

Beau et Froid ★ ★ ★

BUREAUX
1242 RUE ST-DENIS
Téléphone : *MA 4251
MONTREAL

LE PETIT JOURNAL

Au Service du Public

★★★ Edition Finale

Dimanche, 3 mars 1935

Vol. IX — No 21

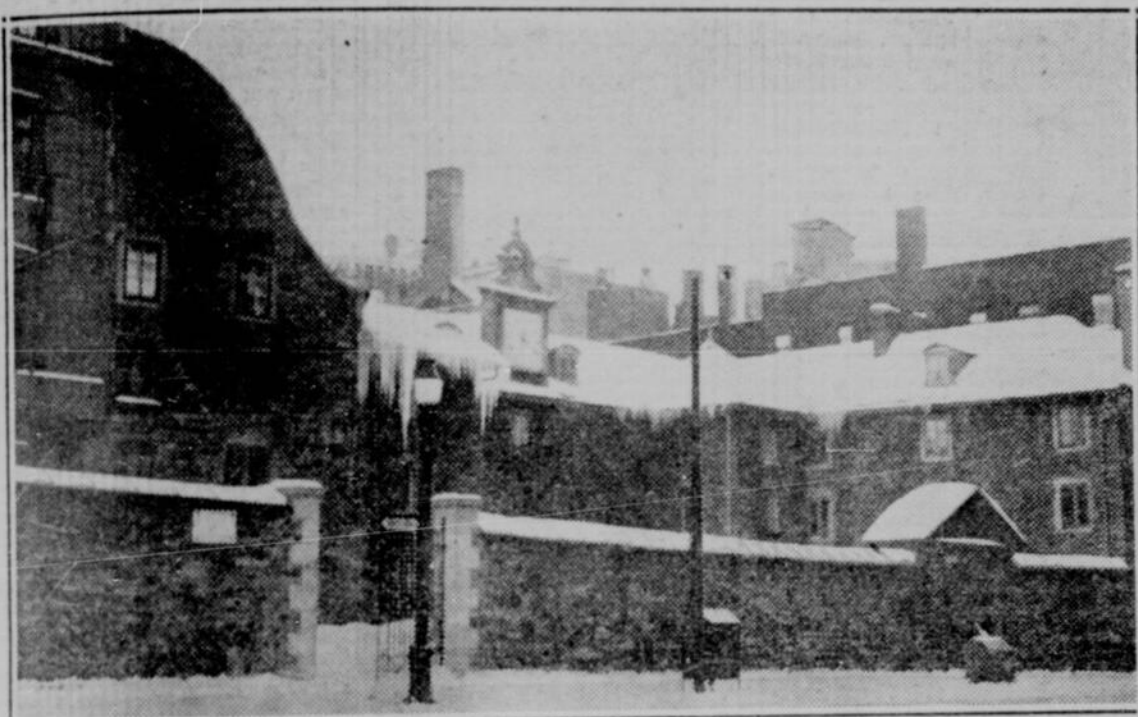
Prix : 5c

MEMBRE DE L'
A.B.C.

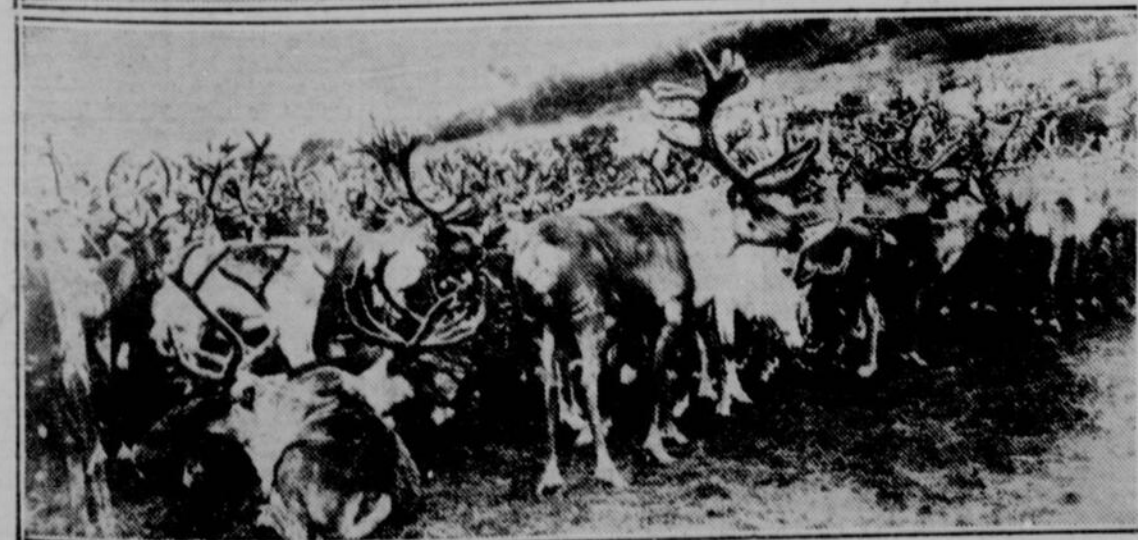
AUTRE ENFANT MARTYR

Comme la petite Groleau

(Voir page 3)



LA PLUS VIEILLE HORLOGE DE MONTREAL — Le Séminaire, sur la Place-d'Armes, est un des coins les plus chers aux amis du vieux Montréal. L'horloge que l'on voit sur la toiture est la plus ancienne de la ville, ayant plus de deux siècles d'existence et de services. Après un arrêt de plusieurs années, elle vient d'être remise en état de fonctionner, ainsi qu'on le lira dans un article de la page 8.



LA FIN DU GRAND VOYAGE! — Depuis cinq ans et demi, un formidable troupeau de rennes, dont nous voyons quelques-uns ci-haut, circule à travers la toundra désertique et glacée de l'Alaska, vers une nouvelle demeure près du delta de la rivière Mackenzie. Ces animaux ont été achetés par le gouvernement canadien, dans le but de nourrir les Esquimaux de cette région, qui meurent de faim depuis que le caribou, le phoque et la baleine diminuent. Guidés par des Lapons, poursuivis sans relâche par les loups, s'arrêtant à chaque printemps pour permettre le vêlage, voici les rennes parvenus au terme du voyage, ayant traversé les eaux de la Mackenzie la semaine dernière. Les photos que nous voyons ici, dues à la courtoisie du Canadien Pacifique, montrent quelques rennes traversant un cours d'eau, et tels qu'ils apparaissent vus de près. Le lecteur trouvera en page 7 le récit de ce voyage désormais légendaire accompli durant près de six années dans la nuit polaire, à la lueur des étoiles et de l'aurore boréale.



UNE PETITE MARTYRE — La petite Diane Gauthier, âgée de 13 ans, était placée sur une ferme, dans un village du comté de Kamouraska, d'où la police provinciale est allée la chercher, sur le témoignage de 25 personnes qui ont affirmé que l'enfant était plus maltraitée qu'une bête. La fillette est actuellement aux soins d'une dame demeurant à 4559 rue Rivard, où nos représentants sont allés la photographier. Voir à ce sujet notre article en page 3. (Photo "Petit Journal".)



Elle jouait à côté de sa mère morte! — Cette photo de la petite Trahan a été prise au moment où l'on venait de révéler à cette enfant de six ans que sa mère, près de qui elle jouait, insouciance, dans sa demeure à 574 rue des Inspecteurs, était morte et qu'on allait l'emmener pour toujours. La petite était seule avec sa mère quand celle-ci expira. La fillette comprend confusément le malheur irréparable qui la frappe. Dans quelques secondes, elle va éclater en sanglots. On sait que l'on cherche si l'orpheline n'a pas des grands parents dans la ville de Sherbrooke, et qu'en attendant les résultats de ces recherches des voisins compatissants se sont chargés d'elle. (Photo "Petit Journal".)

La Société

Mesdames Jacques Beaudoin et Lucien Perreault ont reçu à un thé dansant, dimanche, le 10 février courant, au Manoir des Oliviers de Ahuntsic, en l'honneur du Docteur et de Madame C. E. Casgrain à l'occasion du dixième anniversaire de leur mariage. Au nombre des invités, on remarquait: le Dr Paul Ostiguy, le Dr et Mme Kirkland, le Dr Ricard, M. et Mme Vincent, M. et Mme Sauvé, M. et Mme J. A. Boivin, M. et Mme J. O. Falardeau, M. et Mme Lucien Perreault, M. et Mme Fernand Loyer, M. et Mme Rosario Loyer, M. et Mme Edgar Kernan, M. et Mme René Perreault, M. et Mme Robert Charbonneau, M. et Mme René Leduc, M. et Mme Lafrenière, M. et Mme Charest, M. et Mme Valiquette, M. et Mme Lacroix, M. H. Falardeau, Mme Daigault; Mesdemoiselles Jacqueline Dupont, Annette Perreault, Miles Pelletier, Jeanne Ostiguy, Simone Ostiguy, Anita Larocque, Simone Dagenais, Lisette Handfield, Camille Handfield; MM. Jacques Beaudoin, Lucien Perreault, Jacques Dupont, Philippe Crevier et Jean Gascon.

Mesdemoiselles Irène et Marielle Lalonde, de Montréal, ainsi que Mesdemoiselles Florence et Alice Leclair, d'Outremont, sont à Miami, Floride.

Miles Françoise et Louise Belleau sont retournées hier, à Lévis, à la résidence de leurs parents, l'honorable juge et Mme Noël Belleau, après un séjour de deux semaines à Montréal.

Mme Albert Sévigny, de Québec, fait un séjour en la Métropole, l'invitée de sa nièce, Mme H. Tassé.

Mme Athanase David et Mlle Madeleine David se rendront à Québec, où elles occuperont pendant quelque temps leurs appartements au Château Frontenac.

Mme Arthur Berthiaume recevait, jeudi, son cercle littéraire, dont la conférencière était la baronne d'Halewyn.

Mlle Jacqueline Oulmet réunira quelques invités à un bridge mardi.

M. Jean Désy et sa sœur, Mlle Pauline Désy, se sont embarqués hier matin à New-York, à bord de "l'île de France", pour retourner à Paris, après un séjour de deux mois au Canada.

Mlle Françoise Mackay, d'Ottawa, actuellement en ville, est l'invitée de sa cousine, Mlle Marcelle Cusson.

Mme Rodolphe Paradis et sa fille, Mlle Yvette Paradis, sont parties pour Daytona Beach, Floride, où elles séjourneront un mois.

Mme J. Redmond Roche (Alice Brunelle) recevait hier après-midi, à 5 heures, pour la première fois depuis son mariage.

Mme Ernest H. Champagne, d'Outremont, recevra prochainement en l'honneur de sa fille, Jeanne, débutante. Viendront en ville pour assister à cette réception: le juge et Mme Sylfrid Couture, de Sherbrooke; le Dr Rock Hébert et Mme Hébert, des Trois-Rivières; le Dr Pierre Limouin et Mme Limouin, de St-Jérôme; M. et Mme Arthur Boucher et Mlle Blanche Champagne, de Sorel; Mlle Louise Mercier, de Bellevue; M. et Mme Maurice Péloquin, et Mme Georges-Edouard Hébert, de Masséville.

Vendredi matin à huit heures en l'église Saint-Clément de Viauville, M. l'abbé Nap. Thivierge a béni le mariage de Mlle Germaine Courtois, fille de M. Henri Courtois et de Mme Mlle Courtois, décédée, avec M. Jules-Alphonse Leblanc, fils de M. et de Mme J.-A. Leblanc, décédés.

QUEBEC

M. le Lieutenant-gouverneur a reçu à déjeuner jeudi, à Spencer Wood, les membres du Conseil de la Chambre des Notaires de la province de Québec.

Mme Honoré Mercier a reçu à déjeuner, jeudi, au Café du Parlement, en l'honneur de Mme L.-A. Tascheau.

Mme J.-D. Brosseau a reçu à dîner, jeudi, en l'honneur de Mme Alfred Patenaude, de Montréal, qui est actuellement l'invitée du Lieutenant-gouverneur et de la châteline de Spencer-Wood.

Mme Simon Lapointe a reçu à l'heure du thé, mercredi, à sa résidence, Grande-Allée. Mme Camille Pouliot, Mme C.-V. Darveau et Mme J.-A. Gagné servaient le thé et les glaces, aidées de Mme St-Denis MacDonald, Mme Paul Audet, Mme S. Picard, Mlle Marguerite Bélanger, Mlle Marie Lapointe, Mlle Marie Audet et Mlle Simone Kleffer.

Mme Ernest Lefebvre a reçu très intimement, mardi, à un bridge et à l'heure du thé.

Mme Robert Côté recevra de 5 à 7, le dimanche, 3 mars, à sa résidence, Giffard.

Mme Mathieu Samson a reçu à un bridge et à l'heure du thé, jeudi, à sa résidence, chemin St-Louis.

Mlle May Pelletier est partie pour Montréal, où elle passera quelque temps en visite chez Mme L. Rohr.

Mlle Jacqueline Lachance a reçu à un bridge et à l'heure du thé, mercredi, à la résidence de ses parents, M. et Mme G.-I. Lachance.

Mme Paul Godbout recevait très intimement à un bridge, hier, à sa résidence, avenue Moncton.

Le Château Frontenac présentera au public québécois un souper dansant, le soir du Mardi gras, le 5 mars prochain. La danse commencera à 9 heures pour se terminer à minuit.

Bloc-notes

Dimanche

Un comité féminin s'est formé

pour lancer un appel en faveur du Château de Ramezay. Il faut de l'argent pour préserver de la ruine ce monument historique, l'un des plus précieux de Montréal. Diverses personnalités se sont empressées d'approuver et d'appuyer ce mouvement. Montréal se doit de trouver les \$5.000 nécessaires pour le Château de Ramezay.

Lundi

Un financier de la ville

ayant laissé sur son bureau une cassette contenant \$5.000, un employé jeta par mégarde cette cassette dans l'incinérateur. On s'en aperçut heureusement à temps. On put faire arrêter le fonctionnement de l'incinérateur, et après vingt minutes de recherches le précieux cois était retrouvé et remis à son propriétaire, dont l'émotion avait été forte.

Mardi

Le Chinois Sit Chow

ayant sonné à la porte d'une maison de la rue LaGauchetière, la porte s'entrebâilla. Mais derrière la porte il y avait un homme au guet qui, sans mot dire, s'empara d'une barre de fer et en appliqua un rude coup sur la tête de Sit Chow. Celui-ci s'affaissa sur le trottoir. Des passants le relevèrent, et le firent transporter à l'hôpital.

Mercredi

Au carrefour des

rues Wiseman et Jean-Talon, un jeune chien a mordu cinq enfants. Trois de ces enfants ont dû être conduits à l'hôpital Ste-Justine, et les deux autres ont pu être pansés au domicile de leurs parents. Son coup fait, le chien s'est sauvé. La police le recherche. On ne croit pas que le chien ait été enragé et que des conséquences graves soient à redouter.

Jeudi

M. Léon Trépanier, éche-

vin du quartier Lafontaine, parlant aux Trois-Rivières, a prononcé des paroles intéressantes toute la province. Il a préconisé vigoureusement la substitution du travail au secours pour les chômeurs. Il y a longtemps que nous nous sommes faits les avocats de cette thèse. Souhaitons que M. Léon Trépanier lui crée des adeptes et le fasse aboutir.

Vendredi

Il y a eu en fé-

vrier une épidémie de suicides à Montréal. En particulier, pendant les 14 jours écoulés du 14 au 26, douze personnes, découragées ou prises de folie subite, se sont suicidées. Parmi ces douze désemparés, on compte cinq pendus, trois asphyxiés volontaires par le gaz. Trois autres se sont tués à coups de revolver, et le dernier s'est jeté sous une locomotive.

QUELQUES JOURNAUX DE MONTREAL

5—L'«Ordre», journal de rédaction

Un journal nouveau pour un esprit nouveau. — Quotidien du matin, exclusivement réservé à des articles de rédaction, à des commentaires, à de la documentation. — Le public se rend compte de la valeur de cette feuille indépendante.

Le XXe siècle, encore plus que le précédent, est un siècle entièrement dominé par le "Quatrième Etat", que des auteurs ont plaisamment surnommé "Sa Majesté la Presse" — pas celle de Montréal, bien entendu. A une époque où l'opinion publique a fini, après de longues périodes de luttes, par conquérir la première place dans toutes les manifestations de l'existence quotidienne, le journal occupe une place prépondérante, la place qu'il mérite. On ne conçoit pas de vie moderne sans l'existence de la nou-

velle quotidienne; on ne la conçoit pas non plus sans commentaires, au moins sur les faits les plus importants.

Il n'est pas nécessaire d'insister, ici, sur les immenses services rendus à la société par les journaux. Sans la feuille du matin ou celle du soir, aucune vie économique, telle que nous la comprenons, ne serait possible; aucun de ces mouvements qui permettent l'adoption pratique des découvertes de la science n'aurait eu lieu: on croupirait encore dans les ornières du temps passé. La foule a besoin d'un aliment intellectuel et le journal se charge de le lui fournir, quotidiennement, pour un prix modique.

C'est parce qu'il représentait un progrès réel que le journal à nouvelles n'a pas cessé de connaître un succès grandissant depuis plus de 65 ans.

Il n'est cependant pas suffisant, dans l'état de la société moderne, de s'en tenir à la nouvelle non commentée, à ces informations, parfois jetées en vrac, pour remplir des pages. Il est nécessaire, il est même indispensable que des journalistes sérieux s'attachent à présenter ces dépêches sous une forme moins condensée, à tirer des conclusions que les événements leur suggèrent, et à rectifier des erreurs parfois voulues.

Dans les pays de vieille civilisation, où les courants intellectuels sont aussi bien établis que les courants politiques, il existe un certain nombre de journaux qui s'occupent plus spécialement de rédaction.

Mais il n'en existe aucun sur le continent américain, où tout est sacrifié à la nouvelle, et où les commentaires véritables sont réduits à leur plus simple expression et ne représentent en général que l'opinion personnelle du propriétaire de journal, qui, bien entendu, prêche pour sa paroisse et ne songe à l'intérêt public qu'autant que celui-ci coïncide avec son intérêt privé.

C'est pourquoi, vers le commencement de l'année dernière, M. Olivar Asselin, journaliste de vieille roche, quitta la direction du "Canada" pour fonder un quotidien du matin, exclusivement réservé à des articles de rédaction, à des commentaires, et à de la documentation.

Avec le flair qui caractérise le journaliste de race, M. Olivar Asselin avait jugé qu'il était temps de fonder une feuille qui, rompant avec la tradition importée des Etats-Unis, ne comporterait pas 18, 24 ou

36 pages trop longues à lire, mais 4 pages seulement, sans illustration, sans gros titres, sans communications insipides, et qui offrirait à ses lecteurs une abondante matière, écrite en français, et commentant les nouvelles principales, sans se croire contrainte "à faire de la dernière heure".

Formule entièrement nouvelle, sans doute, terriblement hardie, se heurtant à des habitudes acquises, mais indiscutablement utile, indispensable même, devant le mouvement intellectuel de l'époque et surtout en réaction à l'exagération de la nouvelle dans les autres journaux.

A un esprit nouveau, il fallait une gazette nouvelle. Le public en est maintenant doté et il n'en plaint pas.

Les quelques appréhensions du début ont fait place à la certitude. Certitude de réussite, d'être utile, de répondre par une formule nouvelle à un courant nouveau.

On ne saurait faire comprendre aux profanes tous les obstacles qui se dressent sur le chemin des novateurs et en particulier des journalistes réellement indépendants. Ce serait une longue liste que celle des difficultés quotidiennes qui assaillent un journal pendant sa période de lancement, période qui s'étend parfois sur un an, deux ans et même davantage. Il y a le choix quotidien de la documentation, de la reproduction et enfin de la rédaction, et ce travail demande un travail et une attention soutenus. Il y a des problèmes typographiques, des questions techniques de mise en page qui interviennent trop souvent pour laisser au directeur et surtout au secrétaire de la rédaction le temps de souffler. C'est la besogne continue à une cadence soutenue. C'est une chose de travailler dans un journal qui existe depuis des années, c'en est une autre de mettre debout tout l'édifice d'une feuille entièrement consacrée à la rédaction.

Indiscutablement, le journal d'idées, d'opinions, de commentaires, s'imposait dans la province de Québec. C'est le mérite de M. Olivar Asselin d'avoir su se rendre compte que l'heure était arrivée de fonder quelque chose de nouveau dans le journalisme. C'est un mérite encore plus grand de ne "être entouré que d'un petit groupe de collaborateurs, et avec cette équipe d'avoir osé tenter la grande aventure. Le risque était considérable, mais enfin, grâce à sa persévérance le directeur de l'«Ordre» est parvenu à doubler le cap dangereux. Sa plume a su retenir des milliers de ses anciens lecteurs du "Canada" et à en gagner d'autres, ce qui, soit dit en passant, est un exploit rare dans le journalisme.

Le public qui lit l'«Ordre» a su se rendre compte de la valeur d'un journal où les rédacteurs ne sont pas astreints à prononcer sur commande le panégyrique d'un tel ou d'un tel, et ceci démontre bien que

(SUITE A LA PAGE 20)

NECROLOGIE

BERGEVIN. — A Ste-Martine, le 1er mars 1935, à l'âge de 78 ans, est décédé Clarisse Vannier, épouse d'Eustache Bérgevin.

CARDIN. — A Boucherville, le 1er mars 1935, à l'âge de 76 ans, est décédé Joseph Cardin, époux en 1ères noces de feu Virginie Dubois, en 2èmes, Eugénie Carpentier.

DENIS. — A Montréal, le 1er mars 1935, à l'âge de 88 ans, est décédée Mme Vve Amable Denis, née Liza Poltras.

GEORFFRON. — A Varennes, le 1er mars 1935, à l'âge de 13 ans, est décédé Clément Geoffron, enfant de Victor Geoffron et d'Eglantine Choquet.

LEFEBVRE. — A Montréal, le 1er mars 1935, à l'âge de 13 ans, est décédé Brûyère, enfant de Lucien Lefebvre et de Cécile Delage.

MALBOEUF. — A Montréal, le 1er mars 1935, à l'âge de 44 ans, est décédé Aimée-Rose Prévost, épouse d'Alfred Malboeuf.

POISSANT. — A St-Etienne de Beauharnois, le 1er mars 1935, à l'âge de 73 ans, est décédé Théodore Poissant, époux de feu Georgina Montpetit.

Si vos YEUX pouvaient PARLER



Je travaille pour vous. — Pourquoi ne pas m'aider !

Où, si vos yeux pouvaient parler, ils vous avertiraient d'avoir soin d'eux — Les yeux sont des travailleurs consciencieux, toujours à votre service. Ils sont souvent négligés jusqu'à ce qu'il soit trop tard. S'il y a le moindre doute dans votre esprit, que votre vision n'est pas normale, consultez un de nos optométristes immédiatement. Il vous dira la vérité. Les prix sont extrêmement bas, défiant toute CONCURRENCE HONNÊTE.

Épargnez les fatigues de l'attente en téléphonant pour un appointment.

TAIT-FAVREAU

LIMITÉE

Lorenzo FAVREAU, O.O.L., Président

Licenciés pour les verres "CORECTAL"

et Fabricants des merveilleux verres FAVRO-LITE.

265, rue Ste-Catherine Est

Tél. LA. 6763

SUCCURSALES

6890, rue S-Hubert

Tél. DO. 8335

3871, rue Ste-Catherine Est

Coin Bourbonnière, FR. 5900

270, Avenue Victoria

St-Lambert — Tél. 791

UNE ENFANT MARTYRE SAUVÉE A TEMPS!

Décidément, il y a beaucoup trop d'enfants martyrisés dans nos campagnes! Si les voisins parlaient toujours, nous apprendrions de jolies histoires de pauvres petits traités plus mal que les bêtes! "Le Petit Journal" vient d'avoir connaissance d'un cas à faire dresser les cheveux sur la tête.

Si la police provinciale n'était pas allée chercher la petite Diane Gauthier dans une ferme du comté de Kamouraska, sur la demande, paraît-il, de 25 personnes qui auraient affirmé l'avoir vu maltraiter, le sort de l'enfant aurait peut-être été semblable à celui de la petite Groleau, dont les parents viennent d'être condamnés à 25 ans de pénitencier.

Voici l'histoire, telle qu'elle nous a été racontée:

DETAILS ATROCES RACONTES PAR L'ENFANT

M. Arthur Gauthier, demeurant actuellement à 10, rue Rachel est, pouvait difficilement s'occuper de sa petite fille Diane, car il était obligé de gagner sa vie tandis que l'enfant restait seule à la maison. A cette époque, la fillette avait onze ans. Ayant entendu parler d'un couple sans enfant qui habitait Drummondville, et qui désirait adopter une fillette, M. Gauthier décida d'y placer sa fille, croyant ces gens honnêtes et doux.

"FILLE DE LA MAISON"

Il était bien entendu que la petite ne servirait nullement de servante, mais serait considérée comme la "fille de la maison". Elle quitta son père en octobre 1933, pour sa nouvelle demeure.

Mais le couple chez qui elle habitait quitta bientôt Drummondville, pour prendre une ferme dans le comté de Kamouraska. Le mari eut un emploi comme garde-forestier et laissa bientôt sa femme seule sur la ferme avec l'enfant.



M. ARTHUR GAUTHIER, père de la fillette dont nous racontons ici l'histoire. (Photo "P.J.")

C'est alors que les plaintes auraient commencé à parvenir à la police provinciale. Ces plaintes affirmaient que la petite Diane Gauthier souffrait le martyre aux mains de sa maîtresse.

LA POLICE S'EN MELE

La police se décida à agir vers le 15 novembre 1934. Elle envahit brusquement la ferme solitaire. La fillette, terrorisée, ne voulut rien dire. Quand un détective lui demanda pourquoi elle avait une épaule toute bleue et toute meurtrie, elle répondit qu'elle avait fait une chute... Ce n'est que dernièrement qu'elle aurait confié à la femme qui prend soin d'elle actuellement, que cette meurtrissure provenait d'un coup de bûche qu'elle avait reçu!

DETAILS ATROCES

La police ramena la petite à Montréal. Elle paraissait avoir les lèvres scellées par la peur. Ce n'est que peu à peu qu'elle se décida à raconter ses terribles aventures. Voici quelques détails que nous avons appris de la personne chez qui elle demeure.

La fillette ne portait qu'une petite robe, et jamais de sous-vêtements, même par les temps froids. Une voisine aurait affirmé d'ailleurs l'avoir vue, en automne, aller chercher sur une corde un jupon, alors qu'elle

n'avait pas le moindre vêtement sur elle!

Elle était obligée de laver le plancher dans la maison glacée, prenant le liquide caustique avec ses mains gercées et écorchées. Alors qu'elle n'était âgée que de douze ans, on l'aurait forcée à blanchir, du haut en bas, une grange à la chaux. Jolie besogne pour une fillette seule!

Elle était obligée de se lever tous les matins avant quatre heures et se couchait à huit heures du soir, sur le plancher. Elle n'avait pour toutes chaussures qu'une paire de vieilles savates sans semelles. C'est ainsi chaussée qu'elle allait en hiver casser de la glace pour obtenir de l'eau!

Voilà quelques-uns des faits qui nous ont été révélés. Naturellement, le couple qui l'aurait traitée d'une manière aussi odieuse a été arrêté. La cause doit être plaidée au début de ce mois, à Arthabaska.

On nous dit que pour toute défense, la femme accusée de l'avoir ainsi maltraitée aurait répondu:

— "La petite infâme avait mangé en deux jours trente-deux pots de confitures et onze livres de miel!"

— "Les pots avaient été jetés, car les confitures étaient gâtées: j'en ai mangé parce que j'avais faim, aurait répondu la fillette."

Où est la vérité au fond de cette affreuse histoire? Jusqu'à quel point la petite Diane Gauthier fut-elle maltraitée? Qu'aura à dire pour sa défense le couple accusé? Nous le saurons bientôt.

En attendant, l'enfant se remet de ses aventures. Elle fréquente l'école. Elle paraît très intelligente, mais extrêmement nerveuse.

Si la police n'était pas allée la chercher, son sort aurait-il été semblable à celui de la petite Groleau?

Du nouveau dans l'affaire Hauptmann

TRENTON, New Jersey, 2. — Hier vendredi était le troisième anniversaire d'un des plus grands drames de notre époque: l'enlèvement du fils de l'aviateur Lindbergh. Hauptmann a passé cette journée solitaire et silencieux dans sa cellule.

D'autre part, M. Hans Borchers, consul-général d'Allemagne à New-York, confirme qu'il a reçu de son collègue à Boston des renseignements susceptibles d'apporter du nouveau dans l'affaire Lindbergh. Le consul n'a pas voulu fournir de détails à la presse, mais on croit savoir qu'il a appris que l'enlèvement aurait été préparé par un concubule entre quatre hommes, dans un hôtel de Boston. On a demandé à M. Borchers si cette information était de nature à confirmer la culpabilité de Hauptmann, ou au contraire à l'exonérer; il n'a pas voulu répondre à cette question.

A la Chambre de Commerce des Trois-Rivières

TROIS-RIVIERES, 2. — M. William Lambton a été hier soir choisi président de la Chambre de Commerce de Trois-Rivières pour l'année courante. Les autres officiers élus à la même assemblée des directeurs sont: Vice-président, M. J.-A. Boisjoli; trésorier, M. F. M. Marcotte; secrétaire, M. Georges E. Allen.

Le comité des finances se composera de MM. Maurice Fortin, F. M. Marcotte et J.-H. René De Cotret.

MEFAITS DIVERS

Un restaurateur, M. Alphonse Leroux, 4156, rue Saint-Denis, s'est plaint au policier Potvin (1062) que durant la nuit des malfaiteurs se sont introduits dans son établissement et ont fait main basse sur du tabac, de l'argent, etc., le tout pour une somme de \$20.

Des cambrioleurs se sont introduits par effraction, de nuit, dans la boutique de M. Narcisse Laplante, entrepreneur, 82 ouest, rue Ontario, et ont volé des outils pour une valeur de près de \$125.

M. J. Pottel, 2451 est, rue DeMontigny, s'est plaint à la police hier qu'on lui avait volé son auto, une Chevrolet, alors qu'il l'avait laissée stationner en face du numéro 2431 est, DeMontigny. En volant sa voiture, on lui a pris deux malles dans lesquelles se trouvaient des sacs pour femmes, d'une valeur de \$200.

Encore un double suicide en avion

BERNE, Suisse, 2. — Un jeune instituteur, Charles Grieder, et une jeune fille, Antoinette Joery, ont demandé à un pilote de les conduire en avion dans une promenade au-dessus de la ville. Ils ont payé leurs passages. Pendant la promenade, ils se sont jetés en même temps par-dessus la carlingue, dans le vide. Ils se sont écrasés sur le sol. Ce double suicide rappelle étrangement celui des deux jeunes Américaines dont on a tant parlé la semaine dernière. Est-ce le début d'une dramatique épidémie?

Il y a eu meurtre, et non macabre plaisanterie

LONDRES, 2. — Les policiers de Scotland Yard refusent d'admettre que la découverte de deux jambes humaines dans un train en gare de Waterloo, la semaine dernière, soit le résultat d'une macabre plaisanterie. Une enquête menée dans les hôpitaux, à la Morgue, etc., révèle que nulle part des jambes humaines n'ont disparu. Il y aurait donc eu un meurtre. Il reste aux détectives à découvrir l'endroit où le reste du corps de la victime peut se trouver. On songe à faire ouvrir les malles se trouvant à la consigne de la gare depuis quelque temps.

La Grèce est en pleine guerre civile

La loi martiale a été proclamée hier.

ATHENES, 2. — La loi martiale a été proclamée. Le gouvernement prend des mesures pour "défendre la liberté du peuple" en combattant les éléments de l'armée et de la marine qui se sont révoltés. Des avions loyalistes ont bombardé les navires de guerre dont les rebelles se sont emparés, près de la Crète. Il est possible qu'une bataille navale se livre entre ces navires et les croiseurs montés par des équipages loyalistes. L'artillerie a aussi bombardé une caserne occupée par des rebelles.

On prétend que les révoltes ont été inspirées par l'ancien ministre Venizelos. Cependant le président du Conseil, M. Tsaldaris, a envoyé un télégramme à Venizelos lui demandant de désavouer les révolutionnaires, dans l'intérêt de la paix publique.

Le croiseur "Averoff", vaisseau-amiral de la flotte grecque, est au nombre de ceux dont l'équipage est révolté. Il aurait été endommagé par une bombe d'avion, lancée par des loyalistes, et assez sérieusement endommagé pour être pris en remorque par un autre vaisseau des rebelles.

Une bombe au Palais de Justice!

Arrestation d'un indicateur de police, contre lequel on porterait 24 accusations, dont 15 de parjure.

Une bombe vient d'éclater, dans le monde de la police, à la suite de l'arrestation en plein Palais de Justice, vendredi après-midi, vers 3 h., d'un nommé Aristide Lagacé, ancien indicateur de la police municipale devenu employé au même poste par la police provinciale, division des loteries chinoises et des maisons de désordre. L'accusation nominale portée contre Lagacé est celle de vagabondage. Après avoir été détenu à la Sûreté trois jours, il comparaitra en Cour demain. Mais il appert que des accusations beaucoup plus graves seraient portées contre lui. On l'accuserait, entre autres choses, de s'être rendu coupable de quinze parjures, à l'occasion de procès pour lesquels il avait servi d'indicateur, tant pour la police municipale que pour la police provinciale, et d'avoir en plus cautionné pour des femmes arrêtées dans des maisons de désordre en se servant de huit polices d'assurance qui n'étaient pas en force. Lagacé, paraît-il, au lieu de faire la cause comme il le devait, gardait pour lui l'argent que la police lui avait donné et affirmait à peu près n'importe quoi en Cour. La police, de ce chef, aurait perdu plusieurs procès et commencé d'avoir l'oeil aux aguets. On enquête également sur les activités du prévenu comme courtier en cautionnements, pour lesquels il aurait chargé \$10 à chacune de ses clientes, et on aurait découvert ce que nous rapportons plus haut.



DEUX HIBOUX VIVANTS. — Sont-ils empaillés? Non monsieur! Voyez comment M. Antoine Martel, qui les a capturés, les tient par le haut des ailes. Car ces deux hiboux de l'Arctique sont de redoutables bêtes, dont les serres peuvent percer la paume d'une main et dont le bec est capable de sectionner un doigt. M. Martel, amateur de chasse demeurant à 504 rue Lepailleur, Longue-Pointe a pris ces oiseaux dans des pièges à rat musqué appâtés avec des mulots, sur l'île Boucherville. Ces hiboux des neiges descendent chaque hiver des régions polaires et hantent nos campagnes. Ils vont par couples et dévorent sans pitié les lièvres, les canards sauvages et nos oiseaux de basse-cour. Les deux spécimens ci-haut pèsent sept livres chacun et mesurent environ cinq pieds d'envergure. M. Martel a l'intention de les offrir à un jardin d'acclimatation. (Photo "Petit Journal".)

CAMPBELL N'A PAS REUSSI!

Le record de vitesse n'est pas battu

DAYTONA BEACH, Floride, 2. — Sir Malcolm Campbell, as de la vitesse en auto, a échoué aujourd'hui dans sa tentative pour battre son propre record sur la plage de Daytona Beach. Atteignant un moment 208 milles à l'heure, il n'a pas dépassé la moyenne de 188 milles, alors que son record est de 272 milles. Son ambition était d'atteindre 300 milles à l'heure. Sir Malcolm n'a évidemment pas donné toute la vitesse dont sa voiture était capable, et l'on pense qu'il a agi ainsi parce qu'il ne trouvait pas parfait l'état du sol de la plage. Son automobile, en forme de queue de poisson, pèse sept tonnes.

LA PART DE QUEBEC DANS LES SECOURS DIRECTS

QUEBEC, 2. — L'Assemblée Législative va bientôt étudier le projet de loi de l'hon. J.-N. Francoeur, ministre des Travaux Publics, relatif aux secours aux chômeurs.

L'année dernière, les autorités fédérales, provinciales et municipales s'étaient mises d'accord pour supporter chacune un tiers des dépenses nécessitées par le "Secours direct". La situation est modifiée cette année, le gouvernement fédéral ayant annoncé qu'il verserait à chaque province, pour aider ses chômeurs, une somme fixe. La part de la province de Québec serait approximativement de \$600,000 par mois. La plupart des municipalités se déclarent incapables de fournir un effort quelconque. C'est en tenant compte de ces éléments que la Législature fixera la quote-part de la province dans les secours aux chômeurs.

Le projet Francoeur donnerait au ministre une sorte de blanc-seing pour adopter telles mesures qui lui paraîtraient convenables sans en référer à l'Assemblée.

COMMENT ON FORCE UN COFFRE-FORT

Quand on n'a pas la combinaison, que le propriétaire est absent et que tout le monde dort aux alentours. — Des artistes du métier. — Les avantages et les dangers de la poudre. — Aventures qui finissent mal.

LE TRUC DU VERRE D'EAU

Reportage par Albert DUC

Depuis quelques semaines, nombre d'hommes d'affaires ont eu la désagréable surprise, un beau matin, de trouver leur coffre-fort ouvert sans qu'ils y aient eux-mêmes été pour quelque chose: les cambrioleurs avaient passé. Il y a des épidémies, comme ça, dans le domaine du crime. Pendant huit jours, pendant quinze jours, la police est mise sur les dents par des vols de bijoux; puis rien. Un mois plus tard, la routine ordinaire s'augmente d'une série d'incursions dans les domiciles privés. Dix, vingt de suite. Et la tranquillité se fait de nouveau. C'est un phénomène bien connu dans le monde de la police: on sait alors qu'une bande spécialisée est à l'œuvre, et il est rare qu'on ne mette pas le grappin sur les vrais coupables. Car ces derniers, à cause de leur méthode d'opérer qui est toujours la même, laissent en quelque sorte leur signature sur les lieux de leurs exploits. Et il est toujours dangereux de signer un travail de la sorte.

L'art d'ouvrir un coffre-fort sans en connaître la combinaison est quelque chose de tout à fait différent d'un vol avec effraction de variété commune. On peut crocheter une serrure, couper une vitre sans bruit ou même percer un plancher afin d'obtenir accès à l'étage du dessous: ces obstacles ne sont que des jeux d'enfant pour de véritables cambrioleurs. Mais avec le coffre-fort, c'est autre chose. Cette armoire de fer ou d'acier a justement été inventée et construite pour tenir les voleurs en échec; aussi ceux de ces messieurs qui réussissent à ouvrir ces lourdes portes à double paroi sont-ils des artistes véritables. Les romans policiers nous ont presque toujours représenté le bri-

UN EXPERT

Je me suis souvenu, il y a quelques jours, d'une vieille connaissance à moi dans le monde interlope, grâce à qui je dois aujourd'hui de pouvoir pénétrer dans le milieu comme si j'en faisais moi-même partie. Je le trouvais en train de jouer aux cartes, avec trois autres amis, dans un logis de la rue Ste-Agathe. La police connaît bien ce coin, à deux pas de la rue Craig, où elle a fait quelques-unes de ses plus belles captures. Jos, me suivit dehors. Ses amis l'appellent toujours ainsi et je ne le désignerais pas plus clairement, parce qu'il n'a jamais la conscience très tranquille.

— Comment ouvre-t-on un coffre-fort, lui demandai-je, lorsqu'on ne

faut travailler sur place. Et ce n'est pas une mince affaire. Les coffres-forts primitifs, c'est-à-dire ceux que j'ai travaillés au début de ma carrière, présentaient un immense avantage: on pouvait presque à tout coup arracher la roulette centrale qui commande la combinaison, à l'aide d'un solide morceau d'acier recourbé en forme de fer à cheval.

L'INGENIOSITE DU CRIME

«Hélas! ces beaux temps sont finis. Avec le coffre-fort moderne, il faut percer la paroi d'acier, un peu au-dessus de la manette qui commande l'ouverture de la porte. Ce n'est pas un labeur facile que de faire mordre une meche dans le métal. Pour réussir à entamer celui-ci, il faut d'abord, à l'endroit où l'on veut faire le trou, verser un peu d'acide. Ça, c'est pour amollir un peu, ronger la surface. Pour que l'acide puisse faire son travail, on le retient à l'endroit voulu avec du mastic ou de la terre glaise. Une fois qu'on a réussi à percer la paroi, on verse dans le trou un peu de poudre. Un détonateur, une meche, et la porte saute. Pour plus de précautions, on met de grosses couvertures sur le coffre-fort afin d'assourdir le bruit. On met aussi des madriers, des chaises ou un meuble quelconque devant la porte; c'est plus sûr.

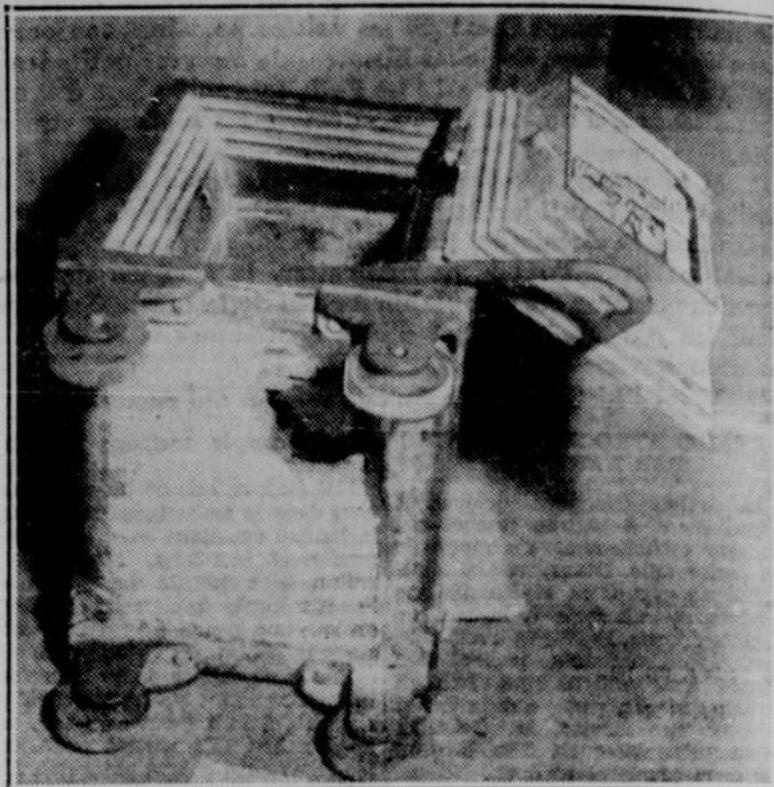
QUAND LA DOSE EST TROP FORTE

«Un détail important, c'est de connaître la quantité de poudre qu'il faut: une cuillerée à soupe par quatre cents livres. Si le meuble pèse huit cents livres, on double. Déterminer le poids est une simple question d'habitude. Si l'on ne met pas assez de poudre, on rate son coup. Si l'on en met trop, on risque de se faire tuer. Ainsi, je me rappelle qu'il y a quelques années, une nuit, dans la banlieue de Montréal, j'avais décidé de faire sauter un coffre-fort répertorié depuis plusieurs semaines déjà. Je préparai tout, je mets des madriers devant la porte, puis, en attendant l'explosion, je sors sur la galerie. Quelques secondes plus tard, une poutre que j'avais mise pour protection me passe à deux doigts de la tête. J'avais travaillé à la noirceur, et, sans m'en apercevoir, j'avais versé plus de poudre qu'il n'en fallait. Il y a plusieurs années, deux de mes amis, qui avaient fait sauter un coffre-fort, à Trois-Rivières, pendant la grand-messe du dimanche, ont dû à une maladresse semblable de faire cinq ans de pénitencier. La détonation avait été tellement forte que des citoyens accoururent et les pincèrent aussitôt.

DEUX AUTRES TRUCS

La poudre est la méthode la plus employée; mais Jos, m'en a enseigné deux autres qu'il trouve infiniment supérieures.

— Je ne suis pas amateur de coffres-forts, me dit-il, mais j'ai déjà employé un système qui n'a pas son égal lorsque le coffre n'est pas entré dans le mur. On passe, autour de ce dernier, une énorme chaîne. Puis entre la chaîne et la porte, on applique un de ces courts leviers dont



L'OUVRAGE D'UN EVENTREUR. — Voici un petit souvenir que la sûreté municipale conserve actuellement dans ses bureaux pour l'examiner attentivement. Il constitue le plus récent exploit des éventreurs de coffres-forts à Montréal. Voyez la porte arrachée et le fond perforé comme s'il s'agissait d'une simple boîte de carton! (Photo "Petit Journal")

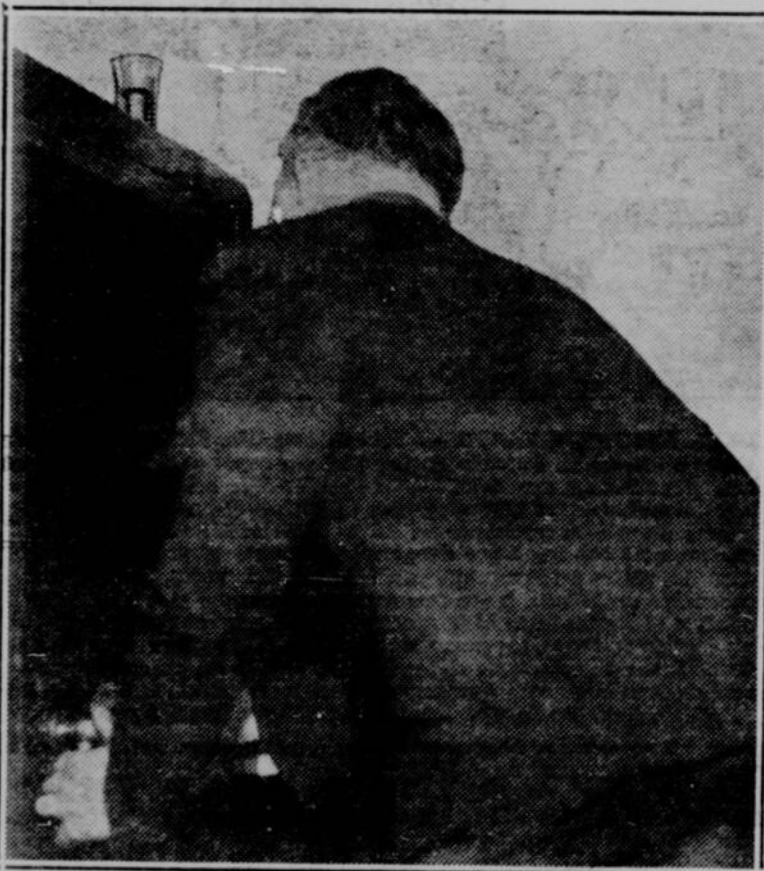
on se sert pour soulever une roue d'automobile quand on remplace un pneu. On fait fonctionner l'instrument tout comme s'il s'agissait de soulever quelque chose. Il est bien rare qu'on ne réussisse pas, de la sorte, à disloquer tant soit peu la porte. Il est facile ensuite d'insérer un instrument et de l'arracher.

«Au cours de l'un de mes nombreux séjours à Saint-Vincent-de-Paul, j'ai fait la connaissance d'un bandit américain arrêté dans la province pour vol à main armée. J'ai appris par les journaux, l'année dernière, qu'il avait été exécuté à Sing-Sing pour meurtre. Toujours est-il qu'il m'avait enseigné une méthode employée par lui aux Etats-Unis et réputée presque infallible. Il s'agit tout simplement de placer, sur le coin du coffre-fort, un verre d'eau. Pendant qu'un expert manie la roulette qui commande la combinaison, un copain surveille attentivement le verre d'eau. Parait-il que lorsqu'on touche un bon chiffre, il se produit, dans le mécanisme, un déclin imperceptible à l'oreille mais qui imprime une légère secousse à l'eau. Naturellement, il faut beaucoup de patience. Mais lorsque ça réussit, on court moins de risque qu'avec de la poudre. Il va sans dire que ce système est impraticable quand l'ouverture du coffre-fort est commandée par une horloge: inutile de travailler, la combinaison n'est bonne qu'à l'heure fixée d'avance. Il faut alors en revenir aux grands moyens.

Ainsi s'expliquent les récentes attaques sur les coffres-forts, à Montréal: les artistes cambrioleurs ont repris leurs activités. Il est probable que ces genres d'attentats ne dispa-

raîtront que lorsque les constructeurs inventeront des armoires d'acier (je ne parle pas des très gros coffres-forts, qui sont inattaquables) à l'épreuve des méthodes les plus compliquées. Mais, est-ce que vraiment on peut mettre des obstacles infranchissables au crime?

Albert DUC.



PETIT JEU DE SOCIÉTÉ. — Recette pour révéler le déclin imperceptible d'une combinaison de coffre-fort: on place un verre d'eau sur le dessus de la grosse armoire de métal, et il paraît que la surface de l'eau vibre chaque fois que la combinaison joue. Seulement, les bandits affirment qu'il faut être expert à ce petit jeu pour discerner les vibrations de l'eau dans le verre! (Photo "Petit Journal")

seur de coffre-fort une torche acétylène à la main. Le bandit moderne ne travaille pas de la sorte. Lisez les journaux: des cambrioleurs ont fait sauter un coffre-fort chez X... Mais comment les font-ils sauter?

possède pas la combinaison, que le propriétaire est absent et que tout le monde dort aux alentours?

Jos, ne répondit pas tout de suite. Sans doute trouvait-il indiscret de parler de ces choses, alors que les limiers recherchaient parmi ses amis les auteurs de plusieurs coups de ce genre.

DU CRAN ET DU DOIGTE

Mais l'orgueil professionnel l'emporta sur sa prudence instinctive, et Jos, parla.

— N'importe qui ne peut pas ouvrir un coffre-fort, dit-il avec fierté. Un travail comme celui-là réclame un bon homme, audacieux et rusé à la fois. Quand le meuble n'est pas gros, on peut l'emporter et le travailler à notre aise dans un champ. Mais c'est une exception. Quand il est trop petit, c'est que la maison ne fait pas beaucoup d'affaires, ordinairement, et on risque de n'y pas trouver grand-chose. D'ailleurs, ces formats réduits, qu'on peut transporter dans une auto, sont plutôt rares. Presque toujours, il

Les tigres de Maria Raspoutine

LONDRES, 2. — C'est une singulière destinée que celle de la fille du fameux moine Raspoutine, Maria Raspoutine, qui vient d'arriver en Angleterre avec les quinze tigres royaux qu'elle doit montrer dans un cirque de Londres.

Voici deux ans que Maria exerce la profession de dompteuse pour subvenir aux besoins de ses deux filles, âgées de 14 et 12 ans. Tous les membres de sa famille eurent une mort tragique: sa mère et son frère Mitja furent expédiés en Sibérie et sa sœur Varia fut empoisonnée deux ans après l'assassinat de Raspoutine.

Si bien qu'aujourd'hui, Maria Raspoutine ne se sent plus en sécurité que lorsqu'elle paraît sur la piste d'un cirque au milieu de ses quinze tigres royaux.

NE NEGLIGEZ PAS VOTRE VUE

Si vous voulez avoir une bonne vision, consultez un optométriste compétent et possédant les instruments les plus modernes. Ecoutez les programmes de l'Institut d'Optique Outmet tous les mardi-midi, poste CHLP.

INSTITUT D'OPTIQUE
OUIMET

4238 ST-DENIS BELAIR 1661



ANTICLAVO

TONIQUE
Sans Alcool et
ANTISEPTIQUE
pour le
CUIR CHEVELU

TEMOIGNAGE: —
«Je suis heureux d'avoir l'occasion de reconnaître publiquement la valeur indubitable de l'ANTICLAVO.
«J'ai sous les yeux une preuve évidente de son efficacité et mes paroissiens en sont témoins comme moi-même.
«Le jeune homme dont vous voyez ici deux photographies différentes est de ma paroisse. Il était absolument chauve depuis des années et avait essayé mille remèdes de tout genre mais sans aucun succès.
«Aussitôt que parut l'ANTICLAVO, il en fit usage pour ne pas reculer devant un dernier essai, mais ce fut une surprise générale, et pour lui et pour le peuple. Vous le voyez aujourd'hui portant une belle et forte chevelure.
«La preuve est si claire que je m'y rends avec plaisir et je suis fier d'en donner un sincère témoignage.
Je suis respectueusement:
Chanoine Jos. Girard, parrain-curé.
En vente à la pharmacie Montréal et dans les autres bonnes pharmacies et au dépositaire, 1516 CHAMBLAY, MONTREAL. Tél. FRontenac 9944.



ECOLE POLYTECHNIQUE

1430, rue Saint-Denis

Lancaster 9207

DIX CONFERENCES SUR
LA FORMATION DES GISEMENTS MINERAUX

par M. Adhémar MAILHIOT

CES CONFERENCES AURONT LIEU A 8 HRS 15 P.M.

ADMISSION GRATUITE

Lundi, 4 mars: Introduction. Théorie cosmogonique. Degré géothermique.
Jeudi, 7 mars: Volcanisme. Formation des magmas ignés.
Lundi, 11 mars: Esquisse géologique du Canada. Epoque métallogénétique.
Jeudi, 14 mars: Géologie appliquée. Classification des gisements minéraux. Gisements synécliques et épigénétiques. Métasomatisme.
Lundi, 18 mars: Gisements de ségrégation magmatique. Sudbury, Ont. (cuivre et nickel).
Jeudi, 21 mars: Gisements pegmatitiques. Dykes, Feldspath, quartz, mica, beryl, topaze, tourmaline, etc.
Lundi, 25 mars: Gisements pyrométallurgiques. Noranda, Qué. (cuivre et or).
Jeudi, 28 mars: Gisements épitaxiaux — Argent, Comstock, E.-U.
Lundi, 1 avril: Gisements mésothermaux — Argent, Cobalt, Ont.
Jeudi, 4 avril: Gisements hypothermaux. Or, Ontario et Québec.

Les problèmes du mariage

LE MARIAGE N'EST PAS ASSEZ PRIS AU SERIEUX

Conclusions d'une enquête. — Divorces pour des raisons futiles. — La jalousie. — Il est temps de réagir.

Par le Dr GEORGES PERRIER

Il est temps de clore notre enquête sur la crise du mariage et, si possible, de conclure. En cinq articles précédents, nous avons, à grand renfort d'exemples, examiné un certain nombre des aspects principaux de cette question. Nous avons surtout pris nos exemples chez nos voisins des Etats-Unis, pour divers motifs, et surtout parce que la crise du mariage est beaucoup plus virulente chez eux que chez nous. Grâce à notre catholicisme, et aussi grâce aux vertus traditionnelles, au bon sens de notre peuple, bien des extravagances funestes sont évitées ici. Il ne faut pas celer, cependant, que le nombre des ménages déshunis est trop grand, et croissant, et que, par contagion ou autrement, le mal nous a un peu gagnés.

RAISONS PUERILES

Nous avons vu quelques-unes des raisons majeures qui font échouer les mariages. Rappelons, entre autres, la trop grande différence d'âge, la trop grande différence de fortune, les mariages par dépit, et cette espèce de mode ridicule sévissant à Hollywood en vertu de laquelle mariage et divorce sont traités comme des fantaisies sans importance. Nous avons cité des cas scandaleux.

Mais, il est plus surprenant encore, et combien significatif, de constater les raisons infimes, les raisons pueriles, qui sont souvent données chez nos voisins par les gens en instance de divorce. Madame Veverka, de Chicago, demanda le divorce parce que son mari critiquait sa cuisine, et en particulier la soupe dont elle était fière. Une autre parce que son mari s'opposait à ce qu'elle fit teindre ses cheveux. Madame Ruth Newton, de Los Angeles, a demandé le divorce parce que, au cours d'une soirée où il s'était amusé ferme et avait un peu bu, son mari prit le poisson rouge dans le bocal, le fit frire, et le mangea.

FACHEUX CAUCHEMAR

On pourrait allonger interminablement la liste des divorces demandés pour des raisons aussi futiles. On pourrait citer, par exemple, Mme Emily Johnson, de Los Angeles, qui divorça parce que son mari riait tout le temps, et que cela lui portait sur les nerfs. Un autre divorce parce que son mari ne rit jamais, et que cela lui porte sur les nerfs. Madame Mary Thorson, de Milwaukee, a rompu les liens con-

jugaux parce que son mari avait de fréquents cauchemars, et lui donnait alors dans le lit des coups de pieds. Ces raisons puériles ne sont d'ailleurs pas l'apanage des dames, bien qu'elles les emploient plus souvent. En général les hommes cherchent à justifier davantage leur demande en divorce, mais il arrive aussi que leurs motifs soient ridicules.

Ridicules, mais cela n'empêche que, pour les conjoints, les conséquences n'en soient sérieuses. Et plus encore pour les enfants, s'il y en a. Enfin mentionnons parmi les grandes raisons des divorces, la jalousie. Des deux côtés, masculin et féminin, la jalousie amène un nombre incalculable de rancœurs, et provoque ainsi bien des séparations.

CONCLUSION

Barbara Barondess, actrice de cinéma, a demandé le divorce "pour des raisons géographiques". Voici l'explication de cette extravagance. Elle avait épousé un homme d'affaires de New-York. Puis elle partit à Hollywood, faire sa carrière artistique, tandis que le mari était retenu à New-York par ses affaires. Au bout de quelque temps, Barbara vint à estimer qu'il n'était pas juste pour son pauvre mari d'avoir une femme éloignée de lui par toute la largeur d'un continent... et elle demanda le divorce pour ces "raisons géographiques".

Si l'on fait le compte de tous ces divorces et de tous leurs motifs, on est frappé d'une part de la relative facilité avec laquelle nombre d'entre eux auraient pu être évités, avec un peu de jugeotte. On est frappé d'autre part de la futilité de tant de motifs.

Ne serait-ce pas, au fond, parce qu'on a perdu la notion du sérieux du mariage? Si l'on se persuadait davantage que le mariage est un acte des plus sérieux, on éviterait les mariages hâtifs, en coup de tête, qui tournent mal si souvent. On prendrait garde aux différences trop grandes, d'âge, de fortune, de caractère, de goût, etc. Enfin on ferait plus attention de ne pas rompre pour des discussions futiles une union qui doit rester profonde et durer toute la vie. On se ferait sur les petites choses plus de concessions



A gauche, Loretta Miller, qui divorça parce que son mari ne voulait pas lui laisser teindre ses cheveux à sa guise. Dans le médaillon, Pauline Frederick, qui en est à son cinquième mari, ses quatre premières unions ayant été terminées par des divorces pour des raisons futiles. A droite, Barbara Barondess qui demande le divorce, ainsi que nous l'expliquons dans l'article, "pour des raisons géographiques".

mutuelles. On se dirait : "Quelle importance cela a-t-il? Cela ne vaut pas de gâcher deux vies." Ce ne sont pas les gros écueils qui sont les plus dangereux aux vaisseaux : de petits écueils à fleur d'eau, dont on les voit et on les évite. La plupart des naufrages sont causés par de petits écueils à fleur d'eau, dont le pilote ne se méfiait pas.

Par delà la mort

LONDRES, 2. — On a de tout temps signalé en Angleterre des exemples d'amitié à faire pâlir ceux de l'antiquité et de la mythologie cités dans les manuels scolaires : amitié qui se prolonge outre-tombe par la cession de biens à l'ami ou à l'amie. Un nouveau cas vient de se produire ces jours derniers. Une riche octogénaire, Mrs Louise-Marie Lewis Brown, vient de laisser toute sa fortune, soit près de 4 millions, à son amie Emily Champion. Voilà vraiment une amitié qui vaut de l'or!

Combien il y a d'espèces animales ?

Vers 1882, les zoologistes estimèrent à 311.653 le nombre des espèces animales. Depuis cette époque, on compte que l'on découvre, par an, environ 1.200 espèces nouvelles. Ce qui donne, en chiffres ronds, 800.000 espèces animales cataloguées et décrites.

Meurtre d'un policier par des Indiens

VANCOUVER, 2. — La Cour d'Appel a ordonné la révision du procès des Indiens Richardson Enceas et Alex George, de la réserve de Canford, accusés du meurtre du policier F. H. Gisborne. Il est établi que le policier chargé de les arrêter s'est conduit vis-à-vis d'eux avec une brutalité inutile, refusant même de leur notifier les motifs de leur arrestation. De cette manière il a provoqué la colère des Indiens. La querelle s'est envenimée, une bagarre s'ensuivit, et le policier fut tué. La Cour d'Appel estime que les Indiens doivent bénéficier des circonstances atténuantes.

UTILE LIVRE GRATUIT SUR LE REMEDE TRENCH

Découpez cette annonce et faites venir le livre de renseignements GRATUIT sur le fameux Remède Trench de Renommée Mondiale. Simple traitement domestique; 40 ans de succès. Des milliers de témoignages. Adressez: Trench's Remedies Limited, Dept. 77, 110 Church Street, Toronto, Canada. (DECOUPEZ CECI IMMEDIATEMENT)

100 PIASTRES en PRIX

GRAND CONCOURS

Placez des chiffres dans les carreaux vides de manière à former le nombre 15, horizontalement et verticalement. Lorsque vous aurez résolu le problème, découpez ce coupon, et adressez votre réponse à :

DEPARTEMENT DU GRAND CONCOURS

Casier Postal 128

ST-HYACINTHE, P. QUEBEC.

Suivez ce concours et faites-le suivre par vos amis

4		
	5	
		6

P.J. 3

Avis!

LE THÉ 'SALADA'

a maintenant une qualité pour toutes les bourses

Marque Jaune

28^c - $\frac{1}{2}$ 1b

MARQUE BRUNE • 33c $\frac{1}{2}$ 1b.

ORANGE PEKOE • 40c $\frac{1}{2}$ 1b.

La Qualité prime tout

LE PETIT JOURNAL

est publié et imprimé à son Siège Social
1242 RUE ST-DENIS

Téléphone : 434-251 — Réseau particulier

Services exclusifs	ABONNEMENTS
telegraphiques,	1 an 6 mois
photographiques,	MONTREAL \$2.50 \$1.50
et T S F	CANADA 2.00 1.25
	ETATS-UNIS 2.50 1.50

Le plus grand
hebdomadaire
de langue
française



Membre
de l'Audit
Bureau
of
Circulations

Le détail assermenté de notre circulation est vérifié par l'Audit Bureau of Circulations, officiellement reconnu comme une autorité indépendante pour tout ce qui concerne la circulation des journaux

MONTREAL, 3 MARS 1935

Le réseau routier de la province

L'IDEE de percer une route de Ste-Agathe à Amos fait des progrès, et il faudra bien la réaliser un jour. D'autant plus que la colonisation de l'Abitibi, et aussi son développement minier, font d'incontestables progrès. Il convient d'y aider en établissant cette route. En même temps, on suggère l'établissement d'une nouvelle route de Montréal à Ste-Anne-de-Bellevue.

Pour cette dernière, une suggestion paraît fort intéressante. On propose d'utiliser la voie du Canadien National, en enlevant bien entendu rails et traverses, ce qui permettrait un travail assez économique. Le C.N.R. pourrait utiliser la voie parallèle du C.P.R. Sur cette voie rectiligne on pourrait construire une route superbe, véritable autostrade, comme il s'en construit de plus en plus à l'étranger. Les voyages en automobile de Montréal à Toronto seraient rendus plus agréables et plus rapides.

La province de Québec a été très fière—et légitimement—de l'effort accompli dans ces dernières décades pour la doter de belles routes. Il ne faut pas nous endormir sur ces lauriers, car en cette matière comme en bien d'autres, qui n'avance pas recule. La circulation automobile est destinée à s'accroître et à s'accélérer. A des voitures toujours plus puissantes et plus rapides, il faut des autostrades. C'est d'ailleurs un moyen de diminuer les risques d'accidents. Un autre moyen est de supprimer les passages à niveau tueurs d'hommes, ne l'oublions pas non plus.

L'enlèvement des ordures ménagères

ON a lu dans un numéro précédent du "Petit Journal" un résumé de la proposition de M. Allan Bray. L'échevin de Saint-Henri suggère à la Ville de céder à des entreprises privées d'enlever les ordures ménagères. Il n'est coûteux rien à la Ville (argument auquel les contribuables sont toujours sensibles), les entreprises concessionnaires récupérant, par le traitement des ordures, des engrais et des produits chimiques. (Avec lesquels on fabriquera peut-être, mesdames, de délicieux parfums.)

L'échevin de Saint-Henri a spécifié qu'il n'a aucun concessionnaire en vue. Il a proposé de voter le principe, afin de pouvoir examiner et discuter les offres qui pourraient se produire. Le système préconisé fonctionne dans plusieurs villes américaines, notamment Philadelphie.

Quel que soit le système employé, il faut absolument améliorer le service de l'enlèvement des ordures ménagères. Il y a plusieurs années que "Le Petit Journal" le dit et le crie. Notre système est si archaïque, si mal-propre et si malsain qu'il est bien la honte de Montréal. Si nos échevins ont voyagé et se sont, dans leurs voyages, intéressés à cette question, ils ont pu constater qu'il n'y a pas dans le monde civilisé une seule grande ville où l'enlèvement des ordures se fasse d'une manière aussi arriérée, aussi "à la bonne franquette" qu'à Montréal.

Nous avons déjà publié, il y a plusieurs années, des photographies qui seraient, hélas! toujours d'actualité. On peut toujours voir, en pleine ville et au milieu de la journée, des chiens chercher leur provende dans des boîtes à ordures béantes au ras des trottoirs. On peut toujours recevoir au visage, les jours de grand vent, des épilures de pommes de terre et des papiers gras. Comment, en été où tout cela mijote sous le soleil, quelque épidémie n'en a-t-elle pas résulté? C'est miracle, et l'on ne peut toujours compter sur le miracle.

Si l'échevin de Saint-Henri et ses collègues nous débarrassent, d'une façon ou d'une autre, de cette honte et de ce danger, il conviendra de leur tresser des couronnes civiques.

L'OPINION DES AUTRES

Le salut par le travail et non par la taxe. — Quand le bâtiment va, tout va et jamais rien n'ira bien tant qu'on ne veillera pas à fournir du travail dans leurs métiers au gros des chômeurs qui sont les ouvriers du bâtiment; au gros des chômeurs qui ont touché naguère de forts salaires; au gros des chômeurs qui selon la forte expression de M. Rancourt, "ne veulent manger que le pain qu'ils ont gagné". — Nouvelles taxes, nouveaux chômeurs. Nous allons aux abîmes en passant par la banque-route ou la mise en tutelle humiliante. — La route du salut, c'est celle que des hommes comme le président du "Comité du logement salubre" ont ouverte (lui que tout invite, à partir des déboires éprouvés jusqu'au goût inné pour la tour d'ivoire, à ne pas faire d'action sociale pratique) et que des hommes comme Me Boyer indiquent d'une voix puissante à la population somnolente. — (Louis Dupire, dans Le Devoir, Montréal.)

Les impôts les moins pénibles. — Les impôts les moins pénibles à porter, fussent-ils d'excellent rapport au fîs, sont ceux que chacun paie sans en avoir conscience, petit à petit, sou à sou. Sans doute on ne les paie pas moins. Mais si le pèche caché est à moitié pardonné, la taxe volée l'est aussi. Au fait, pourquoi pas, tandis qu'on y est, une taxe de vente de 4%? Le taux n'est pas déraisonnable, d'autant plus qu'on se propose d'exonérer les objets de première nécessité: nourriture, chauffage, vêtements, médicaments. On ne dira pas qu'on impose le pauvre. — (Edmond Turcotte, dans Le Canada.)

Ridicule du procès de Bruno Hauptmann. — Nous n'avons pas énormément de respect pour les cours criminelles des Etats-Unis avant que commence le procès de Bruno Hauptmann, mais depuis que tout le bruit se fait entendre, à Flemington, nous sommes convaincus qu'une réforme s'impose chez nos voisins du sud, celle des tribunaux. — (Le Progrès, de Hull.)

La France n'est pas un camp de concentration. — Dès le lendemain du plébiscite les Garçons adversaires d'Hitler ont assailli le consulat français, réclamant le visa nécessaire pour franchir nos frontières. Tous les jours, plusieurs centaines d'entre eux pénètrent en Lorraine. Combien de temps cela durera-t-il? Combien de temps la France se jugera-t-elle astreinte à ouvrir son territoire aux exilés de toutes les révolutions d'Europe, aux fuyards de tous les partis vaincus, aux émeutiers s'exilant après un coup manqué, aux terroristes, aux assassins politiques et aux futurs assassins? — (1935, Paris.)

Religion et communisme. — La lutte antireligieuse est-elle un accident dans la politique intérieure de l'U.R.S.S., ou répond-elle à l'essence de la doctrine communiste? Constatant, nous retrouvons affirmé par les doctrinaires et chefs du parti communiste en U.R.S.S. (parti du gouvernement) que communisme et religion sont incompatibles et, par religion, ils entendent non pas telle ou telle religion, mais toute religion, toute forme de croyance en un Dieu supérieur à l'homme. — Lénine, au début le grand leader du parti et le chef de l'U.R.S.S., est le disciple fidèle de Karl Marx pour qui renverser le capitalisme et détruire la religion ne font qu'un. Commentant la doctrine de Karl Marx des 1909, il dit: "La sociale démocratie fonde toute sa philosophie sur le marxisme. Le marxisme doit être matérialisme, c'est-à-dire ennemi de la religion". — Et les documents de ce genre abondent qui montrent le caractère nettement antireligieux du communisme russe. — (L'Indépendant, de Fall River, Mass.)

Billet du dimanche

Pour les hommes d'affaires

J'ai lu un jour ce petit conseil excellent pour réussir en affaires:

"Montrez-vous plus disposé à laisser votre interlocuteur faire impression sur vous que desirer de l'impressionner vous-même".

Voilà une sage règle à observer dans toutes nos relations avec nos semblables.

Tout homme est vain et aime à s'entendre parler. Personne ne supporte qu'un autre pense à sa place et tire pour lui des conclusions. Mieux vaut avoir le tact de laisser le personnage arriver lui-même, par le seul travail de son raisonnement, aux déductions qui s'imposent, plutôt que d'insister et de trop parler.

Le vendeur trop loquace manque son but. Celui qui sait écouter réussit généralement.

La suggestion est plus puissante qu'un argument. Et il est plus adroit de persuader, en aiguillant délicatement la pensée de l'homme que l'on veut convaincre que de vouloir forcer son opinion.

Un grand homme d'affaires, racontant une entrevue avec un client qu'il souhaitait influencer, disait qu'à trois reprises au moins dans le cours de la conversation, il eut envie d'interrompre son interlocuteur pour lui faire observer qu'il était parfaitement au courant de tout ce qu'il allait lui expliquer. Mais, résistant à cette tentation, il se tint coi et sut écouter patiemment ce que l'autre lui racontait.

"Mon but, disait ce psychologue, n'était pas de lui montrer que j'étais un homme bien informé, mais de l'amener à un état d'esprit assez favorable pour faire ce que j'attendais de lui. Je lui donnai la flatteuse, l'agréable impression qu'il m'inspirait, et les décisions vers lesquelles ensuite je le menai délicatement, il crut de bonne foi les avoir trouvées tout seul".

Nous sommes une race bien vaniteuse, nous autres humains. Il est assez pénible de l'avouer, mais nous aimons les gens qui nous donnent bonne opinion de nous-même. Connaissant ce travers universel, servons-nous de notre science pour rendre plus faciles nos rapports avec nos semblables.

F. C.

LE CERCLE VICIEUX



Voici la nouvelle rotation terrestre. La guerre suit de près le nationalisme, qui marche sur les talons de la dépression, laquelle à son tour ne lâche pas la guerre de loin! Comment notre planète sortira-t-elle jamais de ce cercle vicieux?

Nos petites entrevues

Si l'on vous apprenait qu'un employé à votre service sort du pénitencier, que feriez-vous?

E.-E. HILL, mécanicien d'automobiles, 378 route de Chambly.

Je serai très désagréablement surpris, j'avoue, et bien qu'il soit difficile de dire à priori ce qu'on ferait en cas de surprise, il est probable que je ne tiendrais pas à le garder à mon service. Nous avons besoin, vis-à-vis de notre clientèle, d'hommes sérieux et de confiance. Cependant il y a des cas particuliers; peut-être l'homme inspirerait-il quelque pitié, quelque sympathie.



Jack ROBERTSON, chauffeur, 278 route Saint-Jean.

Si j'apprenais qu'un homme de mon entourage, à mon service ou autrement—sort du pénitencier, il est certain que je ne lui confierais pas ma bourse. Pour cette raison que les récidives sont fréquentes. On n'envoie pas dans les pénitenciers de braves garçons victimes d'une malchance, mais neuf fois sur dix des bandits redoutables, et prêts à recommencer à l'occasion.



Arthur GAUTHIER, peintre, 10 rue Rachel est.

Le libéré du pénitencier a payé sa dette. Et si vous prenez la peine de faire une enquête vous constaterez que la population des pénitenciers, en l'an de grâce 1935, n'est pas tout à fait ce qu'on pense. Il y a quelques fortes têtes, qui tentent les révoltes. Il y a une majorité de gens qui n'aspirent qu'à une vie meilleure; il y a d'anciens banquiers ou notaires...



V.-N. LATOUR, boulanger-pâtissier, 504 Resther.

Si j'apprenais qu'un individu à mon service sort du bagne, je lui dirai franchement que je connais cette particularité, et lui offrirais aussi franchement l'occasion de se réhabiliter par le travail dans un milieu honnête. A moins d'avoir affaire à une brute (ce qui est tout de même assez rare), je crois que de cette manière je m'attacherai la reconnaissance de cet homme.



A. LEGAULT, commis-épicier, 8628 rue Henri-Julien.

En admettant que je sois à mon compte dans un commerce comme le nôtre, je ne sais si je pourrais garder un ex-bagnard, car les occasions de vol peuvent être fréquentes. Mais cela dépendrait sans doute de la nature de la condamnation de cet homme, de son âge, et de sa conduite. Il me semble qu'une fois averti, on verrait vite si l'on a affaire à un type prêt à s'amender ou non.



Ad. VILLENEUVE, peintre, 423 rue de l'Aqueduc.

La révélation serait plutôt désagréable, du moins je l'imagine; et je trouverais la plaisanterie mauvaise. Il est facile de débiter des tirades humanitaires sur le relèvement social, etc., mais supposez qu'on dise à l'un des "grands coeurs": "Vous savez, votre serviteur—ou votre collègue—Un Tel, c'est un assassin qui sort du bagne", imaginez-vous la réaction du type?



Arthur NADON, commis, 1460 rue Clarke.

Tous les condamnés ne sont pas de la graine de récidiviste. Il y a évidemment parmi eux des gens qu'une existence régulière dans un bon milieu mettrait à l'abri d'un nouveau coup de tête. Si personne ne veut employer et aider les forçats libérés, ce n'est pas la peine de leur rendre la liberté. Ou alors, on les accule à un acte de désespoir, comme cela s'est vu dernièrement.



LE GRAND VOYAGE DES RENNES EST TERMINÉ!

OTTAWA, 2. — Un bref message envoyé d'Aklavik cette semaine a annoncé à l'hon. Thomas G. Murphy, ministre de l'Intérieur, que l'immense troupeau de rennes, acheté par le gouvernement canadien, voilà cinq ans et demi, vient de traverser les glaces flottantes de la rivière Mackenzie, avec très peu de pertes.

Andy Bahr, le guide lapon qui les a menés à travers cette migration fantastique, attendait depuis plusieurs mois, avec ses aides, l'occasion de faire traverser aux rennes les eaux tumultueuses de la Mackenzie. Il y a réussi, jeudi dernier.

Ainsi va se terminer une épopée de notre nord canadien, qui vaut la peine d'être relatée avec quelques détails.

Les rennes marchaient dans la nuit polaire, guidés par les étoiles et l'aurore boréale!

Un petit Lapon tout ridé, âgé de plus de 60 ans, approche de la fin de son voyage devenu presque légendaire.

Le 16 décembre 1929, il quitta Nabagtoolik, un village esquimaux près d'Elephant Point (Alaska occidental), avec un troupeau de 3 000 rennes.

Il devait conduire ses bêtes à Kittigazuit, une péninsule à l'est du delta du Mackenzie, à 1 300 milles de Nabagtoolik, au delà des plaines gelées de l'Arctique. Son voyage est à présent presque terminé et il ne lui reste plus qu'une trentaine de milles à parcourir pour laisser ses rennes dans la presqu'île où on les attend depuis des années.

En effet, les Esquimaux, vivant dans le delta du Mackenzie sont menacés, depuis quelque dix années, par la plus terrible des morts: ils n'ont rien à manger, la baleine et le caribou ayant disparu dans ces parages.

Aussi, le gouvernement canadien a-t-il décidé de résoudre ce problème en introduisant à Kittigazuit des troupeaux de rennes.

LE GRAND VOYAGE

Les troupeaux les plus proches et les plus connus étaient ceux des frères Loman. On choisit parmi eux 3 000 bêtes et on chargea André Bahr, Lapon de naissance et Américain d'adoption, qu'on considère dans le Nord comme le meilleur berger de rennes, de les conduire à bon port. Bahr n'hésita pas à accepter cette tâche, encore qu'il ne quittât qu'à regret sa paisible retraite de Seattle (Etat de Washington).

L'ordre fut passé en 1929. Les frères Loman déclarèrent que le paiement ne serait à effectuer qu'au moment où les rennes atteindraient le but. Bahr se chargea ainsi d'un

travail qui lui prit 5 ans et demi.

Des avions survolèrent la route et établirent une carte des plateaux couverts de glace, de la toundra noire, des marais et des rivières charriant des glaçons. Ainsi, Bahr put tracer d'avance son chemin. Trois Lapons se rendirent sur les rives du Mackenzie pour y préparer des pâturages et des enclos dont ont besoin les rennes. Le gouvernement canadien créa pour les troupeaux une réserve de 6 000 milles carrés. On prévint, cependant, les Esquimaux que l'attente serait longue, et ils se serrèrent la ceinture, ne vivant que de baies, et parfois d'un morceau de phoque ou de caribou.

LES NAISSANCES ET LES MORTS

Les rennes de Bahr ne pouvaient avancer qu'en hiver. En été, le soleil ne se couche pas, dans les régions arctiques, et les eaux des plaines sont tellement infestées par des mouches et des moustiques qu'on n'en voit pas autant sous les tropiques. On risque, à tout moment, de tomber dans un trou. D'ailleurs, c'est l'époque du vélage, chez les rennes, et ils ne sauraient se déplacer à ce moment.

Pendant la longue randonnée de Bahr, il y eut beaucoup de naissances, mais encore plus de morts. Les loups suivaient continuellement le troupeau et dévoraient les retardataires; des membres de la grande horde désertaient pour fonder des troupes sauvages et indépendantes; d'autres se mêlèrent aux migrations des caribous. Un jour de tempête polaire, plusieurs centaines de rennes disparurent en bloc et on ignore ce qu'ils sont devenus.

Mais on calcule qu'il reste malgré tout environ 2 200 animaux dans le troupeau. Ce chiffre sera augmenté



VOYAGE DE CINQ ANS DANS L'ARCTIQUE. — Voici le grand troupeau de rennes acheté par le gouvernement canadien, photographié au cours de son long voyage polaire. En haut, vue d'ensemble des animaux dans la toundra désertique. Remarquez à droite, à l'arrière-plan, la masse sombre des bêtes s'étendant jusqu'à perte de vue. En bas, quelques rennes avec leurs faons, nés au printemps. Lire dans l'article ci-contre le récit de ce voyage fantastique, qui dura cinq ans et demi.

ce printemps par les nouvelles naissances, enfin à l'abri des loups!

LA FIN DE L'AVENTURE

Les rennes n'avancent que lentement, en cherchant sous la neige la parcimonieuse végétation de la toundra.

Leur chemin passa par le haut-plateau du Yukon, au nord des

Montagnes Rocheuses. En hiver 1932-1933, Bahr et ses rennes traversèrent le cercle polaire, en pleine nuit arctique, guidés par les étoiles et l'aurore boréale.

Des températures de 37° au-dessus de zéro inquiétaient Bahr comme de grandes chaleurs. Mais le plus souvent, le thermomètre

marquait 30° et 40° de froid, et tombait parfois beaucoup plus bas.

Le gouvernement canadien fixera le nombre de rennes qui pourront être abattus chaque année, afin que les Esquimaux ne connaissent plus la famine.

Quant à Andy Bahr, il se retirera à nouveau à Seattle.

Noble et pathétique appel en faveur d'un des nôtres

La tragédie de St-Emile-de-Suffolk. — Lettre du patron d'Emile Lanthier. — Pour rendre un foyer aux victimes de ce drame.

Nous nous empressons de publier la lettre suivante. Elle honore l'homme de cœur qui l'a écrite; et nos lecteurs ne seront pas insensibles à l'appel pathétique qu'elle contient.

UNE NOBLE LETTRE

Monsieur le Rédacteur, Vos lecteurs ont sans doute été émus en apprenant les détails de la tragédie qui s'est déroulée dimanche dernier à Saint-Emile-de-Suffolk. Le père des trois enfants qui ont été brûlés vifs est employé chez moi depuis quatre ans. C'est un ancien combattant canadien-français, décoré pour sa bravoure; il est honnête, sobre et travailleur. Dans le cours de l'année dernière, il a cherché à placer sa femme et ses trois enfants sur une ferme. Enfin, l'automne dernier, il a réussi à acheter une ferme près de Saint-Emile. Nous l'avons aidé financièrement de temps à autre dans la mesure de nos moyens. Il y a quelques jours, il avait envoyé à sa femme une somme de \$32 pour payer des taxes arriérées, faute de quoi il aurait perdu sa ferme le 1er mars.

Emile Lanthier a perdu ses trois enfants, sa maison, son mobilier, les \$32 que je viens de dire, et il n'avait pas d'assurance. Je me demande si de vos lecteurs ne pourraient aider cette victime d'une terrible tragédie à se remettre une fois de plus sur ses pieds.

A. ROSS GRAFTON,
Montréal.

AUX CANADIENS-FRANÇAIS

Le grand public canadien-français qui nous lit ne sera pas insensible à ce noble appel d'un Canadien-anglais en faveur de l'un des nôtres, victime d'une douloureuse fatalité. Le tragique incendie de dimanche dernier est un des plus pénibles parmi tous les accidents de ce genre qui se sont répétés cet hiver. Les petites victimes, Médéric, Roland et Simone Lanthier, avaient respectivement 8 ans, 6 ans et 4 ans. Leur mère, qui se trouvait seule avec eux dans la maison, a fait l'impossible et risqué sa propre vie pour les sauver — hélas! vainement. Il n'y avait pas d'eau pour lutter contre l'incendie, et les pompiers durent essayer d'éteindre les flammes avec de la neige. Les petits cadavres furent trouvés affreusement brûlés — en présence de la malheureuse mère, qui s'évanouit à cette vue.

Madame Lanthier est malade et alitée depuis ce temps. Quant à M. Emile Lanthier, son propre patron vient d'écrire la lettre que l'on a lue.

Ce courageux ménage de Canadien-français, à plusieurs reprises déjà, a lutté pour surmonter la déveine et la misère. M. et Mme Lanthier qui ont tout perdu d'un seul coup, dans les flammes, recommenceront cependant avec cet indomptable courage de notre race, pour peu qu'on les aide. Que tous ceux que cette tragédie a émus envoient leur obole au "Petit Journal" qui fera parvenir à Emile Lanthier la somme ainsi constituée. Grâce à nos lecteurs, nous n'en doutons pas, cet honnête ouvrier canadien-français et sa femme si éprouvée pourront reconstruire un foyer et se recréer un avenir.

EDITORIAL

LA VERITE EST...

... que peu de gens peuvent différencier une bonne laveuse électrique d'une machine à bon marché, sur laquelle on ne peut compter. Seule sa durée fera reconnaître sa qualité. Et, naturellement, ne sachant si une laveuse électrique donne un bon service, les acheteuses visitent magasin après magasin, plutôt que de se fier à leur propre jugement. Aussi quand elles ont trouvé un magasin digne de confiance, elles ne vont plus ailleurs.

Un magasin ne peut rester longtemps en affaires à moins d'avoir un grand nombre de clients usant de leur jugement. Ils disent "qu'ils en ont toujours pour leur argent", mais pour nous c'est une question de qualité. Nous insistons sur la qualité parce que nous voulons que nos clients reçoivent pleine valeur de leur argent; et ils l'ont ici parce que nous ne vendons que des laveuses électriques de qualité. Nous vous invitons à suivre leur exemple et nous pouvons vous assurer que vous aurez toujours chez nous la qualité.

C'est cette politique qui a fait le succès de J. E. TESSIER, Limitée, et qui lui a mérité le titre de maison de confiance. Donc, avant d'acheter votre laveuse électrique, consultez la plus importante maison de laveuses électriques de la ville.

★ ★ ★



UNE NOUVELLE VALEUR remarquable en fait de Laveuse Electrique...

C'EST LA

→ **Gipex**

à double action

AVEC PLUSIEURS CARACTERISTIQUES NOUVELLES

Vous êtes cordialement invitée à venir voir les nombreux avantages de la laveuse électrique APEX, fabriquée au Canada par The Robert Mitchell Co., Ltd., établie depuis 80 ans et nous la vendons avec notre double garantie: celle du fabricant et la nôtre.

Vous pouvez la payer à des termes aussi bas que **\$1.07 PAR SEMAINE**

UNE LAVEUSE "APEX" POUR CHAQUE BOURSE

Choix magnifique de **8 MODELES DIFFERENTS** à partir de

\$79.50

NOUS AVONS HUIT LAVEUSES RECONDITIONNEES A PARTIR DE \$10.00 — VENEZ DE BONNE HEURE LUNDI POUR VOTRE CHOIX

J. E. TESSIER, Limitée

N'ont jamais vendu autre chose que des Laveuses Electriques, et par le fait même se sont spécialisés au plus haut point dans ce genre de commerce.

938 Mt-Royal Est Près Mentana Téléphone FRontenac **6841**

Un policier inventa l'art de percer les coffres-forts !

En marge de l'article en page 4 de notre collaborateur Albert Duc, sur la manière de forcer un coffre-fort, citons ce fait, que son informateur ignorait sûrement: l'art de percer les coffres-forts fut inventé par un policier!

Il y a un peu plus d'un quart de siècle, les constructeurs de coffres-forts affirmaient à l'envi que leurs coffres étaient à l'épreuve du vol, attendu que la pince-monseigneur ne pouvait rien contre eux. Or, une belle nuit de juin 1907, des bandits s'introduisirent dans les sous-sols d'une banque de Berlin et s'attaquèrent aux coffres les plus perfectionnés: à des coffres dont le métal, au dire des fabricants, était capable de résister aux pesées les plus énergiques. Les malfaiteurs, à l'aide d'un chalumeau, découpèrent dans le blindage une ouverture, et, ayant mis la main sur l'or — il y en avait encore en ce temps-là — et sur les valeurs, s'en allèrent sans bruit.

Mais voici le plus curieux de l'aventure: avant de se retirer, les voleurs laissèrent sur le bureau du banquier une lettre dans laquelle ils expliquaient comment ils s'y étaient pris pour réussir leur coup.

"Tout s'est passé à merveille, disaient-ils. Nous avons utilisé un système nouveau qui a véritablement de très grands avantages sur tous les procédés employés jusqu'aujourd'hui, et qui consiste à fondre les parois du coffre à l'aide d'une flamme où brûle un mélange d'oxygène et d'acétylène. Nous n'avons pas le temps d'expliquer longuement le phénomène chimique qui se produit, mais vous trouverez tous les détails minutieusement exposés, dans un roman, récemment publié en Allemagne par un fonctionnaire de la police, sous le titre de Hans von Zobeltitz. Peut-être, par reconnaissance, enverrons-nous quelques billets de banque à l'auteur de ce précieux ouvrage..."

Tout cela était parfaitement exact. L'auteur du roman intitulé Hans von Zobeltitz était, en effet, un fonctionnaire de la police d'Etat, qui charmait ses loisirs en écrivant des romans policiers. En Allemagne, à cette époque, comme partout ailleurs, en Europe, ces sortes d'ouvrages étaient fort en vogue. Or, dans ce roman, l'auteur avait imaginé de toutes pièces une histoire de coffre-fort percé au moyen du chalumeau oxyhydrique. Les bandits, ayant lu son livre, n'avaient eu aucune peine à faire de sa fiction une réalité.

Et c'est ainsi que l'art de percer les coffres-forts fut inventé par un policier.

FAIT SERMENT DE DIRE LA VERITE

Une Dame Atteste Comment les Fruit-a-tives Mirent Fin à sa Constipation Chronique

Mme J. H. Laliberté, 7236 rue Drolet, Montréal, souffrait de constipation chronique, mais elle finit par être soulagée. Elle dit comment dans une déclaration sous serment, devant notaire, afin que tous sachent qu'elle dit la vérité. Voici sa déclaration: "J'étais sujette à de graves attaques d'irritabilité et de lassitude. Je ne pouvais manger comme il faut. Je ne dormais pas bien et j'avais beaucoup de difficulté à faire mon ouvrage. Ceci était dû à la constipation chronique dont je souffrais gravement. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que je fis l'essai des Fruit-a-tives. Bientôt après avoir commencé d'en prendre, je devins régulière, mes maux de tête et mon irritabilité disparurent. Je suis maintenant très énergique et je fais tout mon ouvrage sans difficulté."

Les Fruit-a-tives ont aidé des milliers d'hommes et de femmes comme elles ont aidé Mme Laliberté. C'est pour cela qu'elles se vendent plus que tout autre remède du genre au Canada. Essayez les Fruit-a-tives et voyez tout l'entrain et toute la vigueur que vous donneront leurs effets toniques.

Copie complète de la déclaration assermentée de Mme Laliberté sera adressée sur demande. Ecrivez à Fruitatives Limited, Ottawa, Canada.

FRUIT-A-TIVES — 35c et 50c PARTOUT

L'horloge du séminaire s'est remise à fonctionner

La doyenne des horloges montréalaises. — Deux siècles d'histoire et de loyaux services. — Elle est venue de France au XVII^e siècle.

Après plusieurs années de silence, l'horloge du Séminaire de Notre-Dame, monument historique du vieux Montréal, s'est remise à fonctionner. Il convient de rappeler à cette occasion que l'horloge du Séminaire, témoin de tant d'événements qui ont compté dans les annales de la ville, a elle-même une histoire.

UNE INITIATIVE HEUREUSE Elle date de plus de deux siècles. Pendant des décades et des décades, elle indiqua l'heure aux passants, et la majorité des Montréalais se fièrent à son exactitude. Puis la poussière, les intempéries, et aussi la vieillesse firent leur oeuvre. L'horloge cessa de fonctionner.

golfier, fit reprendre le travail en 1770. Le mémoire rédigé à cette occasion énumère les réparations de divers ordres à faire subir à l'horloge, l'une d'elles ayant pour but de faire entendre sa sonnerie à l'intérieur de la maison aussi bien qu'à l'extérieur. Le cadran de la cour fut gravé par Paul LaBrosse et doré par les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame. Liebert fit les aiguilles, et les soeurs les recouvrirent d'or.

A cette époque, c'était la seule horloge de la ville. Les gros marchands écossais et anglais se sentaient humiliés de demander l'heure au Séminaire. Quand ils construisirent Christ Church en 1814, ils y

La doyenne

Voici l'horloge du Séminaire, surmontée de ses petites cloches, et qui s'est remise à fonctionner. Le mécanisme a été soigneusement réparé, le cadran remis à neuf. Les aiguilles qui ont marqué tant d'heures glorieuses et tant d'heures douloureuses ont repris leur marche régulière. Puissent-elles ne mesurer à l'avenir que des heures de paix et de prospérité! Longue vie à la doyenne des horloges de Montréal! Et réjouissons-nous des soins apportés en cette occasion à un des souvenirs historiques de notre ville. Gardons précieusement ceux qui nous restent! Seules, les clochettes au-dessus de l'antique horloge seront désormais silencieuses. On ignore d'ailleurs quel fut exactement leur usage dans le passé.



Les autorités religieuses de Notre-Dame consultèrent de nombreux horlogers, mais leur verdict fut que l'horloge était irréparable.

Mais, dernièrement, un ferblantier-couvreur, M. Patrice Palment, obtint un contrat de réparations pour la toiture du séminaire et de l'église. Il prit sur lui de nettoyer le vieux cadran, de lui passer une couche de peinture. Il s'avisait même d'examiner le mécanisme et, jugeant la réparation possible, se mit à l'oeuvre. Les rouages étaient intacts. Il ne manquait qu'une petite pièce, que M. Palment put fabriquer lui-même. Il y travailla, dans sa boutique, puis il n'eut qu'à adapter cette pièce, graisser les diverses parties pour faire disparaître la rouille. Il trouva les poids dont le plus gros pesait 80 livres. Et il remit en marche la vieille horloge du Séminaire, la vieille horloge historique.

DEUX SIECLES D'HISTOIRE

Benjamin Sulte, puis M. Olivier Maurault — le recteur de notre Université — ayant étudié la question, croient pouvoir confirmer l'ancienneté que l'on attribue à l'horloge du Séminaire. Elle est venue de France, au XVII^e siècle, et l'on croit même connaître son prix d'achat: 800 francs, ce qui était une jolie somme pour l'époque.

Jusqu'en 1751, l'horloge remplissait son office à la satisfaction générale, marquant l'heure sans défaillance. En 1751, elle subit un premier arrêt. Les réparations commencées alors ne furent point terminées. On approchait en effet de l'époque la plus pénible de l'histoire du Canada, celle de la cession aux Anglais, et l'on avait autre chose en tête que les réparations de l'horloge.

Cependant le Supérieur suivant de Saint-Sulpice, M. Etienne de Mont-

installèrent un cadran, mais il s'obstina, paraît-il, à ne pas marquer l'heure. De sorte que l'horloge du Séminaire resta la seule dans la ville à mesurer la fuite du temps.

Depuis, les horloges publiques se sont multipliées. L'aiguille a pendant quelque temps cessé de parler. Elle devint une curiosité, un sujet d'étude. On remarque, par exemple, l'ignorance où l'on est de l'usage des trois petites cloches. Peut-être servaient-elles à convoquer les séminaristes attardés dans le jardin.

Mais voici qu'un magicien lui insuffla une vie nouvelle, et que l'horloge du Séminaire se remet à fonctionner.

LA MORT AUX SAUTERELLES

LONDRES, 2. — On demande au gouvernement sud-africain un demi-million de livres sterling (\$2,500,000) pour lui donner la formule d'un poison qui pourrait détruire en trois années toutes les sauterelles d'Afrique.

M. S. O. Williams, directeur de la firme qui a découvert le nouveau poison, a quitté Cape Town pour l'Angleterre, satisfait des expériences qui ont été faites à Onderstepoort et qui ont démontré l'efficacité du poison contre les sauterelles et son innocuité à l'égard des hommes et du bétail.

En mars, M. Williams reviendra au Cap pour négocier avec le gouvernement de l'Union la formule de ce poison dont le secret est si bien gardé que ses inventeurs n'ont pas permis qu'il en fût divulgué même la valeur d'un dé à coudre, au cours des expériences d'Onderstepoort.

La photographie de la pensée humaine

LONDRES, 2. — Deux savants anglais, le docteur E.-D. Adrian, prix Nobel 1932, et le professeur Brian Matthews, de King's College, viennent de réussir à photographier la pensée humaine ou, pour être plus exact, certaines radiations cérébrales en connexion directe avec les opérations de l'intelligence.

Quand un homme se repose dans un fauteuil, les yeux clos, l'esprit vacant, les ondes qui émanent de son cerveau ont une longueur constante et leur fréquence rythmique est de 10 à 12 à la seconde. Dès qu'il ouvre les yeux, et surtout dès qu'il se met à penser, la décharge électrique devient irrégulière, arythmique et la fréquence monte jusqu'à 2,000 à la seconde.

Ces passionnantes recherches ont déjà fait accomplir un pas gigantesque à notre connaissance de l'homme et nous pouvons espérer aujourd'hui, que la source mystérieuse de l'intelligence humaine n'échappera pas toujours aux explorations de la science.

Un coup de lame

BOSTON, 2. — On annonce une étrange aventure qui vient d'arriver au cuisinier Jean Costa, du chalandier "Curfex", au large de Boston. Pendant une violente tempête, cet homme fut jeté à la mer par une vague. On le crut déjà perdu lorsqu'à la grande surprise de l'équipage, l'homme fut rejeté sur le pont du navire par une lame sylvaine et complètement indemne. La seule chose qu'il eût perdue en cours de route était son appareil dentaire. On voit que la vie imite parfois les dessins animés.

Victime de chiens furieux

WINNIPEG, Manitoba, 2. — On annonce de Clearance Lake, à 200 milles au nord d'ici, la mort du petit Jean Boulanger, à l'âge de neuf ans. Il y a deux ans, cet enfant avait été attaqué, piétiné et mordu par des chiens de traîneau furieux. Il ne s'est jamais remis des blessures que les chiens lui ont infligées, et qui ont déterminé la tuberculose. Pendant quelque temps, Jean Boulanger a été en traitement à l'hôpital de Saint-Boniface, où il subit trois opérations. Sa mort est incontestablement la suite des morsures des chiens. L'enfant a fait l'admiration de tous par le courage et la patience avec lesquels il a enduré son mal.

Voici la

Laveuse de Qualité

qui est la plus vendue au Canada



C'est la fameuse Laveuse Thermo Connor avec la cuve Connor brevetée, isolée à trois parois. Elle est reconnue comme la laveuse la plus moderne et la plus efficace sur le marché.

Ses nombreuses qualités perfectionnées, sa construction robuste et son principe scientifique de lavage la recommanderont comme une laveuse qui ne causera jamais de soucis, tandis qu'elle donnera un service pour la vie.

Pour la vraie qualité et efficacité nous pouvons recommander la "Thermo Connor". — Elle porte la plus longue et plus forte garantie écrite jamais offerte avec une laveuse.

Demandez une Démonstration de la "Connor"

Aussi nous avons une quantité de laveuses CONNOR remises à neuf à la manufacture, à des prix aussi populaires que

\$49.50

TERMES A PARTIR DE \$1 PAR SEMAINE

SHANKS & FRERE
4275 NOTRE-DAME OUEST

LE VILLAGE AUX PAINS GEANTS

On fabrique en Hollande des pains gigantesques. — Pour la distribution aux pauvres. — Une bouteille de vin à qui apporte le plus gros pain. — La charité pittoresque.

Chaque pain pèse trente livres

LA HAYE, 2. — La Hollande est un des pays les plus intéressants d'Europe. Ses habitants sont propres, industriels, accueillants. On sait que, en proportion de sa petite population, la Hollande est un des pays du monde dont le commerce est le plus actif. Plusieurs des industries, des commerces, et des particularités de la Hollande sont connues. On sait par exemple qu'Amster-

diamants du monde. On sait que les grands ports hollandais sont parmi les plus fréquentés. On sait aussi qu'il y a, en certaines parties de ce pays, des champs de tulipes qui sont admirables.

Parmi les curiosités, il y en a une qui est moins connue et qui est cependant pittoresque. C'est la fabrication de pains d'un volume énorme, qui se fait surtout dans la région appelée la Suisse hollandaise,



Certains pains sont si gros et si lourds qu'il faut se faire aider pour les charger sur l'épaule.

que les Hollandais possèdent ce beau secret d'exercer la charité non pas avec un visage renfrogné, mais avec

belle humeur. Ils savent qu'il ne suffit pas de donner, qu'il y a aussi la façon de donner.



On apporte des pains aussi hauts que des enfants.

Une mère et sa fille se battent à coups de hache

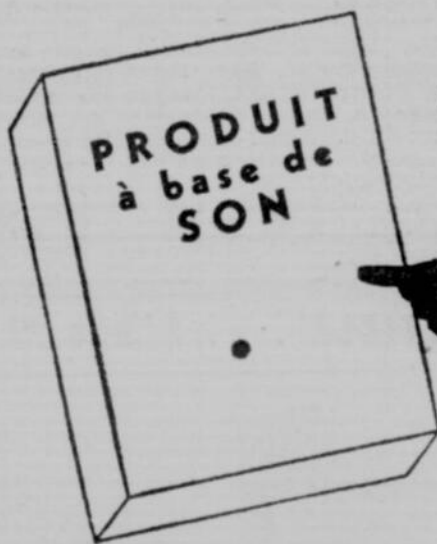
BUCAREST, 2. — Dans la commune de Suchoverca, en Bucovine, surpris de n'avoir pas aperçu depuis plusieurs jours les deux Pelepcluc, mère et fille, âgées respectivement de 47 et 30 ans, habitant seules dans une petite maison, des voisins forcèrent la porte du logis des deux femmes.

Un spectacle tragique s'offrit à leurs yeux. Les cadavres de la mère et de la fille gisaient dans une mare de sang sur les dalles de la cuisine et, près des corps se trouvaient deux haches ensanglantées.

L'hypothèse d'un crime devant être écartée, l'enquête des autorités judiciaires a établi que les deux femmes, qui nourrissaient l'une pour l'autre une haine implacable, s'étaient tuées elles-mêmes à coups de hache, au cours d'un véritable duel, en pleine nuit.

COMBIEN DE SON

dans le SON que



vous achetez?

LA popularité du son employé comme céréale régulatrice de l'intestin a fait surgir toute espèce de produits à base de son. Il y en a qui ne contiennent qu'une faible partie de son. Naturellement, de nombreux consommateurs ont été déçus par quelques uns de ces produits.

Ce qui compte dans le régime, c'est la proportion de son contenue dans une céréale. Chez la plupart des individus, seul, un produit tout son donne de bons résultats. Le son fournit les "matières inassimilables" requises pour corriger la constipation ordinaire. Dans l'organisme, ces matières inassimilables

se forment en une masse molle qui, doucement libère l'intestin de ses déchets.

Le Son ALL-BRAN Kellogg est le produit du genre le plus demandé dans le monde. Des millions de consommateurs l'emploient régulièrement, avec succès. Ce son *tout son*, comme son nom l'implique: rien n'y est ajouté, si ce n'est une infime proportion de malt, de sucre et de sel pour l'aromatiser.

Lorsque vous achetez du son, lisez l'étiquette sur le carton. Assurez-vous qu'on vous livre du Son ALL-BRAN Kellogg, dans son carton rouge et vert. Se trouve dans toutes les épiceries.



**Vivez Désormais
Des Jours Ensoleillés**

VOULEZ-VOUS
ÊTRE CERTAINS
D'ECONOMISER

20%

SUR L'ACHAT
DE VOS

MEUBLES

POELES, TAPIS,
etc., etc.

Venez chez

J. DONAT

LANGELIER
LTEE

510 EST, RUE
STE-CATHERINE
(Coin Labelle)

Et vous serez convaincus de pouvoir réellement réaliser cette épargne.

aux environs de Zelhem et de Hengelo.

MINIMUM DE 20 LIVRES

Cette fabrication atteint sa plus grande intensité une fois par an, pour la distribution aux pauvres. Ce jour-là, on peut voir sur toutes les routes de la "Suisse hollandaise" des voitures et même de rustiques brouettes transportant des pains de dimensions gigantesques. Ces pains sont portés dans une ferme, choisie pour sa situation centrale et pour les commodités qu'elle offre. En présence des autorités, les pains sont pesés et enregistrés. Puis ils sont distribués aux pauvres. Chaque pain doit peser au moins 20 livres, et rares sont ceux qui ne passent pas largement ce poids. A celui qui apporte le plus gros, le bourgmestre attribue en récompense une bouteille de vin vieux.

Or, les fermiers, les boulangers de profession ou amateurs, se piquent d'émulation. Chacun cherche à cuire un pain plus gros que celui du voisin. On cherche aussi à battre le record de l'année précédente. Les fournées se préparent en grand secret, chaque fermier ne voulant pas laisser deviner au voisin les dimensions des pains qu'il prépare, afin de ne pas se laisser battre. L'an dernier, les pains pesaient 22 livres en moyenne. Cette année, ils en pèsent trente!

Les résultats de cette émulation sont les pains gigantesques que nous avons décrits. Certains sont aussi hauts que des enfants. Il faut se faire aider pour les charger sur l'épaule. Le pauvre qui recevra un pain de cette taille en aura pour longtemps, et s'il est chargé de famille ce sera une bénédiction.

Voilà, n'est-il pas vrai, une coutume non seulement pittoresque mais sympathique? Elle témoigne

UN CAMP DE TERRORISTES EN HONGRIE

**On s'y entraînait au tir et à la fabrication des bombes.
Y a-t-on préparé l'attentat de Marseille ?**

MARSEILLE, 2. — Le procès des trois terroristes yougoslaves, accusés de complicité dans l'assassinat du roi Alexandre et du ministre Louis Barthou, se déroule dans une atmosphère fiévreuse. Le député socialiste français Paul Boncour, ancien ministre, s'est chargé de représenter la reine de Yougoslavie, veuve du souverain assassiné. A sa demande, et malgré les protestations d'une société patriotique croate, le général Simonovitch, chef de la police secrète yougoslave, a été autorisé à interroger les accusés en présence du tribunal.

Le général Simonovitch, dans un rapport très documenté, fait remonter en Hongrie l'origine du complot.

Et en effet, on sait que l'assassinat du roi Alexandre a soulevé l'opinion yougoslave contre la Hongrie. Au premier abord on peut trouver cela bizarre. Quel rapport y a-t-il entre le crime de Marseille et la politique hongroise? Il y a, affirmèrent des détectives du service des renseignements yougoslave, que les Hongrois accueillent avec indulgence, avec bienveillance même, les terroristes de tous les pays des Balkans, et de Yougoslavie en particulier, qui veulent comploter sur son territoire. Il existe même un camp de terroristes organisé à Janka Pusztá.

LE TIR A LA CIBLE

Les journaux hongrois commencèrent par nier; puis des révélations

se firent peu à peu, et l'on ne nie plus l'existence de ce camp de terroristes.

Il a été constitué par des réfugiés yougoslaves et autres, craignant les représailles dans leur pays, et préparant de ténébreuses machinations. Sous couleur de constituer une sorte de camp de chômeurs, ils ont établi une véritable école d'entraînement au complot et à l'attentat politiques. Tous ces hommes étaient pourvus de faux états-civils; ils excellaient d'ailleurs dans l'art de maquiller des papiers; et tous étaient armés. Ils s'entraînaient au tir à la cible, sous la conduite d'anciens officiers.

Il y avait dans ce camp, aux apparences de ferme inoffensive, un va-et-vient continu et suspect. Des émissaires mystérieux entraient et sortaient. Ils apportaient ou emportaient de la littérature subversive.

FABRICATION DE BOMBES

On affirme même que les terroristes du camp de Janka Pusztá fabriquaient des bombes et des machines infernales, et qu'il s'y faisait un véritable cours théorique sur l'art de faire sauter ou dérailler des trains.

Tout cela ne paraît pas niable. Cependant, est-il exact, comme l'affirme la presse yougoslave dans son indignation, que le gouvernement hongrois ait encouragé en sous-main ces terroristes? Il est probable qu'il les a tolérés; il semble exagéré de dire qu'il leur a fourni des instructeurs et des subventions.

On comprend toutefois la gravité de cette révélation, et la fièvre où



Est-ce en s'entraînant au tir à la cible dans le camp terroriste de Janka Pusztá (à gauche) que l'assassin du roi Alexandre a préparé le crime de Marseille (à droite)?



elle a mis les Yougoslaves en deuil d'un souverain bien-aimé. Les accusations ont été jusque devant le Ligue de Genève, où le délégué hongrois, M. Tibor Eckhardt, proteste vivement de l'innocence de son pays. La douleur égare les Yougoslaves, affirme-t-il. Mais le délégué serbe M. Fotitch maintient ses accusations.

L'assassinat du roi Alexandre—qui

fut doublé de l'assassinat de M. Barthou—a-t-il été préparé dans le camp de Janka Pusztá, toléré par les autorités hongroises? Tant que ce point d'histoire n'aura pas été définitivement élucidé, une tension difficile à supprimer existera entre les deux pays voisins. Espérons qu'elle ne mettra pas le feu à ce tonneau de poudre qu'est le congrès balkanique.

L'homme de 173 ans

BOGOTA, 2. — L'homme qui parvint à la plus extrême vieillesse, est probablement ce citoyen de Bogota, dans la République de San-Salvador, qui mourut, dit-on, à cent soixante-treize ans.

C'était un métis nommé Michel Solis dont l'existence fut révélée au docteur Luis Hernandez, lequel s'est empressé de lui rendre visite, le trouva travaillant dans son jardin. Le nouveau Mathusalem avait alors cent cinquante-huit ans.

Interrogé par son visiteur, il répondit avec complaisance que son grand âge était dû à sa manière de vivre réglée d'une façon inviolable et ne laissant place au moindre excès.

"Je ne mange qu'une fois, par jour, dit-il. Depuis plus d'un siècle j'ai pris l'habitude de jeûner le 1er et le 15 de chaque mois, et ces jours-là j'absorbe autant d'eau que je puis en supporter. En outre, je laisse toujours refroidir un peu mes aliments avant d'y toucher, et c'est à ce régime bien simple que j'attribue ma longévité.

Un seul repas par jour! Quels sont ceux d'entre nous qui sauraient s'en contenter, même avec la perspective de devenir centenaire?

Une grande découverte médicale

LONDRES, 2. — Trois savants anglais, les docteurs C. H. Andrews, Wilson Smith et P. Laidlaw viennent de faire une découverte du plus grand intérêt. Après plusieurs années de recherches, ils ont pu établir expérimentalement que l'influenza était causé par un virus filtrant et que ce virus, inoculé à des souris, les rendait malades et les faisait mourir.

De là, à la découverte d'un sérum préventif, il n'y avait qu'un pas. Les trois savants anglais croient l'avoir franchi.

A cette nouvelle, le monde savant est entré en effervescence. On refait activement dans les laboratoires les expériences décrites par les Anglais. Fort heureusement, il semble que le grand espoir qu'ils ont fait naître ne sera pas déçu.

Qu'est devenu le Ku-Klux-Klan ?

NEW-YORK, 2. — De récentes scènes de lynchage ont ramené l'attention du monde sur ce trait de barbarie cher aux Etats-Unis. On a cité des chiffres: de 1885 à 1932, quatre mille trois cent vingt et une victimes, noires et blanches, ont succombé aux tortures des lyncheurs.

On a aussi évoqué des sociétés organisées spécialement pour ces brutalités, comme le Ku-Klux-Klan. Et tout d'un coup, on s'est aperçu qu'il n'était plus question de cette institution sanglante et grotesque à la fois.

Comment le Ku-Klux-Klan a-t-il passé de mode ?

Il a été vaincu, paraît-il, par une chanson qui fit fureur, et dont on peut traduire ainsi le premier couplet:

"Il ne restait qu'un drap propre à la maison. Papa l'a fauché pour aller au Ku-Klux-Klan".

On se rappelle que les membres de cette société secrète s'en-capuchonnaient de cagoules blanches pour aller aux "exécutions". On les connaissait, bien entendu, plus ou moins: tout le monde, même les petits enfants, chantaient ou sifflaient l'air fatal sur leur passage. Ces persécuteurs ne résistèrent pas à cette persécution!

UN BON COMBUSTIBLE . . . À BON MARCHÉ . . . ADOPTEZ LE COKE LASALLE



Essayez ce combustible
prompt à chauffer . . .

Vous serez étonné de la rapidité avec laquelle vous pouvez rendre votre maison chaude et confortable, aux premières heures du matin, en brûlant du COKE LASALLE. Il répand sa chaleur avec une promptitude sans pareille et tient chaudes et accueillantes toutes les pièces de la maison.

Le COKE LASALLE est un combustible propre, lent à se consumer et économique. Il coûte moins cher par tonne et considérablement moins cher par saison. Prompte livraison.

DE VOTRE FOURNISSEUR OU DIRECTEMENT
DE MARQUETTE 6221

**LASALLE
COKE**



DANGER!

Vos vieux oreillers sont peut-être imprégnés de poussière et de microbes!..... Protégez votre santé..... Remplacez-les!.....

Tenez-vous en santé pour faire face aux exigences de la vie moderne. Il vous faut un sommeil paisible, reposant. Garnissez votre lit de nouveaux oreillers frais et nets. Nous vous aiderons dans ce sens en offrant des

OREILLERS "SIMMONS"

A DES PRIX AVANTAGEUX

Si vous ne pouvez venir au magasin téléphonez votre commande à PLateau 5151—Local 202
Tous ces oreillers sont en plume stérilisée. Le couil est garanti ne pas laisser la plume passer au travers.

PLUME DE POULE

Environ 17 x 25 pouces.
Chacun

.67

PLUME CHOISIE

Plume de poule. Environ 20 x 26 pouces.
Chacun

1.37

PLUME D'OIE ET POULET

Environ 20" x 27".
chacun

2.37



MATELAS

à ressorts Simmons

Toutes les dimensions régulières. Se vendent ordinairement 21.50. — Très spécial chez DUPUIS, chacun.....

14.87

Duvet de poulet

Environ 21" x 27 pouces.
Chacun.....

2.87

Plume d'oie

Environ 21" x 27". Spécial, chacun.....

3.97

Duvet d'oie

Environ 21" x 27 pouces.
Chacun.....

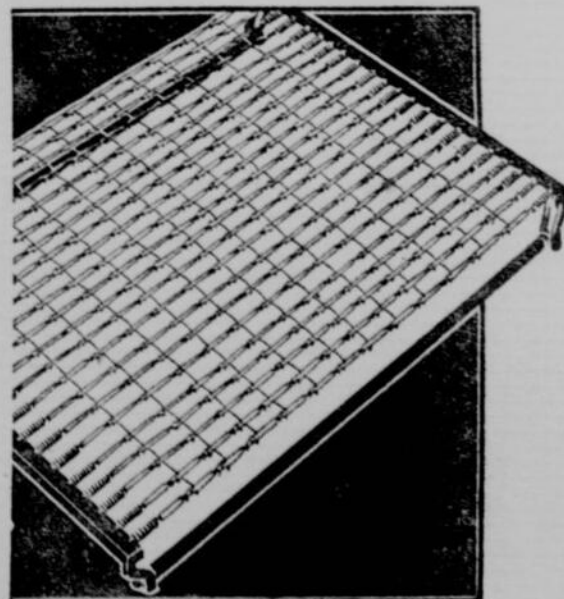
4.47

En kapok

Kapok (duvet végétal). Environ 21" x 27". Très hygiénique. Chacun

1.97

DUPUIS — Quatrième (Ste-Catherine)



SOMMIERS

de broches et lames d'acier

Sommier bien tendu en broches quadrillées renforcées de 8 lames d'acier. Un produit de MARQUE SIMMONS.—Chacun.....

5.87

Dupuis Frères

865 rue Ste-Catherine est

— Montréal

Rubrique de l'Auto

Vers une réorganisation de l'industrie automobile

300.000 ouvriers dans l'attente. — La solution de ce problème est encore à l'étude.

DETROIT, 2. — Le code régissant l'industrie automobile en vertu du plan de relèvement économique connu sous le nom de NRA a été prolongé. Mais ce n'est qu'une trêve, au cours de laquelle les intéressés devront travailler ferme pour trou-

statut définitif, Francis James Dillon, organisateur de la Fédération du Travail à Détroit.

Il a succédé il y a peu de temps à William Collins, passé à New-York. La fédération qui lui fait confiance, dont il est le chef et le porte-parole, groupe des unions ouvrières réparties dans dix-sept états. Des dizaines de milliers de travailleurs de l'industrie automobile, groupés dans les 163 unions, ont chargé Dillon de leurs intérêts. C'est une lourde responsabilité.

La semaine de trente heures, le remplacement des femmes par des hommes dans les ateliers, l'abolition de primes données par les patrons au travail rapide; telles sont quelques-unes des questions importantes et épineuses que Dillon devra discuter.

IL FAUT DU NOUVEAU

C'est un homme jeune encore; il est né en 1897. S'il réussit à mettre sur pied un plan satisfaisant les compagnies et les ouvriers de l'industrie automobile, il en tirera sans doute une juste célébrité, et de très grands espoirs personnels lui seront permis.

On tombe généralement d'accord que le code actuel n'est pas satisfaisant. Malgré le rétablissement partiel opéré par l'industrie automobile, les chômeurs sont très nombreux. Ils s'impatientent, et réclament du travail. Comment leur en fournir? C'est cette immense question qui se pose à Dillon et aux hommes de bonne volonté, capitaines d'industrie, ingénieurs, chefs de vente, chefs ouvriers, qui se penchent sur ces problèmes.

Pendant qu'ils calculent, les chômeurs manifestent. Ils grondent. En certaines villes, ils descendent dans la rue avec femmes et enfants. 1935 verra-t-elle la fin de ces tourments, de ces angoisses? Il faut du nouveau; en aurons-nous cette année?



F. J. Dillon, organisateur de la Fédération Américaine du Travail à Détroit.

ver une solution permanente et définitive aux problèmes de l'industrie automobile.

LOURDE RESPONSABILITE

Il n'est pas nécessaire de rappeler l'importance de cette industrie aux Etats-Unis, le nombre d'ouvriers qu'elle fait vivre. Aussi n'est-on pas surpris de voir, au premier rang de ceux qui cherchent à élaborer un

LA SECURITE EN AUTO



Tous les automobilistes savent que le principal danger qui les guette sur la route est celui d'une crevaisson. Bien des accidents mortels ont été causés de cette manière. Or, on vient de faire l'expérience, à New-York, d'une nouvelle chambre à air qui ne dégonfle pas lorsque le pneu est traversé par un clou ou tout autre objet tranchant. On voit ici l'automobile dont on s'est servi pour cet essai et qu'on a fait rouler sur des planches hérissées de clous. On remarquera que le pneu d'en avant, de marque régulière, est dégonflé, tandis que celui d'en arrière, muni de la nouvelle chambre à air, est intact.

Les nouvelles carrosseries ont fait sensation



Que ce soit au Salon, que ce soit dans les rue de Montréal où quelques modèles ont déjà fait leur apparition, la sensation de la saison dans le domaine de l'automobile a été produite par les nouvelles carrosseries Fisher en acier tout d'une pièce. Ces carrosseries ont été adoptées par la General Motors, et on peut la voir en particulier sur la Chevrolet 1935, sur l'Oldsmobile, sur la Pontiac. La production industrielle des carrosseries Fisher est le résultat d'un véritable tour de force industriel; il a fallu construire spécialement des presses géantes, exerçant une pression de 750 tonnes. Ces presses elles-mêmes pèsent 500 tonnes et atteignent les dimensions d'un édifice de quatre étages. Ci-dessus, un aspect de la foule entourant les carrosseries Fisher, au Salon de l'Auto.

Service de renseignements atmosphériques pour les automobilistes

PARIS, 2. — Les automobilistes souhaitent toujours, avant d'entreprendre un voyage, d'être renseignés sur l'état des routes.

Quoi d'aussi pénible, en effet, que d'être interrompu par le gel, la neige ou le brouillard.

Pour obvier à cet inconvénient, l'Union nationale des associations de tourisme a décidé la création d'un service de renseignements destiné à prévenir les usagers des dangers dus aux intempéries.

Le secrétaire général a obtenu, à la suite de diverses démarches, le concours de certains services publics, entre autres celui de la gendarmerie.

Le code de l'industrie automobile

WASHINGTON, 2. — Le comité de Reconstruction économique a approuvé à l'unanimité la décision du président Roosevelt d'étendre jusqu'au 16 juin la durée d'application du code régissant l'industrie automobile. La déclaration en a été faite par un membre du comité, M. Harrian, afin de démentir une information contraire parue dans une partie de la presse américaine.

D'ici le 16 juin, les experts étudieront les améliorations à apporter au code pour l'avenir.

Nouveaux records de vitesse

DAYTON BEACH, Floride, 2. — On commente avec enthousiasme, à Dayton Beach, les records établis cette saison par Sir Malcolm Campbell, as de la vitesse en automobile. Au volant d'une Hudson Huit-Cylindres, Sir Malcolm a accompli de magnifiques performances, établissant une moyenne supérieure à 80 milles à l'heure pour toutes les épreuves.

Les panneaux-réclame au bord des routes

WASHINGTON, 2. — On prépare pour le printemps prochain une vaste campagne pour l'amélioration des paysages au bord des routes américaines. La campagne sera menée par un comité où tous

les Etats de l'Union seront priés de se faire représenter. On s'efforcera en particulier d'obtenir une réglementation des grandes affiches commerciales qui, en de nombreux endroits, bouchent la vue ou déparent le paysage. Pour cela il faudra obtenir une législation nouvelle, car une récente décision de la Cour Suprême a refusé à l'Etat du Massachusetts le droit de réglementer lui-même la pose des panneaux-réclame au bord des routes.

Évitez la fatigue des yeux



VERIFIEZ CETTE MARQUE

LES yeux fatigués, qui ferment malgré soi, sont souvent rendus ainsi par l'usage de lampes médiocres, noircies prématurément et qui jettent une lumière insuffisante. Essayez les Lampes EDISON MAZDA et vous verrez la différence.

MEILLEUR ECLAIRAGE... MEILLEURE VUE

LAMPES

EDISON MAZDA

CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO., Limited



Fabrication canadienne

L-134F

La belle carrière du cardinal O'Connell, de Boston

Fils d'Irlandais pauvres. — Les étapes d'une grande carrière ecclésiastique. — Les idées du cardinal O'Connell.

BOSTON, 2. — Le cardinal O'Connell, archevêque de Boston, est, avec ses 75 ans allègrement portés, le doyen des évêques américains. Il a célébré dernièrement le jubilé de son entrée dans les ordres. Il est cardinal depuis un peu plus de 23 ans. Et il a accompli une tâche considérable dans cette ville de Boston qui fut longtemps considérée comme un fief puritain, mais où les Irlandais sont aujourd'hui très nombreux.

FILS D'IMMIGRANTS PAUVRES

Son Eminence William Henry O'Connell est un enfant de la région. Il est né à Lowell, Massachusetts. Ses parents étaient des immi-

à 41 ans ce qui est très jeune pour l'épiscopat et ses lourdes responsabilités.

ADVERSAIRE DU SOCIALISME

Son ascension dans la hiérarchie catholique ne s'arrêta point. Il fut envoyé spécial du pape, en mission

auprès de l'Empereur du Japon. Il s'en acquitta bien, et au retour fut nommé archevêque coadjuteur de Boston, en 1907. Dès l'année suivante, son nom fut mentionné parmi les candidats à un chapeau de cardinal. Cependant on le trouva trop jeune, et il dut attendre.

On ne le fit pas attendre très longtemps. Il fut cardinal en 1911. Il fit le voyage traditionnel auprès

du Saint-Père. A son retour à Boston, la ville était en fête, et Mgr O'Connell y fit une entrée triomphale.

Adversaire résolu du bolchevisme, et même du socialisme, il leur oppose le christianisme. Il a vivement dénoncé l'immoralité sous toutes ses formes, y compris le théâtre, la littérature, le cinéma, et mené d'ardentes et victorieuses campagnes. Il

a aussi dénoncé les théories philosophiques qu'il juge incompatibles avec la religion, et a attaqué les théories d'Einstein.

En même temps il menait ses affaires personnelles avec intelligence et vigueur, et il possède une certaine fortune. Enfin rappelons qu'à deux reprises, on a parlé de lui au conclave; de sorte qu'il a failli être le premier pape américain.



LE CARDINAL O'CONNELL

grants irlandais et pauvres. Enfant, il fréquenta l'école publique. Il s'y fit remarquer par son intelligence et fut envoyé au collège. Très actif, il prit part à des débats, composa des hymnes, organisa des représentations dramatiques. Quand il reçut la prêtrise, ses supérieurs virent tout de suite le parti qu'il y avait à tirer de son intelligence, et ils l'envoyèrent parfaire ses études théologiques au collège américain de Rome. Bon linguiste, il en profita pour se perfectionner en français, en italien, et en allemand.

Cependant, en 1884, il dut interrompre ces études à cause de sa santé chancelante. Il revint aux Etats-Unis.

EVEQUE A 41 ANS

Cet enfant du peuple, aussitôt rétabli, se vit assigner un poste de vicaire dans une paroisse pauvre de la banlieue ouvrière de Boston. Pour un prêtre de sa culture, pour un fort théologien, c'était un début bien modeste en apparence. Ses supérieurs ne cessaient pas pour cela d'avoir l'oeil sur lui.

Onze ans plus tard, il retournait à Rome, et cette fois avec le titre fort important de recteur du Collège américain. Encore six ans, et le voici nommé évêque de Portland,

Encore une vérité détruite !

VALPARAISO, 2. — L'an dernier, un météore fut observé par un très grand nombre de personnes, qui, toutes, déclarèrent formellement avoir perçu simultanément le bruit et l'éclat lumineux du phénomène.

Les plus minutieuses vérifications ne changèrent rien à cette constatation étrange.

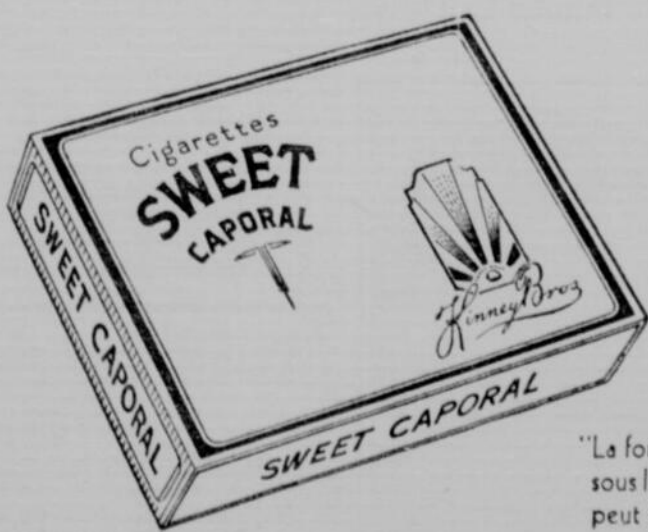
Il fallut bien conclure que le son, lequel, étant donné la distance à laquelle passa le météore, aurait dû être perçu avec plusieurs minutes de retard, avait voyagé aussi vite que la lumière...

Les savants se perdent en conjectures sur cet événement extraordinaire.

"Voilà ma Cigarette"



"Je ne sais comment ils font les cigarettes Sweet Caporal et je ne sais pourquoi elles sont tellement meilleures que n'importe quelle autre cigarette. Mais je sais bien ceci: c'est que j'aime les Sweet Caporals parce qu'elles sont douces et donnent parfait contentement. Et c'est pour cela que je dis: Voilà ma cigarette."



"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

Lancet



CIGARETTES
SWEET CAPORAL

FABRIQUÉES AU CANADA PAR DES CANADIENS

Gary Cooper ou : LE MAUVAIS GARÇON QUI FAIT REVER LES FEMMES

Admiration sans bornes d'une petite fille romanesque. — Le sympathique Gary, qui fut toujours "la coqueluche des stars", se contente maintenant d'être le mari heureux de Sandra Shaw.

HOLLYWOOD, 2. — Gary Cooper n'est pas ce que l'on appelle un joli garçon. Il a dans ses traits ce je ne sais quoi d'irrégulier, qui est en contradiction formelle avec les règles les plus élémentaires de la beauté plastique.

Et, cependant, Gary Cooper a du succès. C'est de lui que rêvent les petites jeunes filles naïves et trop sentimentales. C'est que sa figure dénote un caractère: il y a chez lui quelque chose d'un peu brutal (qui n'est peut-être après tout que de la virilité), d'un peu cynique même, mais de très sympathique.

COMMENCEMENT D'IDYLLE

On raconte la curieuse anecdote suivante qui illustre parfaitement les sentiments romanesques que le mauvais garçon suscite dans l'âme des petites femmes sentimentales. En 1926, une jeune fille d'une petite

ville, Miss Kelly, conçut pour Gary Cooper une admiration sans bornes. Elle lui écrivit; il lui répondit, et ce fut le début d'une correspondance hebdomadaire, à laquelle ni l'un ni l'autre ne se déroberent au début. Ayant achevé ses études, Miss Kelly se rendit à Hollywood. Gary Cooper, qui ne l'avait jamais vue, la reçut comme une soeur. La famille Cooper la fêta et la mère lui dit:

PARTENAIRE RECHERCHE

A en juger par l'empressement des grandes vedettes féminines qui demandent à avoir Gary Cooper comme partenaire, on est porté à croire que le sympathique Gary a autant d'admiratrices parmi les stars que parmi le public.

Ainsi, Gary n'a jamais rencontré Greta Garbo, mais à chacun de ses cinq derniers films, Greta a demandé Gary comme partenaire. La Metro n'a pu obtenir de la Paramount qu'elle "prêtât" son jeune premier, et Gary n'a jamais joué avec Greta. Mais celle-ci, avec per-



UN MARI HEUREUX.—L'homme qui, au cinéma, "fait rêver les femmes" et, au studio, est recherché comme partenaire par toutes les stars, se contente maintenant d'être le mari heureux de la belle Sandra Shaw. On voit ici le charmant couple photographié à Hollywood, le soir d'une avant-première.

ville, Miss Kelly, conçut pour Gary Cooper une admiration sans bornes. Elle lui écrivit; il lui répondit, et ce fut le début d'une correspondance hebdomadaire, à laquelle ni l'un ni l'autre ne se déroberent au début. Ayant achevé ses études, Miss Kelly se rendit à Hollywood. Gary Cooper, qui ne l'avait jamais vue, la reçut comme une soeur. La famille Cooper la fêta et la mère lui dit:

—Je commençais à m'étonner de cette correspondance, lorsque j'ai pu constater que vos lettres avaient une heureuse influence sur mon fils, ce dont moi, sa maman, je ne saurais trop vous remercier.

Ce commencement d'idylle n'eut malheureusement pas de suite, puis-que Gary Cooper épousait l'an dernier une jeune fille de la société new-yorkaise, Mlle Veronica Balfe, connue dans les films sous le nom de Sandra Shaw. M. et Mme Cooper semblent d'ailleurs parfaitement heureux, du moins ils ne parlent pas encore de divorcer, ce qui, diront les mauvaises langues, mérite d'être mentionné dans l'histoire des stars.

LE LEGIONNAIRE HEROIQUE

"Morocco" fut l'un des premiers films dans lequel Gary fit sensation. Dans ce film, Marlène Dietrich aurait "fait toutes les folies..." Il incarnait dans cette oeuvre une figure de Légionnaire de la Légion Etrangère, où il était vraiment le mauvais garçon que flatte extrêmement l'uniforme militaire. Dans son dernier film, "The Lives of a Bengal Lancer", il trace une autre figure inou-

sement, recommence sa tentative à chaque film nouveau.

Joan Crawford, elle aussi, a porté plusieurs fois son choix sur Gary et ils ont joué ensemble "To-day we live". Marion Davies insista pour avoir Gary dans son dernier film, "Operator 13". Et Katharine Hepburn vient de le demander, sans succès d'ailleurs, pour le principal rôle masculin de son prochain film.

Quant à Marlène, elle n'a jamais cessé de demander Gary pour chacun de ses films, depuis le jour où il fut son partenaire dans son premier film américain, "Morocco".

Pourquoi Gary Cooper charme-t-il ainsi les femmes? Pourquoi toutes celles qui ont jamais joué avec lui, celles déjà nommées aussi bien que Sylvia Sydney, Claudette Colbert, Tallulah Bankhead, Myriam Hopkins, Colleen Moore, Clara Bow, Esther Ralston, Helen Hayes, le considèrent-elles comme le plus attrayant, le plus sympathique des jeunes premiers?

UN PARFAIT GENTLEMAN

Sans doute faut-il attribuer à sa simplicité la sympathie qu'il suscite. Gary, né dans le Far-West, mais non pas cow-boy, comme on l'a si souvent dit à tort, est raffiné, bien élevé. Sa tenue impeccable, son tact, sa bonne humeur, le rendent un des hommes les plus charmants d'Hollywood. Avec cela, son éducation dans le Far-West lui a donné, avec des manières de parfait gentleman, l'amour du grand air, la prouesse

UNE GRANDE VEDETTE ET SON PARTENAIRE



Vous avez reconnu la sympathique vedette Sally Eilers au bras de son jeune partenaire. Celui-ci n'est autre que son fils, Harry Joe Brown fils.

sportive, qui le garantissent contre toute attitude efféminée. Avec lui, les stars se trouvent loin des minauderies des jeunes premiers de théâtre qui se conduisent comme des ours en peluche.

Carole Lombard, qui fut à plusieurs reprises partenaire de Gary, nous a expliqué ainsi son succès auprès des stars:

"Naturellement, dit Carole, la présence de Gary dans un film en assure le succès, et nous aimons à l'avoir à nos côtés parce qu'il fait monter la recette, dont dépend notre carrière. Mais nous aimons toutes Gary. Nous l'aimons toutes profondément. Car il représente l'homme du grand air, l'homme viril qui, plus que tout autre, est irrésistible pour les femmes..."

Dans la famille Fairbanks



Pendant que son oncle Douglas Fairbanks obtient un divorce, Mary Margaret Fairbanks songe à se marier. Mlle Fairbanks vient de se fiancer à Henry Chappellet, jeune bactériologiste. Le père de Mlle Fairbanks était le gérant du célèbre acteur.

Une marque de fabrique originale d'un cinéaste

HOLLYWOOD, 2. — Très occupé par l'oeuvre en cours, Edward Griffith, le metteur en scène réputé, allait oublier sa "marque de fabrique", qui est certainement une des plus curieuses de Hollywood. Griffith a l'habitude de paraître brièvement dans tous les films qu'il réalise. Il joue parfois un petit rôle, comme figurant.

Durant la réalisation de "Biography of a Bachelor Girl", Griffith avait oublié cette habitude établie depuis tant d'années. Ann Harding, la vedette de ce film, y pensa à temps cependant, et le lui rappela. Il y avait encore une scène à filmer dans le couloir d'un hôtel, scène à laquelle plusieurs figurants devaient prendre part. Lorsque les caméras furent prêtes à tourner, Griffith, baissant le bord de son chapeau sur ses yeux, se plaça parmi les figurants.

Griffith expliqua que cette habitude était purement sentimentale. Edward Griffith a déjà réalisé plusieurs des films de Miss

Charlie Chaplin et le socialisme

HOLLYWOOD, 2. — D'après les informations d'un opérateur de cinéma, la vraie raison du long silence de Charlie Chaplin ne serait, dit-on, ni son antipathie pour le parlant, ni sa passion pour le rôle de Napoléon... Non. Ce qui le détourne du travail, c'est la politique.

Chaplin ne s'intéresse plus, paraît-il, qu'aux questions sociales et politiques et il est fermement décidé à tourner tout prochainement un film de propagande socialiste.

Il est d'ailleurs un ami et admirateur d'Upton Sinclair et a pris une part active dans la campagne électorale de ce dernier — qui vient, comme on le sait, d'être battu en Californie. Et il est plus que probable que le scénariste du premier film "politique" de Charlie sera Upton Sinclair lui-même.

Harding dont "Paris Bound", "The Animal Kingdom" et "Holiday". Robert Montgomery, qui parut avec la belle vedette dans "When Ladies Meet", est également son partenaire dans cette production.

"TUER" les rhumes? Impossible! mais on peut les Maîtriser!

Ne courez pas de risques en employant des remèdes qui, soi-disant, "tuent les rhumes". Il est si facile de déranger l'estomac et de diminuer la résistance en absorbant à tort et à travers des drogues internes.

Pour diminuer le nombre et la durée des rhumes — laissez le Système Vicks pour Mieux Maîtriser les Rhumes vous aider, vous et votre famille. Il est sûr et efficace. Il a été démontré par des milliers d'essais cliniques et par l'emploi journalier dans des millions de familles.



Pour aider à EVITER les Rhumes—VICKS VA-TRO-NOL

Au moindre reniflement ou éternuement, à la moindre irritation du nez, mettez quelques gouttes de Vicks Va-tro-nol. Employé à temps, il aide à éviter nombre de rhumes.



Pour aider à ABREGER les Rhumes—VICKS VAPORUB

Si le rhume s'est déclaré, mettez, au coucher, du Vicks VapoRub. Son action cataplasme-vapeurs apporte — pendant toute la nuit — un soulagement calmant. Evitez les "drogues".

Des détails complets sur ce Système éprouvé se trouvent dans chaque paquet de Vicks
SYSTEME VICKS pour mieux MAÎTRISER LES RHUMES

Radio-concerts

DIMANCHE, 3 MARS

CFCF

- 12.30—Concert de Radio City.
- 1.30—Conférence jeunesse nationale.
- 2.00—La pittoresque Espagne.
- 2.15—King's Men.
- 2.30—Radio-théâtre.
- 3.30—"Penthouse Serenade" avec Don Mario.
- 4.00—Sera annoncée.
- 4.30—Harry Reser et sa troupe.
- 4.45—Visiteurs du dimanche.
- 5.15—"Caribbean Highways and Byways".
- 5.30—La maison du chemin.
- 6.00—"Bird Songs at Eventide".
- 6.15—Sera annoncée.
- 6.30—Un Momento Mexicano.
- 6.45—"Hi-Hilarities".
- 7.00—Jack Benny.
- 7.30—"By the Fireside".
- 7.45—Wendell Hall.
- 8.00—"Opera Guild".
- 9.00—Manhattan Merry Go Round.
- 9.30—Album de musique familière.
- 10.00—Sera annoncée.
- 10.15—Soliste.
- 10.30—"One Man's Family".
- 11.00—Résultats des joutes du hockey.
- 11.02—Fin des activités du poste.

CKAC

- 10.15—Programme de mélodies.
- 10.30—"Press-Radio News" (C.B.S.).
- 10.35—"Patterns in Harmony".
- 10.45—"Between the Bookends". (C.B.S.).
- 11.00—Programme religieux.
- 12.30—Musique classique légère.
- 12.45—Emission internationale (C.B.S.).

- 1.15—A.C.J.C.
- 1.30—Ecole de musique Marrazza.
- 1.45—Emission commerciale.
- 2.00—Emission commerciale.
- 2.15—Emission commerciale.
- 2.30—Reginald Stewart, pianiste.
- 3.00—Concert symphonique de N.-Y. (C.B.S.).

- 5.00—Poésies et lettres.
- 5.30—Emission commerciale.
- 5.45—Emission commerciale.
- 6.00—L'Heure catholique.
- 7.00—"The Ballad Hour".
- 7.30—Programme religieux.
- 9.00—Concert symphonique de Ford (C.B.S.).

- 10.00—Emission de la Société St-Jean-Baptiste.
- 10.30—"Wm. A. Brady—Behind the Scenes".
- 11.00—"Press-Radio News" (C.B.S.).
- 11.05—Musique de danse.
- 1.00—Fin des émissions.

CRCM

- 5.00—L'orchestre du Ritz-Carlton, sous la direction de Rubin Krasner, ainsi que Geneviève Davis Lebel, soprano.

5.30—Chansonnettes françaises (disques phonographiques).

6.00—Conférence par le Révérend Père Alphonse de Grandpré, C.S.V., sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste. Sujet: "Le français dans nos relations sociales".

6.15—Conférence par le docteur Georges-Etienne Cartier, des Jeunes-Canadiens.

6.30—Le quatuor Alouette, sous la direction d'Oscar O'Brien.

6.45—Radio-reportage hebdo.

7.00—Conférence par M. Philippe Ferland, sous les auspices de l'Action Libérale Nationale.

7.30—Aux feux de la rampe: "Orphée" de Gluck, sous la direction de J. J. Gagnier.

8.00—"Pastel Panels", de Régina.

8.30—"Band Box Revue", concert instrumental et vocal, (de Détroit).

9.00—"The Road to Yesterday" (de Toronto).

9.30—Sérénade acadienne, orchestre et solistes sous la direction de Marjorie Payne.

10.00—Le chœur Schubert, sous la direction de M. A. E. Stanway.

10.30—Léo-Pol Morin, pianiste.

10.45—Radio-journal (bilingue).

11.00—Résultats des joutes de hockey.

11.03—"Atlantic Nocturne".

CHLP

5.25—Thème — Sommaire.

5.30—L'heure exacte.

5.31—Chansons françaises.

6.00—"Opéra".

7.00—Comédies musicales.

7.30—L'heure exacte.

7.31—Autour du Samovar.

8.00—"The Fireside Pianist".

8.30—Radio-Sérénades.

9.00—Quand on est si bien ensemble.

9.30—Sera annoncée.

10.00—L'heure exacte. Fin de l'émission.

UN CHANTEUR SE PAYE AVEC DES TAPIS

SOFIA. 2. — Chaliapine a chanté ici pendant quelque temps à l'Opéra, et son succès a été triomphal. Les recettes ont été coquettes, et Chaliapine a touché un important cachet, mais la Banque nationale, conformément aux dispositions en vigueur, concernant l'exportation des devises, ne l'a pas autorisé à sortir des espèces de la Bulgarie.

L'illustre basse russe a vivement protesté et finalement en est arrivé à un compromis. Chaliapine, qui avait chanté au bénéfice des enfants pauvres de Sofia, a été autorisé à convertir son argent en tapis et à emporter librement ceux-ci à l'étranger.

Fiançailles



Virginia Reid, "l'actrice au beau profil", comme on l'appelle à Hollywood, vient de se fiancer au Dr R. C. McClung, de Birmingham.

HOLLYWOOD NOUS DIT...

LA FEMME-PANTHERE
HOLLYWOOD, 2. — La femme-panthère veut changer de nom, ou plus exactement de surnom. Depuis qu'elle a tourné "L'île du docteur Moreau", Kathleen Burke n'est plus appelée que "la femme-panthère". Or, elle en a assez.

"Les gens viennent me voir, se plaindre, comme si j'étais un phénomène, et je reçois des lettres où l'on me demande des explications sur ma naissance, mes relations de la jungle, etc... J'ai envie de redevenir femme, et femme tout court. Plus de panthères pour moi! Des pantouffles!"

UN MISANTHROPE



Les grands artistes ont presque tous quelque inégalité d'humeur ou de caractère, que leurs amis savent heureusement toujours excuser, en considération naturelle de leurs autres qualités. C'est ainsi que Walt Disney, l'auteur des fameux dessins animés qui font nos délices au cinéma, n'est pas ce que l'on appelle communément un homme sociable: s'il se trouve par exemple dans une réunion où il ne connaît personne, il prend l'air d'enterrement et il peut rester pendant des heures sans adresser la parole à qui que ce soit.

UNE SI BELLE VUE!
W.C. Field vient de prendre possession, aux studios Paramount, de la nouvelle loge qui vient de lui être attribuée à l'échelle réservée aux grandes vedettes. Dans celle-ci qu'il occupait précédemment, il avait pour voisins Jack Oakie et Charlie Ruggles. Maintenant, sa nouvelle installation et celles de Mae West en Mariène Dietrich sont contiguës.

"J'ai perdu deux bons camarades, a-t-il déclaré. Mais maintenant, j'ai une si belle vue!"

PENSÉE DE MAE WEST



Une pensée de Mae West sur l'amour (elle pense trop, Mae West, elle va se fatiguer):

"L'amour est la seule industrie qui ne peut opérer sur une base de cinq jours par semaine.

"Il faut y travailler sept jours par semaine et vingt-quatre heures par jour, ou autant vaut ne pas s'en mêler."

LA VOIX DE BETTY BOOP
Un fabricant de poupées parlantes s'est avisé de sortir un modèle nouveau: une poupée ayant la voix de Betty Boop, la si séduisante vedette de dessins animés.

Max Fleisher, le père spirituel de Betty Boop, a intenté un procès à l'industriel et l'a gagné.

UN FILM GASTRONOMIQUE
—Comment trouvez-vous ce film? demandait-on à un spectateur qui venait d'assister à une représentation de "La Femme la plus riche du monde".

—C'est un film gastronomique, répondit-il.

En effet, les personnages de "La Femme la plus riche du monde" se mettent à table huit fois en une heure et demie, ce qui constitue un joli record.

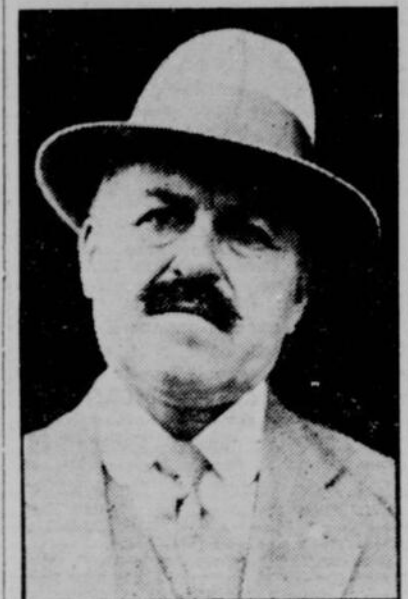
Les produits Sleepex soulagent

La popularité des produits SLEEPER est due à leur prompt efficacité. Et il y a un produit Sleepex pour vous... quel que soit le malaise dont vous souffrez, demandez un produit Sleepex à votre pharmacien. Avez-vous le coryza? Chassez-le par VAPUROL... Etes-vous atteint d'insomnie?... Les tablettes SLEEPER vous procureront un sommeil posant... Des cors aux pieds vous font-ils souffrir?... To-Toe les détruit... B-ri-O est incomparable pour rendre les yeux clairs, brillants et en santé... Les bilieux emploient avec avantage la Boldine Sleepex et les rhumatisants redeviennent alertes grâce à l'Uro-Vital... FIEVREX chasse la fièvre et prévient la grippe ou l'influenza. Aussi vous trouverez les "Extraits du père Noël" exquis pour vos liqueurs fines. Votre cas n'est peut-être pas indiqué ici... Qu'importe! SLEEPER a quelque chose pour vous soulager... Parlez-en à votre pharmacien ou écrivez à Sleepex Reg'd., 705 édifice Castle, Montréal.

Conférence de M. Raymond Denis

M. Raymond Denis donnera le mardi 12 mars une conférence à la Salle Tudor, sous les auspices des Salons Canadiens. Il évoquera ses souvenirs de "25 ans au service de la survivance française dans la Saskatchewan".

M. Raymond Denis a été longtemps le président de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan. De cette survivance canadienne-française dont il doit parler, il a été le chef, l'apôtre,



M. RAYMOND DENIS

l'âme. Pour une cause qui est la nôtre, il a lutté, les yeux tournés vers la province de Québec. Cette lutte a revêtu des aspects divers, souvent dramatiques, parfois pittoresques. L'enjeu était l'âme des enfants de notre race, et c'est pourquoi les questions scolaires ont pris une telle importance. M. Raymond Denis possède un trésor de souvenirs personnels, pour le plus grand profit de ses auditeurs.

On peut s'attendre à ce que cette conférence, qui sera la quatrième donnée cette saison sous les auspices des Salons Canadiens, sorte tout à fait de l'ordinaire, du conventionnel. On peut s'attendre à y apprendre quelque chose.

Pour renseignements, appeler AMherst 4352.

Cecil B. de Mille insiste

HOLLYWOOD, 2. — B. de Mille part pour les "Croisades". C'est le titre du nouveau film que le réalisateur de "Cléopâtre" tourne actuellement avec Elissa Landi, Sylvia Sydney, Henry Wilcoxon et Jean Keith. Le film historique ne lui ayant pas trop mal réussi, on comprend que B. de Mille insiste.

Résultat des élections de l'U. Typographique Jacques-Cartier, 145

Hier soir, ont eu lieu les élections des officiers du Local 145 de l'Union Typographique Jacques-Cartier avec le résultat suivant:

Président: J.-W. Blaquière; Premier vice-président: J.-Arthur Potvin, élu par acclamation; Deuxième vice-président: Roland McLean; Secrétaire-archiviste et secrétaire du Comité exécutif: Arthur Langevin; Secrétaire-trésorier: Henri Richard, élu par acclamation; Sergent-d'armes: Joseph Garant, élu par acclamation; Commissaire-ordonnateur: T.-L. Dautre; Membres du comité exécutif: Rodrigue Bélanger, Eugène Hamelin, Arthur Leclair; Vérificateur: Joseph St-Hilaire; Délégués au Conseil des Métiers et du Travail: J.-E. Gariépy, Arthur Leclair, A.-E. Moisan, Ernest Ouellette; Délégués au Conseil des Métiers alliés de l'imprimerie et à la Ligue de l'Étiquette: A.-E. Moisan, Ernest Ouellette, A.-F. Ricard, élus par acclamation; Comité des Apprentis: J.-A. Ardouin, A.-F. Ricard, R. Thibault, élus par acclamation; Correspondant au "Journal Typographique": J.-W. Blaquière; Comité de la Fête d'Installation: Ernest Ouellette, président, T.-L. Dautre et A.-F. Ricard, élus par acclamation.

Les officiers élus furent installés durant l'assemblée qui fut suivie d'une réunion intime où cigares et liqueurs furent dégustés au son du chant et de la musique.

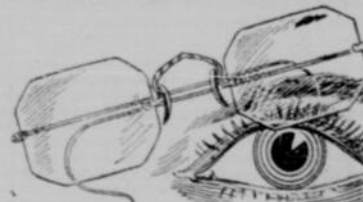
Raimu n'aime pas ça!

PARIS, 2. — Raimu n'aime pas le contre-champ, c'est-à-dire la prise de vues qui montre les côtés accessoires d'une scène.

"Quand je parle, hé, on voit mon visage? Hé bé, quand on me parle, on doit le voir aussi, pour suivre mes réactions..."

C'est juste. Mais pourquoi Raimu s'arrête-t-il là et nous prive-t-il du spectacle de ses réactions, quand ce sont deux autres qui parlent?

AL. BENOIT-BENOIT



ENEZ ! VOYEZ !

1617 ST-DENIS-HA.0732

AL. BENOIT-BENOIT

Ce Soir

AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

POUR LA CONSTIPATION

RESULTAT

DEMAIN MATIN

25c la boîte

CIE CHIMIQUE FRANCO AMERICAINE LTEE
1566, rue Saint-Denis,
Montréal.

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom

Adresse



Souffrez-vous d'Insomnie?

PRENEZ **SLEEPER** et dormez bien!

Le sommeil est indispensable à la santé physique et mentale. SLEEPER calmera vos nerfs et vous apportera un repos réparateur. SLEEPER, en vente dans toutes les pharmacies, ne contient pas de narcotiques. Sur réception d'un timbre de 5 sous vous recevrez un GENEREUX ECHANTILLON.

Pour commandes de gros, téléphonez LA. 2269 ou voyez:

Sleepex Reg'd, 705 Edifice Castle — Montréal



OÙ IRONS-NOUS CETTE SEMAINE?

"Où passer l'après-midi ou la soirée?" Cette rubrique répond aux milliers de gens qui se posent tous les jours cette question. On peut lire au début, une appréciation absolument impartiale des nouveaux films à l'affiche.

Les premières

L'OR DANS LA RUE: (St-Denis). — Voici un film qui, à quelques défauts (sujet un peu trop conventionnel, manque de trouvailles comiques), joint de très nombreuses, sinon très solides qualités: c'est gentil, allégre, rapide, bien joué, bien photographié. Il y a là le caméléon débrouillard, qui a bon cœur et forte tête, l'ami moins doué et moins heureux qui a bon caractère, la petite dactylo honnête, qui rêve à l'amour, le chimiste hurluberlu qui veut fabriquer de l'or et s'obstine envers et contre tous, l'industriel aux abois qui monte une affaire impossible pour prouver à ses amis qu'il suffit d'oser pour réussir. Tout s'arrange pour le mieux, après une heure et demie de spectacle.

L'AVENTURIER: (Cinéma de Paris). — Film dans la note du théâtre d'avant-guerre. Le seul fait, pour un film d'avoir été tiré d'une pièce de théâtre, me prédispose défavorablement. Que voulez-vous, il m'a toujours semblé que cette sorte de croisement de deux arts complètement différents ne pouvait donner qu'un produit hybride, sans caractère et sans fécondité. "L'Aventurier" m'apparaît comme une heureuse exception. Ce drame, tout en force, est porté par d'excellents interprètes, surtout Francis, qui a trouvé là un rôle en or, ce qui ne l'a pas empêché de le jouer avec infiniment d'émotion, et parfois d'ironie. Un joli début: celui de Gisèle Casadesu.

THE NIGHT IS YOUNG: (Loew's). — Les "réducteurs" de ce film ont, c'est évident, fait un effort considérable pour réaliser un grand spectacle. Les décors et les costumes sont d'une richesse qui n'a d'égal que la perfection avec laquelle ils ont été photographiés. Le spectateur est même déçu: les acteurs ont beau y mettre tout leur talent, ils ne parviennent pas à allumer en nous la flamme du romantisme qui nous eût fait comprendre les sentiments des personnages mis en cause. Cela est-il dû aux insuffisances lyriques de l'œuvre, ou devons-nous y voir plutôt les symptômes d'un esprit nouveau, qu'annulent les peintures sans relief d'un romantisme où ne se retrouve même pas le charme des vieilles choses? Il serait hasardeux de se prononcer là-dessus.

THE WINNING TICKET: (Loew's). — Éblouissante comédie sur un sujet qui est toujours d'actualité en notre temps de spéculation: les "sweepstakes". Un barbier italien décroche le numéro chanceux, mais quand il s'agit de recueillir le fruit de son aubaine, il ne trouve plus son billet. On imagine sans difficulté l'enchaînement de situations amusantes ou cocasses qui découlent de cet accident. Aucune vedette ne fait partie de la distribution. L'interprétation n'en est pas moins bonne.

CLIVE OF INDIA: (Princess). — "Clive of India" est un grand film historique qui prend place à côté de "Lives of a Bengal Lancer" dans la catégorie des films à la gloire de l'Empire Britannique. Ceux-ci sont décidément à la mode aujourd'hui. Lent, s'occupant plus à raconter de l'histoire qu'à donner un bon film, "Clive of India" n'a pas les qualités de "Bengal Lancer". Cependant Donald Colman trace un portrait haut en couleurs de celui qui donna l'Inde aux Anglais, et Loretta Young n'a jamais été plus séduisante.

CARNIVAL: (Princess). — Venant immédiatement après une œuvre de l'envergure de "Clive of India", on simple récit dramatique, qui peut être classé parmi les "bons spectacles de famille", devait nécessairement paraître un peu fade. Le film a cependant des qualités certaines: si le sujet n'est pas de grande classe, l'interprétation de Lee Tracy dégage le film de la banalité et en fait une œuvre qu'on voit non seulement avec plaisir, mais avec intérêt.

DAVID COPPERFIELD: (Capitol). — Voilà croyons-nous l'événement de la semaine. "David Copperfield" est un très grand film, bien que n'étant pas sans défaut. Pour une fois, au lieu de traiter à la légère le sujet original, Hollywood a péché dans le sens contraire. On a suivi très exactement le livre, et il en résulte un film qui dure deux heures. S'il n'est pas uniformément admirable, il n'en reste pas moins la meilleure adaptation qu'on ait jamais faite à l'écran d'une œuvre classique. Voilà un film puissant, un film merveilleusement humain et délicieusement vrai, un film qui vous fait en fin aimer le cinéma!

Aux Théâtres

STELLA: "Vas-y Francis", revue d'actualité de Henri Letondal. (Fred Barry, Ernest Loiseleur Germaine Giroux, Lilliane Dorsenn, etc.)

HIS MAJESTY'S: "Ziegfeld Follies", grand spectacle de music-hall américain. (Billie Burke, Fannie Brice, Willie et Howard).

AU CINEMA

BELMONT: James Cagney, Pat O'Brien et Gloria Stuart dans "Here comes the Navy"; Cary Grant et Elissa Landi dans "Enter Madame".

CAMEO: Début de la semaine, "Caravan" avec Loretta Young et Charles Boyer, et sur la scène, le comédien Tizoune; à partir de mercredi, "Liberté, Liberté Chérie" et "Happy Ever After".

CAPITOL: "David Copperfield" avec Freddie Bartholomew, W. C. Field, John Barrymore, Lewis Stone.

CARTIER: "Pédora", avec Marie Bell; "Happiness Ahead", avec Dick Powell et Joséphine Hutchinson; vaudeville.

CHATEAU: "The St. Louis Kid", avec James Cagney et Patricia Ellis; "By Your Leave", avec Frank Morgan et Genevieve Tobin; vaudeville.

CINEMA DE PARIS: "L'Aventurier", avec Victor Francen, Henri Rollan, Blanche Montel et Gisèle Casadesu.

CORONA et RIVOLI: Shirley Temple et James Dunn dans "Bright Eyes"; Walter Connolly, Fay Wray et Victor Jory dans "White Lies"; au Rivoli, vaudeville.

DOMINION: "Le Scandale", avec Gaby Morlay et Henri Rollan; "L'Oncle de Pékin", avec Armand Bernard; vaudeville.

EMPRESS: "Bordertown", avec Paul Muni et Bette Davis; "Bachelor of Arts", avec Anita Louise, Tom Brown et Henry B. Walthall.

FRANCAIS: Carole Lombard, May Robson et Roger Pryor dans "Lady by Choice"; Arthur Byron et Janet Beecher dans "President Vanishes"; vaudeville.

GRANADA et AMHERST: Dick Powell, Ruby Keeler et Pat O'Brien dans "Flirtation Walk"; Karen Morley et Tom Keene dans "Our Daily Bread".

IMPERIAL: Sur la scène, vaudeville intitulé "Sky Scandals"; et à l'écran "Mystery Woman", avec Rod LaRocque et Gilbert Roland.

LOEW'S: "The Night is Young", avec Ramon Novarro et Evelyn Laye et "The Winning Ticket", avec Louise Fazenda.

MAISONNEUVE: "L'École des Contributionnaires", avec Armand Bernard et Pauley; George O'Brien dans "The Dude Ranger".

MAJESTIC: "The Affairs of Cellini" avec Friedrich March, Constance Bennett, Frank Morgan, Fay Wray.

MONKLAND: Sylvia Sydney et Gene Raymond dans "Behold My Wife"; Russ Columbo, June Knight et Roger Pryor dans "Wake up and Dream".

MONT-ROYAL: John Boles et Loretta Young dans "The White Parade"; Ida Lupino et Richard Arlen dans "Ready for Love".

OUTREMONT: Wheeler et Wolsey dans "Kentucky Kernels"; "Limehouse Blues", avec George Raft, Jean Parker et Anna May Wong; vaudeville.

PLAZA: Bing Crosby, Kitty Carlisle et Allison Skipworth dans "Here is My Heart"; Warner Baxter et Conchita Montenegro dans "Hell in the Heavens".

La comédie-bouffe



OLIVIER GUIMOND (Tizoune) l'inimitable comédien que l'on verra cette semaine dans l'un de ses plus amusants sketches sur la scène du Cameo.

MADAME PRINTEMPS

Pourquoi souffrir? J'ai appris à guérir les cœurs brisés. J'ai fait de fortes études avec des professeurs Hindous. Je suis la seule qui peut assécher vos larmes. Venez me voir, mes consultations sont gratuites. Heures de bureau: 9 hrs a.m. à 9 hrs p.m., dimanche excepté. 4463, rue BOYER, coin Mont-Royal, Montréal, P.Q.

AU CINEMA CAPITOL



Herbert Mundin, Freddie Bartholomew et Jessie Ralph dans "David Copperfield" au cinéma Capitol.

AU THEATRE STELLA



FRED BARRY, le populaire comédien qui sera l'un des interprètes de la revue de M. Henri Letondal, "Vas-y, Francis", dont la première représentation aura lieu lundi en matinée au théâtre Stella. La distribution comprend également: Ernest Loiseleur, Germaine Giroux, Lucille Turner, Lilliane Dorsenn, Bella Ouellette, et quelques autres artistes en vue.

PRINCESS: "Clive of India" avec Ronald Colman et Loretta Young et "Caravan" avec Lee Tracy.

REALTO: Wallace Beery, Adolphe Menjou et Virginia Bruce dans "The Mighty Barnum"; Binnie Barnes et Neil Hamilton dans "One Exciting Adventure".

REGENT et PAPINEAU: Eddie Cantor, Ethel Merman et Ann Southern dans "Kid Millions"; Neil Hamilton et Florence Rice dans "Fugitive Lady"; Au Papineau, vaudeville.

REX: "L'Enfant du Carnaval" avec Yvan Mosjoukine et Tania Fedor, et "Chourinette" avec le comédien Duvalles.

ROSEMONT: Maurice Chevalier, Jeanette MacDonald et Edward Everett Horton dans "The Merry Widow"; Jean Muir et George Brent dans "Desirable".

SEVILLE: Bing Crosby, Kitty Carlisle et Roland Young dans "Here is my Heart"; Walter Connolly, Gertrude Michael et Paul Lukas dans "Father Brown Detective".

ST-DENIS: "L'Or dans la rue", avec Albert Préjean et Danielle Darrieux et "Ces Messieurs de la santé (reprise)", avec Raimu.

STRAND: Greta Garbo, Herbert Marshall et George Brent dans "The Painted Veil"; Roger Pryor et June Clayworth dans "Strange Wives".

SYSTEM: Début de la semaine, "Evelyn Prentice" avec Myrna Loy et William Powell; à partir de mer-

MAJESTY'S

Toute la semaine prochaine:

Matinées: Mercredi et Samedi

MRS. LORENZ ZIEGFELD OFFERS

ZIEGFELD FOLLIES

PANNIE WILLIE & EUGENE

BRICE & HOWARD

100 JOLIES FILLES

PRIX: Soirs, \$1.00, \$1.50, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Plus taxe. Matinée à PRIX réduit, mercredi, \$2.00. Les meilleurs sièges, matinée samedi de: \$1.00 à \$2.50.

BILLETS MAINTENANT EN VENTE

credi, "The Fountain" avec Ann Harding et Paul Lukas.

WESTMOUNT: John Boles, Gloria Swanson et Conchita Montenegro dans "Hell in the Heavens".

Concert

DIMANCHE, 3 mars à 8 hrs p.m., à l'église St-Jean-Baptiste, concert sacré de la chorale paroissiale, aidée des Chanteurs de Notre-Dame et de la Petite Maîtrise.

Divers

DIMANCHE, 3 mars, à 2 hrs p.m., représentation du théâtre des Petits, sous la direction de Mlle Camille Bernard.

DIMANCHE, 3 mars, à 8 hrs 30 p.m., dans le sous-sol de l'église de Côte St-Paul, soirée récréative organisée par le Cercle Paroissial.

LUNDI, 4 mars, souper du Bon Vieux Temps, dans le sous-sol de l'église Notre-Dame du St-Rosaire de Villers.

MARDI, 5 mars, soirée de folklore canadien, organisée par les Chevaliers de Colomb de Verdun.

MARDI, 5 mars, à la salle de l'école Ludger Duvernay, angle des rues St-Jérôme et St-Amand, partie de cartes organisée par la Garde Indépendante de Ste-Philomène de Rosemont.

Prochainement

LE 11 MARS prochain, au théâtre Impérial, récital de danse de Nini Theilade, élève de la Pavlova.

LE MERCREDI, 13 mars prochain, concert du Quatuor à Cordes Dubois, à la salle St-Sulpice.

LE 14 MARS prochain, au théâtre Impérial, concert de Chénalpine.

LE 17 AVRIL prochain, représentation de "La Passion" au Gesù par la troupe de M. Paul Duaner.

LISEZ ET PENSEZ

Professeur ROBERT

Clairvoyant, Palmiste et Mentaliste
Etude mentale approfondie de: les événements de votre vie et sur votre destinée; ne questionnez jamais. Ramenez vos troubles d'amour comme d'affaires. Vous dira les initiales du garçon que vous aimez le plus et de celui qui vous aime le mieux. Strictement confidentiel. Consultations de 1 à 10 p.m.
165 SHERBROOKE EST, MONTREAL

PRINCESS

A L'AFFICHE

RONALD COLMAN
CLIVE OF INDIA
with
LORETTA YOUNG

AUTRE ATTRACTION

CARNIVAL
avec
LEE TRACY — SALLY EILERS
JIMMY DURANTE

"CLIVE OF INDIA" à l'écran à 9.30, 12.50, 3.50, 6.50 et 9.50.

3900 St-Denis

Tél: Plateau 2361

COMMENÇANT AUJOURD'HUI

"L'Enfant du Carnaval"

avec TANIA FEDOR et IVAN MOSJOUKINE

et la délicieuse opérette

"CHOURINETTE"

avec BERVALL et MIREILLE

avec Tania Fedor et Ivan Mosjoukine

et la délicieuse opérette

"CHOURINETTE"

avec BERVALL et MIREILLE

Madame LAURE

Le plus fort Medium d'Europe vient de recevoir le grand tarot Tuni-sien, l'oeil qui voit tout. Vous dira votre nom, votre âge, réunit les séparés, facilite les affaires, ramène les amitiés perdues. De 9 hrs a.m. à 9 hrs p.m. 515 rue DULUTH EST, AM. 6651

THEATRE STELLA

PL. 1166 4652 St-Denis

Commencant lundi en MATINEE

"Vas-y, Francis!"

Revue en 3 actes et 24 tableaux

par Henri Letondal

FRED BARRY — GERMAINE GIROUX

LUCILLE TURNER — ERNEST LOISELLE

Soirée 60c-75c — Matinée 35c-50c

SYSTEM

Samedi — Dimanche — Lundi — Mardi

COMMENÇANT SAMEDI

WILLIAM POWELL et MYRNA LOY

"EVELYN PRENTICE"

JUNE COLLYER et EDDIE NUGENT

"Lost in the Stratosphere"

MERCREDI — JEUDI — VENDREDI

ANN HARDING, PAUL LUKAS et

RALPH FORBES dans

"THE FOUNTAIN"

MADELINE CARROLL

"SLEEPING CAR"

THEATRE CAMEO

Rue Ontario Est Tél. AM. 1885

Entre Panet et Plessis

DIMANCHE — LUNDI — MARDI

Loretta Young, Charles Boyer et Jean

Parker dans "CARAVAN" aussi Zasu

Pitts dans "THE MEANEST GIRL IN

TOWN"; pour ces trois jours TIZOU

et Cie.

MERCREDI, JEUDI, VENDREDI, SA-

MEDI. Le dernier épisode de "LES

MISERABLES"; "LIBERTÉ, LIBERTÉ

CHÉRIE"; Lillian Harvey dans "HAPPY

EVER AFTER". — Prix d'admission:

Matinée, 10c; soirée, 15c taxe comprise.

Dimanche: Matinée, 15c; soirée, 25c,

taxe comprise.

Théâtre MAJESTIC

2531, rue Ontario E. AM. 6333

Dimanche et lundi, Constance Bennett

et Fredric March dans "THE AFFAIRS

OF CELLINI", aussi Jackie Coogan, Jr.

Em Up Barnes. Comédie. Dim. soir,

tirage de 10.00 en argent. Mar., mer-

credi: Lanny Ross dans "COLLEGE

RHYTHM", aussi Jean Parker et James

Dunn dans "HAVE A HEART". Comé-

die de la Cuenca. Mar. soir, tirage

de 10.00 en argent et aussi Mardi Gras

5 prix seront donnés aux 5 meilleurs de

la mascarade. Ven., sam.: Pierre Bertin

dans "PROFESSEUR CUPIDON", aussi

Bert Wheeler et Robert Woolsey dans

"HIPS, HIPS, HOORAH", Série "Va-

nishing Shadow", ven. soir tirage de \$10

et 50c.

8200

8200

8200

8200

8200

8200

8200

8200

8200

8200

8200

8200

8200

8200

AU CINEMA PRINCESS



Loretta Young et Tommy Hicks dans une scène de "Clive of India" à l'affiche du cinéma Princess cette semaine.

AU THEATRE DES PETITS

Le Théâtre des Petits donnera une représentation à la Palestre Nationale dimanche, 3 mars, à 2 h. 30 p.m. A cette occasion, diverses pièces courtes seront exécutées. Le programme comprend: "Poupées et petites mamans", saynète; plusieurs monologues, chanson mimée; et "La nuit des poupées", comédie enfantine. Toutes les mises en scène sont de Mlle Camille Bernard.

AU MAJESTIC



Constance Bennett, qui joue l'un des principaux rôles dans "The Affairs of Cellini", le beau film qui passe cette semaine au cinéma Majestic.

AU REX

"L'Enfant du Carnaval", avec Tanis Fedor et Yvan Mosjoukine et "Chourinette", avec Duvalles et Mireille Berval seront au programme du cinéma Rex au début de la semaine. Mosjoukine avait tourné jadis "L'Enfant du Carnaval" en muet. Il le reprend aujourd'hui, sous la direction de Volkoff, et il y retrouvera ses succès passés que de récentes créations ne lui avaient guère obtenus. La mise en scène est luxueuse, souvent originale, les partenaires de Mosjoukine sont Saturnin Fabre, Tanis Fedor, Léon Bary, et un adorable bébé de 10 mois. "Chourinette" a été tiré d'une comédie de Georges Berr, "Un jeune homme qui se tue". Bonne interprétation avec Duvalles, Mireille, Berval, Sinoël, Marguerite Templey, Pierre de Guingand, etc... — (Communiqué.)

AU THEATRE HIS MAJESTY'S



Billie Burke, veuve du célèbre Florenz Ziegfeld, fondateur des "Ziegfeld Follies", continue à diriger l'entreprise de son mari. Nous la verrons toute cette semaine au His Majesty's avec la plus brillante troupe du Broadway.

"L'Auberge de la chanson" fait salle comble au Gésu, jeudi

La "Revue de galeté française" sous la direction de Henri Letondal, et sous le patronage de M. et de Mme Léon-Mercier Gouin, remporta un succès. On sait que les recettes iront au fonds de la reconstruction de l'église St-Jacques.

A "L'Auberge de la chanson", un peu comme sur le pont d'Avignon, tout le monde y chante! La galeté communicative des artistes au programme envahit la foule, et à plusieurs reprises, on entend dans l'assistance les spectateurs chanter.

Mme Manbourg-Roberval est toujours jeune, elle a su nous le prouver par ses chansons à la fois tristes et gales. Mlle Berthelet fut pour tous une révélation! On se demande pourquoi on la laisse se morfondre devant le microphone, elle, si jolie et si charmante! Faisy Marazza est un charmeur. Comme un Oriental il tient ses auditeurs au bout de son instrument. Le brillant de son accordéon n'a d'égal que celui de son art. Enfin l'orchestre "Allé Paris" et le "Quatuor Alouette" se sont surpassés pour nous servir de la musique et des chansons du folklore et du XVIIIème siècle comme "D'où viens-tu bergère". M. l'abbé Ducharme, vicaire à St-Jacques, avait été l'âme dirigeante de ce spectacle.

Jean SAIRIEN.

Venez célébrer le Mardi gras à l'Auditorium

Une grande danse mascarade à l'occasion du Mardi gras sera donnée mardi soir à la salle Auditorium. La musique de danse sera exécutée par Wen Daury et son fameux orchestre du "Terrace Garden". Toutes les personnes costumées recevront un joli prix. Durant la soirée il y aura distribution de ballons, serpents, etc. De nombreux prix de présence seront aussi distribués et plusieurs valses "au clair de lune" seront exécutées. Cette danse est sous les auspices de l'Empire Sporting Club.

AU CAMEO



LORETTA YOUNG, que l'on verra dans "Caravan" au début de cette semaine, au cinéma Cameo.

GRANDE MASCARADE du MARDI GRAS à la SALLE DE DANSE CARTIER

(angle Amherst et Ste-Catherine) Toute personne costumée recevra un prix de valeur. ADMISSION, 26c

Carnaval & Mascarade du MARDI-GRAS

sous les auspices de L'EMPIRE SPORTING CLUB A LA SALLE AUDITORIUM 373 ONTARIO OUEST (près Bleury) "Wen" Daury et son fameux orchestre du "Terrace Garden". ADMISSION, 50c En présentant cette annonce, 35c

LION D'OR GRAND BAL MASCARADE MARDI-GRAS

Nombreux prix pour les meilleurs costumes Serpents — Souvenirs Plaisir pour tous ADMISSION - - - 35c BIEKE et VIN 1676 ONTARIO EST

AU SYSTEM



William Powell, Cora Sue Collins et Myrna Loy dans une scène de "Evelyn Prentice", au cinéma System.

La revue de M. Henri Letondal au théâtre Stella

Les répétitions sont poussées avec la plus grande activité au Stella qui rouvrira ses portes lundi après-midi avec la 1ère représentation de "Vas-y, Francis!" revue en 3 actes et 24 tableaux de Henri Letondal.

La distribution de "Vas-y, Francis!" comprend les vedettes de la scène et de la radio qui se feront applaudir dans une série de sketches d'actualité du plus haut comique.

Parmi les principaux interprètes nous pouvons citer Fred Barry, Ernest Loisel, Germaine Giroux, Lucile Turner, Liliane Dorsenn et Bella Ouellette.

La réputation de tous ces artistes n'est plus à faire et il est incontestable qu'ils conduiront la revue "Vas-y, Francis!" à un succès certain.

D'ailleurs la liste de location se remplit rapidement et il commence à être difficile d'obtenir des places pour toutes les représentations de la semaine prochaine. — (Communiqué.)

Grande mascarade du Mardi gras à la salle Cartier

Pourquoi ne pas venir célébrer dignement la fin du carnaval et le Mardi gras, dans une atmosphère gaie et pleine d'entrain à la populaire salle de danse Cartier?

La direction promet une soirée inoubliable à toutes les personnes qui se rendront à l'établissement de la rue Amherst ce soir-là. Des riches prix pour une valeur de \$100.00 seront décernés aux porteurs des plus jolis costumes; aussi il y aura 10 prix pour les costumes les plus originaux et toute personne costumée recevra un cadeau de valeur. C'est à minuit que se fera la grande parade des costumes. Il y aura aussi distribution de ballons, flûtes, chapeaux, etc.

La musique sera exécutée par Dan Fairman et son orchestre du poste CHLP. N'oubliez pas que le prix d'admission est très populaire et à la portée de toutes les bourses.



Gratis — 5000 "5 Jumelles" données en cadeau

Voici une occasion unique de vous procurer un des plus beaux modèles des "cinq jumelles", sans qu'il vous en coûte un seul sou. Ces cinq jumelles seront données gratuitement à toute personne résidant au Canada.

Ecrivez à: Station postale T, Boîte 62, Montréal.

HUITRES EN ECAILLE

de très grand choix, de l'île du Prince-Edouard

Venant de pares privés — écaillés durs — cueillis à la main — inspectés par le gouvernement — 550 à 600 au baril.

Le baril \$8.00

Le demi-baril \$4.50

Nous garantissons que ces huitres en écaillés sont de qualité EXTRA. C'est le meilleur temps d'acheter de bonnes huitres en écaillés.

\$1.75 le cent

O'CONNOR'S FISH CO., LIMITED

Marchands de gros de poissons de TOUTES sortes Prompte livraison dans toutes les parties de la ville. Téléphones MARQUETTE 1346 "Nos 77 années en affaires sont votre garantie".

BELLE PROMOTION



M. Alside OUELLETTE, inspecteur de la "Mutual Life and Citizens' Ass'n. Co., Ltd." depuis 1924, a été nommé surintendant de la succursale pour Montréal et ses alentours.

CURB DE MONTREAL

Ventes en détail de samedi, fournies par Forget et Forget.

Asbestos. — 5 à 8%; 20 à 8%.

Ass. Oil. — 100 à 10%.

Beauharnois Power. — 25 à 5%; 225 à 5%.

Brist. Amer. Oil. — 60 à 15%; 100 à 15%.

15 à 15%; 55 à 15%.

B. C. Packard. — 10 à 8%; 100 à 7%.

Can. Dredge. — 25 à 21%; 25 à 21%.

Can. Wineries. — 60 à 6%.

City Gas. — 25 à 2%.

Com. Alcohols. — 60 à 80; 35 à 75.

Dist. Seagrams. — 25 à 17%.

Dom. Tar. — 125 à 6%.

Home Oil. — 100 à 65%.

Imp. Oil. — 200 à 16%; 25 à 16%; 70 à 16%.

Int. Paint "A". — 5 à 4%.

Int. Petroleum. — 125 à 30%; 380 à 30%.

15 à 30%; 130 à 30%; 25 à 30%; 220 à 30%.

Medchers "A". — 25 à 8%.

Page Hersey. — 5 à 80%.

Regent Knitting. — 125 à 5%.

Walkerville. — 30 à 3.25; 10 à 3.35.

PRIVILEGES

Can. North. Power. — 10 à 105%; 10 à 105%.

Belding Corticelli. — 5 à 120%.

Dom. Tar. — 25 à 69%.

Thrill Stores. — 95 à 10%.

Walker Gooderham. — 5 à 74%.

MINES

Big Missouri. — 100 à 35; 200 à 36; 1300 à 37; 100 à 40.

Bulolo. — 350 à 36.05; 100 à 37.00; 100 à 38.00; 100 à 37.50; 100 à 38.00.

Cartier Mal. — 200 à 02; 1000 à 02%.

500 à 02%.

Castle Trethewey. — 2000 à 66.

Dome. — 50 à 40.50.

Falconbridge. — 100 à 3.93; 100 à 3.94; 25 à 4.00.

Greene Stabell. — 1000 à 27.

J. M. Consolidated. — 2000 à 13%.

Lake Shore. — 100 à 57.27; 25 à 57.00; 50 à 56.75; 450 à 57.75.

Lebel Oro. — 2000 à 04%.

McIntyre Por. — 100 à 45.00; 150 à 45.50.

Noranda. — 375 à 35.35; 100 à 35.50; 300 à 35.35; 100 à 35.50; 285 à 35.00; 320 à 35.25; 5 à 35.35; 150 à 35.50; 50 à 35.75.

Pickle Crow. — 200 à 2.60.

Quebec Gold. — 1300 à 25; 2000 à 24; 20800 à 25; 1500 à 24; 2000 à 23; 2300 à 22.

Read Authier. — 280 à 82; 1000 à 83.

300 à 83; 200 à 84%; 500 à 83; 200 à 84; 200 à 83; 400 à 84; 100 à 83; 25 à 81; 600 à 82; 500 à 85.900 à 84%; 1100 à 85.

Siscoe. — 500 à 3.20; 200 à 3.21; 100 à 3.20; 1100 à 3.21; 390 à 3.22; 300 à 3.25; 50 à 3.23; 1625 à 3.25; 300 à 3.24; 1200 à 3.25; 300 à 3.24; 200 à 3.21; 200 à 3.24; 10 à 3.23; 250 à 3.24; 900 à 3.25; 1100 à 3.23; 25 à 3.25; 500 à 3.24; 10 à 3.20; 300 à 3.25; 200 à 3.22; 600 à 3.21; 20 à 3.20; 100 à 3.22; 200 à 3.24; 400 à 3.25; 75 à 3.21; 750 à 3.25.

Sullivan Cons. — 1474 à 62; 2700 à 63; 100 à 62%; 100 à 63; 75 à 62; 600 à 63; 1500 à 62; 570 à 61.

Tech Hughes. — 50 à 4.35; 15 à 4.50.

Towagmac. — 500 à 25.

W. Hargreaves. — 100 à 9.60; 100 à 9.55; 100 à 9.60; 25 à 9.55; 200 à 9.75; 200 à 9.80; 100 à 9.75; 200 à 9.80; 100 à 9.85.

HORS-LISTE

Abitibi. — 200 à 1.25.

Brew. Corp. — 10 à 3%.

Canada Malt. — 75 à 30%.

Canada Power & Paper Int. Privilegées. — 20 à 4%.

Cons. Paper. — 80 à 1.65.

Ford "A". — 15 à 29%; 100 à 29%; 10 à 29%.

Royalite. — 100 à 22.40; 5 à 22.50; 100 à 22.45.

MINES HORS-LISTE

Can. Malartic. — 100 à 70.

Central Pat. — 700 à 1.35; 100 à 1.36.

Duparquet. — 500 à 10%; 2900 à 11; 1500 à 10%; 500 à 11.

Howey Gold. — 100 à 1.07; 100 à 1.05.

Eldorado. — 300 à 1.30.

Macassa. — 1000 à 2.60; 1000 à 2.62; McWatters Gold Mines. — 600 à 1.30; 300 à 1.34; 500 à 1.35.

100 à 2.60.

San Antonio. — 500 à 5.00; 500 à 4.95; 100 à 5.00.

Sherritt Gordon. — 900 à 50.

Stadacona. — 200 à 20%; 1100 à 20; 100 à 20%; 2000 à 20%; 10000 à 20.

RENDEMENT DES VALEURS

(Spécial au "Petit Journal")

	Div.	approx.	Rende-ment p.c.
Bell Tel.	6.00	133	4.51
B. A. Oil.	.80	15%	5.16
B. C. Power "A".	1.50	25%	5.92
Build. Prod. "A".	1.00	29	3.47
Can. Bronze.	.60	28%	2.12
Can. Bronze, priv.	7.00	112	6.25
Can. Converters.	2.00	20	6.67
Can. Gen. Elec. p.	3.50	61	5.74
Can. Hydro-Elec. p.	6.00	75	8.00
Can. Malting.	1.50	30%	4.88
Dom. Bridge.	1.20	27	4.44
Dom. Glass.	5.00	118	4.24
Dom. Glass, priv.	7.00	140	5.00
Dom. Textile.	5.00	79%	6.30
Dom. Textile, pr.	7.00	145%	4.82
Goodyear, priv.	7.00	114	6.12
Hollinger.	.65	1870	3.51
Imperial Oil.	.50	16%	3.02
Imp. Tobacco.	.52%	13%	3.96
Int. Nickel.	.60	23%	2.52
Int. Pete.	1.12	30%	3.72
McCord Frontenac.	.80	15%	5.31
Mont. Ciments, pr.	7.00	97	7.22
Mont. L. H. & P.	1.50	30%	4.94
Mont. Tramways.	9.00	90	10.00
Nat. Brew.	1.60	23%	4.81
Nat. Brew, priv.	1.75	38%	4.54
Ogilvie.	8.00	170	4.71
Ogilvie, priv.	7.00	148	4.73
Ottawa L. H. & P.	6.00	85	7.06
Page Hersey.	3.00	80%	3.73
Penmans.	3.00	63	4.73
Penmans, priv.	6.00	115	5.22
Power Corp. priv.	6.00	92	6.22
Quebec Power.	1.00	16	6.25
Shawinigan.	.50	17%	4.85
Sou. Can. Power.	.80	11%	6.75
Sou. Can. Power, pr.	6.00	97	6.19
Steel of Canada.	1.75	214	4.98
Steel of Canada, pr.	1.75	42	4.16
Tuckett Tobacco, pr.	7.00	135%	5.17
BANQUES			
Canadienne.	8.00	130	6.15

BELLE PROMOTION



M. Aldéric PERRON, de la "Mutual Life and Citizens' Ass'n. Co., Ltd." depuis 1923, a été promu surintendant de la succursale de Montréal et ses alentours.

Commerce.	8.00	161	4.97
Montréal.	8.00	197	4.06
Nouvelle-Ecosse.	12.00	290	4.14
Royale.	8.00	168	4.76
Toronto.	10.00	235	4.25
MINES			
Lake Shore Mines.	2.00	5460	2.84
Teck-Hughes.	.40	405	8.31
Wright-Hargree.	.40	925	4.16
McIntyre-Forcu.	2.00	42%	4.88
Dome Mines.	2.00	37%	5.33
Pioneer Mining.	.80	1045	7.69
Siscoe Gold Mines.	.12	300	4.00

AU TOURNANT DE LA MARÉE

La marche rétrograde de l'assurance-vie en cours, est arrêtée. On s'attend à une hausse en 1935

Lors de l'assemblée annuelle de la Montreal Life Insurance Company, le président, Monsieur Arthur P. Earle, a fait allusion à quelques problèmes nationaux, dont la solution s'impose au Canada avant le retour à la véritable prospérité. Tout d'abord la situation ferroviaire que nos législateurs hésitent à attaquer hardiment. M. Earle estime que nous pourrions faire un meilleur usage des soixante-dix millions que nous jetons à fonds perdus, pour le seul avantage de posséder un chemin de fer. Il est évident qu'une amélioration, sinon une cure complète, résulterait de l'unification de nos réseaux, telle que préconisée par M. Beatty. Le problème ferroviaire ressemble à la température: tout le monde en parle, mais personne agit pour la régler.

LE COÛT DE L'ADMINISTRATION GOUVERNEMENTALE RETARDE LA PROSPÉRITÉ

M. Earle déplore le coût excessif de notre administration gouvernementale et le fait que ce coût augmente au lieu de diminuer. Si l'unification ferroviaire est à désirer pour le bien de nos réseaux, l'unification de nos gouvernements l'est davantage. Les Provinces Maritimes pourraient se réunir en un seul gouvernement, et de même les trois Provinces des Prairies.

Le président de la Montreal Life fait également allusion à la situation déplorable de la dette municipale, causée par expansion exagérée, par extravagance et, en certains cas, par malversation. Il remarque que dans la province d'Ontario seulement, les municipalités sont retardataires pour le paiement d'environ \$100,000,000 de leurs obligations. D'autres municipalités sont sur le point de cesser leurs paiements. Les impôts municipaux en sont arrivés à leur point de saturation. M. Earle s'alarme de ce que les conseils administratifs de certaines municipalités essayent d'obliger les détenteurs de leurs obligations à baisser le taux de leurs intérêts. Cette agitation comporte de graves dangers. Les obligations municipales ont été achetées avec les épargnes de gens économes. Ces fonds ont été employés à la construction de routes, d'égoûts, d'aqueducs, d'écoles, d'hôpitaux, etc. Tous les contribuables des municipalités emprunteuses ont profité de ces entreprises publiques. L'argent a été prêté à des conditions convenables aux emprunteurs comme aux prêteurs. Toute atteinte de réputation

s'attaque aux économies. Pourquoi John Smith, résidant à Toronto, prêterait-il à une municipalité étrangère ses épargnes laborieusement accumulées, s'il doit être puni pour avoir agi ainsi?

L'ASSURANCE EN COURS EST EN HAUSSE

M. Earle déclare que l'assurance-vie en cours au Canada a diminué de \$375,000,000 durant les trois dernières années; mais que cette regression a pris fin et qu'il espérait une hausse de l'assurance en 1935. L'Assurance-Vie Montreal Life a été favorisée d'une augmentation de ses assurances en cours durant l'année 1934. Les affaires nouvelles accusent un surplus de 22 pour cent sur celles de l'année précédente.

L'actif de la Compagnie est en plus-value de \$217,430.34 et la Réserve contre les Polices a été augmentée de \$130,395.92. Le taux moyen des intérêts perçus sur ses placements en 1934 s'établit à 5.51 pour cent.

L'Assurance-Vie Montreal Life a créé un fond de réserve de placements capable de porter à leurs strictes cotes du marché les valeurs qu'elle détient; et la Compagnie se prévaut d'un surplus substantiel au-dessus de son passif intégral et de son capital.

Les taux des primes avec participation aux bénéfices ont été abaissés considérablement par la Compagnie, en 1933, et ce fait, joint à l'attrait de ses polices à rentes viagères, explique l'augmentation importante de ses affaires en 1934.

PAIEMENTS SANS DELAI

La Montreal Life Insurance Company, au seuil de l'année de son jubilé d'argent, possède un actif de \$5,563,545.65 et des assurances en cours au montant de \$37,266,461. Elle s'est fait une réputation enviable pour la rapidité du paiement de ses obligations envers les détenteurs de ses polices ou les bénéficiaires. La Compagnie émet toute la gamme des polices d'assurances-vie, annuités, rentes viagères et bons de protection, toutes à taux modiques.

Monsieur Earle, très optimiste en ce que concerne l'avenir de la Compagnie, exprime l'opinion que les divers départements enregistreront des gains importants en 1935.

Monsieur William S. Walton, de Toronto, a été élu membre du Conseil d'Administration. Les Conseillers ont voté des remerciements aux agents aux fonctionnaires et aux Employés de la Compagnie, pour les services loyaux et efficaces qu'ils ont rendus à la Compagnie durant l'année écoulée.



CETTE PREMIÈRE BANQUE À SUCCURSALES ET 500 AUTRES

Les fondateurs de la Banque de Montréal croyaient fermement dans le système des banques à succursales. Deux semaines après l'ouverture de la Banque de Montréal, le 3 novembre 1817, le Conseil d'Administration nommait un représentant à Québec. En juin suivant, l'agence devenait un "bureau de dépôt et d'escompte", et c'est ainsi que naquit la première succursale. Deux autres furent créées bientôt après, à Kingston et York (plus tard Toronto).

Les banquiers de cette époque cherchaient à étendre et à perpétuer à l'avantage des cultivateurs et des marchands, les bienfaits et le stimulant d'un système de banque à succursales qui avait fait abondamment ses preuves dans les Îles Britanniques. Ainsi ils introduisirent un des éléments de souplesse que l'on a tant loués dans le système bancaire du Canada.

Constamment, au fur et à mesure des années, la Banque de Montréal a ajouté des succursales partout où les affaires l'exigeaient, — procurant ainsi aux groupements nouveaux en voie d'expansion les avantages d'une banque solide, ayant d'amples facilités et une sage direction. Aujourd'hui, plus de 500 succursales sont au service du Canada. Chaque succursale est la Banque de Montréal, avec toutes ses ressources et le service envers le public qui ont fait la réputation de cette institution.

Depuis la première succursale à Québec jusqu'à la dernière qu'on a ouverte, l'esprit de la Banque de Montréal s'exprime — et il continuera de s'exprimer — par les mots: service de banque utile.

BANQUE DE MONTRÉAL

FONDÉE EN 1817

SIÈGE SOCIAL • MONTRÉAL

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EFFICIENT . . . fruit de 117 années de fructueuses opérations

56 SUCCURSALES à MONTREAL et les ENVIRONS

Bourse de Montréal

Ventes complètes de samedi. fournies par la maison Forget et Forget.

Agnew-Surpass Shoe. — 15 à 8 1/2.
Ass. Brew. — 35 à 12 1/2.
Bathurst P. & P. — 55 à 5 1/2.
Bell Telephone. — 18 à 133; 2 à 132 1/2.
Brilliant. — 10 à 8 1/2; 6 à 8 1/2; 10 à 8 1/2; 25 à 8 1/2.

Bruck Silk. — 60 à 17 1/2; 20 à 17.
Can. Alcohol. — 95 à 8 1/2; 30 à 8 1/2.
Can. Alcohol "B". — 35 à 8.
Can. Celanese. — 25 à 20 1/2; 10 à 20 1/2; 10 à 20 1/2.

Can. Cement. — 40 à 6 1/2.
Can. North Power. — 65 à 20.
C. P. Ry. — 30 à 11 1/2; 115 à 11 1/2; 20 à 11.

Can. Steamships. — 10 à 2 1/2.
Cons. Smelters. — 25 à 139 1/2; 5 à 139 1/2; 50 à 140.
Dom. Bridge. — 5 à 27; 20 à 26 1/2; 5 à 26 1/2.

Dom. Steel & Coal "B". — 50 à 5.
Foundation Co. — 10 à 12 1/2.
270 à 19 80; 100 à 19 80; 825 à 20 00; Hollinger. — 100 à 19 80; 125 à 19 85; 19 80; 200 à 19 85; 200 à 20 00.

20 à 19 75; 100 à 20 00; 10 à 19 75; 200 à Howard Smith. — 10 à 12.
Imp. Tobacco. — 95 à 13 1/2; 5 à 13.
Int. Coal. — 6 à 26.

Int. Nickel of Can. — 2800 à 24; 50 à 23 1/2; 50 à 24; 15 à 23 1/2; 25 à 23 1/2; 20 à 23 1/2; 25 à 23 1/2; 380 à 24; 90 à 23 1/2; 85 à 24.

Mont. Power. — 305 à 29 1/2; 210 à 29 1/2; 35 à 29 1/2; 150 à 29 1/2; 225 à 29; 55 à 29 1/2; 15 à 29; 14 à 29 1/2; 5 à 29 1/2; 15 à 29 1/2; 167 à 29 1/2.

McColl Frontenac. — 50 à 14 1/2.
Mont. Telegraph. — 5 à 57 1/2.
Mont. Tramways. — 10 à 90.

Nat. Brew. — 50 à 33 1/2; 15 à 33; 35 à 33.
Nat. Steel Car. — 100 à 16 1/2; 50 à 17.
Ogilvie Flour Mills. — 10 à 170.

Power Corp. — 10 à 8 1/2; 20 à 8 1/2; 75 à 9.

Quebec Power. — 7 à 16.
Shawinigan. — 257 à 17.
Southern C. Power. — 10 à 11 1/2; 10 à 11.

Steel of Can. — 45 à 43; 20 à 43 1/2; 190 à 43; 50 à 43 1/2; 50 à 43.

RANQUES
Du Canada. — 5 à 56 1/2.
Montreal. — 21 à 197 1/2.
Royale. — 21 à 168.

Mont. Power. — Debentures. — 5 à 49 1/2; 189 à 49 1/2; 12 à 49 1/2; 198 à 49; 66 à 48 1/2; 34 à 48 1/2.

OPTIONS DES VENDEURS
Banque de Montreal. — 25 à 197 1/2.

PRIVILEGIÉS
Can. Celanese. — 5 à 110.
Alma Electric. — 7 à 16.

Can. Car & Pdrv. — 25 à 15 1/2; 50 à 15.
Can. Celanese. Droits. — 150 à 19 1/2.
Can. Cement. — 25 à 62 1/2.

Can. Hyd. Electric. — 5 à 66; 2 à 64; 5 à 63 1/2; 115 à 63; 5 à 62 1/2; 62 à 63.
Can. Steamship. — 90 à 9.

Dom. Coal. — 25 à 34; 10 à 36 1/2.
Dom. Glass. — 5 à 140.
Dom. Textile. — 1 à 145.

Howard Smith. — 25 à 92.
Int. Coal. — 2 à 100.
St. Lawrence Paper. — 10 à 13.

Sherwin Williams. — 5 à 106.
Steel of Canada. — 25 à 42.
Woods Mfg. — 25 à 69.

BOURSE DES MINES

Cours fournis par la Maison Burke, Dansereau & Co., Reg'd.

	Haut	Bas	Ferm
1850 Acme Oil	21	21	21
600 Ajax Oil	85 1/2	85 1/2	85 1/2
14000 Algoma	6 1/2	6	6 1/2
500 Ashley	18	18	18
8000 Astoria	4	4	4
12500 Bagmac	10	9 1/2	9 1/2
5100 Barry H.	6 1/2	6	6
1500 Base Met.	40	40	40
10200 B E A R	17 1/2	16 1/2	17 1/2
8000 Beattie	208	194	208
7300 Big Miss	38	35	38
30000 Bobio	35	33	33
100 Bradian	225	225	225
2500 Bralorne	1040	1030	1040
500 B. R. X.	20	20	20
4600 Buff. Ank.	320	305	319
8000 Buff. Can.	1 1/2	1 1/2	1 1/2
500 Bunk Hill	4 1/2	4 1/2	4 1/2
1000 Cal. & Ed.	75	75	75
500 Cal. Oil	8	8	8
12000 Can. Mal.	72	71	72
8920 Castle T.	67	64	66
30000 Cen. Pat.	137	133	138
720 Chem. Res.	233	229	229
10900 Chibou.	13 1/2	12 1/2	13
500 Clercy	3	3	3
300 Columario	8 1/2	8 1/2	8 1/2
300 Coniagas	320	320	320
2500 Contarum	242	240	242
800 D. Mines	4150	4100	4150
6500 Eldorado	136	136	136
8000 Falcon	399	395	398
13000 God's Lake	175	169	172
500 Goldale	17	17	17
1000 Gold Belt	39	39	39
1500 Goodfish	10	9	10
8500 Graham B.	2 1/2	2 1/2	2 1/2
8700 Granada	14	13	13 1/2
1300 Greene Sta.	27 1/2	27	27 1/2
1000 Halcrow	3 1/2	3 1/2	3 1/2
25000 Gunnar	85	82	83
6500 Harker	7 1/2	7 1/2	7 1/2
10000 Hollinger	2005	1975	2005
18250 Howey Gold	106	102	106
10000 J. M. Cons.	13 1/2	12 1/2	13
2000 Kirk Cons.	10	8	10
2100 Kirk Lake	62	59 1/2	62
8000 Lakeland	1 1/2	1 1/2	1 1/2
1720 L. Shore	5800	5700	5800
20000 Le Gold	5 1/2	4 1/2	4 1/2
10200 Little L. L.	715	710	710
11700 Macassa	261	255	258
10500 Man. & E.	5 1/2	4 1/2	4 1/2
2800 Maple L.	9	8 1/2	8 1/2
705 McIntyre	4550	4500	4550
10200 McK. R. L.	131	125	130
27500 McMillan	28	24	28
5000 McVittie	30	30	30
14650 McWatters	135	130	133
1000 Mid. Oil	18	18	18
1400 Min. Cor.	98	97	98
1000 Moff. Hall	2 1/2	2 1/2	2 1/2
1550 Murphy	1 1/2	1 1/2	1 1/2
3435 Nipissing	250	230	244
1825 Noranda	3375	3325	3375
4500 Nor. Can.	30	30	30
2450 Olga Oil	3 1/2	3 1/2	3 1/2
4000 Paymaster	19	18 1/2	18 1/2
8500 Pet. Co. Ml.	2 1/2	2	2

La Société Nationale de Fiducie améliore sa situation en 1934

Réserves substantiellement plus élevées. — Surplus fort satisfaisant. — Actif de \$13.442,886.

M. Victor Morin, président de la Société Nationale de Fiducie, dans la séance de l'assemblée annuelle en partie ce qui suit :

Dans notre rapport de l'an dernier nous signalions une déclaration du président des Etats-Unis exprimant l'avis que le pays était décidément entré dans la voie du retour aux conditions normales. Bien que cette prédiction ne se soit pas encore réalisée il est indiscutable qu'au Canada la situation économique s'est améliorée.

En effet notre production minière et industrielle accuse un progrès sensible pour l'année 1934 et la balance favorable de notre commerce se clôt par une augmentation très reconfortante.

L'immeuble ne s'est pas encore relevée du marasme où l'ont plongé



M. VICTOR MORIN, président de la Société Nationale de Fiducie.

la surconstruction des logements dans les villes et le sous-rendement des loyers causé par le chômage. La demande accuse cependant une légère amélioration pour l'année qui s'ouvre, mais cet accroissement, qui pourrait induire quelques constructeurs à tenter des entreprises nouvelles, sera vraisemblablement contrecarré par l'échelle des salaires du contrat collectif, du moins quant à ce qui concerne l'initiative privée. Quant aux travaux publics, espérons que nos gouvernements y emploieront les sommes qui se distribuent actuellement sans profit en allocations de chômage; les marchands, les ouvriers et le public en général, en ressentiront le bienfait.

L'instabilité économique dont nous venons de signaler quelques aspects n'a cependant pas empêché la Société Nationale de Fiducie d'enregistrer une nouvelle année de succès. Le résultat de nos opérations pour l'année 1934 nous permet de payer notre dividende accoutumé, d'augmenter substantiellement nos réserves et de porter à notre compte de profits et pertes un surplus très satisfaisant.

Le bureau de direction a été réélu comme suit : président : Me Victor Morin, notaire; 1er vice-président, Me Guy Vanier, C.R.; 2e vice-président, M. J.-V. Desaulniers, qui est en même temps directeur général; administrateurs, Me Charles Laurendeau, C.R., MM. V.-E. Beaupré, Justinien Pelletier, Hector Cyphrot, M.D., Me J.-A. Bariteau, notaire; M. Victor Doré; Me Anatole Lachapelle, C.R.

8775 Pick. Cro.	2633	255	255
100 Pioneer	1110	1110	1110
10050 Premier	167	164	166
10500 Pros. Air	260	215	230
3900 Read Auth.	84	82	83
7400 Reno Gold	163	159	163
13000 Roche L. L.	9	8 1/2	8 1/2
29 Royalté	2175	2175	2175
6875 San. Nat.	510	485	510
500 Sarnia	2 1/2	2 1/2	2 1/2
9300 Sheep Cr.	117	110	115
3100 Sherritt	52	52	52
25345 Slisco	326	320	323
1100 Sop. Am. Co.	32	31	31

Opinion de courtiers

FORGET ET FORGET. — La Bourse des valeurs mobilières et la Bourse des mines ont marché en sens inverse cette semaine. Tout d'abord, une liquidation des valeurs mobilières dans Wall Street et des utilités publiques a amené de nombreux bas prix dans ces catégories et le même phénomène s'est dessiné dans les Bourses canadiennes surtout dans les utilités publiques, à la suite de déclarations peu prometteuses faites par le gouvernement actuel de la province d'Ontario.

La baisse des valeurs mobilières se serait peut-être limitée à ce genre de titres si une hausse assez précipitée des mines d'or n'avait pas commencé dès le début de la semaine.

Le public spéculateur en général s'est rendu compte que les législateurs avaient encore l'intention sinon de bouleverser l'industrie par de nouveaux règlements ou de nouvelles lois, mais essayaient d'enlever toute chance d'appréciation rapide du moins temporairement sur ces titres et que la Cour suprême des Etats-Unis, ayant ratifié la clause d'or, et partant,

le prix actuel de l'or-métal, l'appréciation des mines d'or s'imposait logiquement. Et, c'est précisément là, alors qu'un grand nombre de spéculateurs ont échangé leurs titres industriels pour des mines d'or que nous avons vu une baisse dans les industriels et une hausse des mines.

Ce mouvement des mines pour ce qui concerne le recul des valeurs industrielles ne semble avoir aucun caractère de permanence et une reprise de ce côté est chose qui peut être anticipée assez logiquement.

Evidemment, s'il y a de bons profits à faire dans les titres miniers, le spéculateur averti ne doit pas oublier que le recul actuel des industriels offre d'excellentes occasions d'acheter à bon prix et de vendre à un niveau beaucoup plus haut à la publication de la moindre bonne nouvelle qui pourrait peut-être être présentée par la constatation de certains politiciens en peine de réformes, qui se sont enfin et finalement convaincus que la grande comme la petite compagnie a le droit d'opérer et de faire des profits.

Ce bouleversement dans les valeurs mobilières qui est à base de politique plutôt que de toute autre chose se répercute quelque peu dans le monde des affaires en général et nous avons eu cette semaine, un léger recul dans la production de l'acier, des chargements ferroviaires et ailleurs.

Ce recul des affaires, cependant, est hors de proportion avec l'affaiblissement des stocks et c'est ce fait même qui nous permet d'affirmer que plusieurs titres mobiliers représentent actuellement d'excellents achats.

Pour autres nouvelles et cotations financières, voir pages 18, 46 et 47

Société Nationale de Fiducie

Montréal

Bilan au 31 décembre 1934

ACTIF

Compte Capital		
Equité sur propriétés achetées pour revendre.....	\$72,599.09	
Equité sur propriétés achetées à réméré.....	15,347.22	\$87,946.31
Ameublement et accessoires (moins dépréciation) et inventaire département des Fiducies.....		1,157.82
Placements		
Annuités à recevoir.....	169,225.83	
Hypothèques.....	82,484.47	
Effets garantis.....	18,023.53	
Actions—Valeur inférieure au marché.....	7,325.00	
Obligations—Valeur inférieure au marché: Municipales, Commissions scolaires, Utilités publiques et autres....	178,271.70	
	455,330.53	
Intérêts dus et accrus.....	8,697.87	464,028.40
Avances aux administrés.....		13,195.44
Comptes recevables.....	23,177.69	
Frais imputables à l'exercice 1935.....	3,834.18	
Argent en caisse et en banque.....	15,820.62	42,832.49
		\$609,160.46
Fonds garantis en fidéi-commis		
Obligations—Valeur inférieure au marché		
provinciales.....	6,516.66	
municipales.....	202,472.07	
scolaires.....	105,727.25	
fabriques paroissiales.....	4,631.50	319,347.48
Effets garantis.....	688.85	
Premières hypothèques.....	45,900.00	
Argent en caisse et en banque.....	21,771.85	387,708.18
Administrations, Successions, Fiducies et Agences		
Comptes des administrations, successions, fiducies et agences sous administration.....		12,446,017.89
		\$13,442,886.53

PASSIF

Compte capital		
Capital-actions souscrit.....	\$250,000.00	
moins: solde non appelé.....	125,000.00	\$125,000.00
Réserve générale.....		150,000.00
Obligations 4%, 1/1/48 et intérêts accrus.....		121,357.60
Comptes payables.....		4,542.04
Emprunt de banque—contre nantissement de valeurs....		71,465.00
Revenus différés.....		9,106.67
Réserves—Contingente.....	63,633.50	
Responsabilité publique.....	3,600.00	
Impôt sur le revenu.....	5,616.74	72,850.33
Profits et Pertes—Surplus.....		54,838.82
		\$609,160.46
Fonds garanti en fidéi-commis		
Comptes des administrations et successions.....	200,506.55	
Dépôts de clients.....	187,201.63	387,708.18
Administrations, Successions, Fiducies et Agences		
Comptes des administrations, successions, fiducies et agences sous administration.....		12,446,017.89
		\$13,442,886.53

COMPTE DE PERTES ET PROFITS

Solde créditeur, le 31 décembre 1933.....	\$42,301.17	
Réalisation d'actif.....	1,720.50	
Profits nets de l'année, déduction faite des frais d'administration, honoraires, allocations, contingences et impôt sur le revenu.....	37,813.50	\$81,835.17
Approprié comme suit:		
Dividendes.....	\$12,500.00	
Réserve contingente.....	14,496.35	
Solde créditeur, le 31 décembre 1934.....	54,838.82	\$81,835.17

Contresigné pour les administrateurs:

(Signé) Le président: Victor Morin, notaire.

(Signé) Le directeur général: J.-V. Desaulniers.

J'ai vérifié la comptabilité, les documents et valeurs de la Société Nationale de Fiducie, pour l'exercice terminé le 31 décembre 1934, et ai obtenu tous les renseignements demandés. Les valeurs déclinées par la Société, tant pour son compte que pour celui des fiducies administrées par elle, ont été contrôlées.

Je certifie que le bilan ci-dessus est conforme aux livres, et représente, dans mon opinion, la situation financière de la Société.

Montréal, le 12 février 1935.

Le vérificateur:
(Signé) Victor Pelletier, C.P.A.
(Hurtubise, Pelletier & Gravel)

Oeuvre charitable dans les patates!

Arrestation, samedi, d'un directeur de la "Golden Rule Association".

Le capitaine-détective McCoy, de la Sûreté municipale, a fait, samedi après-midi, la sensationnelle arrestation de E.-J. Lincoln, 32 ans, directeur de la division de Québec, de la "Golden Rule Association", 251 est, rue Craig.

Lincoln a été arrêté sous une accusation de tentative de faux prétextes, à son bureau situé rue DeBullion, 965, appartement 2. Il était en frais de préparer un volumineux courrier, contenant près de 20,000 lettres, adressées à des citoyens de toutes les parties de la ville, demandant leur appui financier dans l'oeuvre charitable organisée par la "Golden Rule Association", division de Québec.

C'est à la suite d'une enquête sérieuse que le capitaine McCoy a fini par mettre la main sur Lincoln, qui préparait une campagne de charité, montée sur de fausses prétentions, apparemment.

CORRESPONDANCE SOIGNEE!

La Sûreté travaillait la cause de

la "Golden Rule Association" depuis longtemps. Lincoln qui vient de l'état de New-York, et demeure au Canada depuis environ deux ans, avait envoyé des lettres déclarant que son mouvement était appuyé par les gens les plus influents de Montréal. Il n'avait pas hésité à

inscrire comme membres de son comité, un chanoine du clergé catholique, un conseiller municipal bien connu, un rabbin haut coté dans la colonie juive de Montréal, un des personnages du plus haut rang des Chevaliers de Colomb, de même que plusieurs autres. Ces personnages n'avaient jamais entendu parler du mouvement, autrement que par un entrefilet paru dans quatre quotidiens de Montréal.

NOUVELLE DANS LES JOURNAUX

En effet, le 28 janvier 1935, quatre quotidiens de Montréal publièrent une nouvelle annonçant que des centaines de sans-logis étaient entrés dans un nouvel abri où ils se trouvaient très bien. Il s'agissait de l'immeuble situé à l'angle nord-est des rues Ste-Elisabeth et Craig, où la Morgue avait autrefois ses bu-

reaux. D'après cette nouvelle, les sans-logis devaient cette initiative à une organisation privée connue sous le nom de "Golden Rule Association".

Lincoln avait fait reproduire sur des feuilles blanches les entrefilets de ces journaux, et il les plaçait dans les lettres de sollicitation, afin de prouver que son entreprise était des plus louables.

ORGANISATION FANTÔME?

A la suite de plaintes répétées de la part de plusieurs personnages très influents, à qui l'on demandait, par téléphone, au nom de M. E.-J. Lincoln, leur encouragement financier ou autre, au nom de la "Golden Rule Association", le directeur Dufresne, de la police municipale, a ordonné une enquête qui a abouti à l'arrestation du directeur de cette prétendue organisation charitable. Lincoln avait un système de correspondance très habile, par lequel il écrivait aux gens les plus importants pour leur demander l'encouragement nécessaire. Il prétendait que la "Golden Rule Association" n'était qu'une filiale de la même organisation des Etats-Unis, connue sous le nom de "Golden Rule of America", de New-York et Washington. La Sûreté écrivit à New-York et Washington et on fit réponse que cette organisation n'était pas connue. Muni d'un mandat d'arrestation et de perquisition, le capitaine McCoy se rendit chez Lincoln, accompagné des sergents-détectives Sylvestre, Gursky, Lefrançois et Courtney. Lincoln fut arrêté et l'on fouilla ses bureaux. Plus de 20,000 lettres, prêtes à être jetées à la poste, hier soir, gisaient dans des tiroirs et sur les pupitres. Toute la correspondance fut saisie et transportée à la Sûreté. Les officiers supérieurs de la police examinent le tout, tandis que Lincoln, imperturbable, attend sa comparution devant un magistrat lundi matin.

5—L'«Ordre»

(SUITE DE LA PAGE 2)

le public était seulement en état apparent de somnolence et non pas irrémédiablement rouillé.

Le public avait besoin d'une direction éclairée, d'une tribune libre. Elle en a une maintenant, grâce à l'effort victorieux du directeur de l'«Ordre». Les lecteurs du nouveau journal ont remarqué l'immense différence qui existe entre un article signé et de la prose anonyme. Ils peuvent ou non sympathiser avec tel rédacteur, mais ils le lisent, ils le suivent, discutent ses idées, réfléchissent sur les suggestions présentées. Il y a communion d'idées entre l'homme qui écrit et celui qui lit. Le journaliste peut ainsi exercer une action directe, d'autant plus profonde qu'elle ne touche — pour commencer — qu'une élite.

Au contraire des autres journaux, les articles de l'«Ordre» sortent de la plume de son directeur et de ses rédacteurs. C'est de la production originale, toujours dirigée en faveur de ce qui est juste, de ce qui est propre, de ce qui est capable d'élever l'esprit ou les sentiments de ceux qui la lisent. C'est pourquoi l'«Ordre» mène campagne en faveur de l'épuration de la langue française, car la langue est le véhicule de la pensée d'un peuple.

Les rédacteurs se sont présentés eux-mêmes en signant leurs articles depuis un an. Mais le secrétaire de la rédaction n'a pas les loisirs voulus pour affirmer sa présence autrement que par la tenue qu'il donne et qu'il maintient au journal. C'est la "bourrique" de la boîte, comme on dit en style familier. C'est "la vieille vache" selon l'expression imagée d'un des rédacteurs. Pris par une multitude de détails, chaque jour se renouvellent, il n'a pas le temps matériel de collaborer.

Et c'est bien dommage, car l'auteur de ces lignes sait qu'il écrit supérieurement.

PERTINAX.

UNE FOULE NOMBREUSE ET EMUE AUX OBSEQUES DE Mme OSCAR DUFRESNE

Samedi matin ont été célébrées à Montréal, au milieu d'une affluence considérable, les obsèques de Mme Oscar Dufresne, décédée subitement à Miami (Floride) mercredi dernier. Mme Oscar Dufresne, née Alexandrine Pelletier, était l'épouse de l'un de nos grands industriels canadiens-français.

D'ailleurs, si quelque chose a pu adoucir la grande douleur de M. Oscar Dufresne, ce fut bien l'unanimité, la sincérité, et l'on peut dire la ferveur des sentiments dont il a été entouré à cette occasion. C'est que Madame Dufresne — ainsi que son mari — a passé sa vie à faire du bien. Les oeuvres de charité les plus méritantes lui doivent beaucoup; elle leur prodiguait son concours sous toutes les formes, et presque toujours sous le couvert de l'anonymat. Mme Dufresne fuyait la publicité la plus légitime, et nombre de personnes qui ont été secourues ignoreront toujours que c'est grâce à elle.

Il arrive tout de même un moment où tout se sait ou à peu près. Les pauvres de Montréal ont fini par connaître et aimer le nom de cette grande dame si simple, si modeste et si bonne. Autour de M. Oscar Dufresne s'est pressée une foule dans laquelle toutes les classes sociales — absolument toutes — étaient représentées. Il est beau de ne s'être fait que des amis, d'avoir suscité tant d'affection et tant de reconnaissance.

A toutes ces marques de sympathie, "Le Petit Journal" tient à joindre les siennes. Il prie M. Oscar Dufresne d'agréer ses condoléances les plus sincères.

M. l'abbé Etienne-Eugène Pelletier, curé de la paroisse du Très-Saint-Cœur-de-Marie, de Granby, cousin, a célébré ce matin le service funèbre de Mme Oscar Dufresne, née Pelletier (Alexandrine), décédée mercredi soir dernier, à Miami, en Floride. Le service a eu lieu à l'église St-Jean-Baptiste de La Salle, angle du boulevard Pie IX et de la rue Hochelaga. Le célébrant était assisté de l'abbé Jules Dufresne, neveu de la défunte, comme diacre, et de l'abbé Joseph Cloutier, curé de la paroisse Ste-Herménégilde, comme

Aux abords de l'église, la foule n'était pas moins considérable qu'à la gare. A l'intérieur, il restait peu de place.

Après le service, on organisa un cortège à pied sur une distance d'un tiers de mille environ afin d'aider à dégager les abords de l'église. Ensuite, parents et amis monteront dans des autos pour accompagner la dépouille à l'endroit de son dernier repos: au cimetière de la Côte-des-Neiges.

Reconnus dans le cortège, outre les personnes déjà nommées: MM. Candide et Romulus Dufresne, MM. Réal Doucet, Gas-

J.-U. Boyer, l'échevin Howlett, de Somerville; MM. Jean et Pierre Brassard, A. Dubreuil, Jean Renaud, Michel Chouinard, Charles de Lorimier, Gustave Bertrand, Joseph Desrosiers, C.-J. Leblanc, Paul Paquet, C.-A. Reeves, Robert Fraser, J.-E. Blanchard, Hubert Desjardins, J.-N. Chevrier, Paul Bourassa, Oscar Pelletier, le colonel J.-A. Dansereau, J.-C. Pettitclerc, F. Rousseau; M. J.-A. Bernier, président général de la Société St-Jean-Baptiste; MM. L. Pélouquin, le docteur H. Forques; le docteur B.-G. Bourgeois, le docteur Albert LeSage, de l'hôpital Notre-Dame; Edgar Clément, Germain et H. Lajoie; M. Edouard Labelle, régisseur du Canadian National; M. Claude Mélançon, publiciste du C.P.R.; MM. J.-A. Sauriol, F. Denis, Paulac Morin, Albert Hudon, J.-P.-X. Dufresne; Victor Doré, président de la Commission des écoles catholiques de Montréal; MM. Jean-Louis et Ephrem Dussault; MM. Edmond Hurtubise et L.-P. Deslongchamps, Albert Hudon, Bernard Braut, Narcisse Ducharme, président de la Sauvegarde; Georges Ducharme, le notaire R. Lavolette, J.-L. Lachance, J.-M. Robertson, Antoine Valiquette, J.-A. Hamelin, Louis Lacoste, Joseph Gauthier, Arthur Bellemare, le docteur A. Cartier, Charles de Maisonneuve; Joseph Jean, député de Maisonneuve à Ottawa; MM. Honoré Fréchette-Mercier, Jean Mercier, Bernard Blaissonnette, Gérard Fautoux et Joseph Blain, Alexandre Braut, M. McAvoy, Lucien Houle, G. Richer, Fred Bouillon, H.-O. Borduas; A. Duperron, le docteur Albert Rouleau; J.-A.-E. Gauvin, le docteur L. Biagdon, A. Vanier, Arthur Lafrenière, le docteur Henri Gariépy; le docteur D. Duperron, Gabriel Sauriol; René Duranleau, fils du ministre de la Marine; Joseph Daoust, l'ancien échevin Drummond, P.-J. Hogan, D. Moussette,

La mort mystérieuse d'un soldat de la garde

LONDRES, 2. — Le jury du coroner a rendu un verdict de suicide dans l'affaire du soldat de la Garde Ecossaise James Baker.

On se rappelle que le corps de ce jeune soldat a été trouvé près de la Banque d'Angleterre, où il avait été tué en montant sa faction. On s'est demandé s'il n'avait pas été victime de bandits ou de terroristes qui auraient voulu s'introduire dans les passages interdits de la banque.

Le jury a conclu, après une rapide enquête, que Baker s'est suicidé dans un accès de démence subite.

Mme H. Côté, décédée vendredi à Montréal

Mme Henri Côté (née Marcelle Demers) est décédée vendredi, à l'âge de quarante ans, en sa demeure, 2570 Bourbonnière.

La défunte laisse dans le deuil, outre son mari, sa mère, Mme Veuve Joseph Demers; sa sœur, Mme Wilfrid Huot (née Marguerite); ses frères, Alfred et Alexandre Demers; plusieurs neveux et nièces.

Les funérailles auront lieu lundi, le 4 mars courant, à 8 h. 15, à l'église St-Jean-Baptiste-de-LaSalle.

Grand Spécial en Lunettes!



Plusieurs de mes clients, qui me visitent tous les jours, se demandent comment je puis arriver à fournir un service aussi parfait que moderne, et à vendre des lunettes à aussi bas prix. La réponse est bien simple: "C'est que j'ai eu l'idée de réduire mes dépenses d'administration en installant mes bureaux, qui contiennent l'outillage le plus moderne, sur un deuxième plancher. Je voudrais pouvoir vous annoncer mes prix ici, mais la loi me le défend. Je vous invite donc, à venir vous convaincre vous-mêmes de la véracité de mes avances. Vous n'aurez qu'un escalier à monter et ce petit effort vous fera économiser quelques dollars sur l'achat de vos lunettes."

Léo-Paul TROTTIER, O.D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN
922 Ste-Catherine Est—H.A. 6006
Porte voisine de la Pharmacie Montréal
Bureau ouvert même le soir.



Voici les premières voitures du long cortège, fleuri de gerbes et de couronnes, qui a accompagné le cercueil de Mme Oscar Dufresne de la gare Bonaventure, où l'amenait le train de Miami, au cimetière. Ces obsèques ont été célébrées samedi matin au milieu d'une immense affluence et parmi les multiples témoignages de reconnaissance mérités par l'admirable charité de Mme Oscar Dufresne. (Photo "Petit Journal".)

sous-diacre. Aux autels latéraux, les abbés Marcel Laforêt, professeur au Collège de Montréal, et Henri Bouchard, vicaire de la paroisse St-Jean-Baptiste de La Salle, ont célébré des messes basses.

Le curé de la paroisse, l'abbé Rémi Contant, a fait la levée du corps. Dans le sanctuaire, on remarquait plusieurs membres du clergé, notamment les abbés Elzéar Choquette, aumônier de l'hôpital Notre-Dame; Samuel Gascon, curé de la paroisse Ste-Philomène-de-Rosemont; le Père Henri Gauthier, supérieur de la maison des Pères Blancs, de la rue St-Hubert; l'abbé Jean Lanoix, vicaire à St-Pierre-aux-Liens et ancien vicaire de St-Jean-Baptiste de La Salle; le Frère Gratien, O.F.M.; les Frères Jérôme et Ernest, de l'école St-Jean-Baptiste de La Salle; les Frères Emile et Edmond, du collège de Longueuil, et autres.

La dépouille mortelle est arrivée à Montréal, à la gare Bonaventure, ce matin, à 8 h. 40. Asses longtemps à l'avance, des parents, des amis remplissaient la gare et se portèrent à l'arrivée du train. M. Oscar Dufresne, mari de la défunte; sa fille, Mlle Laurette Dufresne, et son frère, M. Marius Dufresne, descendirent du train, pendant, qu'à quelque distance, des porteurs chargeaient le cercueil sur leurs épaules. Dans la cour de la gare, six landaus de fleurs précédaient le corbillard. Le parcours de la gare à l'église, étant de plusieurs milles, le cortège dut se composer d'une centaine d'autos. Il suivit les rues Windor-Peel, Sherbrooke, le boule-

pard Renaud et Hormisdas Pelletier, beaux-frères; MM. Gaspard, Georges, André, Jean, Bernard Dufresne et Paul Renaud, neveux; MM. Georges et Donat Dufresne; Jean Dussault, cousins; M. Paul Dufresne, petit-cousin.

Le maire de Montréal, M. Camillien Houde; le ministre de la Marine, M. Alfred Duranleau, représentant le gouvernement fédéral; le ministre des Terres et Forêts, M. Honoré Mercier, représentant le premier ministre de la province; M. Taschereau; les anciens ministres Fernand Rivest et Prosper Cardin; M. J.-H. Rainville, sénateur; M. Alphonse Raymond, membre de la Commission du port de Montréal; le ministre du Travail, M. C.-J. Arcand; le conseiller législatif, Raoul Gauthier; le juge Gustave Marin; M. Léon Trépanier, conseiller municipal; MM. Omer Héroux, Georges Pelletier, Louis Dupire, représentant le journal "Le Devoir"; MM. Roger et Roland Maillet, représentant "Le Petit Journal"; M. Georges Caron, échevin; M. Arthur Barrette, député fédéral de Berthier-Maskinongé; Charles Roy, gérant-général de la Banque Provinciale du Canada; le général E. de B. Panet, président de la Commission du chômage; le docteur Damien Masson; M. Emery Beau-lieu, ancien bâtonnier de Montréal; MM. Roméo Beaudet et Joseph Langevin, respectivement président et vice-président de l'Association catholique des Voyageurs de commerce; M. S.-A. Baulne, MM. Arthur Vallée et Almé Parent, respectivement

Lorenzo Garceau, Wilfrid Gagnon, F.-H. Jeffrey, C.-A. Reed, J. Maher, Paul Lambert, J.-T. Lacroix, G. Chassé, Oscar Clément, J.-L. Gellinas, Lucien Dansereau, A. Jamin, Gaston-O. Dubuc, Armand Daigle, A. Duclos, E. Pichette, J.-B. Cousineau, G. Champagne, L. Boucher, J.-B. Cousineau, N. Papillon, T.-O. Desrosiers, Harry Wolf, Armand Desrosiers, J.-D. Côté, L. Petit, J.-E. Locke, Léon Lord, Jos. Carpentier, E. Guillot, Alphonse Jobin, C.-A. Duclos, H.-J. Langevin, P. Blanchard, W. Grouard, Alexandre Michaud, l'ex-échevin Oscar La-fond, J.-A. Morin, J.-E. Vigeant, P.-X. Vézina, N.-C. Dorval, F. Monarque, P.-L. Bernard, J.-H. Marcotte, René Germain, H. Grenon, J.-A. Turcot, secrétaire de la Banque Provinciale; A. Bentley, W.-L. Chaput, J.-O. Millette, Noël Pelletier, le docteur R. Pelletier, Paul Paquet, O. David, E. Laurin, Pierre Marsan, Raoul Venant, G. Héroux, L.-E. Héroux, J.-O. Legendre, Donat Saunier, J.-A. Goyer, Oscar Lesbi, le docteur Roland Bélanger, T. Donahue, Gabriel Hurtubise, Lucien Roland, Jean Houle, G. Chassé, J. Alary, Irénée Gagnon, E. Gibeault, W. Hodge, Joseph Brissette, J. Kidwell; Alfred Faniel, chevalier de l'Ordre de Léopold II; le capitaine J.-A. Wilfrid La Belle, président de la section St-Jean-Baptiste de la Salle, de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, et nombre d'autres.

La chorale, sous la direction de M. P. Sili, se composait entre autres chanteurs, de MM. Chs. Goulet, Ubald Paquin, Georges Léves-

avez-vous
cet aspect d'un Ton plus Clair
ce matin?

Dechaux
Nettoyage
d'un TON PLUS CLAIR

COMPLÈT
3 MORCEAUX
\$1.25

FRONTENAC
3/31

Fiançailles princières



LONDRES, 2. — Prochainement seront annoncées de manière officielle les fiançailles de Don Juan, prince des Asturies et héritier présumé des droits des anciens rois d'Espagne. Sa fiancée est l'infante Marie d'Espagne. Ce mariage coïnciderait avec un changement dans l'éducation du prince, actuellement aspirant de la marine de guerre britannique. Il démissionnerait de ce grade pour se préparer auprès de son père aux fonctions royales qu'il n'a pas renoncé à assumer un jour. Cidessus, le prince dans son uniforme d'aspirant de la marine britannique.

UN SAINT SOCIALISTE

Si jamais les socialistes avaient besoin d'un saint patron, ils pourraient, depuis aujourd'hui dimanche, invoquer le fameux Thomas More, ou Morus.

Le décret proclamant ses droits à la sainteté a été proclamé. La cérémonie officielle de la canonisation définitive aura lieu en mai.

Thomas Morus, grand chancelier d'Angleterre, fut décapité à Londres en 1535, pour avoir résisté à Henri VIII. Dans son fameux roman "La Nouvelle Ile d'Utopie", Morus évoque un état démocratique et socialiste, attaque le despotisme, les exactions des nobles et des moines, le servilisme des gens de Cour. Le mot d'"utopie" lui-même a fait fortune.

Les criminels sont rarement des fous

LONDRES, 2. — Un expert, le Dr Norwood, a soumis à la Société Médico-Légale, un rapport tendant à combattre les tendances de certains humanitaires utopistes qui voient dans tout criminel un fou à soigner plutôt qu'à punir. Le Dr Norwood a examiné 235 criminels, et sur ce nombre 35 seulement peuvent être considérés comme n'étant pas parfaitement responsables. Le médecin signale la vanité que des bandits ne manquent pas de tirer de la publicité intense qui leur est faite. Un autre pathologiste notoire, le Dr Bernard Spilsbury, a approuvé son confrère. Il a ajouté cette observation que très souvent des criminels se cherchant des alibis et construisant toute une histoire pour leur défense finissent, à force de la répéter avec une apparente conviction, par la croire vraie. Mais cela relève d'une psychologie courante et n'indique pas la folie.

Accident survenu à 4 Montréalais

COBOURG, Ontario, 2. — Quatre étudiants de Montréal étaient partis en auto pour passer la fin de semaine à Toronto. Leur voiture s'est écrasée contre un train du C.N.R. à un passage à niveau. Un des étudiants, David Sabbath, a été tué. Deux autres, Alexandre Grant, qui conduisait, et Hyman Levine, ont été blessés et souffrent de diverses fractures. Un seul, William Goldberg, ne tire indemne de l'accident.

L'exécution de Gargantua

BELGRADE, 2. — Le jeune paysan yougoslave Philippe Pashko, de la ville de Bar, convaincu d'avoir assassiné ses deux enfants, a été exécuté hier à la prison de Belgrade.

Avant de monter sur l'échafaud, le condamné a fait honneur à un repas abondant, au cours duquel il a absorbé deux poulets, 12 oeufs, deux livres de bifteck, deux livres de fromage, et une livre de jambon. Il avait arrosé ce souper de trois pintes de vin. Les gardes l'emmenèrent finalement, après qu'il eut bu encore un quart d'eau-de-vie, et fumé une cinquantaine de cigarettes.

"Lâche mon amie!"

Et sur ces paroles péremptoires, un inconnu braque son revolver sous le nez de M. N. Povest, et disparaît ensuite dans une Ford!

M. N. Povest, 7273, rue Saint-Denis, a raconté une bien étrange histoire à la police hier. Il a rapporté qu'il se trouvait à l'angle des rues Beaulieu et Jolicoeur quand un individu, tenant un revolver au poing, est descendu d'une auto Ford et lui a ordonné de lever les mains. M. Povest a obéi. A sa grande surprise, le "gunman" n'en voulait pas à sa bourse, ni à sa vie, mais s'est contenté de lui donner le conseil suivant:

"Si vous ne prenez garde, il vous arrivera malheur. Je vous défends de vous occuper à l'avenir de mon amie".

Ces paroles à peine prononcées, l'étrange individu est remonté en automobile et, tandis que M. Povest était encore tout perplexe, ne comprenant rien à l'affaire, l'homme et l'auto ont disparu.

La police fait enquête, tandis que M. Povest se demande de quelle femme il s'agit!

Conférences sur l'éclairage électrique

Les compagnies d'énergie électrique de la province de Québec ont pris une initiative très intéressante. Elles organisent des cours d'électricité pratique, dirigés par des ingénieurs compétents. Ces cours auront lieu du 5 au 8 mars, pendant quatre jours, au cinquième étage du magasin Morgan. Leur objet sera de faire connaître les découvertes les plus récentes dans le domaine de l'éclairage électrique.

Parmi les conférenciers, il y aura des ingénieurs américains de renom. On a reçu l'adhésion d'entrepreneurs et d'architectes montréalais qui se font à l'avance un plaisir d'assister à ces cours, et l'on compte sur une excellente assistance.

Les travaux de laboratoire et les expériences pratiques ont permis de réaliser depuis quelques années de grands progrès, dont une partie est insoupçonnée du public. En même temps, on traitera d'une question aussi importante: la préservation de la vue. Dans ce domaine aussi les progrès récents valent la peine d'être connus.

Un roi de onze ans au Siam

BANGKOK, Siam, 2. — On annonce de source officielle que le gouvernement s'apprête à accepter l'abdication du roi Prajadhipok. Son successeur serait son jeune neveu le prince Ananda, qui est âgé de onze ans. Pendant quelques années au moins, les chefs de l'armée joueraient un grand rôle dans le gouvernement du pays et exerceraient une dictature occulte. On pense d'ailleurs que c'est pour se soustraire à l'influence excessive des chefs de l'armée que le roi maintient son intention d'abdiquer, malgré les prières qui lui ont été adressées pour qu'il reste.



FEU, EAU, FUMÉE

Continuation de la grande vente du stock de \$20.000 légèrement endommagé par l'eau et la fumée chez

J. B. LEFEBVRE

LIMITEE

1209, St-Laurent, près Ste-Catherine
que nous offrons en vente à quelques sous dans la piastre

Chaque item annoncé dans cette grande vente est une aubaine extraordinaire qu'il ne faut pas manquer. Un simple coup d'oeil vous donnera une idée des avantages que vous aurez à venir, dès

LUNDI, chez J. B. LEFEBVRE, Ltée
1209, St-Laurent, près Ste-Catherine

Pas de commandes par la malle durant cette vente

BOTTES POUR ENFANTS

Bottes en caoutchouc, pour enfants. Très bonnes semelles et entièrement doublées. Nous recommandons ce spécial, que nous considérons sans égal.



Pointures de 7 à 9.
PRIX DE LA VENTE DE FEU

19c

Bottines et Patins pour Hommes et Garçons

Voici un magnifique complet qui sera sûrement apprécié. Les bottines sont en cuir noir. Patins finis aluminium rivetés aux bottines.



Pointures pour hommes et garçons. PRIX DE LA VENTE DE FEU

99c

Etonnante Survaleur pour Dames

Pantoufles de boudoir de couleurs assorties, très confortables et de dessin attrayant, semelles rembourrées et talons de caoutchouc. Pointures de 3 à 8. PRIX DE LA VENTE DE FEU



19c

Souliers pour Dames

On trouvera dans ce lot des souliers de toutes sortes pour dames et jeunes filles. Jamais de telles aubaines n'ont été offertes auparavant! Il faut les voir pour y croire. Toutes les pointures dans le lot. PRIX DE LA VENTE DE FEU



49c

1209, St-Laurent, près Ste-Catherine

Il faut à Montréal un changement de régime complet

Suggestions utiles du chef de l'opposition et de l'Association des manufacturiers. — L'ulcère terrible du chômage et des secours directs. — Une conférence de M. Trépanier.

Les loteries sont illégales. N'empêche qu'un plaisant suggère que le tirage au sort pourra seul déterminer définitivement les taxes qui frapperont les Montréalais et leurs voisins. Songez que nous en sommes au onzième projet et que, de semaine en semaine, presque depuis un an, nous avons dû répéter ici à peu près la même chose : impossible de savoir la fiscalité qui nous affligera demain.

Au cours de ces derniers jours, le Comité des bills privés a multiplié ses séances; mais à lire les dépêches, nous ne trouvons que quelques rares expressions d'opinion sensées.

Le chef de l'opposition, notamment, a fait remarquer que la fiscalité était mal établie et qu'il faudrait procéder à un décalage, à un rajustement. Le fédéral empiète sur le provincial, le provincial sur le municipal, de sorte que celui-ci, réduit à quia, essaie de se rattraper à son tour en tirant sur la couverture outaouaise ou québécoise. Il faudrait remettre de l'ordre dans tout cela.

Pour remettre de l'ordre, il faut du temps. Et voilà pourquoi nous croyons juste aussi la suggestion de M. Duplessis: emprunter pour une bonne partie — mais pour une partie seulement — du déficit avec la garantie du gouvernement de Québec. Résultat: puisque le crédit de Québec est bon, la ville peut épargner des sommes importantes sur l'intérêt. Dans l'intervalle, rétablir l'ordre dans les taxes, rendre à César ce qui est à César et à Concordia ce qui est à Concordia.

Il est certain qu'il serait plus logique, par exemple, que nos automobiles qui ne circulent guère que dans la ville de Montréal nous paient taxes, que nous puissions taxer l'essence achetée chez nous et que, par contre, la province prit sa part de l'impôt sur le revenu et de l'impôt des ventes ou de la consommation en général, de sorte que les industries ou les commerces ne soient pas à même d'immigrer d'une région dans une autre pour échapper au fisc.

L'idéal serait même d'étendre le champ de ces impôts de telle sorte que nulle part dans le pays, pas plus la société commerciale ou industrielle que l'individu ne puisse s'y soustraire. Le problème est très vaste et demande des études approfondies.

Un autre, M. Gould, je crois, a fait une suggestion très pratique aussi. Il a accepté les nouveaux impôts au nom de l'Association des manufacturiers qu'il représente, mais pour deux ans seulement. D'ici-là, on devrait, dit-il, confier à une commission compétente le soin d'étudier la situation de Montréal et de suggérer un nouveau mode d'administration.

On trouvera beaucoup de gens pour penser que les modes d'administration sont tous indifférents et que seule la qualité de l'administrateur fait celle de l'administration, mais il y a tout de même telle chose qu'une charte trop surannée pour une ville qui a pris l'importance de Montréal.

On devrait étendre le territoire métropolitain et confier à une Commission métropolitaine le soin d'administrer le plus grand Montréal qu'il y ait à diviser le Montréal actuel en plusieurs arrondissements jouissant, dans les questions d'intérêt purement local, de toute leur autonomie.

Au conseil municipal, M. le conseiller Raynault a également fait des suggestions qui rejoignent celles du chef de l'opposition. Il voudrait que le gouvernement de Québec nous débarrassât de la contribution arbitraire, ruineuse et vexatoire à la Commission métropolitaine et nous fit remise de certains impôts; nous cédât, notamment, le droit de taxer les automobiles, l'essence et les magasins de la Commission des liqueurs.

Il va de soi que personne ne s'objecterait plus à cette douloureuse et frittante taxe de la Commission métropolitaine si cette Commission métropolitaine se trouvait investie de véritables pouvoirs et, au lieu d'être

à la remorque du conseil municipal de Montréal, elle le dominait de façon à assurer le développement harmonieux et l'administration sage et prévoyante de tout le territoire métropolitain.

SUR UNE CONFÉRENCE DE M. TRÉPANIÉ

Contrairement à la plupart de ses collègues, le représentant de Lafontaine manifeste parfois le souci de prendre une vue d'ensemble, de s'élever dans la stratosphère des idées générales, de dépasser des questions de détail. C'est ce qu'il vient de faire en traitant des causes premières du chômage et en classant les diverses catégories de chômeurs.

Il ressort de sa conférence que la Commission du chômage est bien constituée et qu'elle s'acquitte consciencieusement de sa besogne (témoignage qui sera précieux au général Panet) mais qu'elle est débordée de tous les côtés, de telle sorte qu'il y a quelque chose comme cinquante mille assistés — des chômeurs et leurs dépendants — qui touchent des allocations auxquelles ils n'ont pas droit. Ce qui représente un déboursé mensuel de quelque \$300.000.00.

M. Trépanier regrette que l'on n'ait pas trouvé le moyen de faire des travaux au lieu de constituer le dole. Nous le regrettons aussi, car nous sommes en train de créer une classe particulière qui n'a plus de préoccupations ni d'ambition, qui vit dans la plus complète insouciance. La génération actuelle des oisifs se perpétue: elle a des enfants nés dans de déplorables conditions. Ce n'est donc pas dans dix ni même vingt ans que l'on peut attendre la fin des mauvais effets de la crise.

Il eut fallu trouver du travail à tout prix. La Banque de la Nouvelle-Ecosse n'est pas d'un avis différent quand elle constate (voir son bulletin de février), que la plupart des gens en chômage proviennent des métiers de la construction et qu'elle affirme que la crise ne sera finie que lorsque la construction aura repris son ancienne position. Elle marque une baisse de 73% à l'heure présente sur les dix années de la meilleure décennie, 1920 à 1930.

Tout plutôt que l'oisiveté! Et avec quelque effort et quelque bonne volonté on eut pu stimuler la destruction des maisons inhabitables. Ce qui n'est pas, en réalité, une dépense de luxe, mais une dépense profitable puisque la réhabilitation des quartiers malsains diminue le chômage, augmente la valeur de la propriété, augmente les ressources de la ville, permet aux gouvernements qui garantissent les emprunts de rentrer dans la plus grande partie de leurs avances.

Des statistiques très bien établies prouvent que dans les villes de Boston et de Cleveland les quartiers de taudis causent une perte économique considérable puisqu'ils coûtent en frais d'administration (police, hospitalisation, hygiène) infiniment plus qu'ils ne rapportent au fisc. Il est donc à la fois moral (car ce sont de véritables couches chaudes de criminalité) autant qu'économique de les faire disparaître à coups d'argent.

SANS-QUARTIER

Pour diminuer le nombre des noyades

La Ligue de Sécurité de la Province de Québec annonce son intention de lancer au printemps une campagne pour la prévention des noyades toujours trop nombreuses chaque année, pendant la belle saison. Il est mort de cette façon dans notre seule province, 2,543 personnes au cours des dix dernières années.

On demandera aux autorités d'exiger la présence d'un gardien, apte à porter secours aux accidentés, sur toutes les plages publiques. Un excellent exemple a été donné, les années passées, à cet égard, par la municipalité de Verdun.

En Cour de police samedi matin

Triste défilé d'accusés, de voleurs et de miséreux.

Le magistrat Maurice Tétreau a fixé au 7 mars le procès de Girard Girard, 20 ans, domicilié à 1073, boulevard Saint-Laurent, qui a enregistré un plaidoyer de non-culpabilité à l'accusation d'avoir perpétré un vol avec violence sur la personne de M. Amédée Bernier, de lui avoir volé la somme de \$8 et de s'être livré à des voies de fait sur sa personne. Le tribunal lui a refusé tout cautionnement.

Le tribunal a exigé un cautionnement de \$950 dans le cas de Barnett Levine, domicilié à 649, avenue Bloomfield, Outremont, accusé d'avoir obtenu frauduleusement la somme de \$5.000.00 de M. Joseph-E. Cardinal. La sommation a été émise contre Levine à la suite d'une transaction d'immobiliers. Le plaignant accuse le défendeur d'avoir eu recours à de fausses représentations pour obtenir son contrat. L'enquête dans cette cause a été fixée au 7 mars.

Hermas Déglise a enregistré un plaidoyer de non-culpabilité à l'accusation d'avoir, le 22 février dernier, volé, au moyen d'une clef ou de tout autre outil, une lettre dans une boîte à lettres. Cette lettre aurait contenu un chèque de \$75. Il est encore accusé d'avoir volé un chèque de \$13.75. D'ici son procès, il passera trois jours à la Sûreté municipale.

Le magistrat Maurice Tétreau a senti, samedi avant-midi, un nommé William King, âgé de 50 ans, domicilié à 1345, rue Saint-Urbain, à deux mois de travaux forcés après que celui-ci eût reconnu sa culpabilité à l'accusation de s'être rendu coupable de vol à l'étalage chez Eaton, où il a volé deux horloges.

Albert Lussier, 25 ans, sans domicile fixe, et Gérard Langlois, 25 ans également, domicilié à 1868 Amherst, ont plaidé culpabilité à l'accusation d'avoir volé, le 2 mai dernier, pour \$2 de timbres postaux, propriété de M. Georges Pigeon, 1719 ouest, rue Notre-Dame. Ils recevront leur sentence le 7 mars prochain. En attendant, ils passeront trois jours à la Sûreté municipale. Lussier a déjà été senti six fois et Langlois dix fois, pour vol.

Richard Raymond, âgé de 22 ans, domicilié à 5783 Hamilton, a été condamné à une heure de cellule pour avoir volé un sac de charbon dans des wagons du Pacifique Canadien.

Raymond, même si son vol ne lui a rapporté que trente-cinq sous, aurait reçu une sentence plus grave, car son dossier indique qu'il a déjà été condamné deux fois. Ce qui a sauvé ce récidiviste d'une condamnation plus sérieuse, c'est sa franchise: Il a déclaré au magistrat que son dossier judiciaire n'était pas exact, puisqu'il a déjà été senti trois fois.

Laurent Gagnier, 31 ans, sans domicile fixe, déjà senti pour quatre vols d'automobiles, et Robert Levingston, 29 ans, domicilié à 5718, neuvième avenue, Rosemont, condamné auparavant sur trois accusations de vol, ont tous deux comparu samedi avant-midi en Cour de police devant le magistrat Maurice Tétreau.

Ils étaient accusés d'avoir conspiré ensemble et avec d'autres personnes inconnues pour commettre un vol à main armée; d'avoir commis un vol à main armée; d'avoir volé une Chevrolet, \$2 en argent, des bijoux, le tout pour une valeur de \$1.200.00.

Robert Levingston, en plus, a été accusé d'avoir été trouvé en possession d'outils de cambrioleurs. A toutes ces accusations ils ont enregistré un plaidoyer de non-culpabilité. Leur enquête a été fixée au 7 mars. D'ici cette date ils passeront trois jours à la Sûreté municipale.

UNE FORTUNE DE 200 MILLIONS



PITTSBURGH, 2. — Andrew Mellon continue de lutter contre les agents du fisc qui veulent lui faire payer \$3.089.000 d'impôt sur le revenu. Andrew Mellon a reconnu qu'en décembre 1931 sa fortune se montait à plus de \$200.000.000, mais il dit avoir subi de lourdes pertes depuis cette époque. Il a aussi fait des dons importants à ses enfants et à des œuvres de charité. Ci-dessus, le transport des registres pour l'examen des comptes du multi-millionnaire, dans les bureaux de l'impôt sur le revenu. Les comptables experts ont de la besogne devant eux.

La Pointe-aux-Trembles refuse une nouvelle usine

Les propriétaires de la Pointe-aux-Trembles se sont réunis à l'hôtel de ville. Ils devaient accepter ou refuser l'établissement dans les limites de leur municipalité d'une nouvelle raffinerie d'essence, au capital de \$500.000 et affiliée à de gros intérêts américains. Ils ont finalement refusé, ne parvenant pas à se mettre d'accord avec les représentants des industriels sur l'endroit où s'établirait l'usine. Les industriels voulaient s'établir au sud de la rue Sherbrooke, et les propriétaires voulaient les obliger à s'établir au nord de cette même rue. Les industriels acceptaient de recruter à la Pointe-aux-Trembles même 80% de leurs ouvriers.

La police inefficace aux Etats-Unis

NEW-YORK, 2. — La police est d'avis que l'assassinat de Rosario Riggio, une figure bien connue dans le monde interlope, est attribuable à son défaut de payer une rançon pour enlèvement. Enlevé le 31 janvier, il fut remis en liberté par les bandits sous promesse de payer par versements une rançon de \$15.000. Le même soir, deux individus pénétraient dans son épicerie pour réclamer le premier acompte. Comme il en était incapable, les "collecteurs" commencèrent à tirer sur lui. Ils le manquèrent mais ils tuèrent une jeune femme qui venait d'entrer pour faire une emplette. Riggio échappa cette fois, pour être finalement traversé d'une dizaine de balles en pleine rue, hier.

HOLT, RENFREW

Adorables

et

Suprêmement
Elégantes —

voilà ce que sont les merveilleuses créations en fait de nouveaux costumes de printemps — au

Nouveau Salon
de la Mode

sous la direction de

Mlle Betsy Ross

— Troisième étage

Un policier fracturait des "slot machines"!

Dans les locaux mêmes de la Sûreté provinciale. — Pris sur le fait.

Le mystère qui dure depuis des mois et des mois à la Sûreté provinciale relativement au fait que quelqu'un volait le contenu des distributeurs automatiques, alors qu'elles avaient été saisies, vient d'être éclairci aux locaux mêmes de la Sûreté provinciale, où l'on vient de mettre le grappin sur l'auteur de tous ces vols.

Le capitaine René Lasnier, de la Sûreté provinciale, avait nommé des détectives pour trouver qui était le voleur de ces distributeurs automatiques qui font tant parler d'elles depuis quelque temps.

Sur les instructions du capitaine Lasnier, des détectives ont tendu un piège à ces voleurs de distributeurs automatiques. Après trois semaines de travail ardu, quelle ne fut pas la

surprise des détectives, en appréhendant sur le fait, en pleine nuit, un de leurs compagnons de travail qu'ils sont obligés de reconnaître comme le voleur qu'ils recherchaient!

Ce policier, dont le nom ne sera dévoilé que mardi prochain, a été écroué dans les cellules. Mardi, il comparaitra en Cour de police devant le magistrat Maurice Tétreau.

Le jeu du policier maintenant prisonnier consistait à vider la nuit les distributeurs automatiques qui avaient été saisis au cours de la journée, en les forçant pour s'approprier l'argent qu'elles contenaient.

Ce sont les détectives Bob Robert et Charles Forest qui ont opéré l'arrestation de leur propre camarade.



LUTTEUR DE ONZE ANS. — Chacun sait que les Japonais raffolent de la lutte depuis des temps immémoriaux. Ils entraînent dès leur plus jeune âge des enfants, auxquels ils font suivre un régime spécial, destiné à faire d'eux des athlètes herculéens. Et l'on voit alors cette curiosité: parmi un peuple de petite taille, des individus géants, à la charpente de taureau, paraissant être d'une toute autre race! Ce sont les lutteurs japonais, choisis et élevés pour ce sport depuis leur enfance. Celui que l'on voit ci-haut est âgé de onze ans. Il pèse déjà 170 livres et pourrait briser les reins à la plupart d'entre nous.

Gelé à mort dans son logement

Les voisins de M. Philippe Henrichon, âgé de 70 ans, domicilié à 3753, rue Contreuil, se sont plaints à la police qu'ils étaient sans nouvelles de M. Henrichon depuis quelque temps.

La police, avertie, s'est rendue dans les appartements qu'Henrichon habitait seul. A leur grande stupéfaction, ils ont vu le corps d'Henrichon, inanimé sur le seuil de la porte, gelé comme un glaçon.

Après enquête, la police croit qu'Henrichon a eu une syncope et s'est effondré près de la porte, se heurtant la tête sur une chaudière, ce qui l'aurait assommé.

Le capitaine Charbonneau a fait demander le fourgon de la morgue.

Fâcheuse glissade

Un enfant de douze ans, Mervyn Hopkins, 1073, ave Addington, s'est fracturé la hanche en glissant, hier, et s'est en outre infligé de nombreuses contusions. Il a été transporté à l'hôpital Homeopathe où son état n'est pas considéré comme grave.

ROMANTISME

Une rumeur circule actuellement à l'effet que la prochaine collation des diplômes de l'Université de Montréal aurait lieu dans le nouvel immeuble de la Montagne. Dans les cercles universitaires bien informés, on déclare ne rien savoir à ce sujet, tout en faisant remarquer que ce serait alors une cérémonie joliment théâtrale dans ce décor de ruines!

A la Crèche d'Youville



Au nom des enfants abandonnés, petit Claude vous invite à venir faire une visite à la CRECHE D'YOUVILLE, soit en qualité de futurs parents adoptifs ou de parrains et marraines.

Heures de visites: tous les jours, de 10 h. à 5 h. Dimanche, 2 h. à 5 h. Renseignements donnés au BUREAU D'ADOPTION, Crèche d'Youville, Notre-Dame-de-Liesse. Prendre tramway "Cartierville", numéro 17, jusqu'à Côte-de-Liesse; de là, notre autobus ou taxi—Tél. BY. 1260-61.

L'extraction de l'or considérablement facilitée

PARIS, 2. — Un expert, délégué par la Justice pour examiner les prétentions scientifiques de l'inventeur polonais Dunikowski, est arrivé à cette conclusion que le Polonais n'est pas un escroc. Il aurait bel et bien inventé un procédé facilitant



Dunikowski (à droite), dont les démêlés avec la justice sont restés célèbres, à propos de ses "rayons Z" pour extraire l'or, et son défenseur, Me Jean-Charles Legrand.

dans une mesure considérable l'extraction de l'or dans les terrains qui en contiennent des parcelles. Là où les procédés habituels n'arrivent à extraire que 11 grammes d'or par tonne, les "rayons Z" de Dunikowski parviendraient à extraire 859 grammes. D'autres expériences ont donné des résultats analogues. Il serait donc parfaitement légitime, de la part de l'inventeur, d'avoir fait appel à des capitaux pour l'aider à tirer un parti pratique de son invention.

PRESBYTERE CAMBRIOLE

Dans la nuit de vendredi à samedi, des voleurs ont pénétré dans le presbytère de la paroisse Saint-Jean-de-la-Croix, rue St-Laurent, et se sont emparés d'une somme de \$336 dans un tiroir-caisse. Le vol a été découvert au matin par un vicar de la paroisse qui prévint aussitôt les autorités policières qui font enquête. Le ou les malfaiteurs se sont servis de fausses clefs et n'ont laissé aucun indice pouvant conduire à leur arrestation.

Tué par un arbre

Irvin Barton, un résident d'Ontario, est décédé hier soir, vers dix heures, à l'hôpital Victoria, après avoir subi une opération pour fracture à la base du crâne. Vendredi, un arbre qu'il était à scier, à Van-kleeck Hill, Ont., le frappa à la tête en s'écroulant. Transporté à Montréal, où il arriva à 6 heures 45, il fut immédiatement admis à l'hôpital Victoria où on l'opéra d'urgence. Il n'a malheureusement pas survécu à ses blessures. Il est probable que le corps sera renvoyé en Ontario.

Trois policiers suspendus à la Sûreté prov.

Une enquête conduite par la Sûreté provinciale au sein de ses propres policiers a amené le renvoi du photographe officiel de la Sûreté provinciale, pour des raisons qu'on ne juge pas pour le moment propres à divulguer.

Le renvoi de ce photographe a également entraîné la suspension d'un policier en uniforme, accusé de s'être porté à un assaut sur la personne d'un citoyen, assailli au Palais de Justice même.

Cette même enquête a encore motivé la suspension d'un autre policier, celui-ci attaché à l'escouade préposée à la moralité.

Nous sommes en face des changements que nous avions prévus dans "Le Petit Journal". Nous pouvons peut-être nous attendre à un chambardement en règle au sein de la Sûreté provinciale.

Cités à l'ordre du jour

Le chef de police Maurice Lalonde, de la Sûreté provinciale, a félicité les détectives J.-A. Robert et Lucien Durocher pour leur magnifique travail dans la cause de Walter Cleaver, accusé de recel de marchandises volées à la maison de gros en quincaillerie Lewis Bros., de Montréal.

Me Maurice Lalonde a encore félicité les détectives Rapin et Durocher pour le succès qu'ils ont obtenu en faisant une cause habile contre les deux individus qui ont personifié des détectives provinciaux.

Mort du sergent-détective J. Marcel Laverdure

Le sergent-détective J.-Marcel Laverdure est mort à son domicile, 6283, Delorimier, à l'âge de 42 ans, après une courte maladie.

Le défunt était membre de la police municipale depuis seize ans et avait été nommé détective le 2 octobre 1928.

Lui survivent: sa femme, née Le-febvre (Diane); deux fils: Fernand et Raymond; son père et sa mère.

Les funérailles auront lieu lundi matin.

DERNIÈRE HEURE

SERVICE SPÉCIAL DU "PETIT JOURNAL"

La guerre civile continue en Chine

CHANGTEH, 2. — Des troupes du gouvernement national ont rencontré et battu des bandes communistes dans la région de Tayung.

Importations prohibées en Roumanie

BUCAREST, 2. — Le gouvernement roumain a prohibé les importations des Etats-Unis, du Japon, et de Norvège, afin de préserver l'industrie nationale.

Un train échappe à une grave catastrophe

PARIS, 2. — Une avalanche de plus de mille tonnes de neige s'est produite dans les Alpes quelques secondes après le passage de l'express de Paris à Rome. C'est sans doute le passage du train qui a déterminé l'avalanche.

Appui financier à la Chine

LONDRES, 2. — La Grande-Bretagne a officiellement invité, aujourd'hui, la France, le Japon et les Etats-Unis à aider financièrement la Chine, afin de favoriser son relèvement économique et industriel.

Le feu à bord d'un sous-marin britannique

VALETTE, Ile de Malte, 2. — Au cours de manoeuvres, le feu s'est déclaré dans la chambre des moteurs du sous-marin britannique "Oxley". Le sous-marin a pu gagner la baie de Tunis où l'on a maîtrisé le commencement d'incendie.

Un fou tire des coups de fusil dans la rue

EDMONTON, Alberta, 2. — Un inconnu se promène dans la ville et dans la banlieue d'Edmonton en tirant des coups de fusil de temps à autre. Il a ainsi tiré à l'intérieur de maisons par des fenêtres ouvertes, et aussi sur des automobilistes et sur des piétons. Jusqu'ici, il a pu échapper aux recherches.

Révolte dans un pénitencier

NEWARK, New Jersey, 2. — Cinquante et un détenus du pénitencier se sont révoltés. Ils ont réussi à passer sur le toit de l'établissement, qu'ils ont transformé en une forteresse. Ils avaient réussi à capturer deux de leurs gardiens, dont un a été frappé et blessé. Des policiers et des gardes sont venus avec des bombes à gaz asphyxiant. Ils ont assiégé les évadés, qui ont dû se rendre après quatre heures de ce siège. Onze d'entre eux, soupçonnés d'avoir été les meneurs, ont été mis en cellule spéciale. Les autres ont réintégré leurs cellules et leurs ateliers respectifs.

Fracture d'un pied Un ancien ministre en Cour martiale

Un homme de 51 ans, M. Félix Valois, domicilié à 6815, rue Chateaubriand, s'est fracturé un pied, hier midi, en tombant du marchepied d'un autobus, à l'angle des rues Beaubien et St-Hubert. Transporté d'urgence à l'Hôtel-Dieu, il a été hospitalisé sous observation. Son cas n'est pas très grave. L'agent (944) Marier, de la circulation, a fait enquête sur les circonstances de cet accident.

Fiançailles pittoresques



Une jeune fille de 17 ans, Marguerite Caro (ci-dessus) ayant refusé d'épouser son fiancé Jose Guerra, celui-ci a fait condamner Marguerite pour rupture de promesse. Elle est entrée en prison. Les journaux de la région ont publié sa photo. Enthousiasmé à la fois par le visage et par l'énergie de la jeune fille, un M. Lawrence Amon a télégraphié annonçant sa venue et sa demande en mariage. Il possède \$85.000 de capital. Marguerite Caro déclare qu'elle l'acceptera peut-être s'il est bien élevé et d'un caractère doux.

VIENNE, Autriche, 2. — L'ancien ministre Rintelen est traduit aujourd'hui en Cour Martiale. Antoine Rintelen a été longtemps un des hommes les plus influents de la politique autrichienne. Il a représenté le pays à Rome. Il est accusé d'avoir fomenté la révolte nazi contre le gouvernement Dollfuss en juillet dernier, dans le but de faire un coup d'Etat et de s'emparer de la dictature. Il était alors ministre d'Autriche à Rome, et devait, dit l'accusation, accourir à Vienne aussitôt que ses amis nazis auraient triomphé. L'échec des nazis lui évita ce voyage. Rintelen est souffrant depuis son arrestation, et on le mène en chaise roulante à la Cour Martiale. Les abords de cette Cour sont gardés par des soldats, baïonnette au canon. Les séances seront cependant publiques, et à celle qui s'ouvre en ce moment assistent un certain nombre de diplomates et d'"observateurs" de divers pays. S'il est trouvé coupable de haute trahison, l'ancien ministre est passible de l'emprisonnement à perpétuité.

Vol au revolver

Monsieur Roger Rioux, domicilié à 4387, rue de la Roche, a été victime d'un vol à main armée, hier soir, vers 8 heures 20. Il se trouvait sur l'avenue Maplewood, en face du numéro 200, lorsqu'un individu lui mit un revolver sous le nez et le soulaça d'une somme de \$57.69. L'assaillant paraissait âgé d'une trentaine d'années, environ, portait un paletot gris et un feutre de même couleur. Le lieutenant Cook, du poste numéro 18, a fait enquête.

DECES

LAVERDURE. — A Montréal, le 28 février 1935, à l'âge de 42 ans, 11 mois, est décédé J. Marcel Laverdure, fils de Ovide Laverdure et épouse de Diane Lafabvre.

Les funérailles auront lieu lundi le 4 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure No 6283 rue Delorimier à 7 h 45 pour se rendre à l'église St-Jean Berchmans où le service sera célébré à 8 h 45 et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.



Le théâtre de marionnettes est en vogue — Perry Dille, directeur d'un théâtre de marionnettes de San Francisco, ne se borne pas à animer ses petits personnages de carton et d'étoffe. Il les fabrique lui-même de manière à leur imprimer le caractère auquel il donnera ensuite plus facilement la vie. Le théâtre de marionnettes est très en vogue ces temps-ci.



Pris dans la glace jusqu'au printemps — Voici un petit remorqueur pris dans la glace sur la rivière Cooper, à Camden, New Jersey. Quand le bateau fut immobilisé, les six hommes d'équipage n'eurent d'autre ressource que d'attendre que la glace fût assez solide pour les porter. Ils s'en allèrent alors tranquillement.



Un hangar d'aviation prend feu — Au camp d'aviation de Washington, un incendie a détruit un hangar et les avions qu'il abritait. Voici une saisissante photographie du hangar prise immédiatement après l'incendie. Les dégâts se sont élevés à plus de \$100,000.



Une idée pour décrocher la palme !

Si vous voulez vous abriter à l'ombre des palmiers royaux du parc Hialeah, en Floride, vous risquez d'attraper quand même des coups de soleil, comme vous pouvez voir, car ces arbres n'ont qu'une petite touffe de palmiers à cent pieds de hauteur ! Mais comme il faut bien malgré tout atteindre le faite de ces fûts, pour élaguer ces arbres précieux, on a imaginé une sorte d'échelle mobile que voici en opération. C'est le rêve des grimpeurs paresseux réalisé ! Cette tour mobile est à rallonges, comme les échelles de nos pompiers. On la transporte sur un camion et elle permet d'aller visiter la tête des palmiers, à une hauteur vertigineuse. Cela est indispensable, paraît-il, car les palmiers sont fragiles malgré leur haute taille, et les branches mortes qu'on n'enlève pas risquent de les tuer à leur tour.

Jack McGill

AILIER DU CANADIEN

JACK MCGILL FORME AVEC NELS CRUTCHFIELD LA PAIRE QUI A MAINTENU LE CLUB DE L'UNIVERSITÉ MCGILL AU SOMMET DU HOCKEY AMATEUR PENDANT LES TROIS DERNIÈRES ANNÉES.

NE A OTTAWA EN 1910, MCGILL EST PROFESSIONNEL DEPUIS LE MOIS D'OCTOBRE DERNIER.

Oeil pour oeil, dent pour dent, semble être la devise de ce blond irlandais, qui porte rarement le premier coup mais qui remet toujours ceux qu'il reçoit.

Arthur LeMay

(Dessin spécial au "Petit Journal")



Printemps précoce

La Californie, terre privilégiée, jouit déjà des prémices du printemps. Les arbres fruitiers fleurissent et l'on peut se faire photographier, légère et court vêtue, dans le plus naturel et le plus séyant à la fois des décors.

NOUVELLE DANSE — Eleanor Powell a fait sensation récemment en inaugurant sur la scène une nouvelle sorte de danse à claquettes. Des directeurs de films se sont alors empressés de s'attacher la jeune fille par un contrat. Nous aurons donc le plaisir de voir sur l'écran cette charmante danseuse, qui ne peut manquer d'avoir du talent.



DESEQUILIBRE MORAL DE LA JEUNESSE DOREE D'AMERIQUE — Voici les principaux personnages et les situations les plus dramatiques d'une scandaleuse et mystérieuse affaire qui bouleverse la société de l'Oklahoma. Deux jeunes gens ont été tués, à quelques jours d'intervalle. L'enquête a révélé que des jeunes gens et des jeunes filles de familles riches, à la recherche de sensations nouvelles, se livraient à des débauches à l'issue desquelles ils auraient sombré dans le crime. De gauche à droite: Philippe Kennamer, 19 ans, fils d'un juge fédéral, condamné la semaine dernière à 25 ans de pénitencier pour le meurtre de son camarade John Gorrell. Puis la résidence, les puits de pétrole du millionnaire Wilcox, et sa fille s'amusant dans des cabarets de nuit. En bas: Deux jeunes gens complotant l'enlèvement de Mlle Wilcox.



Dans le petit cadre, le jeune Sydney Born, l'une des deux victimes de cette vaste tragédie. Ensuite: Dans le médaillon, Mlle Wilcox, et au-dessous d'elle la menace d'enlèvement et la demande de \$20,000 de rançon envoyées à son père. Kennamer (lisant un journal dans sa prison) est aussi l'un des auteurs de cette menace. Tout à droite, deux portraits de Gorrell: dans la position où on l'a trouvé tué au volant de son auto; et une photo récente prise de face. Cette triste affaire révèle un déséquilibre moral de la jeunesse américaine. On murmure que tout n'a pas été dévoilé au procès et que la condamnation de Kennamer à 25 ans de pénitencier est une échappatoire de la justice. Il fallait, dit-on, l'absoudre ou l'envoyer à la chaise électrique. Et pourquoi tenir quittes ses camarades des deux sexes, parmi lesquels il a eu certainement des complices. Le verdict n'a ni éclairé le mystère ni effacé le scandale.

L'avion transporte à temps l'équipement du Canadien

Un accident survient à Port Hope et on doit envoyer les costumes du Canadien par train spécial à Toronto et à Windsor et, de là, en avion à St-Louis. Le tout arrive quelques minutes avant la partie.

ST. LOUIS, 2. — (Spécial au "Petit Journal") — Ce n'est que grâce à l'avion et à des trains spéciaux si les Canadiens ont pu jouer dans leurs propres uniformes, ici, ce soir. Un accident est, en effet, survenu au train, qui transportait l'équipement complet du Canadien, à Port Hope. Il a fallu, ensuite, envoyer l'équipement par train spécial à Toronto et de là à Windsor. Dans la ville frontrière, on a mis l'équipement dans un avion spécial qui a transporté le tout à temps pour la partie à l'Aréna de Saint-Louis. Ce n'est pas sans inquiétude que Jules Dugal, qui remplace Léo Dandurand, en voyage à New-York, a attendu l'arrivée de l'avion. On se trouvait bien embêté, en effet. On ne pouvait faire porter aux Canadiens les vieux uniformes du St-Louis, tandis qu'on n'avait pas de bâtons, de pantalons, de jambières, etc. Heureusement tout s'est bien arrangé à la dernière minute et le Canadien a pu prendre la glace dans son uniforme tricolore.

LES UNIFORMES DU CHICAGO

Jules Dugal avait pris ses précautions, cependant. En passant à Chicago, il avait emprunté les uniformes des Black Hawks. Si le Canadien n'avait pas eu son équipement à temps, on aurait vu les joueurs porter les couleurs du Chicago. L'équipement des Hawks sera transporté à Chicago pour la partie de demain soir.

TORONTO ECRASE AMERICAN: 6 à 0

Jackson obtient un point et une assistance, et Conacher deux points.

TORONTO, 2. (Spécial au "Petit Journal") — Décidément, les Américains de Joe Simpson ne sont pas chanceux. Non seulement, ils ont été éliminés du détail après une dure lutte par les Canadiens, mais, ce soir, dans la Ville Reine, ils ont été écrasés par le résultat de 6 à 0.

Conacher, sur une passe de Clancy, a compté le seul point de la première période. Thoms et Boll ont ajouté deux autres points au compte des Leafs dans la deuxième tandis que Kelly, Conacher et Jackson portaient le résultat à 6 à 0 dans la troisième.

Les Américains furent complètement déclassés et n'eurent jamais de chance. Warters fut plutôt faible dans les buts.

Avec un point et une assistance, Jackson est passé en deuxième position des compteurs de la section canadienne.

ALIGNEMENTS:

AMERICAN. — Buts: Warters; défenses: Dutton et Murray; centre: Chapman; ailes: Carr et Schriener. Substituts: Himes, Heximer, McVeigh, Conn, Oliver, Hergeris, A. Smith, Brydge.

TORONTO. — Buts: Hainsworth; défenses: Horner et Clancy; centre: Primeau; ailes: Conacher et Jackson. Substituts: Hollett, Day, Kelly, Blair, Thoms, Boll, Finnigan.

Arbitres: Stewart et Daigneault.

PREMIERE PERIODE

1—Toronto, Conacher (Clancy) . . . 3.05
Punition: Aucune.

DEUXIEME PERIODE

2—Toronto, Thoms (Kelly) . . . 15.57
3—Toronto, Boll (Thoms) . . . 17.21
Punitions: A. Smith, Horner.

TROISIEME PERIODE

4—Toronto, Kelly (Cotton) . . . 3.05
5—Toronto, Conacher (Primeau-Jackson) . . . 13.55
6—Toronto, Jackson (Horner) . . . 15.14
Punition: Hollett.
Arrêts: Warters, 13; Hainsworth, 6.

Carrigan et Giroux, héros de la victoire des Cubs sur Arrows

1—Boston, Carrigan (Jackson-Carrigan) 3.40
2—Boston, Carrigan (Jackson-Giroux) 16.32
3—Philadelphie, Forslund (Maracle) 16.58

DEUXIEME PERIODE

4—Boston, Carrigan . . . 4.42
5—Boston, Giroux (Jackson) . . . 5.18

TROISIEME PERIODE

6—Boston, Carrigan, Jackson-Giroux 6.19
7—Boston, Harnott . . . 4.12

HOCKEY AMATEUR

Le Collège de L'Assomption a gagné sur l'Académie Roussin par 4 à 3

Polytechnique, Montréal, 4.

Génie Civil, Laval de Québec, 4.

Ovide Carrières gagne le derby international de chiens à Ottawa

OTTAWA, 2. — (Spécial au "Petit Journal") — Ovide Carrières, de Québec, a gagné l'épreuve finale du derby international de chiens en 2 heures 57 minutes et 6 secondes, suivi par Harry Wheeler, St-Jovite, 2.59.35, et de Charles Forbell, St-Jovite, 3.01.35.

Le temps total de Carrières a été de 8 heures 39 minutes et 48 secondes. Wheeler a mis 9 heures et 16 minutes et 45 secondes et Forbell 9 heures, 20 minutes et 32 secondes.

Carrières, par sa victoire, mérite la coupe d'or Château et \$75.00.

Bien des difficultés



Jules Dugal, pour une des rares fois qu'il dirige le Canadien, en l'absence de Léo Dandurand, n'a pas été chanceux si l'on tient compte de l'accident survenu au train qui transportait l'équipement du Canadien. Jules s'en est bien tiré, cependant. En effet, même si le Canadien n'avait pas eu ses uniformes à temps, Dugal s'était procuré celles des Hawks, en passant à Chicago. Dugal a, cependant, été bien compensé de ses difficultés, par la victoire du club qu'il dirigeait.

Cleveland compte 5 points à la troisième et déclassé Buffalo

1—Buffalo, Cunningham . . . 6.53
2—Cleveland, Cook (Daly-Cunningham) . . . 3.09
3—Cleveland, Brophy . . . 2.55
4—Cleveland, Cormier (Brophy) . . . 13.29
5—Cleveland, Daley . . . 15.51
6—Cleveland, Cook (Cunningham-Jeremiah) . . . 19.27
7—Cleveland, Cook (Cunningham-Daley) . . . 19.40

Il rencontrera Corbett

Johnny Buckley vient d'annoncer par télégramme, à Los Angeles, que la main blessée de Lou Brouillard, célèbre boxeur canadien-français, est maintenant en parfaite condition, et que l'ancien champion mi-moyen du monde boxera dans une rencontre préliminaire sur la Côte, le 15 mars, et qu'il essaiera ensuite d'obtenir une rencontre contre "Young" Corbett, un autre ancien champion mi-moyen du monde qui a fait ses preuves dans la catégorie des poids-moyens. Brouillard est sur le sentier d'un retour sensationnel.

4e victoire du Canadien sur St-Louis, 3-2

Crutchfield et Joliat comptent dans la supplémentaire. — Lépine et Larochelle font bien.

Partie rude

Lépine, G. Mantha et Cude sont blessés tour à tour.—17 gagnées, 17 perdues.

54 arrêts pour Cude



N. CRUTCHFIELD

A. JOLIAT

ST. LOUIS, 2. (Spécial au "Petit Journal") — Sous la conduite de Jules Dugal, les Canadiens ont réussi, non sans difficultés, à l'emporter par 3 à 2 à St-Louis, ce soir. Il fallut une période supplémentaire et même, après les deux points de Crutchfield et de Joliat, portant le compte à 3 à 1, les Aigles furent dangereux. Lamb, en effet, réussissait à porter le compte à 3 à 2.

Les Canadiens ont quitté St-Louis, ce soir, sans une seule défaite contre les Aigles. C'est leur quatrième victoire sur le club de Boucher. Le Canadien a maintenant 17 parties gagnées et 17 perdues. La joute fut rude. Lépine, G. Mantha et Cude furent blessés, un dans chaque période. Lépine et Larochelle se distinguèrent particulièrement avec Cude, Crutchfield et Joliat.

PREMIERE PERIODE

Dans les premières secondes du jeu, Pit Lépine est blessé douloureusement à la jambe gauche lorsqu'il tente d'arrêter Ripley dans sa course vers Cude. Lépine est transporté dans la chambre des joueurs où on doit le panser. On ne sait pas encore s'il y a fracture d'un os de la jambe.

Lorsqu'il recommence, Ripley joue encore de façon fort rude, mais il est dans les limites des règlements. Bill Cowley a une belle chance de compter, mais Cude est plus habile, sensationnel même. Un moment plus tard, Cude est encore ébranlé sur des lancers de Kelley et de Cowley, mais il bloque encore et la foule l'applaudit.

Carson et Mondou font une belle tentative pour le Canadien, mais Ayres fait dévier la rondelle. C'est au tour de Cude d'arrêter un dur lancer et un retour de Brydson.

Ripley et Jenkins commencent à se chauffer, mais il n'y a pas de punition. Le jeu est très rude et les "bodychecks" se succèdent. Les lancers sont nombreux également et les gardiens ont beaucoup de travail. Tous deux se distinguent. Sylvio Mantha est renversé par un joueur des Aigles. Il prend sa revanche mais, encore, il n'y a pas de punition.

Larochelle traverse toute la glace, déjoue tout le monde, mais il se trouve juste trop loin pour lancer habilement. Beveridge a chaud tout de même en faisant l'arrêt. Joe Lamb reçoit la première punition de la partie lorsqu'il charge Mondou. C'est la fin de la période.

DEUXIEME PERIODE

On apprend que la blessure de Lépine n'est pas si grave qu'on le croyait. Pit a pu reprendre son poste au début de la deuxième.

Beveridge a beaucoup de travail au début, en l'absence de Lamb. Joliat et Ripley font particulièrement bien pour le Tricolore. Lamb revient. Le Canadien perd son avantage du jeu et Ayres finit par compter pour les Aigles. Il attendit la passe de Cude pour déjouer ce dernier au cours d'une mêlée.

Jenkins est puni pour avoir fait tomber Joe Lamb et les Aigles attaquent. Joliat s'empare, cependant, de la rondelle et se rend seul jusqu'à Beveridge. Mais, comme il va pour lancer, Graham arrive à temps pour faire dévier la rondelle. Le Canadien a perdu une chance unique.

Lépine reprend la glace et se distingue immédiatement pour égaliser les chances lorsqu'il déjoue Beveridge sur une double passe de Savage et de Larochelle. Beveridge était hors d'équilibre.

La période se termine sans que les gardiens aient été en danger. Le score est de 1 à 1.

TROISIEME PERIODE

Voss, puni à la fin de la 2ème, est encore au banc et les Canadiens en profitent pour attaquer mais il n'y a aucun dommage. Georges Mantha est blessé à son tour lorsqu'il lutte Lamb. C'est au bras que Georges reçoit un mauvais coup et il doit se retirer pour être pansé.

Voss et Sylvio Mantha en viennent aux coups et les deux sont punis. Joliat est puni à son tour pour une attaque contre Jerwa et Voss, Lamb et Brydson bombardent Cude mais sans succès. C'est au tour de Cude d'être blessé par le bâton de Brydson. Il peut reprendre le jeu, cependant, après s'être fait panser à la tête. La période se termine sans autre résultat comme les deux équipes ne prennent pas de chances et lancent d'un bout à l'autre de la glace pour débloquer.

Le Boston, tout en faisant joute nulle, prend la première position de sa section

Les Maroons et les Bruins comptent chacun deux points.—Thompson est déjoué après 202 minutes de jeu en quatre parties.—Beattie compte d'abord pour Boston, Northcott égalise, Sands donne l'avance aux Bruins, mais Marker sauve son club de la défaite à la troisième période.—8.000 personnes présentes.

FORUM, 2. (Spécial au "Petit Journal") — Tout en ayant fait joute nulle contre les Maroons, par 2 à 2, ce soir, les Bruins ont pris la tête de la section américaine, un point en avant des Rangers. Une foule de 8.000 personnes assistait à la partie qui fut très rude, car les bâtons étaient élevés. Mais il n'y eut pas de grosses batailles.

Conacher était encore absent de l'alignement tandis que les Bruins étaient au complet.

Beattie a d'abord compté pour le club de Patrick, dans la 1ère, puis Northcott a égalisé dans la deuxième. Dans la troisième, Sands a donné l'avance à son club mais Marker s'est distingué en égalisant les chances après une course superbe d'un bout à l'autre de la glace.

Dans la supplémentaire, les deux clubs ont joué prudemment et il n'y a pas eu de point.

Thompson a été déjoué après 202 minutes de jeu. On n'avait pas compté un seul point contre lui depuis la première période de la partie Canadien-Boston, le 19 février.

Thompson et Connell restent tous les deux avec chacun deux blanchissages.

PREMIERE PERIODE

Les Boston sont chanceux lorsque Kaminsky lance le premier coup dangereux de la joute. C'est au tour de Barry d'essayer sa chance sans plus de succès. Hooley Smith vient à bout de se faufiler entre Shore et Siebert aux applaudissements de la foule mais la rondelle le devance et il ne peut tirer. Barry revient et il a un filet ouvert mais la rondelle dévie de son chemin.

C'est au tour de Siebert à manquer un point presque certain. Il est temps que Montréal change son alignement car les visiteurs sont supérieurs depuis le commencement de la partie.

Le gros Nels Stewart est maintenant au centre pour Boston. Des deux côtés, l'on porte les bâtons élevés et le jeu promet d'être rude. Les Bostonnais sont enfin récompensés de leurs efforts lorsque Beattie, sur une passe de Stewart, déjoue Connell comme celui-ci était étendu sur la glace.

O'Neill culbute Marker et reçoit la première punition de la soirée. Durant cette punition, les Maroons attaquent comme des forcenés et malgré une autre punition à Babe Siebert, qui voulait couper Smith en morceaux, les locaux ne peuvent égaliser le score.

Hooley Smith en veut à Haynes et va se refroidir quelque peu au frigidaire. Montréal est court d'un homme et toute l'équipe des Bruins est à l'offensive. C'est cependant de courte durée, car Babe Siebert va rejoindre son ancien compagnon et la cloche annonce la fin de cette période, laissant l'avantage aux visiteurs par le score de 1 à 0.

DEUXIEME PERIODE

Dès les premiers instants, les Bruins déclenchent une attaque furibonde et Connell, bien qu'il soit privé de son bâton durant plusieurs secondes, tient bon quand même devant une avalanche de coups sans pitié, encore. Hooley Smith joue sur la défense à la place de Conacher encore inactif. Il remplit sa tâche à merveille. Ward est dangereux lorsqu'il n'a plus que Shore à traverser, mais Eddie a soin de lui.

Ce dernier portait une coupure à la lèvre supérieure lorsqu'il vint prendre sa place au début de la deuxième période. Une autre opportunité s'offre aux visiteurs.

PERIODE SUPPLEMENTAIRE

Dès le début, Crutchfield, assisté de Mondou et de Goldsworthy, déjoue Beveridge pour donner l'avantage au Canadien. Quelques instants plus tard, Joliat compte un autre point pour le Tricolore sur une passe de Lépine et de Larochelle. Le Canadien joue, maintenant, prudemment. Avant que la partie ne se termine, cependant, Lamb compte un autre point pour St-Louis sur une passe de Asmundson et Cowley.

ALIGNEMENTS:

CANADIEN. — Buts: Cude; défenses: Carson et Jenkins; centre: Lépine; ailes: Larochelle et Joliat. Substituts: S. Mantha, G. Mantha, Crutchfield, Goldsworthy, Mondou, Riley, Gagnon, Savage.
ST-LOUIS. — Buts: Beveridge; défenses: Ayres et Frew; centre: Voss; ailes: Brydson et Ripley. Substituts: Graham, Kelly, Lamb, Jerwa, Finnigan, Cowley.

PREMIERE PERIODE

Pas de point.
Punition: Aucune.
Arrêts: Cude, 23; Beveridge, 18.

DEUXIEME PERIODE

1—St-Louis, Ayres (Lamb-Asmundson) . . . 8.20
2—Canadien, Lépine (Larochelle-Savage) . . . 17.47
Punitions: Jenkins, Frew, Voss.
Arrêts: Cude, 12; Beveridge, 12.

TROISIEME PERIODE

Pas de point.
Punitions: Voss, S. Mantha, Joliat.
Arrêts: Cude, 14; Beveridge, 13.

PERIODE SUPPLEMENTAIRE

3—Canadiens, Crutchfield (Mondou-Goldsworthy) . . . 1.50
4—Canadiens, Joliat (Lépine-Larochelle) . . . 4.06
5—St-Louis, Lamb (Asmundson-Cowley) . . . 7.21
Punition: Lamb.
Arrêts: Cude, 5; Beveridge, 4.

lorsque Marker reçoit son passeport pour le pénitencier. En son absence, Boston essaie d'augmenter son avantage, mais les Maroons tiennent bon jusqu'au retour de leur coéquipier.

Hooley Smith joue maintenant au centre pour Maroons, et ce n'est pas long avant que Montréal égalise le compte par Northcott, sur une passe de Smith.

Comme il ne reste plus que deux minutes de jeu avant la fin de cette période, les deux clubs ne prennent aucune chance et tirent plutôt de loin jusqu'au son du timbre.

TROISIEME PERIODE

Les quatre premières minutes ne produisent rien de sensationnel, le jeu est indécis des deux côtés. Cependant Stewart parvient au prix de grands efforts à se rendre jusque dans la zone des visiteurs et fit une magnifique passe à Sands. Ce dernier n'eut qu'à la pousser en arrière de Connell pour donner l'avantage à son club par le score de 2 à 1.

Les courses se font très nombreuses de part et d'autre et le jeu est très rapide. Shore reçoit sa première punition de la joute et durant son absence, nul doute que les Maroons essaieront de se procurer la victoire. Mais malgré des efforts désespérés, Eddie revient avant aucun dommage.

Montréal attaque maintenant à quatre hommes mais les Bruins les voient venir de loin et le travail de Thompson est par le fait même facilité. Mais il fallait qu'il cède devant l'acharnement des locaux et Marker, prenant la rondelle en arrière de ses propres buts, déjoue tout sur son passage pour aller égaliser le score.

Et la cloche annonce la fin du temps réglementaire.

PERIODE SUPPLEMENTAIRE

La prudence est la mère de la sûreté et, des deux côtés, l'on tire de la ligne bleue parlant vouloir se contenter d'une partie nulle. Mais Jimmy Ward accroche Shore et les Maroons sont à présent à court d'un homme. A leur tour, ils tiennent bon jusqu'au retour de leur compagnon. Ce ne fut pas long encore une fois, car Hooley Smith bouscula Shore en arrière de ses buts et prit à son tour le chemin du pénitencier.

ALIGNEMENTS:

BOSTON. — Buts: Thompson; défenses: Siebert et Shore; centre: Kaminsky; ailes: Barry et Clapper. Substituts: Stewart, Beattie, Sands, Portland, Davie, O'Neill, Haines, Hill, Shannon.
MAROONS. — Buts: Connell; défenses: Wentworth et Evans; centre: Smith; ailes: Ward et Northcott. Substituts: Miller, Blake, Marker, Gracie, McManus, Blinco, Robinson, Cain, Shields.

Arbitres: Rodden et McCurry.
PREMIERE PERIODE
1—Boston, Beattie (Stewart) . . . 7.31
Punitions: O'Neill, Siebert (2), Smith.
Arrêts: Thompson, 7; Connell, 12.
DEUXIEME PERIODE
2—Montréal, Northcott (Smith) . . . 16.15
Punitions: Marker, Gracie, Siebert.
Arrêts: Thompson 10; Connell, 10.
TROISIEME PERIODE
3—Boston, Sands (Stewart-Beattie) . . . 6.01
4—Montréal, Marker . . . 9.45
Punition: Shore.
Arrêts: Thompson, 15; Connell, 6.

PERIODE SUPPLEMENTAIRE

Pas de point.
Punitions: Smith, Shore, Ward.
Arrêts: Thompson, 4; Connell, 8.

Détroit en tête de l'Internationale

1—Windsor, McDonald . . . 2.31
2—Détroit, E. Roche (D. Roche) . . . 2.45
3—Détroit, Anderson (D. Roche) . . . 11.58
4—Détroit, Moffatt (King) . . . 17.15

TROISIEME PERIODE

5—Windsor, Gille (Steele-Convey) . . . 6.08
6—Windsor, Steele (Convey-Touhey) 17.10

PERIODE SUPPLEMENTAIRE

Pas de point.

Gomez a signé

NEW-YORK, 2. (Spécial au "Petit Journal") — Vernon (Lefty) Gomez n'a pas été longtemps récalcitrant. Il a, en effet, signé son contrat aujourd'hui pour la somme de \$20,000, soit une augmentation de \$8,500 sur l'an dernier.

Preston jouera en finale

PRESTON, 2 (Spécial au "Petit Journal") — Les Maroons de Montréal et les Rivulètes de Preston ont fait match nul ce soir. Aucun club n'a compté. A la suite de leur victoire de vendredi, par le score de 3 à 1, les Rivulètes joueront maintenant contre le club Crystal Sisters de Summerside, de l'Île-du-Prince-Édouard, pour le championnat de l'est du Canada.



Les arbitres de la N.H.L.

Décidément, les arbitres de la National Hockey League perdent du prestige tous les jours et auprès du public et auprès des spectateurs. Et, si un tel fait se produit, les arbitres eux-mêmes peuvent s'en attribuer la plus grande faute. Ne les tourne-t-on pas assez souvent en ridicule? Quand c'est le public qui le fait, les officiels ne peuvent évidemment pas agir. Mais, quand ils sont victimes des joueurs, ils devraient mettre un frein aux excès de ces derniers.

Que de fois n'a-t-on pas vu l'arbitre se faire tirer d'un côté, de l'autre, par cinq ou six joueurs quand il n'était pas bousculé ou frappé même? Cependant, les arbitres doivent être de bien bons enfants puisqu'ils n'imposent jamais une sanction dans les circonstances. Il arrive aussi que certains joueurs prennent plaisir à envoyer la rondelle au loin lorsque l'arbitre la demande ou se penche pour la ramasser. La chose est arrivée, jeudi dernier, à Montréal, lorsque Brydson voulut manifester son mécontentement d'une décision de l'arbitre. Comme toujours, il n'y eut pas de sanction.

Si la même chose se produisait au baseball, il ne s'écoulerait pas de temps avant que le joueur soit banni du terrain ou mis à l'amende. C'est un fait qu'il faut admettre, les arbitres au baseball ont beaucoup plus d'autorité qu'au hockey et ils se font respecter et c'est tant mieux.

Nous ne voulons pas entamer le sujet de la compétence des arbitres, ce serait trop long. Le public est aussi bien renseigné que nous sur ce point. Ceux qui ont assisté aux deux parties de cette semaine, au Forum, sont bien renseignés. Mais à ce point de vue, il peut être difficile de remédier pleinement à la situation. Souhaitons simplement que les arbitres fassent leur possible, qu'ils n'aient pas de parti-pris et, surtout, QU'ILS SE FASSENT RESPECTER.

Les officiels chez les amateurs

On se plaint, et on a peut-être raison, du fait que des officiels anglais sont presque toujours nommés dans les présentes éliminations qui se poursuivent pour les championnats intermédiaires, même quand il s'agit de clubs canadiens-français en lice et quand ces clubs jouent à ce que l'on pourrait appeler la patinoire canadienne-française, l'Aréna Mont-Royal. N'existe-t-il pas à Montréal des officiels canadiens-français capables de diriger les joutes ou bien capables d'être juges de buts, chronométreurs, etc.?

Il y a aussi un autre fait, c'est que la presse française semble absolument négligée dans la publicité pour les différentes éliminations qui se poursuivent dans toute la province, dans le moment.

Espérons qu'il sera suffisant d'attirer l'attention des autorités de la Q.A.H.A. pour qu'on remédie immédiatement à la situation.

Le sport et l'amitié entre les nations

Mon confrère Ferguson aura beau dire que si le sport contribue à apaiser bien des difficultés entre les athlètes et les sportsmen de différentes nations, il n'affectera en rien les opinions des hommes politiques de ces mêmes nations, je me demande s'il ne changera pas son fusil d'épaule en lisant cet entrefilet d'un journal français:

"Il est assez curieux de noter avec quelle politesse et quelle cordialité les Allemands ont reçu M. Leclerc, l'arbitre français désigné pour arbitrer le match Allemagne-Suisse. Non seulement, M. Leclerc s'est fort bien acquitté de sa mission, puisqu'il a réussi à obtenir des éloges unanimes sur la façon dont il a dirigé le jeu, mais encore il a été l'objet d'attentions les plus touchantes de la part des dirigeants allemands: "Marseillaise" dans les cafés, petits cadeaux, drapeaux français flottant au stade, toutes sortes d'attentions touchantes. C'est assez imprévu, n'est-il pas vrai?"

Décidément, M. Woodward n'a pas de chance

Votre observateur a refuté, dans un article spécial, l'assertion du journaliste américain Stanley Woodward à l'effet que le hockey était un jeu exempt de rudesse pouvant être pratiqué par des hommes d'âge assez avancé. Et, on rappelait, entre autres choses, qu'il ne restait que dix joueurs des divers alignements de la saison 1924-25.

Décidément, M. Woodward aurait dû, au moins consulter ses confrères ou, encore, feuilleter les filières de journaux. Voici, en effet, ce qu'on pouvait lire dans le "New York World", lors de la présentation du hockey dans la Métropole américaine, il y a quelque dix ans:

"Quand il faut en venir à l'art délicat de l'assaut et de la guerre, il vaut mieux en référer aux héros de la glace qui connaissent à fond l'utilité d'un bâton de hockey. Voilà un jeu! Les gens nous cassent encore les oreilles en prétendant que la rencontre entre Firpo et Dempsey n'avait été qu'une boucherie cruelle et sans précédent. De temps à autre on élève sur le pavé les jeunes joueurs de football sous prétexte que le sport auquel ils s'adonnent est rude au superlatif."

"Tous ces gens se doivent d'assister à une partie de hockey!... On dit de Jack Dempsey qu'il est capable de recevoir un coup. Mais si Jack avait à jouer une seule partie de hockey, il trouverait le jeu si brutal que nous ne doutons point qu'il abandonnerait son titre sur-le-champ". Et ainsi de suite.

Une autre découpe, du "New York Sun" cette fois, nous donne du hockey cette amusante description:

"Le hockey, sport qui domine cet hiver à New-York, est une savante combinaison de football, de soccer, de boxe, de lutte, de guerre et de querelles indescriptibles..."

Le tournoi amateur provincial aura lieu le 9 mars, à l'Aréna

La nouvelle intéressera tous les clubs amateurs indépendants de la province. Le tournoi annuel de hockey pour le championnat provincial indépendant se tiendra à l'Aréna Mont-Royal, le soir du 9 mars, et il diffèrera, cette année, de celui de l'an dernier, par le fait que des coupes seront offertes par Joliat, Lépine, les deux Mantha, Gagnon, Mondou et Laroche.

Il va de soi que tous les clubs intéressés, et tout particulièrement ceux de la campagne, sont invités à participer à ce tournoi. C'est la nouvelle que nous communiquait, hier, M. J. A. Chevalier, qui donnera les renseignements voulus, à 4533, Earnscliffe, tél. EL. 8230.

Nos dessins de joueurs de hockey

Maintenant que la série de dessins de joueurs du Canadien est terminée, "Le Petit Journal" continuera, jusqu'à la fin de la saison, à publier quelques autres vedettes, entre autres certaines étoiles du club Montréal. On verra donc bien continuer de surveiller le coin droit de la page 25 pour découper les dessins que "Le Petit Journal" publie chaque semaine.

Programme varié du festival de l'Ecole technique

Le 5 mars à l'Aréna. — Partie de hockey. — Courses. — Championnat amateur. — Mascara, etc.

Du plaisir, des sensations, de l'enthousiasme, de la gaieté, voilà l'atmosphère qui régnera à l'Aréna Mont-Royal, le Mardi-Gras en soirée, lors de la magnifique fête sportive organisée par les étudiants de l'Ecole Technique de Montréal. Si l'on en juge par les préparatifs et le programme varié, ce festival sera l'événement de l'année et fera époque dans les annales sportives de l'Aréna. Ceux qui auront l'occasion d'y assister, seront témoins d'exploits extraordinaires et de scènes plaisantes dont ils se souviendront longtemps.

L'Association Sportive de l'Ecole Technique de Montréal offre donc au public montréalais une occasion magnifique de terminer joyeusement le carnaval. Un coup d'oeil sur les divers numéros du programme montre bien qu'il n'y aura pas de meilleur endroit que l'Aréna Mont-Royal pour passer la soirée du Mardi-Gras.

L'événement important de la soirée sera sans doute la course en patins pour le championnat de la province. Cette course est ouverte à tous les amateurs du Québec. Une magnifique coupe sera présentée au vainqueur de l'épreuve qui suscitera certainement beaucoup d'intérêt parmi le public.

Un numéro qui ne manquera pas de plaire à l'assistance sera la joute de hockey. Deux équipes d'égale force entre lesquelles existe une grande rivalité essaieront de faire valoir leur supériorité. L'une d'elles, celle de l'Ecole Technique de Montréal, possède des joueurs qui promettent pour l'avenir. L'entraîneur qu'elle met au jeu, le magnifique jeu d'ensemble qu'elle pratique habituellement en ont fait une des meilleures équipes amateurs de la province. Que fera-t-elle mardi? Ajoutera-t-elle une autre victoire à ses victoires passées? Son adversaire, l'Académie Richard de Verdun, de son côté, n'épargnera rien pour vaincre. De nombreuses courses, les unes coquasses, comme les courses en sacs, en bicyclette, en skis, à 3 jambes, les autres plus sérieuses, comme celles des écoles, des Portugais, et autres, agrémenteront les intervalles entre les périodes de la joute de hockey.

De plus, l'assistance aura l'occasion d'applaudir les exploits de Daoust qui s'est déjà acquis une renommée enviable. Chausse de patins, il saute par-dessus des barils avec une hardiesse et une cranerie surprenantes. Santerre, champion coureur bien connu, participera à une course où lui sera opposée une équipe composée des quatre plus rapides patineurs de l'Ecole Technique de Montréal: ceux-ci se remplaceront tour à tour sur la piste. Cette course à relais soulèvera sans doute l'enthousiasme des spectateurs. Mlle Cauchon, que les amateurs de sports d'hiver ont eu souvent l'occasion d'applaudir, sera la vedette d'un numéro intéressant. Elle participera à une course contre les étudiants de l'E.T.M. Ces derniers ont été heureux de relever le défi de cette redoutable concurrente. Qui vainera? Quel sexe sera supérieur à l'autre?

Le clou de la soirée sera la grande mascarade mixte. Cette parade de costumes multicolores et burlesques provoquera le fou rire dans l'assistance et jettera une note de gaieté digne du Mardi-Gras. Le public est invité à participer à ce concours.

Ce programme élaboré et préparé avec soin par l'Association sportive de l'Ecole Technique plaira certainement au public montréalais. Rien n'a été épargné pour faire un succès de cette fête. Les étudiants de cette institution veulent remporter dans les sports, les mêmes honneurs qu'ils ont obtenus dans d'autres domaines.

La soirée, sous le patronage de M. Alphonse Bélanger, directeur de l'Ecole Technique, sera sûrement un événement sportif mémorable. On peut se procurer des billets à l'Aréna Mont-Royal ou à l'Ecole Technique de Montréal, 200, rue Sherbrooke.

CHAMPIONNAT FACILE

Quelque Chance Sun, le cheval de deux ans, appartenant à Joseph E. Widener soit généralement reconnu comme le meilleur deux ans des pistes américaines, il n'a gagné qu'une victoire remarquable pour conquérir ce titre. Chance Sun a mérité les honneurs du Futurity à Belmont sur une piste bonoise.

Le Canadien achèterait l'Aréna de St-Jean et le Boston s'intéresserait aussi dans les Provinces Maritimes

Le Tricolore irait toujours s'entraîner à Saint-Jean tandis que des joueurs se développeraient, l'hiver, dans la Ligue de là-bas. — Le Boston suivrait l'exemple du Canadien à la suite de l'accueil fait aux deux clubs professionnels, l'automne dernier, et à la suite de l'enthousiasme du public pour le hockey dans cette partie du pays.

Une rumeur sensationnelle circule à l'effet que les autorités du club Canadien songeraient à acheter l'Aréna de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick. La patinoire servirait pour l'entraînement du club, chaque automne, tandis que l'hiver un club amateur, auquel le Canadien ne serait pas étranger, jouerait ses parties à cet endroit tout en faisant partie de la Ligue des provinces maritimes.

Il serait aussi question que le Boston fasse la même chose si ce n'est à Saint-Jean, du moins, dans une autre ville. Les Bruins seraient aussi indirectement intéressés dans un club amateur.

Ces clubs amateurs seraient, ni plus ni moins, des fermes pour les jeunes qui se prépareraient ainsi au hockey professionnel.

On a appris, comme développement, que le Canadien avait reçu un tel accueil lors des semaines d'entraînement à Saint-Jean et lors des parties d'exhibition avec le Boston, que l'on avait songé à faire l'achat de la patinoire. On ajoute même que le Canadien détient une option qu'il exercerait sous peu.

Voilà, certes, une rumeur intéressante. Interrogé à ce sujet, M. Léo Dandurand n'a pas voulu ni nier ni confirmer la nouvelle. Il s'est simplement demandé où nous avions pris nos informations. Art. Ross, que nous avons interrogé également, a dit que les provinces maritimes l'intéressaient beaucoup. On songe à faire quelque chose de ce côté, d'autant plus qu'il s'agit d'un endroit du pays qui constitue une bonne pépinière de joueurs tandis que le public est grandement enthousiaste du hockey.

Le sport en quelques "shorts"

Jim Londos, reconnu comme champion luttteur dans plusieurs états, vient d'être suspendu par la Commission de New-York, après l'avoir été par celle de Californie, parce qu'il n'a pas rempli un engagement sur la Côte... Lefty Gomez, le fameux lanceur des Yankees, a annoncé officiellement qu'il était récalcitrant; il demande \$27.000 au lieu de \$13.000... Bill Beveridge, des Aigles, passerait à Détroit, l'an prochain... Leduc a bien fait, vendredi soir, pour les Castors, en comptant trois points et une assistance... Johnny Gagnon espère bien compter d'autres points pour le Canadien, maintenant qu'il a brisé la glace... Johnny était quelque peu découragé... Ralph St-Germain jouera sa 103e partie consécutive, aujourd'hui, pour le Royal... Frank Boucher gagnera probablement pour la troisième fois consécutive et pour la septième fois en onze ans le trophée Lady Byng, accordé au joueur le plus gentilhomme sur la glace... Le Canadien et les Maroons se rencontreront pour la 72e fois, jeudi prochain... A date, les Canadiens ont compté 163 buts contre 131 pour les Maroons... Le Tricolore a remporté 35 victoires contre 21, tandis que 15 parties furent nulles... Herbie Cain continue de faire très bien pour les Maroons; les Canadiens doivent regretter son départ... On dit que Robinson a abandonné son projet de faire de la boxe, d'ici la fin de la saison pour le moins... Il se peut que Robertson, qui fait très bien dans les buts du Windsor, soit avec le Maroon, l'an prochain... Jack Adams doit bien regretter d'avoir refusé Lorne Chabot pour \$10.000 au début de la saison... La cause du succès des Wings, l'an dernier, et de leur insuccès, cette année, a toujours été dans le gardien de buts... Les gouverneurs de la Ligue se réuniront d'ici peu pour décider définitivement des dates des éliminatoires... Les clubs qui ont plus de 15 joueurs sur leur alignement auront recours aux plus expérimentés pour les éliminatoires... Une erreur coûte toujours bien cher, alors... Eddie Gerard retournera probablement diriger les Américains, l'an prochain, bien qu'il n'ait pas eu de succès avec ce club, il y a cinq ans, ni avec St-Louis, cette année... Gottselig, des Hawks, sera une semaine sans jouer, à la suite d'une blessure reçue jeudi... Bor, gardien de buts des Brantford St-Judes, a compté le seul point pour son club contre les Acton, à Brantford, Ont., vendredi, lorsqu'il a traversé la glace pour aller jouer le gardien adverse... Chance Sun vient d'être nommé pour le Derby du 4 mai...

J. Degagner au Sasseville

M. Jos. Degagner, surnommé la "Terreur de Montréal", au snooker, jouera un match-exhibition contre M. Roland Sasseville, mercredi soir, à 8 heures. La salle de M. Sasseville est située angle des rues Orléans et Ontario. Les amateurs de snooker sont cordialement invités.

HOCKEY

AMATEUR SENIOR
ELIMINATOIRES

AU FORUM
le 3 mars à 3 h. p.m.

OTTAWA
vs ROYALS

Admission générale, rue St-Luc: Enfants, 25c. Adultes, 40c. Amphithéâtre et "Circle", réservés, 50c. Sièges de loges et de promenade, 75c. Tous ces prix, taxe comprise.

Billets en vente maintenant

Avez-vous besoin D'ARGENT?

Nous vous offrons de payer vos taxes municipales que vous nous rembourserez facilement par petits versements mensuels.

NOUS FINANÇONS LES
Automobiles, les Camions

et les TAXES MUNICIPALES

THE COMMERCIAL LOAN COMPANY, LIMITED

3485 avenue du Parc.

MArquette 7774.

Quelle figure fera le Canada aux Jeux Olympiques?

On se le demande à la suite de l'inactivité du comité canadien. — La course en patins. — Léopold Sylvestre.

Faits intéressants

Quelle figure fera le Canada aux prochains Jeux Olympiques? On peut vraiment se poser la question avec une certaine inquiétude si l'on songe que l'on est à peu près à un an de l'ouverture de ces grandes classiques pour amateurs.

Il n'y a pas de doute que l'on fera bien au hockey; il est certain également que nous ferons bonne figure au baseball. Voici, en effet, deux sports qui sont bien développés et où les athlètes et les clubs sont faciles à trouver.

LE PATIN

Il n'en est pas ainsi, cependant, pour tous les sports. Prenons celui de la course en patins, par exemple. Que fait-on pour trouver l'équipe qui représentera le Canada, le printemps prochain à Berlin? Cependant, n'y a-t-il pas à songer au fait que l'on ne pourra pratiquer sur une piste quelconque avant janvier ou février l'an prochain alors que les Jeux seront organisés quelques semaines plus tard.

Nous avons pu obtenir, cette semaine, certains renseignements qui nous permettent de dire que le Comité canadien des Jeux Olympiques ne semble pas bien actif et qu'il est plutôt désintéressé du succès de nos athlètes, là-bas.

LES AMERICAINS

Revenons au sport de la course en patins. Lors des derniers Jeux Olympiques, au Lac Placide, les Américains remportèrent la palme. Ils s'étaient entraînés, depuis quelques mois déjà, à Baer Mountain, aux frais du comité américain des Jeux Olympiques. Les athlètes avaient été choisis au cours d'épreuves, l'année précédente.

LES CANADIENS

Pour les Canadiens, ce fut différent. Non seulement, il n'y eut aucun exercice, aucun entraînement pendant des semaines ou des mois, mais on leur téléphona la veille d'avoir à prendre le train le lendemain pour prendre part aux épreuves quelques jours plus tard.

L'ENTRAÎNEMENT

Mais parlons de l'avenir plutôt. On sait que l'entraînement pour la course en patins ne peut se faire à l'intérieur. D'abord, les épreuves se disputent à l'extérieur et, en outre, la piste a un quart de mille au tour. C'est donc dire que l'entraînement doit se faire à l'extérieur sur une piste comme il en existe une au Parc Lafontaine.

Mais cette piste n'est jamais prête avant février et elle ne peut être utilisée par les coureurs que de dix heures à onze heures, le soir. C'est donc dire que l'entraînement est pratiquement impossible si l'on songe que celui qui travaille toute la journée se rendra difficilement à dix heures, le soir, au parc, pour s'entraîner jusqu'à onze heures.

De plus, comme il n'y a pas d'épreuves et que l'on n'est pas sûr d'être choisis, quelle que soit notre valeur, il n'est pas bien intéressant de travailler bien fort à l'entraînement.

LE COMITÉ DEVRAIT AGIR

Il nous semble que le Comité canadien des Jeux Olympiques devrait faire comme celui des autres pays:



LEOPOLD SYLVESTRE, 23 ans, un de nos brillants athlètes, qui a pris part aux Jeux Olympiques du Lac Placide et dont il est question pour les prochains Jeux Olympiques.

organiser des épreuves éliminatoires, faire son choix des athlètes et leur donner suffisamment pour leur entraînement immédiat. On l'a fait dans d'autres sports, dit-on. Pourquoi n'agit-on pas ainsi partout? Si le comité n'a pas les fonds nécessaires, qu'il se les fasse voter par le gouvernement fédéral.

M. LEOPOLD SYLVESTRE

Nous publions ces faits après renseignements pris. Cette semaine, M. Léopold Sylvestre, un des meilleurs coureurs canadiens qui soient, nous rendait visite. Il revenait de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, où il avait obtenu de bons succès puisqu'il était arrivé troisième dans le mille, troisième dans le deux milles et cinquième dans le classement général et cela malgré un manque d'entraînement complet.

M. Sylvestre nous disait, en effet, qu'il travaillait sur un camion et qu'il était trop fatigué, le soir, pour se rendre au Parc Lafontaine à dix heures. De plus, il n'y avait pas grand intérêt à s'entraîner puisque l'on n'organisait aucune épreuve éliminatoire pour le choix des athlètes destinés à aller représenter le Canada aux Jeux Olympiques, l'an prochain.

M. Sylvestre nous dit qu'il a pris part au championnat d'Amérique, l'an dernier, à Toronto, et qu'il est arrivé quatrième.

A L'ARENA, MARDI

Mardi, il prendra part aux épreuves de courses en patins au festival sportif de l'Ecole technique, à l'Arena. Il invite particulièrement tous ses concurrents à s'inscrire dans cette épreuve afin que l'on connaisse qui est le meilleur et que l'on discute pas, ensuite, inutilement.

M. Sylvestre fait partie du club Pirate de Lachine. C'est un jeune athlète de valeur qui n'aurait rien de mieux que d'être choisi pour représenter dignement son pays aux Jeux Olympiques de 1936.

Grande activité dans les cercles de baseball, ici

Réorganisation solide du circuit senior. — La Ligue Métropolitaine avec 20 clubs. — Intérêt dans le nord de la ville.

Quelque nous soyons en pleine saison de hockey, le baseball ne laisse pas le public sportif de Montréal indifférent. On semble vouloir commencer en lions, cette année. Espérons que l'on continuera de soulever l'intérêt pour arriver à ce qu'il y a de mieux pour tous.

Au moment où on parle d'organiser un circuit senior qui remplacerait celui de l'an dernier, les organisateurs de ce dernier groupe ne restent pas inactifs et ne s'avouent pas battus. L'Association des gérants se réorganise et on compte marcher rapidement en suivant, toutefois, ce qui a été tracé, l'an dernier. On veut, en effet, continuer une Ligue ou des Ligues qui seraient encore sous le contrôle de l'A.A.U. of Canada. On parle de bons clubs comme inscriptions probables. Il est question d'un club de Valleyfield, comme d'un club du nord de la ville. On aménagerait un magnifique terrain à l'angle des rues Christophe-Colomb et Villieray et un fort club jouerait ses parties à cet endroit sous l'égide de 40 marchands importants du nord de la ville. Il serait aussi question d'une forte équipe dans le boulevard Saint-Denis sous la direction de Ray Cutter.

Quant au circuit intermédiaire connu sous le nom de Ligue Métropolitaine, on ne semble pas douter de son existence, cette année. On porterait même le nombre des clubs à vingt. Saint-Hyacinthe, Farnham seraient des inscriptions sûres sans parler de Saint-Jérôme et des autres clubs de l'an dernier. On s'attend à d'autres développements importants sous peu.

Finale de la Ligue Laurentienne mardi

La finale de la Ligue Laurentienne commencera mardi soir à 8 h. 15. On y verra le Boyer-Cousineau aux prises contre le Snowden pour le championnat dans une série de deux dans trois. Ces deux équipes d'un équilibre parfait comptent sur leur alignement respectif des étoiles. M. Crevier a dit toute la confiance qu'il avait dans ses joueurs du Boyer-Cousineau. De son côté, M. Keene, du Snowden, a avancé que le Boyer-Cousineau était un très dangereux adversaire. Nous espérons tout de même gagner le championnat, mais il va nous falloir travailler fort.

Comme deuxième partie au programme: le club de hockey féminin, les Grays vs les Canadiennes. Ces deux équipes ont de l'expérience et leur excellent jeu attire partout des foules considérables.

Le comité de la Ligue Laurentienne se donne beaucoup de trouble pour rendre ces détails intéressants et il espère qu'on saura reconnaître ce travail en assistant en grand nombre à ces parties de championnat.

St-Frs-Xavier victorieux

Le club A. St-François Xavier a remporté une victoire sur le club Stadium, par le score de 1 à 0, dans un match de hockey sur patins à roulettes au Stadium. Les étoiles du match ont été Demeule, Morin, Lamerie et Jodoin.

Le club A. St-François Xavier a battu le club Chamby-Bassin par le score de 4 à 2, grâce à un superbe travail de Chausse dans les buts. Le club A. St-François Xavier est actuellement en tête de la ligue du Parc Lafontaine; il n'a subi qu'une seule défaite depuis le début de la saison, aux mains du club Drummondville, qu'il doit de nouveau rencontrer chez lui. Pour information, M. Raoul Jobin, 2150 Rachel Est, P.R. 0297.

Henri Pilotte boxerait bientôt, ici

On verrait le jeune boxeur canadien-français d'avenir Henri Pilotte sous peu dans une arène de Montréal. C'est ce que nous laisse entendre Jack Rogers, un des gérants de Pilotte, au cours d'une conversation téléphonique.

La publicité, dont jouit Pilotte depuis son arrivée à New-York, a attiré avec raison l'attention de promoteurs montréalais. Ainsi, Jimmie McKimmie a fait une offre fort intéressante pour les services de Pilotte. Henri se battrait au marché Atwater au cours du mois de mars si les choses s'arrangent comme tout le monde le laisse prévoir. Pilotte se battrait ainsi au cœur même du quartier Saint-Henri où il est si populaire. Son adversaire serait probablement Larry Esposito, un boxeur de bonne renommée de New-York.

On nous dit aussi que Georges Chabot, l'ancien boxeur, qui songe plus sérieusement que jamais à devenir promoteur, voudrait obtenir les services de Pilotte pour une prochaine séance pugilistique dans notre ville.

Enfin, on sait qu'un syndicat important est intéressé en Pilotte et qu'il ne serait pas surprenant de voir le jeune Canadien-français signer exclusivement pour lui. Nous aurons d'autres nouvelles officielles sous peu à ce sujet.

Entre temps, on sait que Pilotte se battra, lundi soir, à New-York contre Jimmy Glasin, et contre Kid Bon Bon, jeudi.

Léon Gagnon pratique avec le Canadien et il jouera à Montréal, l'an prochain

Léon Gagnon, le jeune frère de Johnny, dont nous faisons l'éloge, la semaine dernière, pratique tous les jours avec le Canadien. Le club de Gagnon, le Stratford Midget, a été éliminé du championnat de l'Ontario, et Léon Gagnon n'a trouvé rien de mieux à faire que de se rendre à Montréal où il s'est présenté à M. Léo Dandurand. Celui-ci a immédiatement demandé à Gagnon s'il voulait pratiquer avec le Canadien. La réponse a été affirmative et permission a été demandée aux autorités de l'amateurisme pour les pratiques en question.

On nous affirme que Gagnon restera tout probablement, ici, jusqu'à l'automne alors qu'il signera pour un club du Groupe Senior, le Canadien probablement. Léon serait prêt à passer professionnel dans un an, environ.

Cunningham courra au Forum, le 8 mars

Le météore de la course à pied, l'Américain Glen Cunningham, vainqueur de Bill Bonthron et de Gene Venzke pour le mille Wanamaker, sera au Forum, le 8 mars, lors du programme de l'Association de courses de la Province.

Le plus grand coureur du continent pour le mille détient un record mondial officiel de 4.06.8. C'est dire que Cunningham, qui fera le voyage de Iowa City, Kansas, à Montréal, par avion, sera la vedette de la soirée. Le docteur A. S. Lamb, président de l'A.C.P.Q., a fait savoir qu'il avait retenu les services de Glen Dawson, de Tulsa, Oklahoma. Dawson, un autre coureur américain, représentera son pays à la Xème Olympiade de 1932.

Dawson est depuis samedi dernier, à New York, champion américain pour le 1000 mètres. Il a défait Chuck Hornbostel qui s'est blessé pendant la course. On espère toutefois que ce dernier sera en état de courir au Forum, le 8 mars. Il sera intéressant d'assister à un duel Dawson-Hornbostel, sur une distance de 1000 mètres pour le championnat canadien.

On nous mande également la nouvelle de l'entrée en lice, pour le 1000 mètres, de John Grady, coureur américain de réputation. Il y aura aussi plusieurs autres épreuves. Ce sera un véritable gala sportif.

Les billets réservés pour cette soirée peuvent être obtenus au Forum, ou au M.A.A.A., 2070, rue Peel.

SAM CHUCK vs ARTHUR PROULX EN FINALE MARDI

Mardi, la salle Montcalm sera, comme d'habitude, le rendez-vous des amateurs de lutte du Nord de la ville à la séance de lutte sous les auspices du Cercle paroissial St-Barthélemy, au profit des œuvres paroissiales. Comme autre preuve que cette organisation est la plus importante de la province, disons que depuis le début de la saison de lutte à la salle Montcalm, environ 25,000 personnes ont assisté à ses représentations sportives. Le promoteur ne s'en tient pas là, il a mis sous contrat pour la finale de mardi les deux aspirants les plus logiques au titre de Trambly. L'on sait que tous deux firent match nul avec le champion. Il s'agit donc du fameux bouffon de l'arena, Sam Chuck et du roi de la savate Arthur Proulx. D'ailleurs ces deux lutteurs ont prouvé qu'ils étaient d'égale force puisque mercredi dernier, dans une rencontre de 30 minutes, ils annulèrent. Ce match sera donc très intéressant.

En semi-finale, limitée à 30 minutes, dans un match de tournoi, le champion italien, John Carochia que les connais-

seurs classent comme futur champion de ce marathon qui se poursuit actuellement pour la ceinture de l'Institut d'Optique Quimet, se rencontrera avec Willie Bourque, ce joueur de rugby d'Ontario qui fait sensation cet hiver.

Dans les deux autres rencontres du tournoi éliminatoire pour le championnat de Montréal, à 30 minutes, on verra d'abord Geo. Rinfret aux prises avec Jos. Samson et Al Tucker contre Young Siki. Enfin la préliminaire de 20 minutes ou une chute offrira au public un nouveau venu dans les rangs professionnels, un qui portera les couleurs du St-Barthélemy. Nous voulons citer ici Jean-Marie Lambert qui rencontrera le fameux Cyclone Lecavalier. En plus de ce bon programme une dizaine de prix de présence seront tirés comme d'habitude parmi les amateurs qui seront présents à la salle Montcalm. — La direction prie la dame qui a perdu son manchon de fourrure qui contient de l'argent et des clefs, de bien vouloir appeler l'organisateur à Calumet 2759.

Wurden accepte de rencontrer Madison, à la Nativité, mercredi

Le scientifique et habile lutteur d'Ottawa, Carl Van Wurden, a signé un engagement pour rencontrer Harry Madison, à la salle Nativité, mercredi, le 6 mars. La science de Wurden est immense et seul un athlète aux ressources de Madison peut lui apporter une convenable opposition. Le talent de Wurden est éclatant et fait l'admiration des amateurs qui se rendront nombreux pour le voir aux prises avec Harry Madison qui ne rencontre pas souvent son supérieur.

John Marchand n'a pas été oublié et il sera en semi-finale, contre un gladiateur qui n'a pas froid aux yeux, si l'on en juge par la fougue qu'il mit dans son combat de mercredi dernier, alors qu'il fut disqualifié, après avoir tenu l'œil de son adversaire, après quelques minutes de

combat seulement. Ce rival n'est autre que Jimmy Flockhart, champion d'Ontario poids-moyen. Cette rencontre promet des sensations aux amateurs.

Un autre brillant combat aura lieu entre Arthur Proulx et le bouillant Lucien Grégoire qui ne perdra pas de chance pour se placer en évidence. Bill O'Brien a été retenu pour rencontrer Paul Desrochers dans le numéro spécial de ce programme.

Le poids-lourd, Dr Sarto, fera face à Mike Pouchuck en préliminaire. Le populaire Dan Murray sera encore le surveillant de ce programme qui ne manquera pas de lui fournir du travail. L'annonceur officiel sera le bienveillant Armand Martineau. La salle Nativité est située à l'angle Ontario et St-Germain. CH. 8198.

Eliminatoires intéressantes pour le championnat à 168 livres

Trois rencontres de trente minutes constituant des éliminatoires pour trouver un aspirant logique à opposer au champion des 168 livres, Paul Gaudette, une semi-finale de 45 minutes et une finale de 90 minutes, voilà le résumé de l'excellent programme de la séance de lutte de demain soir, au marché Saint-Jacques.

Roland Labrie fera face à Jim Dolan, George Rinfret aura comme adversaire Eddie Ben Jackson et Jos. Samson sera opposé au redoutable John Marchand dans les trois rencontres de trente minutes. La semi-finale sera entre George Wilson et Bob Birno et la finale entre Harry Madison et Mike Pauchuck.

Le dernier numéro de trente minutes entre Marchand et Samson sera particulièrement intéressant pour ceux qui aiment le jeu rude. Ces deux hommes se sont, maintes fois, rencontrés. Dans plu-

sieurs cas, l'arbitre a disqualifié l'un ou l'autre quand il ne l'a pas fait pour les deux. Demain soir, ils ne prendront pas de chance d'aller trop loin. Pourront-ils s'en empêcher, cependant? C'est ce que l'on ne croit pas. Il y aura sûrement de l'action dans cette rencontre.

La semi-finale ne constituera pas un jeu de salon, non plus, surtout avec Wilson et Birno. L'italien en veut à son adversaire et celui-ci lui rendra certainement la réciprocité.

Il y a longtemps que Pauchuck désire obtenir une finale, surtout contre un homme de la valeur de Madison. Celui-ci prétend ne pas s'en laisser imposer par le Polonais et il veut en disposer rapidement. Le pourra-t-il? Pauchuck répond dans la négative et il ajoute même qu'il collera rapidement les épaules à Madison. Ce sera sûrement une rencontre intéressante.

Godin, comme gardien de buts d'occasion, établit un record: 80 minutes sans aucun point

Deux fois, il remplace avec succès le concierge malade de son club. — Ce qu'on en dit.

GODIN EN EUROPE

Tous les amateurs de hockey de Montréal se souviennent de Sam Godin qui porta les couleurs du Canadien pendant quelque temps avec un succès au moins passable. N'eût été le fait qu'il y avait trop d'ailleurs droits sur l'équipe, il est à peu près certain que Godin serait encore avec le Tricolore.

Mais il y a une chose que l'on ne savait probablement pas, ici, c'est que Sam était gardien de buts, à ses heures, et quel gardien de buts! Disons tout de suite, qu'à date, Godin a un record parfait dans les buts. Il a été 80 minutes entre les poteaux, remplaçant deux gardiens malades, et on ne l'a pas pris en défaut une seule fois. Le fait est tellement remarquable et Godin reçoit assez d'éloges par le temps qui court, qu'il se demande s'il n'aurait pas dû être gardien de buts toute sa vie plutôt que de tenter sa chance sur l'avant.

Mais assez parlé de notre part. On va peut-être croire que nous faisons la publicité pour Godin. Non, nous nous contenterons plutôt de citer textuellement un journal de London où Godin a actuellement de grands succès.

Voici le texte de l'article en question:

"A Samuel 'Sammy' Godin, le 'Rockland Ranger' des London Tecumsehs, appartient un des records les plus extraordinaires dans le hockey professionnel. Comme gardien de buts d'urgence, il vient encore d'ajouter à son record de 'shutout', dans la Ligue Internationale, par l'enregistrement de sa seconde performance 'sans points'. Dimanche soir, à Syracuse, il a remplacé Herbie Stuart, dans les buts du London, lorsque ce dernier fut blessé dans la seconde période. Sammy a gardé les buts pendant 36 minutes exactement pour les Tecs et il n'a pas laissé passer la rondelle une seule fois.

"L'hiver dernier, alors qu'il jou-



Sam Godin, l'an dernier du Canadien, qui vient d'établir un record de 80 minutes dans les buts sans un seul point. A noter le fait que Godin n'était que gardien d'occasion, ce qui ajoute à la valeur de son record.

ait pour les Windsor Bulldogs, il évolua dans les filets, pendant 44 minutes, dans une partie, à Cleveland, et il réussit à tenir l'opposition sans points. Les Bulldogs avaient amené Benny Grant avec eux, à Cleveland, pour cette partie. Jackie Forbes, concierge régulier, étant malade. Grant fut blessé dès le début de la première période et Godin prit sa place.

"Quatre-vingt minutes dans les buts sans un seul point, tel est le record de Sammy!"

GODIN EN EUROPE

Et ce record de Godin et son habileté prouvée à garder les buts nous font penser à une chose. Si les Canadiens allaient en Europe, ne trouverait-on pas en Godin un excellent gardien de buts? Nous posons la question simplement au cas où l'on voudrait amener des Canadiens - français, particulièrement. Godin pourrait aussi accompagner le club comme substitut de Cude. Voilà en tout cas une suggestion. Qu'en pense la direction du Canadien?

Première partie de la série finale pour le championnat du Groupe Senior

Au Forum, cet après-midi, le Royal aura l'Ottawa comme adversaire.

Comparaisons

La première partie de la Série finale du championnat du Groupe Senior, entre les clubs Ottawa et Royal, se jouera cet après-midi, au Forum. On sait que la Série est de trois parties dans cinq, la deuxième devant avoir lieu à Ottawa, jeudi soir prochain.

Les Sénateurs d'Ottawa, qui ont si bien fait contre le McGill qu'ils ont éliminés, sont bien confiants de l'emporter sur le club anglais de Montréal. Les gars du club de la capitale ont prouvé, mercredi dernier, qu'ils connaissent le hockey et qu'ils pouvaient l'emporter même sur un adversaire redoutable. Mercredi, les Sénateurs ont joué une partie vraiment solide. Ils ont débuté lentement, s'appliquant surtout à donner un jeu défensif, alors que les chandails rouges se fatiguaient inutilement en venant s'abattre à la barrière qui ne laissait pas beaucoup la ligne bleue.

Contre le Royal, la tactique sera-t-elle aussi bonne? C'est ce qu'on se demande. Il y a, en effet, de meilleurs et plus dangereux compteurs sur le Royal que sur le McGill. Citons simplement le grand St-Germain qui ne manque, certes, pas d'expérience. Il y a aussi Farquharson, Neville, Watson, Macquisten qui ne sont pas à dédaigner. Sur la défense, il y a des hommes solides comme Herman Murray, Taugher Munday et le jeune Croghan. Quant au gardien de buts, on s'accorde à dire que Séguin est meilleur, plus régulier que Peterkin. Cependant, si celui-ci est dans ses bonnes, il sera difficile à déjouer.

Dans la dernière partie régulière de la saison entre les deux clubs, les Sénateurs l'ont emporté. De plus, ces derniers jouaient sans Dinnigan, vendu au St-Louis. C'est donc dire qu'ils s'attendent de triompher de nouveau du Royal, cet après-midi, et dans la Série. On compte beaucoup sur les remaniements que l'on a faits aux lignes d'avants du Ottawa. Cholette semble bien meilleur sur l'aile qu'au centre et son lancer est encore plus dangereux. Quant au jeu de Green, au centre, il semble parfait. Olsen travaille bien aussi avec ses deux coéquipiers. Tag Miller, Drouin et Lorrain constituent une autre ligne formidable.

Dans les cinq parties de détail, jouées à date, l'assistance a été de plus de 30,000 personnes. C'est une forte augmentation sur l'an dernier. Les arbitres seront Heffernan et Shouldice.

d'impatience de reprendre la clef des champs.

AUX JEUX OLYMPIQUES

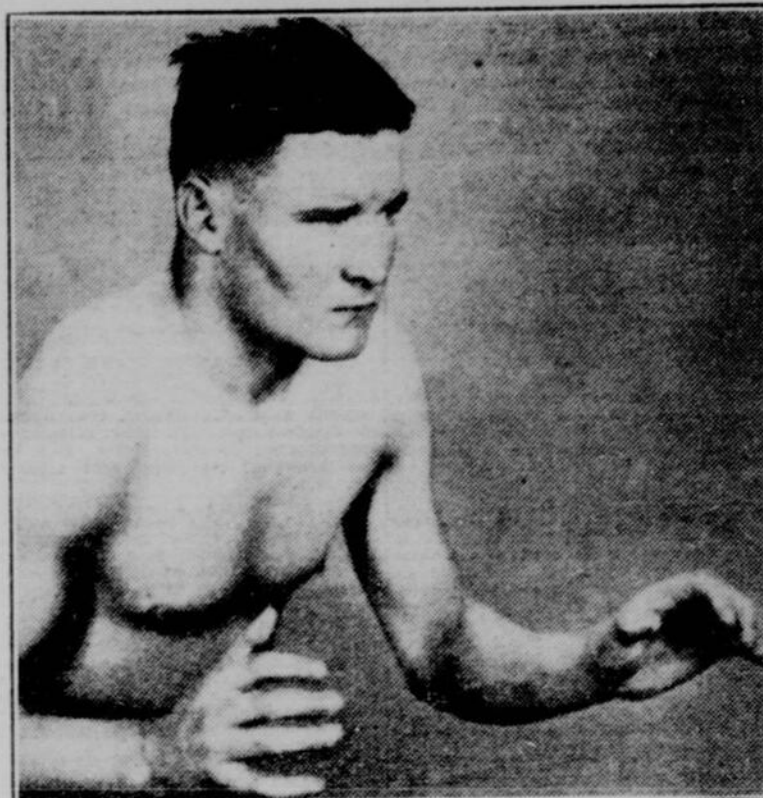
On dit qu'il a, avec Legaré, de fortes chances de faire partie de l'équipe de skieurs qui représentera le Canada aux Jeux Olympiques d'hiver de Garmisch. On sait que l'équipe se compose habituellement de 8 à 12 des meilleurs skieurs des clubs canadiens. Les juges, chargés du recrutement, assistent aux performances de l'année qui précède celles des Jeux Olympiques, et ils notent tout ce qu'ils peuvent sur la valeur et le style des vedettes, pour en arriver à la fin de l'année, à un choix définitif. Nous souhaitons sincèrement au jeune protégé de Lucien Riopel de retrouver sa jambe et sa souplesse d'autrefois, et de représenter le Canada, l'année prochaine, à la XIe Olympiade. Grenon est un bon sauteur car une semaine avant son accident il a sauté 130 pieds à Shawbridge. Il excelle aussi dans les courses Slalom. (Photo "Le Petit Journal".)

Billard au Conseil

Dimanche le 10 mars prochain, à 2 hrs 30, s'ouvrira le grand tournoi amateur de billard-américain dans les salons du Conseil Lafontaine, 480 rue Sherbrooke est, sous la présidence des Honorables Joseph et J. B. Archambault et Arthur Marcotte. MM. Jean Genest, d'Ottawa; Ant. Thiébaud, de Québec; J. D. Quinn sont au nombre des enregistrés, sans compter les locaux, tels les Allard, Viau, DeTilly, Marchessault et Henri Bernier.

Tous les amateurs sont cordialement invités à suivre ce beau tournoi, qui à chaque année, suscite beaucoup d'intérêt. Les dames sont toujours spécialement in-

La "Merveille Irlandaise" viendra lutter à Montréal



Une des premières photos à Montréal du lutteur irlandais Dan O'Mahoney, qu'on qualifie partout de futur champion du monde. O'Mahoney, depuis son arrivée aux Etats-Unis, n'a remporté que des victoires. Il a même triomphé de Ray Steele, le "policeman" de Londres. On dit que O'Mahoney et Londres se rencontreront en juin à Boston. O'Mahoney est une telle sensation que Jack Dempsey lui a fait une offre intéressante pour devenir boxeur. L'Irlandais, qui a déjà fait de la boxe et de la lutte, en Irlande, a refusé, préférant travailler pour le camp de lutte Bowser-Curley-Riopel. Lucien Riopel fera venir O'Mahoney sous peu à Montréal.

L. Grenon se fracture le jambe à trois endroits, mais espère quand même pour les Jeux Olympiques



Si, comme nous le disons cette semaine dans nos colonnes, le hockey n'est pas "un jeu de salon", il reste vrai aussi que le ski est un sport très dangereux. Les experts, comme les débutants, sont souvent victimes d'un accident grave et qui laisse à réfléchir. Lucien Grenon, jeune sportif de 21 ans, du Lac Supérieur, comté de Terrebonne, est, avec Jos. Legaré, le meilleur skieur du St-Jovite Ski Club. Vendredi dernier, partis par "monts et par vaux" sur la piste Kandahar, tout près du camp Riopel, dans les Laurentides, nos deux jeunes skieurs descendaient à toute vitesse la pente abrupte du

roche, Grenon tombe, son ski se brise, et la surface extérieure de son ski, qui est en acier, lui frappa la jambe droite qu'elle brisa en trois parties. Il est environ deux heures. Legaré installe son compagnon du mieux qu'il peut dans la neige, et court chercher du secours au camp Riopel, et ce n'est que vers six heures, qu'à bout d'efforts, on parvient à transporter Grenon sur un traîneau, au camp. Gagnon est actuellement alité à l'hôpital Notre-Dame où nous l'avons photographié. Le médecin a affirmé au jeune skieur qu'il retrouverait sa jambe en parfaite condition, dans un mois. In-

Rien de mieux que le CIN de KUYPER contre la GRIPPE

Remède simple, mais des plus efficaces — du Gin de Kuyper dans de l'eau chaude avec citron et sucre.



Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON Distillateurs — Rotterdam, Hollande.

Maison fondée en 1695

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

Où irons-nous cette semaine dans les sports ?

Où passer la journée dans les sports ? Cette rubrique répondra, chaque semaine, aux milliers de gens qui se posent tous les jours cette question. Au début, on pourra d'abord consulter une liste des principaux événements de chaque jour de la semaine. On prendra ensuite connaissance des activités des petits clubs.

DIMANCHE.—Forum, éliminatoires du Groupe Senior: Ottawa vs Royal. Aréna Mont-Royal, éliminatoires: Dorion vs St-Jérôme (2e partie.)
LUNDI.—Forum, éliminatoires du Groupe Senior: Verdun vs Victoria.
MARDI.—Forum: Toronto vs Canadiens.
MERCREDI.—Aréna Mont-Royal, éliminatoires Ligue Industrielle: Charbonneau vs Car Steel.
JEUDI.—Forum: Canadiens vs Montréal.
VENDREDI.—Forum: Championnat de courses sur piste intérieure.
SAMEDI.—Forum: Détroit vs Canadiens.

HOCKEY

Le club Delorimier a continué sa marche victorieuse en défaisant deux forts clubs amateurs de la ville par les scores suivants: Delorimier 2, Ferme St-Laurent 1; Delorimier 3, Paul B. B. 2. Le gardien de buts P. Dupuis s'est particulièrement distingué. Le club Delorimier lance un défi à tout club amateur de la ville.

Le Bélanger a gagné sur le Jean-Talon par 3 à 2. Ce fut la première défaite du Jean-Talon, cet hiver. Allan, Donberry et Bonin ont compté les points pour le Bélanger. Le Bélanger a aussi fait toute nulle de 1 à 1 avec Manoir du Repos. A. Gird, capitaine; A. Pigeon, gérant. DU. 3233, 10372 Delorimier.

Le club R. Legault aimerait à visiter tout bon club de 14 à 16 ans. Le 22 du mois courant il défaisait le A. Pigeon 2 à 1, et dimanche dernier il subissait sa 3ème défaite de la saison, aux mains du club Galipeault. Ch. St-Amour, DU. 1366.

Dimanche dernier, le club Côte-des-Neiges allait de nouveau rendre visite au Cercle Dollard. Après une joute très mouvementée, la partie se termina par le score de 2 à 2. Le Côte-des-Neiges ne compte pas encore sa saison finie et est prêt à rencontrer tout bon club amateur les mercredi et vendredi soirs, et le dimanche après-midi. M. P. Marcel, Tél. EL. 1382, entre 6 et 7 hrs.

Le club Tourville ira rencontrer l'Institut St-Antoine, cet après-midi. Maintenant que son gardien de buts est rétabli de sa blessure, il aimerait à rencontrer tout club de 14 à 16 ans. Bourget, Pigeon et R. Roran. 6612 1ère avenue Rosemont, ROLLARD 5745.

Le club A. Pigeon vient de remporter une autre victoire en battant le Tourville et Frères par 3 à 2. Le club Pigeon étant libre dimanche aimerait à recevoir tout club de 14 à 16 ans. Inf. Marcel Greaves, DU. 3322. Avis: à partir d'aujourd'hui le club A. Pigeon changera de nom, et prendra le nom de Jeune Montréal-Nord.

HOCKEY-BALAI

Le club de hockey-balai Shoemaker aimerait à rencontrer tout bon club amateur. Parmi les préférés: R. Desormeaux, R. Renaud et les Chaudrons. M. Fichaud, 91, Des Erables, Ville St-Pierre.

ELLE PRESENTERA LA COUPE



Mlle Olivette Bernier présentera la superbe coupe, qu'elle a en sa possession, au club de raquette le mieux représenté à la soirée sportive des clubs de raquette à la salle Cartier.

Soirée sportive

Pour clore sa saison, le club de skieurs Margotat donnera à l'occasion de la Mi-Carême, le 23 mars prochain, un bal travesti à la salle Cartier, coin Amherst et Ste-Catherine. M. Guy Duckett est l'organisateur de cette soirée. Il y aura des prix pour les plus beaux costumes. CA. 1823.

C'est ce soir, à la salle Cartier qu'aura lieu la grande soirée sportive organisée par Orlia Patenaude et Fernand Allaire, membres honoraires du club de raquette le Canadien St-Henri. Il y aura orchestre, coupes et prix. Tous les clubs de raquette de la province sont invités à prendre part à cette grande soirée sportive. On donnera une coupe au club de raquette le mieux représenté et aussi une coupe au club Canadien de St-Henri par la reine de cette soirée, Mlle Olivette Bernier. Il y aura parade dans la salle et aussi un concours de danse.

Il y aura une fête sportive, cet après-midi, à Montréal-Nord. En voici le programme: 2 hrs: partie de hockey entre les sept frères Lamontagne et le Manoir du Repos. M. le maire Léonard mettra la rondelle au jeu. A 3 hrs 15 il y aura des courses jusqu'à 5 hrs. Le soir à 7 hrs 30: courses en patins et en skis, parade des costumes et prix. Plus de 75 prix seront distribués. Les organisateurs A. Boule, G. Larchevêque et I. Pouchouin invitent les sportifs à se rendre à cette fête sportive.

SNOOKER

Le tournoi de snooker, pour le championnat amateur de Montréal, continue de se dérouler à la salle de billard Laval, 351 Ste-Catherine est, près St-Denis, et le succès le plus franc en marque les dernières étapes. Les derniers résultats ont été les suivants: Rochon 150, Hill 123; Dussault 150, Piniel 115; Vézina 150, Delorme 111. Rochon a pris la tête du tournoi avec Tremblay comme deuxième, et les matches de cette semaine, que l'on trouvera plus bas, ne manqueront pas d'exciter la contestation la plus vive: Burke vs Hill; Delorme vs Morency; Rochon vs Tremblay; Piniel vs Aubry; Vézina vs Dussault. Comme toujours, l'entrée de la salle Laval est absolument libre.

RAQUETTE

Les raquetteurs se réunissent en grand nombre, dimanche dernier, à St-Jean, pour assister à la semi-convention des raquetteurs organisée par le club Champlain. A la descente du train, on se rendit en parade jusqu'à l'église Notre-Dame-Auxiliatrice pour la messe de 11 hrs qui fut chantée par M. le curé Pierre Labrèche. Ce dernier souhaita la bienvenue aux clubs étrangers. Le sermon de circonstance fut prononcé par l'abbé C. Lamarre. Après la messe, il y eut parade et arrêt aux Chevaliers de Colomb. On remit une clef au club le mieux représenté qui alla au Laurier de Montréal. Le maire eut un mot de félicitations à l'adresse des Coeurs Joyeux pour sa belle tenue. Les clubs présents étaient les suivants: le club Champlain et les Dames Champlain de St-Jean, le Laurier, les Coeurs Joyeux, le Trappeur, le Boucanier, les Amls Cholsis, le Canadien de St-Henri, le National, la Feuille d'Erable, tous de Montréal; la Pied-Léger, de Valleyfield; l'Infatigable, de St-Hyacinthe, et le Frontenac, de Québec, représenté par M. L. Trudel. A 1 h. il y eut dîner des raquetteurs à la salle du marché, et à 2 hrs, parade au chalet du club Champlain où il y eut réception. Le départ se fit le soir, à 8 hrs, pour Montréal. Et c'est ainsi que se termina la semi-convention de 1935, à St-Jean.

A LACHINE

Aujourd'hui, départ de Chez Noé, à 10.30 a.m., pour se rendre à l'église pour la messe de 11 a.m. De Chez Noé nous défilions par la 5ème avenue, rue St-Louis à la 15ème avenue et à l'église. Le retour commença par la 15ème avenue à Notre-Dame, jusqu'à la 10ème avenue, à St-Joseph et Chez Noé. Les raquetteurs feront la quête à l'église, durant l'élévation, il y aura chant du Chœur par les raquetteurs. A 1 h. p.m. grand dîner d'habitant, sous la présidence d'honneur de M. H. Crevier, président de l'Association Ouvrière de Lachine. Programme des courses: Course de 8 milles. Départ de Chez Noé, rue St-Joseph jusqu'à ville St-Pierre, rue St-Jacques, jusqu'à 5ème avenue et rue Des Erables, jusqu'à rue Ste-Catherine, à Lachine, par la 6ème avenue et Chez Noé, et deux fois le tour. Course de 50 verges. Pour les membres de l'Association Ouvrière de Lachine. Course de 2 1/2 milles. De Chez Noé par 6ème avenue à la rue St-Louis, jusqu'à 10ème avenue, St-Joseph et la 6ème avenue et quatre fois le tour. Course de 100 verges. Pour les raquetteurs costumés seulement. Les entrées seront reçues Chez Noé, ou chez M. Legault, 5, 10ème avenue, Lachine ou à l'Association Ouvrière. Toutes ces courses seront locales seulement. Les villes suivantes seront représentées par leurs meilleurs coureurs dans ce grand festival sportif: Ville St-Pierre, Dorval, Ville Laval, Pointe-Claire, St-Anne de Bellevue et Lachine. Tous les programmes seront sous les auspices de l'Association Ouvrière de Lachine.

Sacs de sable

MM. Ayotte et Lauzé reconnus comme champions aux sacs de sable à deux hommes, et non comme le prétend le club la Feuille d'Erable, défendront leurs titres, prochainement, contre deux joueurs du club Myner. Le 14 avril prochain, au local du club St-Paul, Paul-Emile Brisebois défendra son titre de champion du Canada pour la 5ème fois contre R. Legault, du Canadien. Le St-Paul lance un défi à tout bon club de la province et spécialement au Montréal Tramway et aux clubs de l'Est. Voici le résultat des parties jouées lundi dernier dans la ligue de sacs de sable de l'Ouest: St-Paul défait la Feuille d'Erable; Canadien gagne par défaut et le Myner aussi. La position des clubs à date: St-Paul, Myner, Feuille d'Erable et Canadien, P. Perreault, 5681, Monk, Ville-Emard.

La 14ème rencontre de la ligue de sacs de sable des Tramways, division St-Henri, a eu lieu le 25 février dernier. Les membres qui se sont distingués par un coup de 10 sacs, sont les suivants: U. Demers, 8,100-8,000; O. Côté, 8,000; J. Brasseur, 8,000. Les équipes Car Barn et Conducteur ont brillé par leur absence. La direction prie M. A. Chevrier, membre de la ligue, d'accepter ses plus sincères condoléances à l'occasion de la mort de son épouse. Voici le rapport détaillé des parties: Car Starter, 157,300 vs Conducteur, défaut; Garde Moteur, 103,900 vs Car Barn, défaut; Opérateur, 103,900 vs Diablos Rouges, 98,300; Pool Room, 131,500 vs Autobus, 76,700.

Le club de l'Association Ouvrière a défait le club St-Joseph dans une rencontre chaudement contestée. La direction remercie ces messieurs de leur esprit sportif. E. Daoust, du Myner, 2438 Delisle, G. Samuël et J. Lefrançois recevront MM. J. Laperrière et J. E. Daoust, le 5 mars, à 8 hrs p.m. M. G. Richer a défait M. H. Boyer, le 23 février à son local. Au jeu de dames, M. R. Lorrain a remporté le championnat avec 800%.

C'est le 10 mars, au local du club Amherst, qu'aura lieu une rencontre en vue du championnat canadien au jeu des sacs de sable de 8 onces. M. N. Poirier, du club Amherst recevra M. E. DeBellefeuille, représentant du Montcalm. On peut s'attendre à une partie très contestée, le vainqueur devant rencontrer M. E. St-Jean, champion canadien, pour le titre. La 1ère partie du tournoi commencera le 10 mars, à 2 hrs 30, au club Amherst.

Tout récemment, dans une partie pour le championnat de St-Joseph, aux sacs de sable, H. Landreville remporta une belle victoire sur M. O. Bezeau par 30,200 de majorité. Le capitaine: V. Robitoux, 2498, Delisle.

Voici les résultats des dernières parties de sacs de sable de la ligue de l'Est de Montréal, jouées mercredi, 27 février 1935. Le club F. St-Eusèbe a rendu visite au club Amherst, recevra M. E. DeBellefeuille, 6,913 de majorité. Le club Le Chic a reçu le club Social St-Eusèbe et a battu ce dernier par 2,665 points de majorité. Position des clubs.

	P.J.	O. P.
St-Catherine	20	16
Le Chic	20	10
P. P. St-Eusèbe	20	7
Social St-Eusèbe	20	7

Notules du Crapaud

Cet après-midi, à 1 h. 30, au club St-Paul, 5681 Boulevard Monk, A. Ville-Emard, finale du tournoi, de la classe étoile, entre Dollard Desroches, du Cartier et Paul Primeau, du Montréal. En plus, semi-finale et finale, de la classe B. Les amateurs sont cordialement invités.

A son assemblée générale régulière, le club de croquet et de crapaud de Ste-Cunégonde, ainsi que son comité, se sont unis dans un vote unanime pour offrir à M. Gaston Imbleau, ainsi qu'à sa famille leurs plus sincères sympathies pour la perte de leur petite fille.

Le syndicat Daigneault-Edisburry, du Cartier, vient d'engager les gars de la marine O. Pelland et R. Deslauriers pour remplir la charge de gérant du club, en remplacement d'Armand Marleau, qui a donné sa démission, le 11 février dernier.

LIGUE FEDERATION

R. Rivest, du St-Paul, possède le record d'une partie soit 18,240 points et le club Canadien a celui d'une manche, soit 18,220. Le record à cinq joueurs 71,340 ainsi qu'à dix joueurs 140,190 est détenu par le club Ste-Cunégonde.

POSITIONS DES CLUBS

	J. O. P.
Canadien	13 11 2
Ste-Cunégonde	11 8 2
St-Paul	12 7 5
St-Charles	11 8 8
Allan's	12 0 12

Voici le rapport des parties de crapaud jouées dans la ligue ind. de Montréal, dimanche le 24 février. Royal Laurier, 111,440; Citoyens Ste-Marie F.O.C., 106,320, majorité pour R.-L. 5,120; à M. R. Lachapelle revient les honneurs avec un coup de 4,000 et une partie de 16,080. Ass. Ste-Marie, 102,600; Foyer Samaritain, 91,750, majorité pour Ass. Ste-M., 10,850. Meilleur coup G. Berthiaume, du F.-S. 4,500; meilleure partie G. Caron, du F.-S. 13,419. Aujourd'hui: Beaubien Ind. Enrg. vs Foyer Samaritain; Royal-Laurier vs Ass. Ste-Marie. Citoyens Ste-Marie, inactif.

LE SKI-TO

Dans l'intérêt de la majorité, la direction du club a cru bon de retarder l'excursion à St-Sauveur qui devait avoir lieu les 2 et 3 de mars, et ce, pour les raisons suivantes: Il a été impossible de s'entendre avec les chemins de fer pour des taux réduits à cette date.

Pour le mardi-gras, 5 mars, il y aura danse-travesti. Il y aura tirage d'un prix de présence pour les membres qui seront costumés. Un bon orchestre fera les frais de la musique.

Lutte

Voici le programme de l'excellente séance de lutte qui aura lieu demain soir, à 2436, Ste-Catherine est, coin Poupart. Dans un 20 minutes: Plouffe, 150, rencontrera G. Landry, 149. Dans le 30 minutes: Bouchard, 149, se mesurera contre T. Canuck, 150. Le 45 minutes mettra aux prises J. Paul, 135 vs A. Lacombe, 135, et en finale, pour le titre et la ceinture: Lou Kelly, champion ontarien vs Kid Lyon.

Voici le programme de la séance de lutte qui aura lieu, le 5 mars, au C. P. St-François Solano. En finale: Pit Langlais vs Armand Lebrun. Le 30 minutes aura lieu entre Firt vs Donat Parent. Dans une rencontre de 20 minutes: Guy Potvin se mesurera contre Roméo Duchesne. Il y aura également un combat royal entre les lutteurs suivants: Georges Miller, Young Marquette, Kid Butterfly, Kid Delisle et Aimé Brunet. Le C. P. St-François Solano est situé à l'angle de Dandurand et de la 18ème avenue. EL. 4835.

Sacs de sable

La Feuille d'Erable, de St-Paul, vient de remporter une victoire sur l'équipe de Lauzon, du Nord. Duclos et Paradis de la Feuille d'Erable et champions à deux hommes lancent un défi à toute équipe à deux hommes, pour enjeu. M. Panetton de la Feuille d'Erable lance un défi à M. Langelier, du St-Paul, pour un enjeu. A. Roy, 2352 Church.

JAMAIS
SI BON
WHISKY
POUR LE
prix!



\$135
FLACON DE 13 ONCES

\$250
25 ONCES

Robbie Burns
FAMEUX
VIEUX WHISKY

Embouteillé et mélangé sous la surveillance directe des propriétaires, R. H. Thomson & Co., Limited, Leith, Ecosse, par Distillers Corporation, Limited, Montréal.

Dernières nouvelles du baseball



TROIS joueurs du Montréal n'ont pas encore signé leur contrat, ce sont Pete Appleton, Eddie Montagu et Vic Frazier; ils signeront dès leur arrivée à Orlando... Butch Henline gérera le Blumington de la Three-I-League, nouvellement réorganisée... William Bill Hunnefeld a été nommé joueur-gérant du club Elmira de la Ligue N.Y.P. George Nilstead fera partie de l'alignement du club Forth Worth... On rapporte que Pat Crawford, nouveau gérant du Rochester, est en convalescence dans un hôpital de Kingston, N.C. Oscar (Farmer) Dean, lanceur de Lancaster, Cal., nullement apparenté aux frères Dean, si ce n'est par l'habileté, après avoir été mis à l'essai par le Los Angeles, a finalement été assigné au club Mission de San Francisco... Lefty O'Doul, autrefois des Giants, prétend avoir droit à la somme de \$4,000, donnée par les San Francisco Seals, parce qu'il a obtenu son congé sans condition... Ce bonus lui avait été promis par les Seals lorsqu'il signa son contrat de trois ans... La Ligue East Dixie, lors de son assemblée cet après-midi, décidera de l'adoption du plan Shaughnessy contrairement à ses plans de détails antérieurs...

Le président Racine est parti

Le président du club Montréal, M. Hector Racine, est parti, vendredi soir, pour Miami, Floride. Il prendra un repos de quelques jours avant de rejoindre les Royals au camp d'entraînement de Orlando, le 12 mars. Avant son départ il a déclaré que tout allait pour le mieux.

Willard Dicky, frère de Bill, des Yankees, après avoir été mis au rancart par ces derniers, sera mis à l'essai par les Giants... Henry Peplousky, ancien troisième but des Royals, a retourné son contrat non signé, désirant être mis sur la liste de réserve... Eugène Désautels, receveur, a été envoyé au Hollywood par le club Détroit... La North-eastern League fonctionnera de nouveau, en 1935, sous un nouveau nom; Bucky Gaudette, enthousiaste des sports de la Nouvelle-Angleterre, et ancien joueur favori des Royals, sera probablement promoteur du club Lewiston dans la Ligue.

Tribune libre

Sous cette rubrique, nous donnons suite aux communications envoyées par nos lecteurs sur n'importe quel sujet sportif, cela avec les réserves suivantes:

1. Ne pas dépasser vingt-cinq lignes (sauf intérêt général exceptionnel), être écrites d'un seul côté de la feuille et porter les nom et adresse de l'envoyeur, que nous publierons si nous le jugeons à propos.

2. Être rédigées en termes courtois pour les tiers et ne traiter que des sujets d'intérêt général, ou en tout cas d'ordre suffisamment étendu.

3. Il est bien entendu que l'insertion ne saurait engager le Journal, les opinions exprimées par nos correspondants occasionnels pouvant être diamétralement opposées aux nôtres.

A un lecteur assidu

Les informations que contient votre lettre nous intéressent beaucoup, mais nous ne pouvons malheureusement publier les détails donnés parce que vous ne signez pas. Si vous êtes assez bon de nous écrire pour nous faire parvenir votre adresse et votre nom véritable, nous ne le révélerons pas, mais signerons la lettre de votre pseudonyme. Vous comprendrez, comme nous, que des lettres du genre doivent être signées.

Souhaits à Delaney

Monsieur,
Veuillez par l'entremise de vos colonnes, adresser nos meilleurs souhaits, à notre idole, l'excellent boxeur Billy "Frenchy" Delaney, à l'occasion de son 25ème anniversaire de naissance. Bonne fête, Frenchy, et que nos souhaits demeurent comme un préventif dans vos futurs combats. Car malgré ce que l'on dit de vous, Billy, n'oubliez pas que vous demeurez un de nos espoirs canadiens. Notre plus grand souhait est que vous cessiez de vous battre avec Arthur Gardner, que ce soit lui qui vous entraîne pour faire de vous le champion du monde, d'ici deux ans. Merci, M. le rédacteur.
Mlle Gracia Miller.

LE JEU DE DAMES

"M. le directeur sportif,

"Le Petit Journal", Ville.

"Permettez à un lecteur assidu de votre Journal du dimanche, surtout pour ceux qui s'occupent du sport, de répondre à un groupe de jeunes gens qui désirent que vous ayez une chronique sur le jeu de dames, et je constate que vous songez à ouvrir pour plus tard une rubrique sur le jeu de dames. Ce serait, certainement, répondre au désir de plusieurs de vos lecteurs amateurs de ce sport.

"Entre temps, avec plaisir, je répondrais aux demandes de renseignements formulées dans une lettre publiée dans "Tribune Libre" de dimanche et signée par Un lecteur et ses amis J. L., en l'adressant au sous-signe.

Bien à vous,

J. C. NEPVEU,

5827, rue Laurendeau,

Côte St-Paul, Montréal, P.Q.

"Cher Editeur,

"En réponse à l'article écrit par Dan Hoy et Lucien Meloche, je prends la liberté de répondre à ces deux messieurs à la fois. Je suis d'accord avec M. Meloche que les deux athlètes qu'il mentionne sont de très bons hommes. M. Dan Hoy et M. Meloche sont prêts à parier \$100.00 chacun sur leurs hommes pour la distance de 100 milles. Je serai prêt à couvrir contre les deux hommes pour le même montant d'argent autour de 50 et 60 milles l'un s'en est encore le détenteur, vu que Forger n'avait pas d'officiel avec lui après 18 milles jusqu'à 47 milles. Aucun homme ne peut réclamer un record dans cette circonstance.

"Tout dévoué, Louis THORVAL."

Saint Bernard patron des skieurs

Le fait pour les sportifs de chercher un "patron" est devenu une préoccupation plus mondaine que religieuse.

Néanmoins, une centaine de skis viennent d'être consacrés solennellement à saint Bernard à la basilique Saint-Boniface, à Munich. C'est le pape Pie XI, jadis fervent alpiniste, qui a désigné lui-même, en 1925, saint Bernard comme patron des skieurs, ordonnant à cet effet une prière spéciale. On sait que ce saint est le fondateur des deux hospices du Grand et du Petit Saint-Bernard, célèbres dans le monde entier.

Mais si les joueurs de baseball, ou de golf, jaloux, demandent eux aussi, un saint, qui leur donnera-t-on?

DEFI DE LAMOTHE A GREGGERSON

M. le Rédacteur sportif,

"Le Petit Journal".

Je désire lancer au nom de mon protégé, Raoul Kid Lacasse, de Drummondville, un défi officiel à Gregy Greggersson, le champion poids-mouche canadien. Lacasse est ce sensationnel boxeur qui mit Young Leblanc et Aurélien Lamotte hors de combat à Québec. De plus, Lacasse fit très bonne figure devant Frankie Martin, pendant 10 rondes et ce, en lui concédant 11 livres. Raoul Kid Lacasse est Canadien-français, âgé de 20 ans, qui n'a jamais subi aucune défaite à égale pesanteur. Et je n'ai pas peur d'avancer que mon protégé est le champion poids-mouche du Canada sans couronne et si M. Sam Gibbs ne prend pas de chemin détourné, Lacasse est prêt à le rencontrer à 10 jours d'avis, et je m'adresserai à la Fédération Canadienne, si le fameux Greggersson trouve des excuses, car Lacasse a tout balayé les poids-mouches que l'on a bien voulu lui opposer tels que, Paul Pinault, Kid Lapointe, Lamotte, Leblanc, Fugard, Précourt, Pétin et bien d'autres.

Et j'en profite pour lancer un autre défi à Jos. Marsh pour mon protégé Battling Hénare, le chat sauvage qui a gagné 19 batailles en 21, en 1934. Avec Hénare, on est toujours servi à souhait en fait d'action. Pour toute information, s'adresser à Gene Létourneau, 455 St-Joseph, Québec. Tél. 8660.

Lortie vs Gaudette, jeudi, à St-Jacques

Les promoteurs des séances de lutte du jeudi au marché Saint-Jacques qualifient, non sans raison, de fameuse la finale qu'ils ont mise au programme. Il s'agit, en effet, de nuls autres que les excellents combattants qui sont Paul Lortie et Paul Gaudette. On comprend facilement que ces deux hommes se livreront un combat terrible et qu'ils auront le temps, dans une heure et demie, de régler, une fois pour toutes, leurs difficultés.

Lortie et Gaudette sont de terribles lutteurs qui ont recours à toutes les tactiques pour vaincre. Ils ne se ménageront pas, jeudi, et il sera, certes, intéressant de les voir à l'œuvre.

Etoile des poids-légers



Lou Ambers, qui fait actuellement sensation dans le domaine des poids-légers, a battu Sammy Fuller, par décision, vendredi soir, au Madison Square Garden. Les juges et l'arbitre Jack Dempsey furent unanimes à décider en faveur de Ambers, qui a prouvé qu'il était le candidat le plus logique pour rencontrer Barney Ross. La foule de 10,000 personnes joutait la recette de \$19,015.

En semi-finale, on verra Harry Madison, le fameux poids-lourd, contre Eddie Marquette. Voilà une autre bonne rencontre qui suscite l'intérêt. Les deux hommes sont en grande forme et ils se disputent chèrement la victoire.

Il y aura quatre autres préliminaires de vingt minutes ou une chute. Le colonel Harold Peters sera opposé à Bob Steele. Alex Tealuck aura comme adversaire Rémi Fontaine; J.-L. Renaud s'attaquera à D. Johnson, et Kid Lyon fera face à Roland Brousseau.

Il s'agit d'un excellent programme que l'on ne voudra pas manquer.

Programme double au C. St-Laurent

Les autorités du collège de St-Laurent font tout en leur possible pour présenter aux habitués de l'Arena Laurentienne un programme double intéressant. Ils y réussissent bien, les foules du dimanche après-midi à l'Arena en sont la preuve.

La première partie au programme de cet après-midi, à 2 h. 15, se jouera entre le Café St-Jacques et le Collège. Les visiteurs jouissent d'une réputation enviable. Ils se sont distingués par toute la province. D'un autre côté, le collège les attend d'un pied ferme et son record n'est pas à dédaigner. La deuxième partie se jouera entre les Membres de la Sureté de Montréal et les Employés du "Montreal Daily Star". Ces deux équipes sont bien balancées. Le détective Bernard agira comme arbitre pour la Sureté, tandis que le "Star" aura "Paddy" Lambert, de Québec.

Match-revanche Proulx-Lemieux au M. Atwater

Les organisateurs de séances de lutte au marché Atwater viennent de préparer un autre superbe programme pour lundi soir prochain. Après de longs pourparlers, ils ont réussi à conclure un match-revanche entre Arthur Proulx et Pit Lemieux. Cette rencontre sera de deux dans trois limitée à 90 minutes.

Ces deux brillants gladiateurs se sont rencontrés il y a quelque temps, et Proulx avait réussi à prendre une chute sur son adversaire, dans une finale. Lemieux a demandé, supplié qu'on lui accorde une revanche, déclarant qu'il n'avait pas eu de chances de faire valoir toutes ses qualités. Et ce sont les promoteurs de lutte de la salle du marché Atwater qui ont décidé Proulx à accepter le défi.

En semi-finale, Sam Chuck, l'inimitable Polonais, en viendra aux prises avec John Biendi. Ce match sera d'une chute ou de trente minutes. Dans un combat spécial de trente minutes ou une chute, Eddie Ben Jackson, champion des Provinces Maritimes, sera opposé à Rod Labrie.

Un match d'une demi-heure mettra en présence Marcel Oulmet et Willie Bourque. Pat Barry et Roland Brousseau se rencontreront dans un vingt minutes. Dan Murray et Frank Saxon dirigeront les combats.



Comité des Fêtes Sportives de l'École Technique de Montréal

1935

Wiser's OLD RYE WHISKY

8 Ans de barrique

\$1.00 FLACON DE 10 ONCES

25 onces \$2.40
40 onces \$3.60

Renommée de 77 ans et plus dans la distillerie

Fournisseurs brevetés de son Excellence le Gouverneur-Général

En feuilletant le calendrier du tennis...

Nos équipes doubles dans la province

A quoi attribuer l'infériorité de notre province comme de notre pays en général, dans les joutes de doubles. — Les conditions essentielles d'une équipe puissante. — Nous avons entre les mains tous les atouts requis pour vaincre cette domination étrangère dans les doubles, à nous de les développer.

(Ecrit spécialement pour "Le Petit Journal" par Paul Gélinas, secrétaire-correspondant et gérant de tournois pour l'Association de tennis de la province de Québec.)

Après avoir passé en revue quelques-unes des meilleures raquettes de notre province depuis quelques semaines, nous devons admettre dans Québec la présence d'un groupe imposant d'étoiles capables de faire la lutte avec succès devant les adversaires les plus puissants tant de notre pays comme de l'étranger.

Et si les accomplissements particuliers de chacun de nos as en font des adversaires redoutables dans les parties de simples, il semble que les talents et les qualités supérieures de ces mêmes joueurs ne peuvent s'unir pour donner un plein rendement dans une partie de doubles. Notre province, comme d'ailleurs le pays en général, souffre d'une infériorité marquée dans ce domaine particulier du tennis.

Un rapide coup d'oeil sur Québec, puisque c'est avant tout la province qui nous intéresse davantage, nous fait voir une liste remarquable de noms tels que Rainville, Watt, Murray, Longtin, Emard, Leslie, Veysey, Deschênes et combien d'autres aussi brillants que les précédents. Est-il admissible qu'avec un groupe si remarquable de raquettes de première force, on ne puisse grouper ces forces individuelles pour donner à notre province non pas une ou deux, mais plusieurs équipes de première force. Certes, il est évident qu'après avoir eu ainsi tous les atouts en mains depuis quelques années, nous n'avons pas su les jouer de la meilleure façon possible. Cela vient peut-être du fait que nous n'avons pas attaché aux parties de doubles toute l'importance qui leur est due et, par suite, le développement comme les progrès d'une forte combinaison de double ont été relégués au second plan.

Toutefois, il est des conditions sans lesquelles on ne peut former une équipe de première valeur. Il est de toute première importance, par exemple, que l'entente la plus parfaite règne entre les deux joueurs qui doivent unir leurs efforts en vue de la victoire. Cela veut donc dire que les rivalités, parfois un peu amères existant entre deux partenaires qui doivent se rencontrer dans une partie de simple, doivent tomber entièrement pour assurer le succès d'une équipe.

Il faut encore que chacun des membres d'une équipe place en son partenaire toute sa confiance, sans quoi l'un des deux est sans cesse incliné à vouloir diriger l'équipe en assumant un monopole des plus fâcheux et en même temps des plus effectifs pour détruire le bon accord qui doit toujours exister au sein de l'équipe. Il est évident que chaque joueur compte certains points faibles à côté de ceux qui ont contribué à en faire une étoile. C'est alors aux deux partenaires en présence d'organiser leurs luttes de la façon la plus effective en tâchant avant tout de dissimuler le plus possible les

faiblesses qui peuvent exister dans leur jeu d'ensemble.

Depuis quelques années, l'équipe canadienne-française Longtin-Emard semble avoir été tout particulièrement suivie par les amateurs de tennis de Québec et aussi de l'étranger. Après avoir connu une saison exceptionnelle en 1933, nos deux jeunes étoiles ont perdu un peu de terrain au cours de la saison dernière. Le jeu d'ensemble des années précédentes a manqué à maintes reprises au cours de rencontres importantes. Il ne faudrait pas conclure de tout cela que cette équipe a connu ses meilleures années. Au contraire, c'est bien plutôt les saisons futures qui réservent à nos jeunes espoirs leurs plus beaux triomphes. Mais comme il ne faut jamais oublier qu'on a rien sans peine, c'est à force de travail et d'entraînement assidu que cette équipe pourra et redonnera sans doute le plein rendement dont elle est capable.

Une autre équipe à se manifester durant la dernière saison fut la combinaison Murray-Watt qui remporta le championnat des doubles de la province, et celui de notre ville. Voilà deux autres jeunes qui promettent beaucoup et à qui il ne manque seulement qu'un peu d'expérience et un peu plus d'entraînement sérieux. Murray et Watt se sont montrés supérieurs à nos deux jeunes Canadiens-français, à certaines périodes de l'année, mais ils n'ont pas encore atteint la condition qui puisse en faire une équipe de première classe.

Mais à côté de ces deux équipes toutes jeunes encore, il se trouve nombre de joueurs du plus fort calibre capables de former de nouvelles combinaisons aussi puissantes que les précédentes. Ne serait-il pas possible d'unir le nom de Rainville à celui de Leslie par exemple, ou à d'autres tels que Stuart Veysey, Paul Deschênes, et tant d'autres. Les succès ne seraient peut-être pas assurés dès les premières rencontres, mais ne se feraient sans doute pas attendre longtemps.

Si nous voulons donc vaincre cette infériorité de notre pays au tennis, c'est à nos joueurs d'y apporter une considération toute particulière. Encore une fois, tous les atouts sont entre les mains de nos étoiles. A vous, Messieurs, de jouer vos cartes de façon à faire au moins "la Manche"; nous serons les premiers à vous compter tous les "Honneurs". (Semaine prochaine). — Les charmes du tournoi junior.

CHAÎNE DE CLUBS

Tom Yawkey, propriétaire des Boston Red Sox, a l'intention d'acheter plusieurs clubs de baseball mineur comme fermes pour ses clubs. Il croit, ainsi, avoir plus de chances de remporter le championnat.

—Ne te fais pas de bile, vieux, j'ai trouvé quelque chose !



Après avoir bien cherché sur sa liste des emplois à donner pour remédier au chômage, l'Oncle Sam a trouvé une position d'assistant-gérant et de vice-président des Braves, pour Babe Ruth, la fameuse étoile.

Billet du Sport

Le bel exemple d'un pur !

"...Je ne signerai aucun contrat professionnel tant que l'Angleterre sera détentrice de la coupe Davis".

(Déclaration de F. J. Perry)

Quand on parle d'un pur dans le sport, de nos jours, les auditeurs écarquillent les yeux, leurs oreilles se tendent, la surprise les étouffe! Et je n'ai pas besoin de vous dire pourquoi. Ils se font si rares ces amants du sport pour le sport qu'il faudrait, pour les trouver, parcourir l'univers avec, braqué sur l'oeil, un microscope. Et encore, ce précieux instrument nous révélerait, sur le chandail de la plupart, des tares occultes à l'oeil nu.

Il semble toutefois que leur apôtre se soit révélé dans la religion du sport noble qu'est le tennis. Serait-ce un signe des temps? Fred Perry a tout récemment refusé de signer un contrat de \$110,000. Il l'a fait tout simplement, sans ostentation. Et son serment de fidélité à l'amateurisme, il l'a scellé pour la patrie qu'il représente par ces paroles: "Tant que l'Angleterre aura besoin de mes services comme joueur de tennis, je demeurerai amateur."

Ce sont là des mots qui surprennent, qui ont pu faire rire les professionnels sincères et ceux qui sont moins... mais cela ne leur ôte pas leur sens. Pour l'Angleterre, Perry consent à demeurer "gros Jean comme devant"; pour l'Angleterre, il refuse de mettre ses vieux jours à l'abri de toute inquiétude; pour l'Angleterre, il se sent le courage de lutter sans qu'on le récompense. Le veau d'or pour lui a perdu son éclat, et ce qui frappe chez lui c'est cette résistance étonnante qu'il oppose à tous ces charlatans qui veulent en faire le clown d'un cirque de tennis, auquel on lance des sous chaque fois qu'il frappe une balle.

Et son meilleur conseiller dans cette affaire fut bien son ami in-

time George J. Alcorn qui lui fit voir qu'après deux ou trois ans de tendis professionnel il se trouverait vis-à-vis de rien. Alcorn avait raison. Perry serait-il alors prêt à enseigner comme y songe sérieusement Ellsworth Vines? Et s'il le pouvait, trouverait-il en Angleterre une chance de le faire?

Perry a répondu à ces questions

troublantes en refusant catégoriquement de faire le saut professionnel. Admirez cet homme qui au siècle où nous vivons a le courage de dire: "Votre argent, je n'en veux pas. Mon pays avant tout!" Sortez de vos antres, amateurs marrons, et comparez votre situation à celle du grand joueur anglais!

Jean SAIRIEN.

VOICI UNE RÉELLE VALEUR

\$1.00

flacon de 10 onces

Seagram's
SPECIAL OLD RYE WHISKY

Graduez
aux Cigarettes
GRADS
CONSERVEZ LES "MAINS DE BRIDGE"

L. G. GROTHÉ LIMITÉE
MAISON CANADIENNE
ET INDÉPENDANTE

Le COMBLE DU BON GOUT

LES STATISTIQUES SUR LA GUERRE DES "GOALS"

Sous cette rubrique, nous publierons chaque semaine, les statistiques, aussi complètes que possibles et à date des Liges Nationale, Canado-Américaine, Senior, Mont-Royal, Internationale, etc. En consultant ces statistiques, toutes réunies, on aura une bonne idée d'ensemble du travail des joueurs dans les différentes ligues. On pourra aussi suivre le travail de chacun en consultant la liste de telle ou telle ligue.

(Parties de samedi soir non comprises)

N. H. L.

POSITION DES CLUBS

(Parties du samedi soir non comprises)

SECTION CANADIENNE			
Club	B.	A.	Pts
Conacher, Toronto	25	20	45
Jackson, Toronto	20	16	36
Chapman, Montréal	17	18	35
Robinson, Montréal	16	18	34
Schneider, Montréal	12	18	30
Voss, St-Louis	11	18	29
Bridson, St-Louis	14	11	25
Carr, Montréal	14	11	25
Smith, Montréal	18	6	24
Cain, Montréal	8	15	23
Primes, Toronto	12	11	23
Blanco, Montréal	10	12	22
Lépine, Canadien	8	14	22
Northcott, Montréal	12	9	21
Joliet, Canadien	10	11	21
Hollett, Toronto	9	12	21
Kilrea, Toronto	9	11	20
Cotton, Toronto	13	7	29
Goldsworthy, Chi-Canadien	11	9	20
Lamb, Can.-St-Louis	10	9	19
Trotter, Montréal	9	10	19
Mondou, Canadien	9	10	19
Gracie, Am.-Montréal	5	13	18
Laroche, Canadien	7	10	17
Thomas, Toronto	5	11	16
Blair, Toronto	5	11	16
Claudy, Toronto	10	6	16
G. Mantha, Canadien	6	10	16
McVeigh, Américain	11	4	15
Bell, Toronto	4	11	15
Himes, Américain	4	11	15
Cann, Américain	4	11	15
Ward, Montréal	9	6	15
Burke, Américain	4	10	14
Oliver, Américain	7	7	14
Marker, Montréal	7	7	14
Kelly, Toronto	4	8	13
Riley, Canadien	3	9	12
S. Mantha, Canadien	6	5	11
Finnigan, St-L.-Toronto	4	7	11
Shields, Montréal	3	8	11
Smith, Américain	3	8	11
Kelly, St-Louis	3	8	11
Westworth, Montréal	2	9	11
Klein, Américain	7	3	10
Hornor, Toronto	3	7	10
Cowley, St-Louis	5	4	9
Dutton, Américain	2	7	9
Conacher, Montréal	2	6	8
Bryde, Américain	1	6	7
Jenkins, Canadien	3	4	7
McGill, Canadien	6	0	6
Day, Toronto	2	4	6
Jerry, St-Louis	2	4	6
Crutchfield, Canadien	3	3	6
Garnon, Boston-Canadien	2	4	6
Haxmer, Américain	4	1	5
Emma, Américain	3	2	5
Doraty, Toronto	1	4	5
Ripley, St-Louis	0	5	5
Wasson, St-Louis	1	1	4
Metz, Toronto	2	2	4
A. Jackson, Toronto	1	3	4
Herpette, Américain	1	3	4
Gisner, Montréal	6	4	4

PARTIES DE CE SOIR

LIGUE NATIONALE	
Canadien à Chicago	
Américain à Détroit	
LIGUE INTERNATIONALE	
Buffalo à Syracuse	
LIGUE CANA-AMERICAINE	
Boston à New-Haven	
Philadelphie à Providence	

GROUPE SENIOR

ELIMINATOIRES	
POSITION DES CLUBS	
SÉRIE "A"	
Club	Pts
Royal	2 2 0 0 7 4 4
Canadien	2 0 2 0 4 7 0
SÉRIE "B"	
Club	Pts
Ottawa	3 2 1 0 4 9 4
McGill	3 1 2 0 9 4 2

Prochaines parties

A MONTREAL.—Forum, dimanche après-midi, 3 mars.
A OTTAWA.—Auditorium, jeudi soir, 7 mars.
A MONTREAL.—Forum, lundi soir, 11 mars.
A OTTAWA.—Auditorium, mercredi soir, 13 mars.
A MONTREAL.—Forum, dimanche après-midi, 17 mars.

LES COMPTES			
Club	B.	A.	Pts
McLennan, McGill	2	2	4
Mackay, McGill	2	1	3
Farquharson, Royal	2	1	3
St-Germain, Royal	2	1	3
Boudreau, Canadien	2	0	2
Lamb, McGill	1	1	2
Kyle, McGill	1	1	2
Poirier, Canadien	1	1	2
Crutchfield, McGill	0	2	2
Burnie, Canadien	2	0	2
Duff, McGill	1	0	1
Munday, Royal	1	0	1
H. Murray, Royal	1	0	1
Odin, Ottawa	1	0	1
Lorrain, Ottawa	1	0	1
Crosby, McGill	1	0	1
Pilon, Canadien	1	0	1
MacQuislen, Royal	1	0	1
Cholette, Ottawa	1	0	1
Pratt, Ottawa	1	0	1
Pidcock, McGill	0	1	1
Taucher, Royal	0	1	1
F. Rager, Canadien	0	1	1
Wasson, Royal	0	1	1
Croghan, Royal	0	1	1
Neville, Royal	0	1	1
Morse, McGill	0	1	1

Que voulez-vous savoir ?

1—Sous cette rubrique, nous répondrons aux questions d'intérêt général seulement.
2—A cause de l'espace, nous ne répondrons pas à plus de deux questions à la fois.
3—Il est entendu que nous ne donnons les diverses informations qu'au meilleur de notre connaissance après renseignements pris aux meilleures sources possibles.
4—Toute demande de renseignements devra porter le nom et l'adresse de l'envoyeur.
5—Toutes les questions qui seront posées, sans remplir ces conditions, seront irrémédiablement jetées au panier.

Questions. — Je vous écris pour régler un pari de cinquante dollars. Mon ami Joe dit que c'est un Américain et moi je dis que c'est un Canadien. Voulez-vous me dire le véritable nom et la nationalité de celui qui se battait dans l'arène sous le nom de Young Burns, à 118 livres? A-t-il battu Frankie Martin? Ou est-il maintenant? La principale réponse est au sujet de son véritable nom. Monsieur, nous prendrons votre réponse parce que votre journal est un véritable journal de sport; nous le lisons toutes les semaines depuis qu'il est sorti. Raoul Sulka, 6085 Sherbrooke est.

Réponses. — On me dit que le véritable nom de Young Burns est Jean-Marie Saint-Laurent. C'est un Canadien-français. Il a déjà battu Martin, il y a six ans environ. Il demeure à Québec, actuellement, me dit-on.

Questions. — Par l'entremise de votre courrier, me dire combien de buts et assists pour B. Bell et H. Kilrea, du Toronto, pour la saison 1933-34? Nombre de buts et assists pour A. Giroux et L. Gaudreault des Canadiens en 1933-34, durant les quelques parties qu'ils ont jouées pour ce club? Nombre de buts et assists pour H. Starr des Maroons en 1933-34?

Réponses. — Buzz Bell, 12 buts, 8 assists, 20 points; H. Kilrea, 10-13-23, plus deux buts dans les parties de détail. Giroux et Gaudreault n'ont obtenu aucun but ou assistance pour la saison 1933-34 pour le compte du Canadien. H. Starr n'a rien, non plus, à son actif pour l'an dernier. — 2o. Je trouve le nom de Ernie Hansen mais pas celui de Davis. — 3o. Voici le classement final de 1930-31:

Section canadienne	
Club	Pts
Canadien	44 26 10 8 129 89 60
Toronto	44 22 13 9 118 99 53
Montréal	44 20 18 6 106 106 46
Américain	44 18 16 10 76 74 46
Ottawa	44 10 30 4 91 142 24

Section américaine
Boston . . . 44 28 10 6 143 90 62
Chicago . . . 44 24 17 3 108 78 51
Rangers . . . 44 19 16 9 106 87 47
Detroit . . . 44 16 21 7 102 105 39
Philadelphie . . . 44 4 36 4 76 184 12

Ces tableaux ne comprennent évidemment pas les parties de détail.

N.D.L.R. — Je vous ferai remarquer que dans les conditions de cette colonne, il est spécifié que nous ne répondons pas à plus de deux questions à la fois. L'oubliez-vous donc, s'il vous plaît, à ce chiffre.

Questions. — Après mille et une discussions avec des amis d'un commun accord, nous avons décidé de nous soumettre à votre décision. 1o. Laquelle des deux ligues de hockey est la plus forte, cette année: la Canado-Américaine ou l'Internationale? La différence de force entre ces deux ligues est-elle aussi grande que celle qui pourrait exister entre la plus forte de ces deux ligues et la Ligue N.H.L.?

Réponses. — Le plus savant d'entre nous pourrait difficilement dire quelle ligue est la plus forte à moins qu'il n'y ait une série de détails entre les champions de chaque ligue. Tout de même, on pourrait répondre négativement à la deuxième partie de la question. — 2o. Si les clubs de la N.H.L. favorisent plutôt la Canado-Américaine, c'est qu'ils y voient leur intérêt. Ainsi, le Canadien aime mieux favoriser Québec parce que c'est plus près de Montréal; l'Américain favorise New Haven parce que c'est plus près de New York, ainsi de suite. Cette réponse s'applique pour la deuxième partie de la question. — 3o. Si la N.H.L. prend autant de recrues dans la Ligue Internationale que dans la Canado-Américaine, c'est simplement que les circonstances sont telles. Si l'on trouve un bon joueur, on ne s'occupe pas qu'il soit dans l'Internationale ou dans la Canado-Américaine, on va le chercher, si on peut l'obtenir toutefois.

A M. Pierre Sauvé, 6878 de Saint-Vallier, Montréal. — Il faudrait, au moins, une colonne pour répondre à votre série de huit questions. D'autre part, il est une condition dans cette colonne qui doit être respectée. On ne peut poser plus de deux questions à la fois. S'il arrive que nous répondions à une troisième, c'est pour éviter au correspondant l'envoi d'une seconde lettre. Mais, dans votre cas, vous devez comprendre facilement qu'il nous est impossible de répondre à toutes vos questions, toujours à cause de la clause qui apparaît au début de cette colonne et à cause de la longueur des réponses. Voici pour vos questions 2 et 3: Positions des clubs, saison 1933-34, section canadienne: Toronto, 48 parties jouées, 26 gagnées, 13 perdues, 9 nulles, 174 points pour, 119 contre, 81 points. Canadiens, 48-22-20-6-99-101-30; Montréal, 48-19-18-11-117-122-49; Américains, 48-15-23-10-104-132-40; Ottawa, 48-13-29-6-115-143-32. Le Montréal n'a que deux gardiens de buts: Connell et Wood.

Les sacs de sable chez les employés des tramways



Le jeu de sacs de sable est, tous les jours, de plus en plus populaire. Nous publions, cette semaine, la photo du comité de la Ligue de sacs de sable des tramways, division St-Henri. On remarque assis, de gauche à droite: M.M. J. B. Cyr, vice-président; A. O'Neill, président; debout: M.M. Séguin, secrétaire-trésorier et H. Cyr, secrétaire-correspondant.

Réponses. — Tremblay a gagné son titre à la lutte libre. Bothner était Américain.

Gala sportif de la Ligue Dépression

Les organisateurs de la fête sportive de la Ligue Dépression sont en train de terminer les derniers préparatifs pour faire de cette soirée un événement qui fera époque parmi leurs nombreux amis qui ont suivi les activités de cette Ligue pendant la saison d'hiver.

Les billets pour ce festival, dont les profits seront donnés à la St-Vincent de Paul, se sont vite enlevés et tout laisse entrevoir que l'Aréna Laurentienne sera remplie demain soir, le 4 courant.

Le programme que l'on présentera est fort chargé. En plus de la joute finale Wuk vs Grads, celle qui décidera du championnat de la Ligue, il y aura plusieurs autres attractions non moins intéressantes. Entre autres, patinage de fantasia par les meilleures lames du Montréal Fancy Skating Club, courses en patins, etc., et pour terminer, le numéro surprise (comique) qui paraît-il sera le clou de la soirée. La séance commencera à 8 hrs 30 p.m.

Mal de tête?

Votre Réserve Alcaline est peut-être faible

Vous êtes fatigué, soucieux, surmené. La tête commence à vous faire mal. Il se peut qu'il y ait dans votre sang des produits acides dus à la fatigue; il faut que vous les remplaciez par des alcalis. C'est l'une des choses que le Bromo-Seltzer accomplit. Au lieu d'enrayer simplement la douleur comme les sédatifs producteurs d'acide, le Bromo-Seltzer s'attaque à la cause. Ses cinq ingrédients, pris tout dissous, fournissent un alcali que le sang absorbe facilement, calment vos nerfs, adoucissent votre estomac et vous aident à recouvrer votre fraîcheur normale. Quatre grosrours économiques de bouteilles pour la maison ou le bureau; ou servi à toutes les fontaines à soda de pharmacies. 11F

BROMO-SELTZER

FABRIQUÉ AU CANADA

RADIO-DIFFUSION

Captez le Poste CKAC le lundi soir à 7.30 p.m. et écoutez l'Ensemble Bromo-Seltzer.

CHABOT EST TOUJOURS EN TÊTE DES CONCIERGES DE LA N.H.L.

Club	P.J.	Pts contre	Moy.
Chabot, Chicago	41	76	1.853
Connell, Montréal	42	81	1.928
Smith, Detroit	21	45	2.142
Thompson, Boston	40	90	2.250
Kerr, Rangers	30	68	2.266
Hainsworth, Toronto	42	95	2.261
Cude, Canadiens	38	101	2.657
Roach, Detroit	20	54	2.700
Worters, Américains	40	114	2.850
Beveridge, St-Louis	43	127	2.953

M. A. Lapointe perd sa mère

Nous avons le regret d'apprendre la mort de la mère de M. Adrien Lapointe, annonceur de la Commission Athlétique. La défunte était âgée de 77 ans. A M. Adrien Lapointe et à sa famille nos sympathies.

REVUE RETROSPECTIVE INTERESSANTE...

Du temps où les Wanderers remportaient la coupe Stanley avec un Canadien-français comme gardien de buts

Une palpitante entrevue avec Henri Maynard, aujourd'hui médecin à St-Jean. — Maynard, tout en étant étudiant, agissait comme valeureux concierge du club anglais, les Wanderers. — Une joute de championnat en 1906. — Félicité par Fernand Rinfret.

OPINION SUR LE JEU ACTUEL

Le docteur Maynard est en faveur des joueurs de 60 minutes. — La partie à sept hommes. — Résultats plus élevés. — Les surprises d'aujourd'hui. — Les échanges.

Si vous le voulez nous allons, sur le tapis magique de la pensée, faire en arrière un saut prodigieux, pour nous retrouver, il y a 29 ans, à Ottawa, au lendemain d'une partie de hockey sensationnelle, celle qui permit au club de hockey les Wanderers d'enlever la coupe Stanley aux Sénateurs d'Ottawa, considérés alors comme les meilleurs joueurs du temps. Nous empruntons à un journal de la capitale les récits que nous extrayons d'un long compte rendu de toute une page. Il s'agit du "Ottawa Evening Journal", daté du lundi, 19 mars 1906.

"Le Gouverneur-général et la Comtesse Grey assistèrent à la partie et montrèrent tous les deux un grand enthousiasme. Après la partie le Gouverneur-général prononça les mots suivants: "Je viens d'assister à une partie magnifique, du commencement à la fin. J'aime le hockey, je manque rarement une partie. Cette partie entre les Wanderers et le Ottawa fut une des plus excitantes que j'ai vues..."

Et le rapporteur continue: "Les Sénateurs ont perdu, hier soir, la coupe Stanley aux mains des Wanderers. Ottawa a gagné la partie par le score de 9 à 3, mais dans les séries finales il était deux points en arrière des Wanderers. De sorte que, dans les deux parties les Wanderers ont compté 12 points et Ottawa 10... On peut dire que la victoire est entièrement due à Lester Patrick et à Maynard... Le style de ce dernier fut remarquable. Patrick et Maynard furent les héros de la partie. M. Joe Lally, présent à la partie, attribue à la malchance des Sénateurs la victoire des Wanderers, et il ajoute "elle est aussi due au jeu admirable de Maynard dans les buts".

Et le compte rendu pullule d'éloges à l'adresse du vaillant gardien de buts canadien-français, Henri Maynard. Ici on lit: "Et comme d'habitude, Maynard bloqua un point presque sûr pour les Leafs". Ailleurs: "Les Sénateurs jouaient comme des démons, mais Maynard était là pour les arrêter..." Ou encore: "Les Wanderers semblaient perdus, tous excepté Patrick et Maynard qui gardaient leur sang-froid", et enfin: "Maynard eut à surveiller sa cage jusqu'aux dernières minutes de la partie. Jamais un gardien de buts n'a si bien joué à Ottawa, et jamais nous pourrions en voir un semblable. La partie se résume à peu de choses: une longue et continue attaque des Sénateurs contre les buts de Maynard avec une couple de montées de la part de Patrick, des Wanderers".

AVEC LE Dr MAYNARD A ST-JEAN

Nous ne pouvions voir de façon plus heureuse d'entamer cette en-



Une photo datant de 1906 du docteur Henri Maynard, qui nous communique les plus intéressants renseignements sur le hockey, il y a trente ans.

trevue que nous a si obligeamment accordée, cette semaine à St-Jean, le docteur Henri Maynard, médecin de l'Unité Sanitaire provinciale de l'endroit et ancien gardien de buts de l'équipe des Wanderers en 1906.

DES SOUVENIRS

Revenons maintenant à 1935, et voyons un peu ce que ce bon docteur Maynard a pu nous raconter des choses du temps, en dépit d'une modestie qui lui fait vraiment honneur.

C'est à la clinique toute propre de l'Unité Sanitaire de St-Jean que nous avons pu causer avec le docteur Maynard, entre quatre murs blancs, assis sur un canapé de patient, et avec autour de soi des fioles et des médicaments de toutes sortes. On y respirait la santé et la vie.

Après quelques minutes d'entretien, le docteur Maynard nous dit:

— Contrairement à ce que les records que vous me mettez sous les yeux indiquent, c'est aux Leafs d'Ottawa que les Wanderers enlevèrent la coupe Stanley, et non aux Kenora Thistles. Et pendant que nous en sommes aux mises au point, disons tout de suite que Hern ne gardait pas les buts en 1906, mais que c'était moi, puisque ce dernier m'a remplacé sur l'équipe, l'année suivante. Je ne me souviens pas non plus d'avoir connu sur l'équipe Art. Ross et Bruce Stuart: ce sont des erreurs. Et si sur l'alignement des records officiels vous ne voyez pas mon nom, c'est peut-être que j'étais le seul Canadien-français sur l'équipe".

LA FAMEUSE PARTIE DECISIVE

"Vous serez à même de le constater, par le rapport du "Ottawa Journal", que la partie qui nous valut le championnat et la coupe Stanley fut sensationnelle. Dans une partie précédente au Marché Atwater, à Montréal (maintenant brûlé), les Wanderers avaient défait Ottawa, 9 à 1, et à Ottawa, les Leafs nous battaient 9 à 3. Mais notre avance était trop forte et nous remportâmes la coupe.

LE HOCKEY DANS CE TEMPS-LÀ...

"Je jouais au hockey depuis longtemps, de continuer le docteur Maynard. J'étais sur l'alignement des Montagnards depuis ma Rhétorique, au collège Ste-Marie. Mais je jouais à leur insu, car il n'était pas permis aux élèves du collège d'appartenir

à un club de l'extérieur. Inutile de vous dire qu'au collège j'avais joué pour tous les clubs depuis le commencement de mes études".

— Est-il vrai, docteur, que l'honorable Athanase David jouait en même temps que vous pour les Montagnards?

— Non, M. David n'a jamais joué au hockey pour un club en vue. Il l'a fait pour les petits clubs du collège, c'est tout.

FERNAND RINFRET

— Si vous me le permettez, il me revient un souvenir au sujet de cette partie contre les Leafs à Ottawa.

— Très bien, docteur, laissez parler votre mémoire!

— Je me souviens, je le vois encore, immédiatement après la partie, la foule avait envahi la glace, comme c'était l'habitude dans le temps, pour venir nous féliciter. Et vers moi, la main tendue, Fernand Rinfret, alors journaliste au "Canada" était descendu de la tribune de la presse pour me serrer la main. Il avait été mon confrère au collège.

POURQUOI MAYNARD ABANDONNA LE HOCKEY

— Pourquoi avez-vous abandonné le hockey, docteur, vous étiez alors une étoile?

— C'est que l'année de cette fameuse partie, j'en étais à la fin de mes études médicales. Après cela ma profession me prit tout mon temps. Je demeure à St-Jean depuis 1910, et j'ai maintenant 54 ans.

SON OPINION SUR LE HOCKEY ACTUEL

— Dites, docteur, que pensez-vous du hockey actuel?

— Je suis difficilement en mesure de le juger en expert et par conséquent de le comparer avec le hockey de mon temps, puisque depuis notre victoire, je n'ai jamais assisté à une partie de hockey. Je me contente de lire les journaux et de suivre le mouvement de loin. Et cela m'amène à vous dire que je ne comprends pas qu'un club gagne une partie un soir, et se fasse battre le lendemain, à plate couture. Je ne comprends pas non plus pourquoi on change si souvent les joueurs au cours d'une partie...

— C'est probablement que vous êtes de la classe des joueurs de 60 minutes. On le fait pour rendre le jeu plus vite, pour permettre aux joueurs de se rafraîchir, de fournir un jeu plus intéressant.

UN BON JOUEUR DEVRAIT ETRE SUR LA GLACE 60 MINUTES

— C'est possible, mon vieux, mais à mon avis, un bon joueur devrait demeurer sur la glace pendant toute la partie. C'est, à mon sens, comme si on disait à un lutteur ou à un boxeur pendant une rencontre: "Va t'asseoir, on va te remplacer maintenant par un autre homme". Ce n'est pas une partie de joueurs contre des joueurs, mais une guerre de tactiques entre deux gérants. Si on se fut permis de faire des changements comme cela dans mon temps, c'eût été nous insulter. Voyez-vous, un joueur qui ne joue que cinq minutes, et qu'on retire du jeu, a à peine eu le temps de s'échauffer, et on l'empêche de produire tout ce dont il est capable. Il se peut que cela permette un jeu plus rapide, ça n'en désorganise pas moins une équipe.

OPINION PARTAGEE PAR JOLIAT

Incidentement, nous notons que c'est là une opinion absolument partagée par Aurèle Joliat, du Canadien. Le joueur-vétérane ne se cache pas, même après treize saisons dans le hockey professionnel, pour dire qu'un joueur qui ne peut rester au moins dix minutes par période sur

la glace ne peut s'appeler du nom de joueur. Joliat, avec d'autres de ses coéquipiers, a joué pendant des années 60 minutes par partie sur la glace, et il prétend que si l'on en revenait à ce système aujourd'hui, on verrait du bien meilleur hockey et que la foule serait en mesure de constater la valeur du jeu et le travail d'un joueur.

DROLES DE COINCIDENCES

Le Dr Maynard continue:

— Le sport connaît de drôles d'heures, de nos jours. Il ne semble pas posséder des athlètes d'endurance comme dans mon temps. Un boxeur est champion aujourd'hui, demain il se fait battre, et le lendemain reprend son titre. Avouez que c'est rigolo.

"Une autre chose qui ne laisse pas de m'étonner, ce sont les échanges de joueurs entre clubs. Une équipe perd aujourd'hui, demain le club qui l'a battue va lui vendre un de ses meilleurs joueurs..."

LES EQUIPES A SEPT JOUEURS

"On ne jouait pas, du reste, au hockey, autrefois, comme on le fait aujourd'hui. Vous savez qu'il y avait sept joueurs sur la glace de chaque côté, soit les joueurs actuels plus un avant qu'on appelait "rover". Cela faisait quatre avants qui se lançaient sur les défenses et les buts. Maintenant il n'y a que trois avants pour deux défenses. Nos scores étaient, pour cette raison, plus éle-

vés. Il est vrai que, maintenant, les défenses jouent aussi bien à l'avant que près de leurs buts.

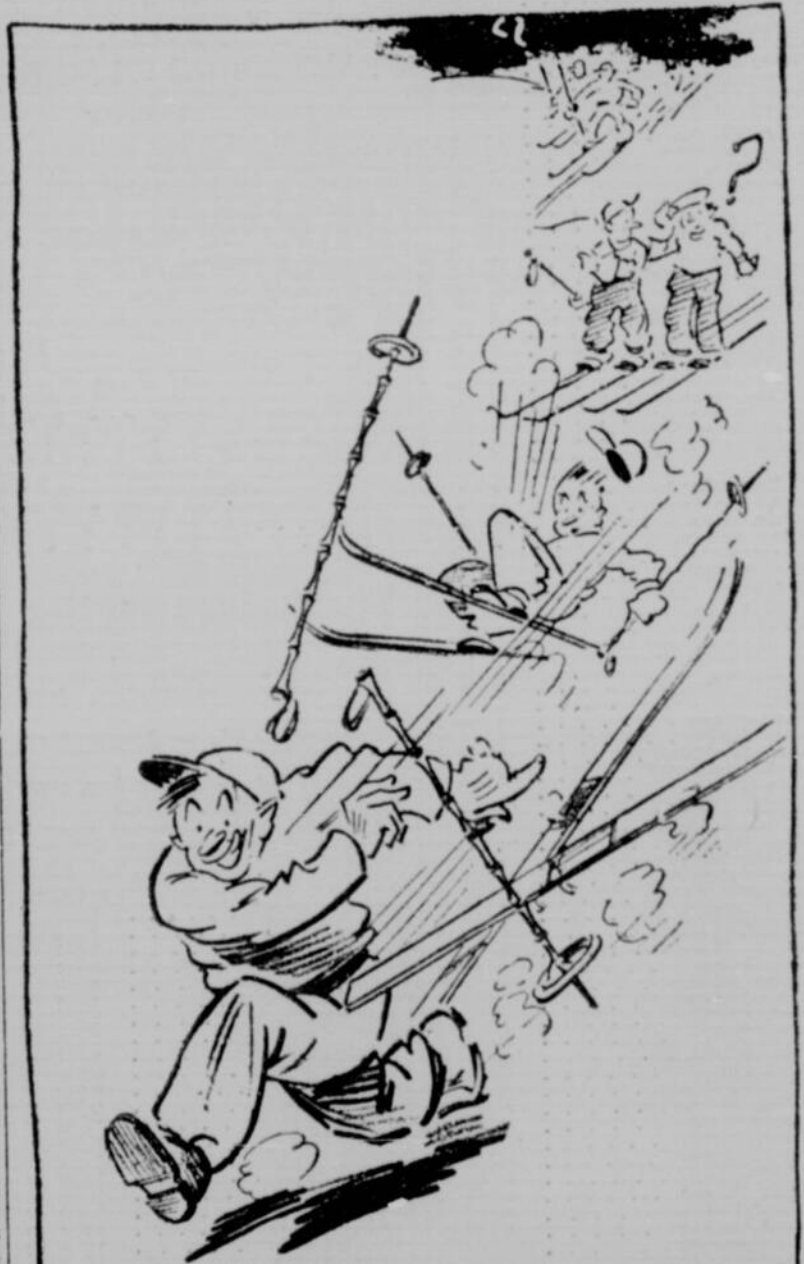
LE JEU D'AUJOURD'HUI

"Et je termine ces considérations par les remarques suivantes: le rôle des défenses et du concierge, de notre temps, était difficile. On nous lançait en effet la rondelle parfois si haut, qu'elle dépassait les lumières, et que le palet nous tombait comme du ciel, sans que nous ayons la chance de le voir venir.

Nous croyons l'avoir dit, le docteur Maynard était le seul joueur canadien-français de l'équipe des Wanderers. C'est dire qu'il était va-leureux. Sur l'alignement du Ottawa, le gardien de buts esueur était de même nationalité.

FESTIVAL SPORTIF A MAISONNEUVE

Les citoyens de Maisonneuve et des environs seront sans doute heureux d'apprendre qu'un gala sportif leur est réservé pour cet après-midi, à 2 hrs, au parc Morgan. Le Cercle Maisonneuve de l'A.C.J.C., organisateur de ce festival, n'a rien ménagé pour rendre cet après-midi intéressant et amusant tout à la fois. 1. 2 hrs: Partie de goudet. C. P. Lachine vs Cercle Maisonneuve; 2. Souque à la corde; 3. Surprise; 4. Course en bicyclette; 5. Course en raquette; 6. Partie de tennis, sur patins; 7. Sauts de barils. 8. Course avec "Balloone"; 9. Course à relais, 16 tours; 10. Partie de ballon, avec balais.



ÇA VAUT BIEN UNE
BIERE

Dow
OLD STOCK

À LA VÔTRE!



SPECIALISTE

reconnu depuis des années pour les

Reins
et la
Vessie



Maux de dos, obligation de se lever la nuit, urination brûlante devraient être traités avant qu'ils ne deviennent graves. Les négliger peut avoir des conséquences sérieuses. Consultez immédiatement le spécialiste reconnu, depuis un quart de siècle, pour ses succès dans le traitement de ces maladies: Institut de Prophylaxie, 3419 rue Hutchison, Montréal. Plateau 4148.

Non, M. Woodward, le jeu de hockey n'est pas un jeu de salon!

On en juge facilement en prenant connaissance du "tableau des accidents" des Canadiens.

On sait quelle tempête de protestations a soulevé l'article syndiqué d'un journaliste américain, Stanley J. Woodward, qui allait jusqu'à prétendre que le hockey n'était, en somme, qu'un jeu pour les vieux et il ajoutait que les dangers d'accidents étaient rares, voire moins nombreux qu'au baseball, par exemple. Le chroniqueur sportif du "Petit Journal" a été un des premiers à protester contre l'article en question et il a rappelé, entre autres choses, que, des quelque 60 joueurs qui composaient la N.H.L., il y a dix ans, il n'y en a que dix qui soient encore en service. Aujourd'hui, toujours en réponse à cet article, "Le Petit Journal" présente le tableau des accidents survenus aux joueurs du Canadien depuis qu'ils sont professionnels. Et si ce tableau parle par lui-même, nous pourrions citer également le cas d'autres clubs, du Maple Leaf, par exemple, où les cas d'accidents sont beaucoup plus nombreux. On sait que le Canadien a toujours joué pour demeurer sur la glace et, qu'à cause de cela, les accidents ont été moins nombreux. Ils l'ont été assez, cependant. Qu'on en juge plutôt:

NOM DU JOUEUR	Age	Années comme "pro"	Points de suture	Dents en moins	OS FRACTURES	Coupures ou blessures graves	"Charley Horse"
Carson G.....	30	7	6	6		Genou tordu.	5
Crutchfield N.....	23	1	9	..	Clavicule, nez, poignet.		1
Oude W.....	23	4	26	1	Clavicule, coude.	Coupures à l'oeil et au menton.	..
Gegnon J.....	29	9	49	..	Pouces, plusieurs côtes, trois doigts, nez, huit fois.	Pied.	6
Goldsworthy L.....	27	10	18	2		Epaule disloquée, coupures au nez.	8
Jenkins R.....	23	5	32	..			4
Jollat A.....	33	13	1	3	Jambe, deux fois; épaules, deux fois; nez, trois fois; côtes.	Jambe, 15 coupures.	10
Laroche W.....	28	10	52	2	Epaule.	Pied.	10
Lépine A.....	33	10	23	..	Epaule gauche, deux fois; jambe droite, main gauche, nez, plusieurs fois.	Cuisse et jambe.	1
Mantha G.....	26	7	10	..	Nez, poignet, côtes, talon, cou-de-pied.	Genou, épaule, cuisse.	2
Mantha S.....	32	12	4	3	Nez, trois fois; main.	Oeil.	3
McGill J.....	24	1	..	..		Talon.	..
Mondou A.....	29	9	21	4	Genou, deux côtes.	Pied, tête.	4
Riley J.....	24	5	27	3	Pied, nez, main.	Nez, main.	4
Savage G.....	26	9	39	..	Hanches, nez.	Hanche.	10

CHARLIE SANDS



Charlie est le type parfait du joueur de hockey, et quand les Boston Bruins l'achetèrent des Leafs de Toronto, ils avaient conscience de faire une belle transaction. C'est à Fort William qu'on le découvrit, et — ironie du sort — c'est Charlie qui fut responsable de la défaite des Leafs, en comptant deux points pour les Bruins, et en égalisant les chances pour son équipe dans la 4ème partie de la course pour la série.

AGHA KHAN

L'Agha Khan, un des chefs de l'Inde, bien connu dans le monde entier pour ses écuries de chevaux de courses, a été celui qui a remporté le plus d'argent sur les pistes anglaises, en 1934, avec \$324,785.

Dr A. A. Lefebvre

M.D.A.M.
DES HOPITAUX DE PARIS
Maladies vénériennes, intimes, hommes et femmes. Algues ou chroniques — syphilis — prostate — traitement discret, rapide et sûr.
4120 SAINT-HUBERT FA. 1621

LE PLUS GRAND JOUEUR

Jack Portland, champion du saut en hauteur autrefois des Canadiens et maintenant avec les Cubs de Boston, est le plus grand joueur de hockey qui soit. Sa taille est de 6 pieds et 4 pouces.

Le plus grand Tribut jamais payé au Dollar Canadien!

\$100
10 OZ.
FLASK

25 ONCES 2.40
40 ONCES 3.60

HIRAM WALKER'S

Old Rye Whisky



HIRAM WALKER & SONS, LIMITED
Fondée en 1858
Bureau Chef: Walkerville, Ontario
Montréal: 1444 rue Peel London: England



Un incident ou un accident comme il s'en produit presque à chaque partie. On voit, ici, King Clancy, des Leafs, se faisant accrocher et tombant, tête première, sur McVeigh que Conacher, debout à droite, vient de bousculer. Cette fois, Clancy fut heureux de ne pas avoir le ventre déchiré par les patins de McVeigh pendant qu'un autre joueur des Leafs se faisait accrocher par le patin de Clancy.

C'EST LA FORCE

et la vigueur qui permettent à un homme de faire face à son travail quotidien et aux ennuis de chaque jour. Les PILULES MORO toujours efficaces dans les cas de:

Faiblesse
Manque d'appétit
Fatigues
Nervosité
Épuisement

donnent cette force et cette vigueur. N'attendez pas l'épuisement complet avec ses troubles d'estomac, ses maux de reins et quelquefois le rhumatisme. Prenez les PILULES MORO au premier signe de faiblesse.

PILULES MORO

Che Médicale Moro 1866, rue S.-Denis, Montréal.

M. J. R. Beauchamp et le tournoi de billard



M. J. R. Beauchamp contrôleur.

M. J. R. Beauchamp a été tout récemment élu président d'un comité spécial formé en prévision d'un grand tournoi de billard amateur (championnat amateur du Canada) qui commencera, le 10 mars prochain, au Conseil Lafontaine, 480, rue Sherbrooke Est. Les autres membres du comité sont: MM. Eugène Desmarais, Xiste Narbonne, le docteur L. P. Boutin, ex-président, et M. J. A. Tessier.

LEGERE MEPRISE



Le fétard, qui a trop bu, et croit tenir sa danseuse par la taille:
— Comme vous avez chaud! Vous avez trop dansé!

UNE MAUVAISE RAISON



Le mari américain à sa femme. — Pourquoi as-tu laissé ce marin français t'embrasser?
La jeune femme. — Il me l'a demandé en français, et je n'ai pas voulu paraître ignorante.

REMINISCENCE



Le marchand de poisson. — J'ai mis celui-ci de côté pour vous, madame; aussitôt que je l'ai vu, j'ai pensé à vous.

La minute Gaie

Dimanches équestres

— J'avais loué, dimanche, un cheval pour faire un peu d'équitation. Mais la damnée bête ne voulait pas aller du même côté que moi.
— Diable. Alors? Qui a gagné?
— Le cheval. Il m'a joué à pile ou face.

UNE DELICATE



La patronne. — Il me semble, Marie, que vous demandez des gages trop élevés. N'oubliez pas que vous êtes nourrie.

La cuisinière. — Oh non, madame, je prends mes repas dehors, je ne mange jamais de ma cuisine.

Eve et le serpent

La vieille dame hostile. — Je constate avec plaisir que les pourboires sont interdits dans cet établissement.

Le garçon. — Mon Dieu, madame, les pommes l'étaient aussi au paradis...

CERTIFICAT SUPERFLU



La cantatrice. — Monsieur le directeur, voici le certificat du médecin. Il dit que je n'étais pas en état de chanter hier soir.

Le directeur. — Je m'en suis aperçu mieux que personne.

Poids et mesures

La dame irritée. — C'est tout de même raide d'abuser de l'ignorance d'un enfant. J'envoie mon fils, chez vous, acheter cinq livres de pommes. Je les pèse. Je n'en trouve plus que quatre livres.

Le commerçant flegmatique. — Ah? Eh! bien, pesez donc le gosse, à présent.

UN FROUSSARD



— Dupont a une frousse terrible des voleurs.

— Oui, la première fois que sa femme est rentrée tard dans la nuit, il s'est vite caché sous le lit.

Définitions

— Qu'est-ce que l'honnêteté?
— Toujours tenir ses promesses.
— Et la prudence?
— Ne jamais rien promettre.

Records américains

L'interviewer. — Est-il exact que vous ayez été la fiancée du prince de Comings?

La star. — Parfaitement exact.
L'interviewer (écrivant fiévreusement). — Et combien de temps ont duré vos fiançailles?
La star (avec détachement). — Je ne peux pas vous dire. Ma montre était justement arrêtée.

EN L'AN 2.035



Le mari, descendant en autogère. — Je reviens tout de suite, je descends chercher un paquet de cigarettes.

Annonces Classées

CLASSIFICATION ET TARIF

Fiançailles, Mariage, Naissance, Prochain Mariage, Remerciements (pour sympathies), Service Anniversaire, In memoriam. — 3 centins par mot avec minimum de \$1.00 par insertion.
AVIS DE DECES: \$1.25 par insertion (formule courante).
TOUTES AUTRES ANNONCES CLASSEES 3 centins par mot avec minimum de 30c et de 10 mots par insertion.
EN-TÊTE EN NOIR, \$0.17 par insertion pour une ligne en caractères gothiques, 12 points (20 lettres à la ligne) l'annonce elle-même 3 centins du mot.
CE TARIF N'EST QUE POUR DU COMPTANT.
Appel Téléphonique, MARQUETTE 4251, "LE PETIT JOURNAL"

AUX MALADES

BRONCHITE asthmatique prompt rétablissement en 6 semaines. \$1.25 la bouteille. A. Paquette, 549 Iberville, Montréal, CHerrier 8658.

CHAMBRES A LOUER

JOLIE chambre \$1.50, belle grande chambre \$2.25. Commodités. Près magasin Dupuis. CHerrier 4392.

DIVERS

Hypnotisme - Magnétisme

ENSEIGNE par un professeur de 48 années d'expérience. Méthode infallible. Voulez-vous améliorer votre avenir, obtenir ce que vous désirez, arriver au succès, vous faire estimer, faire penser et agir les autres comme vous le voulez, etc. Toutes maladies et mauvaises habitudes traitées sans remède. PROFESSEUR FORTIER, 4616, Saint-Denis, près théâtre Stella, Montréal.

MADAME ANTOINETTE ROWLAND, clairvoyante, mentaliste, palmiste, 30 ans d'expérience. Lit votre passé, présent, l'avenir. Ne questionne jamais. Strictement confidentiel. N'hésitez pas. Consultation de 10 hrs à 9 hrs p.m. LANCASTER 4039 1613 St-Denis en face théâtre St-Denis

CONSULTEZ CARMEN tous les jours, dimanche excepté. CHerrier 3055, 1577 Visitation.

MADAME LEAUX pour vos difficultés financières et morales. Satisfaction assurée. 6548 Chambord.

POURQUOI vivre dans l'ennui, personnes seules de tous âges, positions, faites-vous de nouvelles connaissances, devenez membre de notre club de correspondance, introduction par lettre personnelle, strictement confidentiel, correspondants partout, inclure dix sous pour renseignements. Club Canadien de Correspondance, Casier 73, Station N, Montréal.

MADAME PARENT voit aux troubles d'amour. Par appointment, DOLLARD 1932.

PROFESSEUR F. X. Fournier. Comme don naturel de lire l'avenir, de soulager les douleurs. Ramène amitiés perdues, vous aiderez dans les affaires, vous mènera sur le chemin du bonheur, 48 ans d'expérience. Répond à trois questions pour 25 sous ou 50 sous pour trois ans. Date naissance et année. F. X. Fournier, 1663 St-Hubert, Montréal.

MADAME Lauretta dira les secrets les plus intéressants sur vous et ceux que vous aimez. Nombreuses années d'expérience. Résultats surprenants, 1670 Papineau, appartement 6.

POURQUOI s'ennuyer? Faites de nouvelles connaissances. Nous vous mettrons en relation avec des personnes de votre choix. Inclure 10 sous pour information ou s'adresser personnellement, 4355 Delorimier, Montréal. Appointment, s'adresser soir, CHerrier 7124.

SI VOUS avez des troubles d'amour ou d'affaires, consultez une clairvoyante cartomancienne d'expérience. Satisfaction garantie. Tél. RA. 6702. — 434 Dorchester est, appartement 19.

VOUS trouverez une bonne cartomancienne née en 1849 à Chertier 8409.

DIVERS

AUX PERSONNES SEULES. Pourquoi vivre dans l'ennui? Quel que soit votre âge ou situation, pour vous distraire ou intention matrimoniale. Faites par correspondance de nouvelles connaissances et amies. Correspondantes partout. Introduction par lettres personnelles. Strictement confidentiel. Envoyez enveloppe affranchie pour renseignements. Bureau de Correspondance Nationale, Casier 164, Montréal.

CULTURE physique par correspondance. Hommes: ayez un beau corps. Femmes: ayez de belles courbes, une belle poitrine. Soyez admirées par vos connaissances. Santé, beauté, vigueur, force. Ecrivez à l'Institut Privé de Vic. St-Pierre, 9 Jeanne-d'Arc, Québec, pour informations. (Ajoutez timbres).

AVEZ-VOUS des troubles de familles, d'amour, de santé, d'affaires? Envoyez 10 sous avec enveloppe affranchie au Professeur Loadstone, 254 York, Hamilton, Ont.

(GRATUITEMENT. — Vous recevrez une étude complète de votre vie, compris une analyse de votre caractère par votre écriture, en écrivant à MIARKAS, célèbre cartomancienne astrologue HINDOUE. Donnez date de naissance. Joindre 26 sous en argent pour frais de rédaction. 6372 Delaroché.)

ACHETONS livres usagés, toute collection. Spécialement Nelson. DO. 9191.

HOMMES DEMANDES

DEMANDE hommes ambitieux de 18 ans et plus. Apprenez le métier de détective. Bon salaire. Récompenses. Cours intéressants à la maison. Informations gratuites. Ecrire à Maurice P. Julien, Boîte 42, St-Roch, Québec.

IMMEUBLES

DESIRONS acheter plusieurs propriétés, Westmount, Outremont, N.D. Grâce, Boulevard Saint-Denis, autres localités. Bouchard Inc. Assurances, 500 Place d'Armes. HARBOUR 9161.

MAISONS A LOUER

10720 Boulevard Olympique, maison neuve, 4 grandes pièces chauffées, bien éclairées, ménage très propre. Environ 75 piéds de l'arrêt des tramways. Téléphonez DUPONT 0258, J. O. U. Gird.

REPARATIONS

ATTENTION! Nous remettons comme neuf vos couchettes, vos vieux sommiers (spring-bed) brisés ou creusants. Ouvrage garanti. A domicile si préféré. Service rapide à très bas prix. Appelez R. R. Jutras, CHerrier 4159.

RESTAURANT A VENDRE

714 JARRY, Restaurant, marchandise, fixturs, 2 grandes vitrines, 3 appts disponibles en arrière. DO. 0390.

SUGGESTIONS

VOUS trouverez toujours: Album des belles images, Jeunesse Illustrée, Intrépide, Epanté, Fillette, Suzette, Roman populaire, national, littéraire, policier. Librairie Amherst, 1474 Amherst, Montréal.

LES JUMEAUX DU CAPITAINE

PAR R. Dirks



HAWKSHAW le DÉTECTIVE



Coin des Enfants

LE PETIT SOLDAT QUI NE SAVAIT PAS L'ALLEMAND

Toutes les fois qu'un nouveau soldat, admis au nombre de ses gardes, paraissait devant lui, Frédéric II avait coutume de poser trois questions: "Quel âge avez-vous? Depuis combien de temps êtes-vous à mon service? Recevez-vous exactement paye et habillement?"

Or, il advint qu'un jeune Français, que sa taille, sa figure avaient fait adopter, mais qui ignorait l'allemand, fut prévenu, par son capitaine, d'avoir à apprendre par coeur la réponse aux trois questions.

Le jour de la revue arrive, le roi remarque le nouveau venu, s'en approche et se met à l'interroger. Par hasard, il commence, cette fois, la deuxième question:

- Depuis combien de temps êtes-vous à mon service?
- Vingt et un ans, sire, répond le Français, sans sourciller.
- Comment vingt et un ans? Et quel âge avez-vous donc?
- Sire, un an sous le bon plaisir de Votre Majesté.

Stupéfait, le roi s'écrie alors:

—Vous ou moi avons perdu l'esprit.

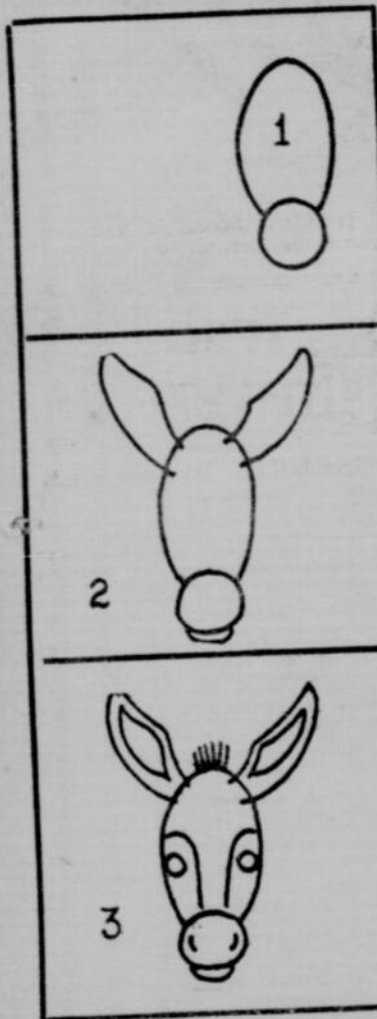
Et le Français de répondre imperturbablement:

—L'un et l'autre, sire, très exactement.

—Voilà la première fois que je suis traité de fou à la tête de l'armée, grommela Frédéric II.

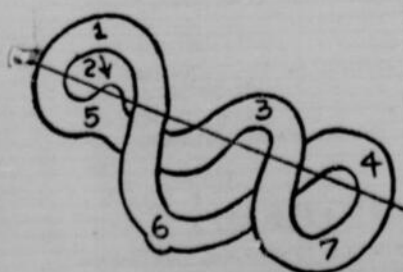
Le jeune Français, ayant épuisé tout son savoir allemand, on dut tout avouer au roi.

Le dessin facile



Maintenant que vous y êtes habitués, nous n'avons plus grand conseil à vous donner. Il s'agit tout simplement de suivre progressivement les indications des trois tableaux, pour arriver à dessiner de la façon la plus logique qui soit, cette tête de l'âne de Buridan.

SOLUTION DU PROBLEME DE LA CHEVRE



Voilà comment il fallait sectionner le beignet pour que les sept petits de la chèvre en aient chacun un morceau.

MOTS EN LOSANGE

```

      X
    X X X
  X X X X X
X X X X X X
  X X X X X
    X X X
      X
  
```

- Se remarque en Californie.
- On le voit dans l'Ethiopie.
- S'appelle "relâche" ou "délai".
- On peut le doubler, en effet.
- S'ils sont beaux, ceux de l'Italie.
- Valent-ils ceux de l'Helvétie?
- Petite enclume. — Pour voier.
- Mais pas comme on peut le penser.
- (La solution dans notre prochain numéro.)

(Solution)

Métagrammes
G A N T E
S A N T E
V A N T E

LES TOURS DE M. RENARD

M. Renard est un finaud, il a plus d'un tour dans son sac. Je l'ai rencontré ces jours derniers, et voici les deux bons trucs qu'il m'a proposés pour vous. Après avoir découpé les quatre sections noires de ce dessin, il les a placées ensuite, de façon à former un carré parfait. Puis en les arrangeant autrement, il a formé la croix grecque indiquée par la flèche. Pouvez-vous en faire autant?



LE CARNET DE JEAN SAITOUT

—Les indigènes du Turkestan russe ont à leur disposition un remède fort curieux: c'est le sable du désert: le karakoum, qui a la propriété d'arrêter les hémorragies, et de conserver la viande au frais, comme un frigidaire.

—Le "Journal Officiel" de l'Indochine déclare que le nom du roi du Cambodge détient certainement le record de longueur, le voici:

Pré Bach Samdach Préa Sisowathmoní Vong Chamchakrapong Harireach Barminthor Phouvanay Kraykéofa Soulalay Préa Chau Crong Campuchéa Thippedey.

Il signe simplement: Sisowathmonivong.

—D'après de nombreuses statistiques, on a pu évaluer que:

Saint-Pierre de Rome pouvait contenir 54,000 personnes; la cathédrale de Milan, 37,000; celle de Paris, 21,000; celle de Pise 13,000; Saint-Marc de Venise, 7,000.

Celle de Liverpool qui est en construction contiendra 51,000 personnes.

—Saviez-vous que l'astre le plus traît 160?

NOS SENS NOUS TROMPENT-ILS?



La petite expérience que nous vous proposons aujourd'hui pourrait vous en donner l'illusion. Mais soyez sans crainte ce n'est qu'une illusion. Si après vous être croisé les doigts de la façon indiquée ci-haut, vous vous fermez les yeux et que vous placez vos doigts de cette façon sur un marbre, vous aurez l'impression qu'il y en a deux. Alors quand un de vos amis vous visitera, mettez-lui un bandeau sur les yeux, croisez-lui les doigts et placez-les ensuite sur le marbre. Si vous lui demandez combien il en sent, inmanquablement, il répondra deux.

proche de la terre est actuellement la Lune. Que l'avion le plus rapide du monde mettrait 31½ jours à s'y rendre et que la locomotive en mettrait 160?

—Saviez-vous que la France produit actuellement du pain qui coûte le meilleur marché du monde. Il n'a jamais connu ce bas prix depuis cent ans?

CASSEZ-VOUS UN PEU LA TÊTE!



Commencez par découper soigneusement tous les morceaux du casse-tête et, si vous en avez la patience, collez-les sur des cartons découpés exprès. Mettez-vous ensuite à l'oeuvre. Il s'agit, en plaçant tous les morceaux dans l'ordre, de reproduire un tableau historique. "Le Général Montcalm, la veille de la prise de Québec, donne des ordres à une sentinelle". Tel est le sujet du tableau à reproduire. Nous vous donnerons la solution de ce casse-tête dans notre prochaine édition.

SUCCES D'UN PRESTIDIGITATEUR-PHOTOGRAPHE

Expert en psychologie infantine. — Comment retenir l'attention des enfants. — Grands personnages en herbe. — Roosevelt et le prestidigitateur.

NEW-YORK, 2. — Walter Scott Shinn est un grand ami des enfants et consacre son temps, depuis un quart de siècle, à les amuser. Il faut dire que Shinn est prestidigitateur de son métier.

NAISSANCE D'UNE VOCATION

Il sait comme pas un faire sortir d'un sac apparemment vide un coq claironnant ou un oiseau grimaçant. Il est en même temps ventriloque. Et fait éclater de rire et trépigner de plaisir les auditoires juvéniles. Il les aime d'ailleurs. Il collectionne les photographies d'enfants, dont il possède plusieurs milliers. Les plus anciennes sont des photos d'enfants devenus aujourd'hui de jeunes hommes. Et parmi eux il y a des membres de grandes familles, et de futurs gros personnages.

Shinn ne se fait pas prier pour nous dire comment sa vocation lui est venue. Il était fils de fermiers dans le New Jersey. Il aimait le dessin et se croyait appelé à devenir artiste. C'est dans ce but qu'il vint à la grande ville de New-York. Là il vit que la majorité des purs artistes végétaient, ventre creux et souliers éculés. Shinn voulut concilier l'art et la pratique et se fit photographe d'art.

PSYCHOLOGIE ENFANTINE

Il se spécialisa dans les portraits d'enfants. Pour amener les enfants à prendre et garder sagement la pose, il fallait les distraire, capter leur attention. Shinn apprit à le faire par mille tours. Et ainsi lui vint l'idée, et le goût, de la prestidigitation.

Shinn étudia la psychologie infantine, et pense la connaître aujourd'hui mieux qu'homme au monde. Il examine un enfant, et au bout de cinq minutes sait comme il faut le prendre. Des garçons ou des filles qui ont refusé de poser devant dix autres photographes, conquis par lui au bout d'un moment, acceptent de poser devant Shinn. L'autre jour, il séduisit ainsi un jeune garçon rétif en l'intéressant à sa collection de timbres-poste.

Parmi ses clients, Shinn est légitimement fier de compter la famille Roosevelt.

Shinn a de nombreuses photos, prises par lui, de l'ancien président Roosevelt entouré de tous ses petits-enfants. Theodore Roosevelt III, étant enfant, n'aimait rien que les tours du prestidigitateur. Et faut-il avouer que le grand-père s'en amusait de bon cœur, presque autant que les enfants? Il oubliait ainsi les soucis politiques et diplomatiques et les lourdes responsabilités.

BONNE NOUVELLE POUR FEMMES SOUFFRANTES

Si vous souffrez de maux de tête, maux de dos, douleurs dans le côté, faiblesse de vessie (démangeaison brûlante), gonflement, lassitude avec chaleurs, nervosité, palpitations, si vous êtes portée à pleurer, si vous manquez d'énergie, écrivez pour avoir un TRAITEMENT ESSAI DE 10 JOURS, approprié à votre état.

Suivant des attestations signées, ces traitements sûrs, simples et agréables à suivre à la maison pour diverses affections dont bien des femmes souffrent, ont soulagé des milliers de Canadiennes. Votre cas serait-il différent? Rappelez-vous que toutes les correspondances sont absolument confidentielles. Envoyez seulement votre nom et adresse avec cinq sous et un traitement de 10 jours vous sera expédié.

VANDERHOOF & CO., LIMITED
Case Postale 247 Dept. 63 C4
WINDSOR, ONTARIO



Voici trois photos prises par le prestidigitateur-photographe Shinn. Au centre, une photo ancienne de l'ancien président Roosevelt tenant dans ses bras l'un de ses petits-fils, Theodore Roosevelt III. A droite et à gauche, deux instantanés récents, pleins de naturel et de vie.



NETTOYAGE DES CUIRS BLANCS

Lavez à l'eau de son à l'aide d'une éponge, laissez sécher puis enduire de blanc d'Espagne dissous avec de l'eau de gomme et de la terre de pipe blanche tous ingrédients que l'on se procurera chez les marchands de couleurs.

Ou encore, acheter une pierre "spéciale" pour le nettoyage des cuirs blancs, mouiller une brosse à dents bien propre, la passer sur la pierre et frotter le cuir avec cet enduit. Laissez sécher. S'il y a trop de blanc, l'enlever légèrement avec une brosse, une fois le cuir sec.

LES FEMMES LES MOINS DEPENSIERES DU MONDE

Si l'on en croit les statistiques de la Chambre syndicale de la Haute Couture, ce ne sont pas les Parisiennes — comme on le croit communément — qui dépensent le plus pour leurs toilettes, mais les Sud-Américaines. C'est à Rio-de-Janeiro et à Buenos-Aires que l'on trouve les femmes portant les toilettes les plus élégantes et les plus chères.

La deuxième place est dévolue, sous ce rapport, par les Américaines du Nord, des milieux aristocratiques de New-York, du quartier de Park-Avenue. Viennent ensuite les Anglaises de la "gentry", et ce n'est qu'en quatrième lieu qu'il faut citer les Parisiennes.

D'après les mêmes statistiques, les femmes tchécoslovaques seraient parmi les moins prétentieuses du point de vue vestimentaire. Mais ce sont les Italiennes précédées en cela par les Allemandes (celles-ci étant sous le coup des restrictions vestimentaires du Dr Goebbels) qui se révèlent comme étant les moins "chères" de toutes les femmes des pays où règne la mode occidentale, ou plus particulièrement, française.

L'ACIER VIEILLIT PLUS VITE QUE LE BOIS

Alors qu'un paquebot moderne se trouve hors d'usage au bout de vingt-cinq ans, et que la plupart des cargos à coque de fer doivent être mis à la ferraille au bout d'un laps de temps à peine supérieur, il existe en Angleterre, dans le port de Falmouth, un vaisseau qui fut construit en 1797.

Ce vaisseau nommé l'Implacable, appartenait à la flotte française sous le nom de Duguay-Trouin (nom que porte aujourd'hui un des plus récents croiseurs de la flotte française), et il a participé à la célèbre bataille de Trafalgar en 1805.

Toute la partie qui se trouve sous l'eau date de 1787, les parties supérieures ont été refaites en 1908.

Voici d'ailleurs — absolument en dehors de la navigation — un fait qui démontre assez que le bois immergé, et principalement le cœur de Chêne, se conserve presque indéfiniment : l'année dernière, les eaux du lac de Neuchâtel ayant baissé, on a pu voir les têtes des pieux sur lesquels étaient bâties les habitations lacustres à l'âge de la pierre

polie, il y a environ 6.000 ans.

Dans 6.000 ans, nos descendants retrouveront-ils autant de traces de nos machines et de nos constructions en fer, en cuivre ou en acier?

L'AGE DES OEUF

Pour reconnaître l'âge des oeufs, on préconise les remarques suivantes :

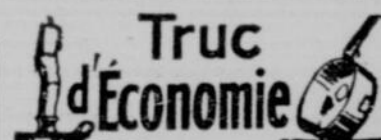
Les oeufs frais sont quelque peu plus transparents au milieu que dans les deux bouts, tandis que les oeufs avancés sont, au contraire, plus transparents dans les bouts qu'au milieu.

Voici, d'autre part, quelques moyens de reconnaître l'âge des oeufs :

L'oeuf frais, mis dans un vase rempli d'eau, coule au fond, alors que l'oeuf vieux surnage.

La coquille de l'oeuf vieux est vitreuse, transparente et douce au toucher, celle de l'oeuf frais est comme couverte d'une couche de chaux.

La coquille d'un oeuf de deux jours s'enlève assez facilement après qu'on l'a soumis à l'ébullition; celle d'un oeuf très frais sèche immédiatement au sortir de l'eau bouillante.



FOURRURES BLANCHES

Si une fourrure que l'on vient d'être mouillée, il faut la laisser sécher, sans rien y faire et ne jamais essayer de la lisser mouillée. On nettoie facilement la fourrure blanche en la plaçant dans un sac avec de la belle farine de blé. On agite fortement le sac et la farine fait partir les corps étrangers. Après ce traitement on élimine toute la farine et on peut recommencer jusqu'à ce que l'on ait obtenu le résultat désiré. On peut aussi frotter la fourrure blanche avec une flanelle contenant du son. Cette flanelle devra être chaude et légèrement humide.

Les renards enroulés

Sur les manteaux on voit beaucoup de renards, ou d'étoiles, qui s'enroulent en lignes sinueuses autour du cou, des épaules et des bras.



Voici le remède qu'il vous faut!

"Pharmacien depuis longtemps, je recommande les Pilules FEMOL aux femmes atteintes de maladies féminines, et toujours elles en obtiennent les résultats désirés. Je connais parfaitement les propriétés thérapeutiques des médicaments qui composent ce remède purement végétal, inoffensif et peu coûteux. Ces médicaments sont les mêmes que, depuis des années, prescrivent les médecins spécialisés dans les maladies féminines et qu'emploient les hôpitaux et maternités. Aucun autre n'est plus efficace. Employez les Pilules FEMOL en toute confiance. Elles vous soulageront certainement".

Ce pharmacien exprime ici ce que pense la plupart de ses confrères sur la valeur des PILULES FEMOL. Les nombreuses lettres d'appréciation qui nous parviennent chaque jour prouvent que les Pilules Femol font des heureuses reconnaissantes.

Un bon conseil

Si vous êtes affligées de maladies féminines, recourez sans retard aux PILULES FEMOL — qui vous défendront contre elles et vous rendront en même temps que la santé — le bonheur comme à tant d'autres.

DISTINCTION



Quand une robe de diner possède, comme celle-ci, non seulement beaucoup de chic, mais encore une distinction raffinée, on ne résiste pas à son charme.

Le modèle, taillé dans un crêpe fluide, se rehausse de plis superposés et de fins boutons de tissu.

Le plat du Jour

TOURNEDOS ROSSINI

Faites tailler dans le bas du filet six tranches épaisses. Procurez-vous un beau foie d'oie que vous couperez également en six tranches égales, et un peu de Madère. Taillez dans des tranches de pain dont les croûtes sont enlevées six beaux croûtons de la grandeur des filets et faites chauffer dans une casserole plate un bon morceau de beurre. Faites-y cuire les filets saignants, puis retirez-les pour les dresser sur un plat rond en les posant sur les croûtons frits au beurre. Passez les tranches de foie gras dans la farine et faites-les cuire dans le beurre ayant servi à cuire la viande; dressez chaque tranche sur un filet et dégraissez la cuisson. Versez alors dans la casserole le madère et autant de bon jus de rôti, faites évaporer à moitié et liez avec une cuillerée à café de beurre pétri avec autant de farine. Assurez-vous de l'assaisonnement et incorporez, hors du feu, un autre morceau de beurre frais.

Arrosez les tournedos avec la sauce et servez de suite.

NE PUNISSEZ PAS VOTRE ENFANT.

Voici un moyen facile de corriger les erreurs de votre enfant

Les enfants ne doivent pas être punis pour avoir trempé leurs couvertures de lit. Ce détail est dû à une faiblesse de rein et de la vessie. Les mères trouveront notre "traitement à la maison" d'une grande et rapide assistance pour leurs enfants. N'envoyez pas d'argent, mais écrivez aujourd'hui et demandez un TRAITEMENT D'ESSAI gratuit. Il vous donnera la preuve. Les adultes souffrant de troubles urinaires qui dérangent le sommeil trouveront également notre traitement d'une valeur étonnante.

VANDERHOOF & CO., LTD.
Casier 247, Dept. 63 C2
WINDSOR, ONTARIO

Les collerettes de dentelle

Rien n'est à la fois plus jeune, plus gracieux et plus romantique qu'une collerette de dentelle claire sur une robe foncée. Si vous rappelez cette dentelle par un volant au bas des manches courtes, vous serez à la fois très 1830 et très moderne.

Contraste



Un des contrastes les plus curieux de la mode actuelle, c'est celui qui existe entre la coupe sobre de certains vêtements et la richesse du tissu employé.

Nous en avons la preuve dans cette tunique, genre chemisier classique, taillée dans un très beau lamé et garnie de boutons de cristal taillé.

Entre nous Madame..

Vêtements d'intérieur pour les enfants

Ce sont, sans contredit, les pyjamas d'intérieur et robes de chambre en flanelle pure laine, qui connaissent actuellement la grande vogue. Cette vogue s'explique aisément d'abord par les qualités d'hygiène et de confort qu'offre la flanelle pure laine.

A la maison, les enfants sont, autant qu'au dehors, exposés à prendre froid, soit qu'ils se donnent trop à leurs jeux, soit qu'ils passent constamment d'une pièce surchauffée à une autre plus froide, soit encore par exemple en sortant du bain.

En adoptant pour les enfants comme tenue d'intérieur le pyjama ou la robe de chambre en flanelle pure laine, on évite à la fois tous ces risques de refroidissement.

En outre, le bien-être se marie ici singulièrement avec l'élégance et la mode. Car les chemisiers nous offrent en ce moment un choix remarquable de pyjamas et robes de chambre en flanelle.

On fait notamment pour fillettes des robes de chambre très jolies, de tons opposés, en forme droite, col châle, avec ceinture cordelière. Des pyjamas très seyants, avec blouse rentrant dans le pantalon.

Pour les garçonnets, les robes de chambre sont rayées ou unies, bleues ou grenat.

Les pyjamas sont souvent à rayures claires, bleues ou roses, ou encore en ton uni.

AVEC DES POMMES

Pour ne pas apporter de monotonie dans ses desserts, la bonne maîtresse de maison recherche des recettes variées, qui lui permettront d'utiliser, au mieux, ses réserves de fruits. En voici quelques-unes qui pourront répondre à cette préoccupation:

POMMES MERINGUES

Après avoir pelé des pommes fermes et bien choisies, on les place dans un plat bien beurré. Et l'on remplit avec de petits dés de beurre et du sucre en poudre. On ajoute aussi une pincée de raisin de Corinthe. On met ainsi le plat au four pendant un petit quart d'heure. Pendant ce temps, on mélange deux jaunes d'œufs avec trois cuillerées de sucre en poudre. On ajoute à cette préparation du zeste de citron et on y incorpore trois blancs d'œufs battus en neige. On verse cette préparation sur les pommes à demi cuites et on remet au four bien chaud pendant encore environ un quart d'heure. C'est un dessert délicieux.

POMMES AU RIZ

Tout d'abord, on prépare un bon riz au lait bien sucré. On y incorpore trois jaunes d'œufs. On bat les blancs en neige très ferme et on les incorpore à une compote de pommes préparée par ailleurs.

On beurre légèrement un plat. On en recouvre le fond avec du riz au lait, disposé en couche bien égale. On recouvre cette couche d'une couche de compote de même épaisseur. On passe au four, afin de faire monter cette préparation comme une omelette soufflée. On saupoudre de sucre en poudre et l'on fait glacer la surface.

Ce dessert, un peu plus substantiel, sera très apprécié des enfants.

LA CHAUSSURE ELEGANTE

On peut, l'après-midi, porter à volonté la chaussure mi-sport et le soulier de ville.

La première se signale par son talon modéré, et par la solidité de cuir crocodile aux fines écailles, ouranos, jacko en cerf rasé.

Le second est un escarpin ou un lamballe, doté d'un talon haut et fin, et faisant montre d'une jolie richesse dans la façon.

Vous porterez de préférence le soulier mi-sport avec l'ensemble de lainage nouveau, d'allure simple. Et vous réserverez le soulier de ville pour accompagner le beau manteau de fourrure ou l'ensemble de velours.

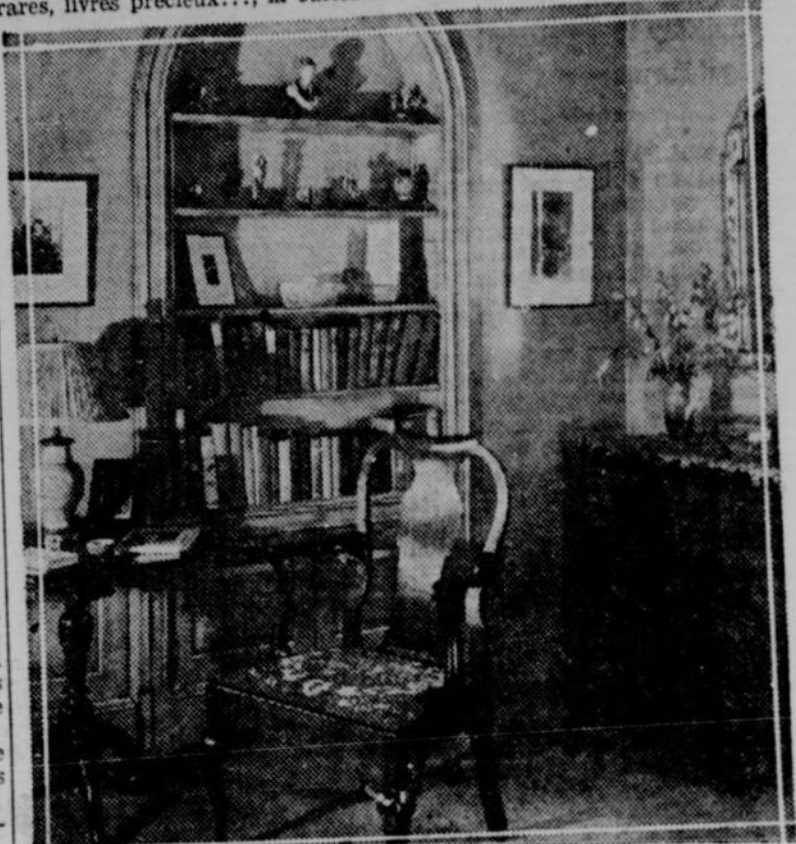
Un sac exactement assorti accompagne toujours les chaussures élégantes.

NOS MEILLEURS AMIS — LES LIVRES

Ils ont leur place dans le décor de notre vie quotidienne

Les livres sont nombreux autour de nous. Livres d'étude ou de documentation, livres d'art, œuvres classiques, littérature moderne, dernières nouveautés, poésie, parfois éditions rares, livres précieux..., la curiosité

tre de ces pièces, de style moderne, les livres sont le plus souvent placés sur leurs rayonnages, à portée de la main. Leur proche présence suffit à créer une ambiance agréable, une intimité sensible qui donne



Les livres rehaussent singulièrement l'ambiance d'un intérieur et ils donnent à une pièce un charme incomparable.

intellectuelle embrasse des domaines variés, voyage, s'attarde parfois en un point; elle butine un peu partout, au hasard des rencontres de l'esprit.

Les hommes d'affaires désirent avoir à proximité de leur bureau les livres, dictionnaires, volumes de technique dans lesquels ils sont amenés à puiser les documents pour leur travail. La bibliothèque occupe donc toujours un panneau proche de l'endroit où ils sont installés.

Il en résulte, dans le domaine de l'ameublement qui nous intéresse en ce moment, un amoncellement de livres dont l'importance dépasse rapidement le cadre du modeste rayonnage que nous leur avons tout d'abord assigné.

Nos amis les livres trouveront donc leur place dans le décor de notre vie quotidienne. Lorsque le bureau de monsieur ne leur est pas un refuge tout indiqué, ils s'installeront dans un studio — bien nommé, pour une fois — mi-salon mi-bureau, à la fois lieu de travail et de méditation et lieu de réception quand il le faut. Dans l'une ou l'autre

ment à une pièce un charme incomparable, et tant de gaieté!

Cependant, certaines personnes qui ont dû, par suite de la crise économique, quitter un vaste appartement pour se loger d'une façon plus modeste se plaignent de ne savoir où caser leurs livres...

En vérité, il serait très exagéré de se priver du plaisir d'avoir des livres à portée de sa main. Mais, l'on peut n'exposer ainsi que des livres sans grande valeur matérielle qu'on aura soin, toujours, de faire relier ou de couvrir. Pour les autres, un rayonnage les mettra à l'abri des poussières et aussi des trop fréquentes admirations. C'est la sagesse même.

DES ARRANGEMENTS INGENIEUX

Ce sont là des compagnons peut-être encombrants, mais qu'on ne se résout pas aisément à sacrifier. Il y a, à la réflexion, mille possibilités de les caser dans des pièces qui ne comportent pas de bibliothèques proprement dites. Sans compter qu'ils sont décoratifs, les livres nous sont une présence amie qui élève singulièrement l'ambiance d'un intérieur. Ils mettent constamment à notre portée une source de distraction, un dérivatif à toute offensive d'ennui ou de mélancolie.

Non seulement on parvient à en ranger bon nombre dans les accotoirs des divans, au-dessus des portes à un seul battant, au bas de l'embrasure des fenêtres, mais on peut faire installer plusieurs rayons dans l'épaisseur du mur, à la place d'une porte condamnée.

Nous avons vu une porte ainsi aménagée en bibliothèque, qui était agrémentée de chaque côté d'une petite armoire basse, destinée aux disques, au phono, aux jeux d'échecs et autres, et qui donnait l'impression d'un aménagement extrêmement décoratif et "meublant".

On nous a suggéré également l'idée d'un rayonnage installé autour d'une cheminée. Faite en bois d'ébène de Macassar, la tablette de la cheminée se prolonge pour former la partie qui recouvre une petite bibliothèque basse prolongée par deux tablettes sur lesquelles on dispose des bibelots. De l'autre côté de la cheminée est accolée une bibliothèque plus haute.

COMME DIT L'AUTRE...



Le bonheur que l'on donne est le seul que l'on n'a jamais à regretter.

Cape doublée de fourrure

On fait pour l'après-midi des capes trois-quarts doublées de fourrure qui complètent très heureusement les tailleurs.

Spécialiste

maladies secrètes, hommes, femmes, jeunes filles Maternité, Eczéma, Peau, Voies urinaires. Cas de Circoncision opérés sans douleur

Docteur O. LE RICHE

1635 rue St-Denis - - - HARBOR 6410

La chronique de la mode

PAR MADO

La fourrure comme élément décoratif

PARIS, le 19 février (Par courrier).—Le début de la saison d'hiver ne nous avait pas donné de grandes préoccupations au sujet de nos cols de fourrure. La mode, en effet, les voulait restreints.

L'encolure des manteaux dégagait le cou et les garnitures de fourrure étaient reportées aux manches, aux épaules, en bordure d'un col ou d'une cape.

Lorsque la bise fut venue, il fallut nous protéger un peu mieux contre le froid et, suivant les propres termes de la Couture, "réchauffer" un peu nos vêtements. Comme par le passé, les cols volumineux encadrèrent alors le visage des élégantes.

Dans le manteau de demi-saison, nous notons un goût marqué pour la recherche de l'inédit.

LIGNES FLATTEUSES

L'idée directrice qui semble prévaloir à la création de tous ces cols nouveaux, c'est de "faire jeune". En second lieu, on s'inquiète des qualités pratiques. Ouvert ou fermé, le col coupé avec art devra conserver une élégance parfaite.

Il est en effet très courant de voir de magnifiques manches mi-partie tissu, mi-partie fourrure, alors que le col reste plus ou moins dénudé, ne protégeant ni la gorge ni les épaules.

Il faut dire qu'à côté de cela, certains modèles présentent des empiècements de fourrure plate et mince, incrustés de façon originale,



Sur un manteau simple mais de ligne flatteuse, on posera un joli col de galyack, fourrure aux reflets lustrés qui se travaille comme du tissu. Le col pourra être monté en incrustation dans l'étoffe du manteau.

Le bas des manches est également garni de galyack incrusté à la façon d'une découpe.

Ce genre de garniture simple et légère est, néanmoins, très agréable à porter puisqu'elle ajoute toujours un peu de chaleur au vêtement.

Nous avons encore des collets mobiles s'évasant en haut et en bas, remontant haut sur le menton, couvrant la gorge et une partie des épaules et qui se ferment en arrière où ils dessinent souvent un mouvement plongeant.

INCRUSTATIONS

La qualité de haute élégance des manteaux incrustés de fourrure fait oublier l'illogisme de leur concep-

PILULES ORIENTALES

Toniques et bienfaisantes, employées dans tous les pays par les femmes et les jeunes filles pour combler les sautes d'humeur, conserver ou recouvrer la beauté de la gorge.

J. RATIÉ, Pharmacien
68, rue de l'Écluse, PARIS-10
Agent Général: G. A. LAPOINTE
910, Vélodrome Montmartre
En vente toutes bonnes pharmacies.



Ces deux élégants vêtements, exécutés l'un en lainage vert et l'autre en velours noir, nous indiquent les effets que l'on obtient soit en incrustant la fourrure dans le tissu, soit en la posant sur les manches d'un manteau de demi-saison, dans un but purement décoratif.

en rond, en pointe, en découpes et qui rendent un manteau doublement "confortable".

Nous sommes pourtant certaines que la notion pratique a été au second plan des préoccupations dans bien des cas.

Tels qu'ils sont, ces manteaux sont superbes et nous devons féliciter les modélistes de cette utilisation hardie et ingénieuse de la fourrure comme élément décoratif.

Les grosses manches drapées qui se ballonnent vers le bas sont particulièrement prisées. Ne donnent-elles pas à un vêtement une allure plus élégante sans alourdir en rien la silhouette? On ne saurait en dire autant des manches qui se gonflent à leur partie supérieure.

J'ai eu le plaisir de voir récemment une de mes amies porter un vêtement tout à fait réussi: manteau de drap gris bien ajusté à la taille, moulant le buste, un peu évasé vers le bas. Là-dessus, d'am-

compléter ce gracieux ensemble. Bien entendu, lorsqu'on a un peu d'embonpoint, il faut laisser de côté les incrustations de fourrure qui ont le tort d'alourdir. De plus, il s'agit d'être bien sûre du talent de la couturière et du fourreur, autrement quel désastre!

Ces réserves faites, on ne peut utiliser qu'avec avantage le contraste charmant de la fourrure avec un drap, un beau velours ou un fin lainage, pour la création du manteau de demi-saison.

L'après-midi, ce sont les manteaux de velours et de lainage qui triomphent. Assortis à la robe ou dans un ton plus soutenu, ils permettent de combiner des ensembles fort chics.

Les tissus à l'aspect quelque peu bourru sont les plus en vogue. Le jalap, grand succès du jour, trouve sa place partout. Léger, doux, il est aussi agréable à revêtir que flatteur et sa souplesse permet d'exécuter les coupes actuelles qui bien souvent comportent pèlerine, cape ou collet, sans détruire le bel équilibre de la silhouette.

Ces modèles sont ingénieux, la cape ou la pèlerine pouvant se ouatiner, se doubler ou se faire tout en fourrure. Elle enveloppe agréablement les épaules et laisse au reste du corps sa ligne svelte.

Les revers se remplacent par des "bracelets de fourrure" qui se posent à la hauteur du coude et de jolies incrustations dans le corps de la manche.

CHAPEAUX ET ACCESSOIRES

Ce qu'il y a de très particulier dans l'emploi que l'on fait en ce moment de la fourrure, c'est la hardiesse avec laquelle on associe parfois, dans la garniture d'un seul vêtement, deux fourrures. C'est aussi l'utilisation des pelages ras comme garniture de chapeaux et de certains accessoires élégants tels que gants et sacs.

Le mélange de deux fourrures sur un manteau ne nous paraît judicieux que lorsqu'il permet un jeu de nuances. On peut ainsi faire valoir des parements assez heureux avec une fourrure grise et une fourrure noire, avec une fourrure blanche et noire.

J'ai noté, par exemple, une élégante cape d'agneau rasé gris très pâle ourlée de renard d'un gris plus foncé, vraiment séduisante, sur un manteau du même gris que le renard.

Les garnitures de fourrure sur les chapeaux sont seyantes et jolies, mais à condition de rester discrètes. J'avoue n'avoir pas beaucoup goûté cet hiver ces coiffures mi-feutre, mi-fourrure. Je leur préfère de beaucoup les vraies toques de fourrure. On en a fait de ravissantes.

Quant à la fourrure sur les sacs et les gants, pourquoi pas? Sur du daim, c'est une chose charmante qu'une incrustation de pelage brillant et quelques sacs de soierie supportent très bien cette alliance.

Avec les manteaux de velours dont les manches n'ont pas de parements, plusieurs de nos Parisiennes élégantes n'hésitent point à porter des gants de même tissu à hautes manchettes bordées de fourrure.

Envoyez \$1.00 et vous recevrez une généreuse quantité des produits JEANNETTE dans un colis sans aucune marque extérieure.

MADAME JEANNETTE ENRG.
Casier Postal 934 — Montréal

NE GASPILEZ PAS votre argent en employant des produits qui ne sont pas garantis.



Joli chapeau tendu de fourrure rase, créé par Suzy pour la Duchesse de Kent.

SE "TOUCHAIT LES ORTEILS" A 76 ANS

Bien que ses articulations aient été ankylosées à 65

Pouvez-vous toucher vos orteils sans plier les genoux? Pourrez-vous encore le faire à 76 ans? Il n'y a pas de raison pour que cela vous soit impossible, si vous suivez la méthode que cette femme adopta pour se garder en condition. Voici ce qu'elle écrit:

"A 65 ans, mes poignets et mes chevilles commencèrent à enfler. Je ne pouvais même plus tourner la tête. Ne voulant pas être reléguée au coin du feu, je me décidai à essayer les Sels Kruschen. J'en prends régulièrement depuis dix ans et je suis toujours en bonne santé. Je marche tous les jours au moins deux milles et puis facilement toucher mes orteils sans plier les genoux, ce qui n'est pas banal, considérant que j'ai 76 ans dans deux mois".—(Mme) E.M.P.

Bien des personnes vieillissent avant le temps parce qu'elles négligent un des éléments importants de la santé—la propreté interne. Il existe un moyen sûr et efficace d'assurer cette propreté et c'est la "petite dose quotidienne" de Kruschen. Les Sels Kruschen sont une combinaison scientifique de six sels minéraux qui favorisent le bon fonctionnement des organes éliminateurs, débarrassent ainsi l'organisme des déchets et poisons qui nuisent à la santé.

L'ELEGANCE MASCULINE

Comme la mode masculine en 1935 ne comporte pas de grands changements en ce qui concerne le vêtement de soirée (habit ou smoking), il nous reste à parler du costume habillé d'après-midi.

On portera de préférence, le veston droit noir, à revers pointus et à deux boutons, avec un gilet croisé en cachemire clair et à boutons de fantaisie. Le pantalon, non retroussé du bas et d'une largeur modérée, sera de teinte grise ou bistre, à fines rayures.

L'ensemble comporte la chemise blanche avec col mi-souple rabattu encadrant une cravate aux coloris atténués et de dessins assez fins. Chaussures noires en veau ciré et à bout rapporté sans façonnage. Feutre gris. Gants de peau souple et de teinte assortie au gilet.

On peut également adopter la veston croisé. Mais, dans ce cas, le gilet doit être dans le même tissu, et l'on portera un pantalon pied-de-poule.

Cette année, pour pardessus, les draperies se permettent beaucoup de fantaisies. Les collections en sont nombreuses et variées. Les "pieds-de-poules", quadrillages, petits damiers sont interprétés dans de nouveaux coloris brun et gris, très jeunes. Plaisants à l'oeil, plus gais, sans se départir cependant du bon ton et de la parfaite correction.

Quelle sera la tendance de la mode, aux mille variations, pour les cravates du printemps prochain? Les fabricants, qui ont une connaissance approfondie des goûts et des besoins de leurs clients, sont, cette année, unanimes à annoncer la faveur des coloris bien harmonisés et l'apposition des petits motifs ou des rayures très serrées sur fond clair, voire blanc.

SIMPLE FIEVRE D'ENFANT Soulagée!

La dentition, la mauvaise digestion, la diarrhée... enfin, presque tous les maux de bébés s'accompagnent d'un peu de fièvre. Mme Bernard Breen, d'Enterprise, Ont., dit: "Mon bébé avait les joues et les mains si brûlantes, que je m'alarmai. Je lui donnai des Tablettes Baby's Own à midi et, au souper, il était déjà mieux." Tous les simples maux de l'enfance, y compris ceux de la dentition, sont efficacement soulagés par ces tablettes, que les médecins eux-mêmes recommandent. 25c partout.

TABLETTES BABY'S OWN du Dr. Williams

Mado

LE SACRIFICE DE SYLVETTE

Par Guy de Novel

Avec autorisation de la
Société des Gens de Lettres

Feuilleton du "Petit Journal"

9) RESUME DES NUMEROS PRECEDENTS

Sylvette Vidal, laissée seule au monde par la mort de sa mère, lit dans une petite annonce de journal l'offre d'une situation comme institutrice française, en Hongrie. Ayant reçu une réponse favorable, elle se rend chez le comte qui la reçoit froidement et lui dit quelles seraient la nature et les conditions de l'emploi qu'il lui avait offert.

Un mois après, Sylvette commençait à se familiariser avec sa nouvelle existence quand elle trouve une feuille de papier mystérieuse.

Le comte lui présente la princesse Marika Josik sa fiancée. Celle-ci reproche au comte d'avoir engagé une institutrice française pour sa nièce et lui demande de la congédier.

La situation du comte devient difficile, car il ne veut pas rompre avec la princesse. Il offre à Sylvette de lui payer le salaire complet de toute la période de son engagement. Sylvette refuse de partir sans dire pourquoi.

Le comte décide de lui faire subir assez d'humiliations pour rendre son séjour de plus en plus pénible.

Sylvette, quand même, dépose une branche de sapin sur la tombe de la mère du comte. La princesse Josik donne à un officier la mission de compromettre Sylvette, mais il est chassé du château.

Le comte tombe malade et Sylvette offre de veiller sur lui. Il lui demande pardon de l'avoir persécutée.

Une fois revenu à la santé, il n'en continue pas moins de lui faire la vie dure. Il va même jusqu'à briser la photo de sa maman. Sylvette part mais revient et rencontre sur sa route deux hommes dans l'auto de la princesse. L'un d'eux échappe un papier étrange.

La princesse Marika revient à la charge pour faire congédier Sylvette en l'accusant de poursuite de ses attentions le lieutenant Tchernets. Malgré les dénégations de Sylvette, le comte la frappe avec une cravache.

Le directeur de la police militaire questionne Sylvette sur l'emploi exact de son temps pendant que le comte est arrêté pour crime de haute trahison. Sylvette décide de s'accuser à sa place et le comte est remis en liberté.

La baronne, sa sœur, convaincue de l'innocence de Sylvette, dit au comte qu'elle s'est sacrifiée par amour pour lui. Sylvette perd un médaillon auquel elle tenait beaucoup. Retrouvé, il apprend au comte la perfidie de la princesse Marika. Il accourt pour faire rendre sa liberté à Sylvette et apprend l'arrestation de Marika, qui est obligée d'accepter qu'elle a usurpé son titre de princesse.

Le médaillon de Sylvette contenait la preuve de la culpabilité de Marika.

Elle le regarda longuement avec une mélancolie profonde qui lui fit mal :

— Je vous fais cette grâce! dit-elle en abaissant les yeux... Je sais qu'au fond, vous êtes noble de cœur autant que de naissance, et que seul un terrible concours de circonstances a pu vous amener à agir de la sorte avec moi!

Il n'en croyait pas ses oreilles! Généreuse Sylvette. Elle comprenait! Elle pardonnait!

— Toute ma vie, s'écria-t-il, sera consacrée à vous faire oublier cet exécrable passé...

Elle sourit avec amertume :

— Toute votre vie? Je suis touchée de cette intention, mais il ne vous sera pas donné d'en manifester les effets...

— Que voulez-vous dire?

Elle le regarda une dernière fois intensément, comme si elle eut voulu fixer pour toujours ses traits dans sa mémoire. Puis ses yeux se fermèrent, comme pour emprisonner à jamais la chère image... Elle acheva alors :

— Que j'ai l'intention de vous quitter demain matin.

Il s'élança vers elle et lui saisit de force les deux mains.

— Vous en aller demain! Vous ne ferez pas cela! Est-il donc possible que vous ne voyiez pas, que vous ne sentiez pas, à quel point votre départ est maintenant devenu impossible!...

Doucement, mais inexorablement, elle hocha la tête :

— Ma tâche est accomplie, maintenant il FAUT que je parte.

Affolé, il cherchait des mots qui ne venaient pas pour la convaincre, pour la fléchir :

— Cela ne se peut pas! Je vous en prie, je vous en supplie de demeurer! Ne m'enlevez pas la possibilité de me racheter! Ne m'ôtez pas le bonheur de vous voir, peu à peu, être heureuse sous ce toit où tous vous aimez et vous sont dévoués!

La tête légèrement renversée en arrière, les yeux fermés, le visage plus blême à présent que celui d'une morte, Sylvette, sans répondre, continuait à secouer lentement la tête en signe de refus... Et il voyait des larmes filtrer sous les paupières closes...

Une frénésie désespérée s'empara alors du comte. Cette femme qu'il avait là devant lui, c'était celle qu'il aimait par-dessus tout au monde! Et il allait la perdre? Ah! non! Jamais! Dût-il remuer ciel et terre pour la garder!

— Écoutez-moi, Sylvette, commençait-il d'une voix devenue sourde et haletante, je pense que vous aussi, à votre tour, vous avez compris la nature du sentiment qui m'anime à présent... J'ai été long à m'en apercevoir moi-même...

C'est que, voyez-vous, un orgueil de race, les sottis préjugés de caste... Tout cela m'avait mis des oreilles! Il a fallu cette horrible histoire pour m'ouvrir les yeux! Il a fallu que je passe des jours et des nuits dans l'angoisse, ne sachant comment vous juger, incertain de tout, torturé à l'idée que vous pouviez être coupable, pour que je me rende enfin compte de la place que vous aviez su prendre dans mon cœur!...

Et quand j'ai compris quelle pure et sainte créature s'était sacrifiée pour moi, je me suis juré que ma vie lui appartenait désormais...

...Sylvette! acheva-t-il d'une voix rauque, tandis qu'elle essayait doucement de lui retirer ses mains qu'il broyait nerveusement, Sylvette! ayez pitié de mes remords et de l'amour que j'ai pour vous!... Restez... Et acceptez de devenir ma femme!

Il s'arrêta, guettant anxieusement comment elle allait accueillir cette proposition, en laquelle il mettait son dernier espoir.

Une contraction subite avait crispé le visage de la jeune fille. Ses paupières se levèrent, libérant deux grosses larmes qui roulèrent sur ses joues et qu'elle ne songea pas à dissimuler :

— Vous m'aimez? répéta-t-elle en le considérant avec une inquiétante tristesse.

— Vous ne l'aviez donc pas compris! s'exclama-t-il impétueusement. Et d'ailleurs... vous aussi vous m'aimez. Sans cela, jamais vous n'auriez agi comme vous l'avez fait. A quel servirait de nous dissimuler nos sentiments réciproques? De quelle utilité serait cette hypocrisie? Les événements ne seraient-ils pas là pour la démentir!...

Elle avait rougi violemment et baissé la tête en un geste exquis de pudeur...

— Vous m'aimez! répétait le jeune homme. Pourquoi alors refuseriez-vous de vous unir à moi? Mettriez-vous en doute que je sois capable à l'occasion de faire pour vous ce que vous avez su faire pour moi?

Et un éclair subit, qu'il ne vit pas, brilla dans les yeux noirs de la jeune fille qui, lentement, releva la tête vers lui.

Ses traits étaient maintenant empreints d'une singulière décision :

— Vous avez raison, fit-elle d'une voix douce, mais assurée. Rien ne servirait, désormais, de nous cacher la vérité...

Elle lui ouvrit tout grand ses yeux, marqua un temps, puis sa voix s'éleva dans le silence, grave, musicale et soudain empreinte d'une émouvante solennité :

— Oui! Je vous aime!... Et je sais que vous m'aimez aussi!...

Eperdu, il baisait ses mains avec une passion farouche :

— Oh! merci! de vous avoir entendu prononcer ces mots!...

Elle coupa ces effusions d'un accent froid :

— Mais cela ne nous avance pas beaucoup, ni l'un, ni l'autre!

— Comment, s'écria-t-il.

— Écoutez-moi en silence, pour- suivit Sylvette dont le ton avait pris maintenant une autorité étrange : Je vous sais gré de l'intention que vous venez d'exprimer et qui me démontre votre sincérité et votre honnêteté... Je puis même vous ajouter qu'elle m'a profondément touchée et ceci, seul, est certainement pour vous une récompense!

— Oh! certes! mais...

— Mais, interrompit la jeune fille, il ne serait pas honnête de ma part, de vous prendre au mot dans un moment comme celui-ci, où vous êtes encore sous l'empire de mille émotions. Aujourd'hui, Monsieur le Comte, vous n'écoutez que votre cœur! Mais par la suite vous réfléchirez! Et vous songerez à l'abîme qui sépare le descendant des Kranys, d'une pauvre roturière étrangère et inconnue!...

— Sottises que tout cela! protesta-t-il avec feu. La valeur morale propre à chaque individu est la seule qui compte à mes yeux et j'ai plus d'estime pour un humble paysan noble de caractère et de sentiments, que pour un grand seigneur vil de cœur et d'âme!

— C'est fort bien, répliqua Sylvette. Mais des femmes nobles de caractère et de sentiments, comme vous dites, il en existe également dans votre monde! Il est donc beaucoup plus raisonnable de concilier toutes choses et de choisir parmi elles, celle qui un jour portera votre nom et votre titre!... Elle le fera beaucoup mieux que ne saurait le faire une malheureuse petite institutrice et nul ne pourra vous reprocher d'avoir fait une mésalliance!

Il était abasourdi par le sang-froid avec lequel elle avait ainsi mis les choses au point!

— Vous parlez comme une aïeule! riposta-t-il enfin avec un rire amer! Mais que faites-vous là-dedans, de la liberté du cœur à fixer son choix? Prétendriez-vous par hasard, qu'on peut aimer sur commande n'importe

pas qui s'éloignait dans le couloir, puis ce fut le silence...

— Je ne prétends pas cela! répliqua vivement Sylvette.

Il sentait à présent une sourde irritation monter en lui :

— Eh! bien, alors! Pourquoi nous sacrifier ainsi, alors que tout nous pousse l'un vers l'autre et que l'avenir nous sourit! Non, ce n'est pas possible! répétait-il avec une colère croissante! Ça ne peut pas être et cela ne sera pas! Vous entendez : ça ne sera pas! Parce que je ne le veux pas! Je n'accepterai pas, moi, d'être sacrifié comme ça, pour rien, pour des mots!

Elle se dressa subitement, toute pâle, les traits contractés, les yeux étincelants :

— Vous ne voulez pas vous sacrifier? C'est à moi que vous osez dire cela!

Interdit, il s'arrêta net :

— Pardon, murmura-t-il. Pardon de tout mon cœur... je me suis... oublié!

— C'est ce qu'il m'avait semblé! répliqua-t-elle d'un ton dur. Car si vous m'aimez — et elle fixa sur lui un regard où brillait une flamme étrange — vous devez être capable à l'occasion de vous sacrifier pour moi comme je me suis sacrifiée pour vous! N'était-ce pas d'ailleurs, ajouta-t-elle avec une pointe d'ironie singulière, ce que vous m'avez affirmé tout à l'heure?

Bravement il comprit qu'il n'y avait plus qu'à faire tête avec honneur :

— Oui! fit-il enfin lentement, les larmes aux yeux à son tour. Je l'ai dit et ne m'en dédie pas! Quel qu'il arrive, quel que vous exigiez de moi, je suis prêt à tout... y compris à la renonciation à vous, c'est-à-dire au sacrifice suprême...

— Eh! bien, c'est celui-là que j'exige de vous!... Et plus tard vous m'en remercerez!

Broyé, il restait silencieux, incapable de proférer un son.

De nouveau la voix de la jeune fille monta dans le silence :

— Eh! bien? J'attends...

Alors il se souvint, et qu'il était un Kranys et ce qu'il devait à cette splendide enfant! Il alla à elle, s'inclina très bas, puis releva fièrement sur elle un visage contracté par la douleur :

— Avant tout, avant même le salut de mon bonheur, je veux rester digne de vous!... j'accepte!

Elle le regarda en silence et sur son visage qui s'était détendu subitement, une expression de tendresse indicible passa.

— C'est bien! fit-elle d'un ton ferme. Je vois que je vous avais bien jugé.

Elle se tut alors et une dernière fois l'enveloppe d'un regard où se lisait une expression énigmatique. Puis elle lui tendit la main :

— Adieu. Je ne vous reverrai pas. Et que ce soit un apaisement à votre douleur de savoir que le cœur que vous avez su toucher s'est aujourd'hui refermé pour toujours et que si je ne serai pas votre femme, je ne serai pas non plus celle d'un autre...

Comment il fit pour ne pas se jeter sur elle comme un fou, pour la retenir tandis qu'elle se dirigeait à pas lents vers la porte, c'est ce qu'il ne s'expliqua pas! Elle l'avait dompté, lui, Jan Kranys, dompté par sa noblesse de cœur, par sa force d'âme! Et s'il avait le courage d'accepter ainsi le sacrifice suprême de son amour et du bonheur de sa vie, c'était encore en elle, il le sentait bien, qu'il avait trouvé la force d'y consentir!

Immobile, comme hébété, il regarda disparaître pour toujours la délicieuse silhouette. La porte refermée il écouta encore le bruit de ses

Le lendemain matin, quand les premières lueurs de l'aube font flamboyer les vitraux de la chapelle, le comte Jan Kranys est agenouillé sur la tombe de sa mère. Il est venu là la veille au soir après le départ de Sylvette et il a passé toute la nuit en oraisons.

Peu à peu son âme en révolte s'est soumise et une noble et sainte résignation va lui permettre de supporter avec un courage digne de celle qu'il aime, le sacrifice qu'elle a exigé de lui et QU'IL LUI DOIT! Aussi, bien que son désespoir soit toujours aussi atroce, bien qu'il sache que rien ne pourra jamais lui faire oublier l'adorable enfant, il sent maintenant qu'il va trouver dans la grandeur même de cette épreuve, les forces nécessaires pour la subir...

C'est alors qu'un pas léger s'est fait entendre derrière lui et qu'une forme blanche est venue s'agenouiller sur la dalle à ses côtés.

Elle! C'est elle! Il tremble comme une feuille, mais n'a pas bronché!

Un long moment, elle est restée ainsi près de lui, abîmée en une ardente prière...

Puis ils se sont levés d'un même mouvement. Alors elle lui a doucement touché le bras :

— Jan!

Il l'a regardée, éperdu, et il a vu qu'une rayonnante expression de bonheur illuminait son pur visage.

— Il fallait bien, dit-elle, que je sache, si c'était bien vrai que vous m'aimiez! Avouez que j'avais le droit, moi aussi, de vous mettre à l'épreuve!

Et comme il se demande s'il ne rêve pas, elle se penche sur la dalle, y prend la branche de sapin qu'elle avait naguère déposée en une heure si cruelle et la lui tend avec un sourire radieux :

— Prenez ce rameau!... Dieu veuille qu'il soit le symbole de notre indestructible alliance...

FIN

Rhumes de cerveau chroniques

Otites, Sinusites, Surdité

La muqueuse nasale, très sensible, s'irrite facilement au changement de température, se congestionne, sécrète des mucosités qui obstruent les narines et gênent la respiration. Dès le premier étirement, usez de Nazinette qui arrête les rhumes en un clin d'œil. Chez les personnes prédisposées, ce rhume s'installe à demeure, il devient chronique avec débouché purulent, nez bouché ou débouché sans raison, enflure persistante, diminution de l'odorat, bouche pâteuse et sèche, etc., et dégénère rapidement en catarrhe nasal. Le malade est alors particulièrement exposé aux otites et à la surdité (90 pour cent des cas de surdité ont une origine nasale). Le catarrhe chronique ressent un perpétuel besoin de débarrasser son arrière-gorge des mucosités qui l'embombent. Nazinette, nouveau et efficace baume nasal chargé d'essences végétales volatiles, soulage immédiatement et fait disparaître peu à peu les rhumes, sinusites et catarrhes chroniques les plus anciens.

Procurez-vous un tube de 65c de Nazinette chez votre pharmacien ou écrivez à l'agent canadien G. A. Lapointe, 1690 Blvd Saint-Joseph, Montréal.

NAZINETTE

IL EST PROUVÉ

par des milliers et des milliers de lettres de femmes et de médecins que les bonnes PILULES ROUGES sont ce qu'il y a de mieux dans le traitement des maux suivants :

Pâleur
Faiblesse
Manque d'appétit
Fatigues
Douleurs de dos, de reins
Irégularités
Troubles internes
essentielle féminine
Périodes douloureuses

(symptômes ou conséquences de l'ANÉMIE)

Mais il faut que ce soient les véritables

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Che Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1570, rue St-Denis, Montréal.



LIBRE ou MARIEE?

par Claude SYRVALL et Paul de CALONGES — avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

PREMIERE PARTIE

I

UN MARIAGE IMPROMPTU

Comme M. Jacques Duplessis franchissait un joli fossé, tapissé de boutons d'or, un léger cri lui fit tourner la tête et il vit, assise à l'ombre d'une haie, à trois pas devant lui, une jeune fille qui se faisait un gros bouquet de fleurs des champs.

Cette jeune fille était coiffée d'un large chapeau de paille d'où s'échappaient des boucles de cheveux bruns; elle avait les yeux d'un bleu profond où brillait une étincelle radieuse comme l'étoile du matin, et sur sa bouche rose flottait encore le refrain d'une chanson.

A la vue de M. Duplessis, la jeune fille abandonna ses fleurs, qui s'éparpillèrent, et rougit.

— Oh! mon Dieu! monsieur, dit-elle galement, vous m'avez fait grand peur!

M. Duplessis s'arrêta, tout surpris, devant cette belle fille de seize ans, dont le regard était si pur et le sourire si vermeil.

— Il faut me pardonner, mademoiselle, reprit-il: je ne sais pas trop où je suis, et je courais pour trouver mon chemin, étant fort pressé.

— Oh! je ne vous en veux pas! A la campagne, on ne marche pas, je le sais, comme à la ville.

— Je marche, il est vrai, mais sans savoir du tout où est mon chemin.

— Au moins, savez-vous bien où vous allez?

— Oh! pour cela, oui! Je cherche M. Vaudreuil-Chambly.

— Ah! fit la jeune fille en se levant.

— Si même vous pouviez m'indiquer le sentier qui conduit à son diable de château, vous me rendriez un grand service.

— Ma foi, monsieur, vous ne pouviez pas mieux tomber; je vais moi-même à Vaudreuil, et, si vous voulez me suivre, nous ferons la route de compagnie. Vaudreuil est là-bas, derrière ces peupliers, à dix minutes à peu près.

— Si près! s'écria étourdi M. Duplessis. Etant avec vous, j'aurais désiré qu'il fût au bout du département.

La jeune fille rougit de nouveau, mais ne se fâcha point. Elle ramassa du bout de ses jolis doigts sa moisson de fleurs, mit son chapeau par terre, et, s'en servant comme d'un panier dont les deux anses seraient faites de rubans, y déposa sa gerbe odorante et partit.

Quant à sa filochette pour attraper les papillons, elle pria M. Duplessis de s'en charger, et tous deux s'en allèrent par un sentier verdoyant.

Ils n'avaient pas fait trente pas que les deux yeux clairs et rieurs de la jeune fille s'arrêtèrent sur ceux de son compagnon. Mlle étincelles y pétillaient.

— Vous avez donc affaire à Vaudreuil? dit-elle d'un petit air curieux.

— Certes oui, mais ce ne sera pas long. J'arrive de Joigny, où je me suis battu avec M. Louis Vaudreuil, à qui j'ai donné un bon coup d'épée...

— Qu'est-ce que vous dites donc là? s'écria la jeune fille, toute effarée.

— Ma foi, mademoiselle, je dis ce que j'ai fait. Maintenant, je vais à Vaudreuil pour chercher le frère aîné, à qui je me propose d'appliquer un autre bon coup d'épée, pour lui apprendre à faire des chansons sur les sous-préfets.

Mais la jeune fille n'entendait plus rien; ses joues étaient devenues toutes blanches, la corbeille de fleurs s'échappa de ses mains, et, s'affaissant comme un jeune lis, elle se laissa tomber sur un petit tertre, au pied d'un sureau.

— Eh! mon Dieu! mademoiselle! qu'avez-vous donc? s'écria M. Du-

plessis. M. Vaudreuil-Chambly serait-il un de vos parents? Répondez-moi bien vite!...

Mais la jeune fille n'avait garde de répondre; ses beaux cheveux se mêlaient aux touffes d'herbes autour de son visage, plus pâle que la neige; son corps était immobile et sa bouche sans haleine.

— Dieu! qu'ai-je donc fait?... murmura M. Duplessis, navré.

Ce qu'il avait fait!... Les quelques explications ci-après le feront aisément comprendre:

En 1899, date où commence ce récit, M. Duplessis, jeune, riche et d'une bonne famille du Berri, était sous-préfet à Joigny, après avoir été auditeur au Conseil d'Etat.

Il était destiné à progresser rapidement dans la carrière administrative, quand il rencontra sur son chemin un député, gros propriétaire de la région, maître de forges et maire de sa commune.

M. Louis Vaudreuil — c'était son nom — n'admettait pas que l'on résistât à ses volontés. Or, M. Duplessis ne se laissait pas marcher sur les pieds facilement.

Un certain jour, le député demanda au sous-préfet une faveur qui n'était pas tout à fait dans les bornes de la légalité, de l'air d'un homme à qui la faveur était due.

M. Duplessis refusa tout net.

Si ce n'était pas précisément l'illegalité qui l'offusquait, c'était bien certainement le ton du demandeur.

M. Vaudreuil se cabra et menaça M. Duplessis de son ressentiment. Une heure après, un rapport partit pour le ministère, dans lequel le député signalait l'odieuse conduite du sous-préfet et concluait à la nécessité de sa destitution.

Au bout d'une semaine, Joigny était en feu!

Attaqué en réunion publique, querrellé au Conseil d'arrondissement, chansonné dans un banquet, M. Duplessis perdit patience et envoya sa démission au ministre, qui l'accepta.

Cet événement donna lieu à de nouvelles manifestations et à de nouveaux conflits.

Le député vainqueur poussa la plaisanterie jusqu'à donner un bal et à faire illuminer les douze fenêtres de sa maison.

Mais les derniers lampions fumèrent encore lorsque M. Duplessis envoya chez lui deux amis qui énoncèrent le but de leur visite en termes si clairs et si nets qu'il fallut gagner un petit bois voisin sans plus tarder.

M. Vaudreuil y recut un bon coup d'épée dans le bras et revint au logis fort décrié des illuminations et des coups de feu. Si bien que la ville, à son réveil, apprit tout à la fois, et comment on avait dansé et comment on s'était battu.

Mais les choses ne devaient pas en rester là. M. Vaudreuil avait un frère, M. Vaudreuil-Chambly, qui pouvait bien réclamer pour sa part une douzaine des vers incriminés.

Ce personnage, qui était le chef de la famille, jouissait d'un grand crédit dans le pays, où il passait pour une forte tête.

Le député avait de son frère une grande opinion, aussi ne put-il s'empêcher de dire, tandis qu'on nouait un mouchoir autour de sa blessure:

— Pardieu! monsieur, vous n'en êtes pas où vous croyez. Mon frère saura bien vous laver la tête quand il apprendra ce que vous avez fait!

— Je prendrai donc la liberté de le lui raconter moi-même, avait répondu M. Duplessis.

Et il était parti.

M. Vaudreuil-Chambly demeurait dans un château à quatre ou cinq lieues de Joigny.

M. Duplessis, que son duel avait fort échauffé, pressa son cheval si vivement qu'au bout d'une heure le pauvre animal buta contre un caillou, s'abattit et se couronna. Il fallut le traîner par la bride jusqu'à l'hôtel le plus voisin.

Après quoi, M. Duplessis prit à travers champs.

Il n'avait pas fait un demi-quart de lieue, qu'il s'était égaré dans un dédale de haies, de jardins, de vergers et de vignes.

L'impatience le gagnait et il se mit à courir au hasard, donnant au diable le député, son frère, la sous-préfecture et le château.

C'est alors qu'il fit la rencontre que nous avons rapportée tout à l'heure et au cours de laquelle, après quelques minutes de conversation, la jeune fille, profondément étonnée, s'était évanouie.

Il y avait, auprès du sentier, un joli ruisseau qui babillait sur son lit de mousse et de cailloux; M. Duplessis y trempa un gros bouquet de fleurs, et, les secouant au-dessus de la jeune fille, inonda son beau front, ses joues et son cou de mille gouttelettes scintillantes.

La fraîcheur de l'eau ranima la pauvre évanouie; elle ouvrit les yeux, soupira, reconnut M. Duplessis et lui prit les deux mains.

— Oh! monsieur, s'écria-t-elle avec un accent d'une douceur inexprimable, je vous en prie, n'allez pas tuer mon père!

— Votre père! mademoiselle, répondit M. Duplessis, tout étourdi.

— Oui, mon père, M. Vaudreuil-Chambly, à qui vous voulez donner un grand coup d'épée, reprit-elle en fondant en larmes; c'est bien assez déjà de mon pauvre oncle Louis Vaudreuil, qui est peut-être mort à l'heure qu'il est.

— Eh! rassurez-vous, mademoiselle; il n'est point aussi malade que vous le pensez! Quant à M. votre père, que Dieu me préserve de le tuer, maintenant que je sais que vous êtes sa fille!

— Bien vrai! reprit-elle avec une effusion qui fit bondir le cœur de M. Duplessis.

— Ah! vrai qu'il m'a chansonné! dit-il galement. Mais j'aimerais mieux qu'il me passât trente-six fois son épée au travers du corps que de vous causer le moindre chagrin!

Un doux sourire éclaira le visage de la jeune fille, tout trempé de larmes.

— Si c'est pour moi que vous le faites, merci, monsieur, dit-elle en rougissant comme une fraise, mais en arrêtant avec une divine candeur son beau regard sur celui de M. Duplessis.

— Et pour qui serait-ce donc, s'il vous plaît? s'écria-t-il. Ce matin, mademoiselle, j'étais décidé à tout massacrer; je vous ai rencontrée, et il ne m'est rien resté de ma colère. Maintenant que c'est bien entendu, voulez-vous toujours me conduire à Vaudreuil?

— Volontiers! dit-elle.

M. Vaudreuil-Chambly était dans la grande allée de son parc, occupé à lire un journal du département où il avait fait insérer un rapport sur l'étymologie du nom de Joigny, lu en séance publique devant l'Académie du chef-lieu.

A peine sa fille l'eut-elle aperçu que, par un mouvement instinctif, elle se mit à courir et lui sauta au cou.

— Monsieur, lui dit l'ex-sous-préfet, après l'avoir salué, si ma présence à Vaudreuil a lieu de vous étonner, le motif qui m'y a conduit vous étonnera bien plus encore. J'y venais pour vous proposer de nous battre ensemble.

— Un duel, monsieur! s'écria Vaudreuil-Chambly.

— Comme celui que j'ai eu ce matin avec M. votre frère, que j'ai eu la maladresse de blesser au bras; mais j'ai rencontré Mlle votre fille, et mes intentions sont étrangement changées.

— Vous connaissez ma fortune, vous savez de quelle famille je sors; j'ai vingt-six ans, si tout cela peut excuser l'audace de mes prétentions, je vous prierais de bien vouloir agréer la demande que je vous fais de la main de Mlle Fernande.

A cette déclaration inattendue, le journal tomba des mains du châtelain; la jeune fille devint pourpre mais, à son air, il semblait que la demande ne lui déplaisait pas trop.

— Ah çà! monsieur, un mariage après un duel! s'écria le personnage quand il fut revenu un peu de sa stupéfaction.

— Précisément. C'est le moyen de tout concilier. Croyez-moi, monsieur, assez longtemps nous avons été les Montaigu et les Capulet de Joigny; rendons la paix à cette pauvre ville que nos querelles ont ravagée.

— Si j'ai eu des torts, je les confesse; si je n'en ai pas eu, je les confesse encore; j'ai été un assez médiocre sous-préfet, je tâcherai d'être un bon mari. Le voulez-vous?

M. Vaudreuil-Chambly ne put s'empêcher de rire; c'était, malgré sa formidable réputation, un très bon homme, au fond; il regarda sa fille, qui n'osait plus lever les yeux, et sourit.

— Venez déjeuner avec nous, dit-il à M. Duplessis, nous en causerons plus tard; c'est un projet sur lequel vous me permettez au moins de réfléchir.

(A SUIVRE)



pourrais que je yme. pour frais d'écritures. MARO, Service W.P.T., dustrle, A COLOMBES. Professeur 29, rue (Seine).

ve naturellement, sans effort ni contrainte. Si cependant, loin d'éprouver le désir d'avoir un filleul, cela vous contrarierait d'être inutile de vous en énumérer les agréments. La sœur de votre amie a certainement tort d'insister au point où elle le fait et de vouloir vous imposer ce qui vous semble une corvée. Elle a voulu vous témoigner son estime et sa considération et je comprends qu'elle soit froissée de la manière dont vous recevez ses témoignages. Vous êtes libre de refuser et au point où la chose vous est désagréable il vaut mieux vous abstenir. Que cette jeune femme n'attache aucun préjugé à votre malveillance, elle ne signifie rien de fâcheux pour elle et son enfant.

D.—Quelle est l'adresse de Douglas Fairbanks, fils? — AZELIE LANGOIS.
R.—Warners-First National Studio, Burbank, Californie.

D.—Je suis une lectrice assidue de votre beau courrier. Je vous admire pour les beaux et bons conseils que vous savez donner. Que de coeurs en peine vous avez dû consoler, que de larmes vous avez séchées, peut-être que d'âmes avez-vous retenues dans le droit chemin. Je ne parle pas de toutes les autres demandes auxquelles vous répondez et des renseignements que vous donnez. Pour tout dire, que le bon Dieu vous bénisse et vous garde longtemps à l'affection de vos chères lectrices et de mon côté, je penserai à vous dans mes prières. — UNE VIEILLE MERE DE SOIXANTE-DEUX ANS.

R.—Je vous remercie de cette belle lettre et de votre appréciation dont je fais grand cas.

—M. JEAN-PAUL BERGÉVIN, 5655, rue Eadie, Côte Saint-Paul, Montréal, demande la chanson: L'Amour est une étoile et Aveu. — Mlle SIMONE HAMEL demande la chanson: Ma petite mère et l'Amour.

—Mlle FERNANDE DELISLE, 122, avenue des Oblats, Québec, demande la chanson: Apprenez-moi des mots d'amour.

—Mlle REJEANNE BROWN, 11140 est, rue Notre-Dame, Montréal, demande la chanson: Coquetel pour deux.

—Mlle LEONNE BARRETT, 33, rue Sainte-Anne, Pointe-aux-Trembles, Montréal, demande la chanson: Je sais que vous êtes jolies.

—Mlle GERMAINE RENAUD, 457, boulevard Crémazie, Montréal, demande la chanson: Personne ne t'aimera comme moi.

—M. LUCIEN BOUCHER, 5569, rue Wellington, Verdun, Montréal, demande à échanger des poésies.

—Mlle FLORIDA POSTER, 2397, rue Warfield, Montréal, demande la chanson: Le mendiant. — Mlle BERNADETTE POSTER demande la chanson: Josephine.

—M. HORACE POSTER demande la chanson: Une larme sur la tombe de ma mère.

—Mlle LUCETTE LAFRANCE, Saint-Famille, Co. de L'Islet, P.Q., demande la chanson: Dors mon ange.

—Mlle MARIE-BLANCHE VENNÉ, 1218, rue Demontigny, Montréal, demande la chanson: Quand on s'aime bien tous les deux.

—Mlle CECILE LEGER, Como, P.Q., demande la chanson: Etre adoré de toi.

—Mlle CHARLOTTE SAINT-PIERRE, 5124, 11ème avenue, Rosemont, Montréal, demande la chanson: Viens danser quand même. — Mlle ANITA SAINT-PIERRE demande la chanson: Coquetel pour deux.

—Mlle CLARA DUPONT, Saint-Etienne des Grés, Co. de Saint-Maurice, P.Q., demande la chanson: La sérénade des couples.

—M. KEAVEN PURCELL, Saint-Mathias de Cabano, P.Q., demande la chanson: Personne ne t'aimera comme moi et Margot.

—Mlle HELENE HINSE, Pleasantville, P.Q., demande le No 5 du feuilleton "Le sacrifice de Sylvette", paru dans "Le Petit Journal".

—Mlle YVETTE CARRIERE, 2341, rue Therville, Montréal, demande la chanson: Adieu clocher de mon village et Une larme sur la tombe de ma mère.

—Mlle BRIGITTE GIBARD, Saint-Casimir, P.Q., demande la chanson: Prenez mes roses.

—M. L. BRUNETTE, Casier 167, Saint-Hyacinthe, P.Q., demande la chanson: Coquetel pour deux.

—Mlle BELLA FAUCHER, 5106, rue Rivard, Montréal, demande la chanson: Amusez-vous.

—Mlle JEANNETTE BISSONNETTE, Casier 615, La Tuque, Co. de Lavolette, P.Q., demande la chanson: Bonsoir ma chérie et C'est la chanson des gars de Paris.

—Mlle GILBERTE DESJARDINS, 7772, rue Saint-Dominique, Montréal, demande la chanson: C'est une fleur fanée.

—Mlle THERESE ROBERT, 780, rue Church, Verdun, Montréal, demande la chanson: Dors mon ange et Josephine.

—Mlle DOLORES MARCOUX, 121, rue Laframboise, Saint-Hyacinthe, P.Q., demande la chanson: Tu voudrais me voir pleurer et Si petite.

—Mlle M. FILION, 1624, rue Saint-André, Montréal, demande la chanson: Marie Lou et Amusez-vous.

—M. JULIEN GOSSELIN, 5775, rue Des Erables, Montréal, demande à échanger des poésies.

—M. FERNAND SOUCY, 371, rue de la Reine, Québec, demande à échanger toutes espèces de timbres.

—Mlle BERTHE ROUSSEAU, 4579, rue Franchère, Montréal, demande la chanson: Dans le petit café du coin.

—Mlle D. LEVEILLE, 4465, rue Rivard, Montréal, demande la chanson: Bonsoir ma chérie et Le rosier.

—Mlle GEORGETTE CYR, 6919, rue Saint-André, Montréal, demande la chanson: L'amour guidera notre destin.

—Mlle ANNETTE BEAUPRE, Cap-Rouge, P.Q., demande la chanson: Quand on s'aime bien tous les deux.

—Mlle HELENE HINSE, Pleasantville, P.Q., demande le No 5 du feuilleton "Le sacrifice de Sylvette", paru dans "Le Petit Journal".

—Mlle YVETTE CARRIERE, 2341, rue Therville, Montréal, demande la chanson: Adieu clocher de mon village et Une larme sur la tombe de ma mère.

—Mlle BRIGITTE GIBARD, Saint-Casimir, P.Q., demande la chanson: Prenez mes roses.

—M. L. BRUNETTE, Casier 167, Saint-Hyacinthe, P.Q., demande la chanson: Coquetel pour deux.

—Mlle BELLA FAUCHER, 5106, rue Rivard, Montréal, demande la chanson: Amusez-vous.

—Mlle JEANNETTE BISSONNETTE, Casier 615, La Tuque, Co. de Lavolette, P.Q., demande la chanson: Bonsoir ma chérie et C'est la chanson des gars de Paris.

—Mlle GILBERTE DESJARDINS, 7772, rue Saint-Dominique, Montréal, demande la chanson: C'est une fleur fanée.

—Mlle IMELDA GADOURY, 2104, rue Valois, Hochelaga, Montréal, demande la chanson: Le coeur ne vieillit pas et Le sourire de Paris.

—Mlle JEANNETTE LAPOINTE, Saint-Vincent de Paul, Co. de Laval, P.Q., demande la chanson: Tu voudrais me voir pleurer.

—Mlle FLEURETTE THIBAUT, 2087, rue Chamblay, Hochelaga, Montréal, demande la chanson: Si petite et Le soir quand on est deux.

—M. GASTON DARIDAN, 48392, Dépôt commun des Régiments étrangers, Compagnie de passage No 1, Sidi-Bel-Abbes, Algérie, demande des correspondants et des correspondantes.

—De Papineauville, P.Q., M. PIERRE LACHANCE demande la chanson: Bonsoir chérie. — M. JEAN-ALBERT GAUTHIER demande la chanson: Tu voudrais me voir pleurer.

—Mlle MADELEINE LEPAGE, 3816 rue Adam, Montréal, demande la chanson: Tu voudrais me voir pleurer.

—M. ADELARD BONHOMME, Papineauville, P.Q., demande la chanson: En partant pour Saint-Martin et Bonsoir ma chérie.

—Mlle IRENE NAULT, 89, rue Morris, Woonsocket, R.I., demande la chanson: Le plus joli rêve et Deux cigarettes.

—Mlle GERMAINE NAULT demande la chanson: Coquetel pour deux et Plaisir d'amour.

—Mlle THERESE FONTAINE, 1021, Diamond Hill Road, Woonsocket, R.I., demande la chanson: Deux cigarettes.

—M. ARMAND BEAUVAIS, 740, avenue Martin, Montréal, demande à échanger des poèmes.

—Mlle YVETTE PELOQUIN, Sorel, P.Q., demande la chanson: Viens danser quand même et Bonsoir ma chérie.

—M. J. BELAND, 4371, rue Brébeuf, Montréal, demande la chanson: Avant d'être capitaine et Louise.

—Mlle MARIE-CLAIRE DUPONT, 3467, boulevard Lasalle, Verdun, Montréal, demande la chanson: Mimi et Bonsoir ma chérie.

—M. ALEXANDRE DELORME, 1839, rue Saint-Philippe, Trois-Rivières, P.Q., demande la chanson: Courage mon coeur et Bébé d'amour.

—Mlle MARGUERITE REGIMBALD, 1464, rue Saint-Hubert, Montréal, demande la chanson: Viens près de moi et Un regard de femme. — Mlle HELENE CHARRETTE demande la chanson: Signorina et Tango mystérieux.

FRANÇOISE.

LE RETOUR AU SINGE

BUDAPEST, 2.—Si certains prétendent que l'homme descend du singe, on peut dire qu'un professeur de lycée hongrois y est retourné.

Il vient de mourir, à 84 ans. En 1926, il s'était fait faire l'opération Voronoff par le docteur Zoltan Nagy. L'opération réussit si bien que le bon vieillard se crut... devenu singe. Il ne voulut plus coucher dans un lit, mais dans les arbres ou dans une couche suspendue. Quand on allait le voir, il se grattait avec le tour de main inimitable qu'ont messieurs les singes. Enfin il mangeait, de préférence, des noix et des bananes.

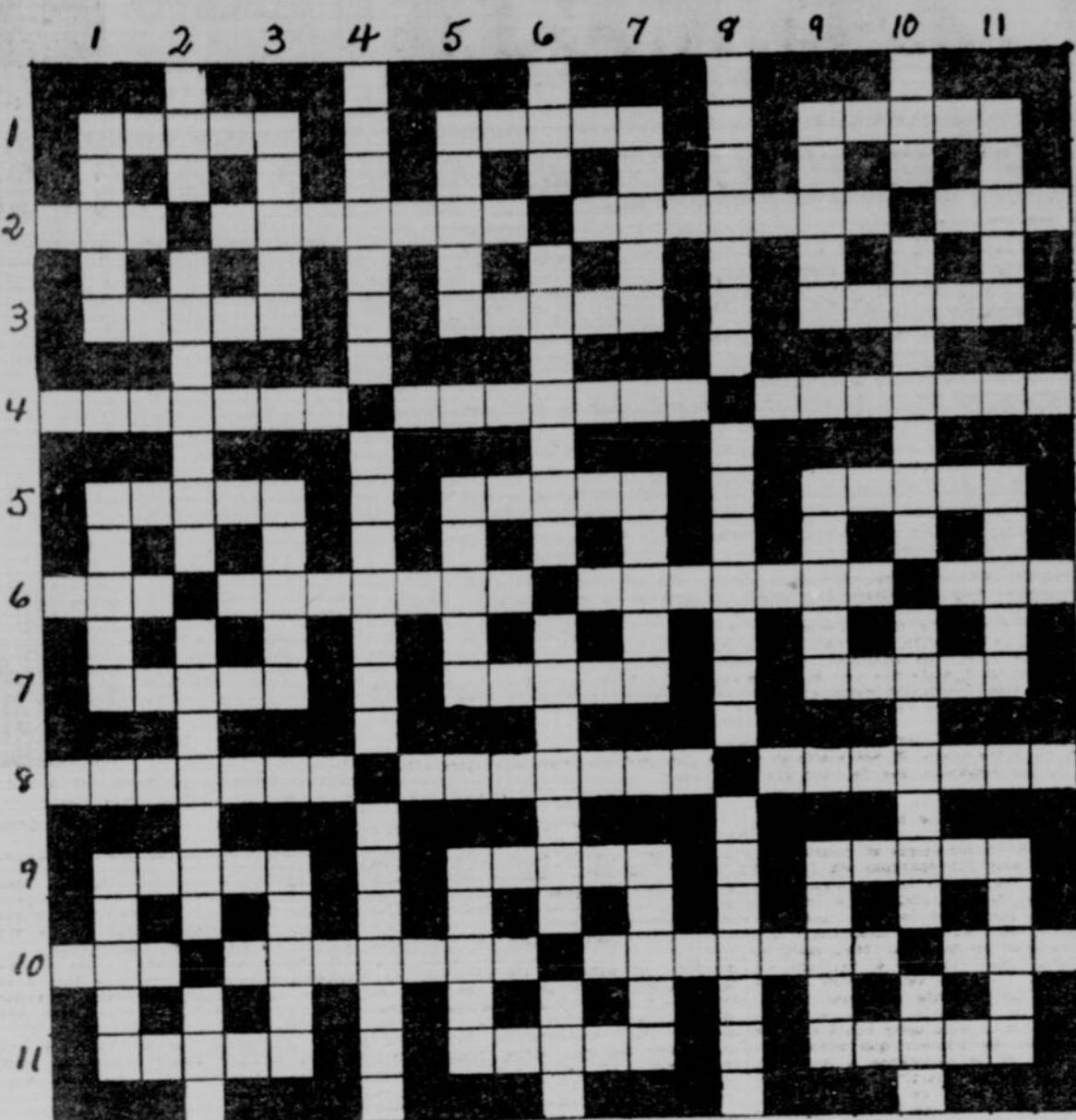
QUE SONT-ILS DEVENUS ?

PARIS, 2.—Il est souvent question des disparitions qui se produisent en nombre impressionnant, en Angleterre et plus particulièrement en Irlande. Ce fait curieux n'est malheureusement pas le privilège des Iles Britanniques. Le bilan des disparitions dont la police judiciaire de Paris a à s'occuper nous apprend, en effet, que sur les 2,500 personnes en moyenne dont la trace est perdue dans l'espace d'une année, 2,400 sont retrouvées. Que deviennent les 100 autres? En tout cas, il est à noter que sur ces disparitions mystérieuses, la majorité est représentée par des femmes, pour mieux dire des jeunes filles. Toutes, certes, n'ont pas été victimes de quel que sadique assassin. Il en est, en effet, qui n'ont quitté le cercle familial qu'emportées dans les bras d'un charmant ravisseur...

Eaux minérales curatives pour les bêtes

CHAPLIN, Saskatchewan, 2.—On sait qu'elles cures merveilleuses des personnes fatiguées ou même malades peuvent faire dans les villes d'eaux, grâce à des sources minérales. Mais on sera peut-être surpris d'apprendre qu'il existe à Chaplin, en Saskatchewan, des sources miné-

Les Mots Croisés du "Petit Journal"



HORIZONTALEMENT

- 1—Avoir de l'affection pour quelqu'un. — Gros poisson qui vit dans les mers arctiques. — Empereur romain.
- 2—Gris brun. — Qualité de ce qui est menu et défilé. — Célébration des noces. — Place, pose.
- 3—Magistrat romain. — Air libre. — Bois noir et dur.
- 4—Qui peut durer. — Très ancien. — Câbles pour fixer les bateaux.
- 5—Doux mois. — Portion. — Excroissance dure et pointue.
- 6—Baïser. — Conduire. — Durée de sept jours. — Roue de poulie.
- 7—Puissance souveraine. — Vernis opaque ou transparent. — Etrange, extraordinaire.
- 8—Prédire ce qui doit arriver, juger par conjecture. — Qui ont souffert la mort pour soutenir leur religion. — Non civilisé.
- 9—Se transporter d'un lieu dans un autre. — Breuvage. — Qui appartient à la lune.
- 10—Pieuse. — Faire des progrès. — Toutes les personnes d'un même sang. — Lettre grecque.
- 11—Herbier. — Compagne de l'homme. — Ce qui vient après.

VERTICALEMENT

- 1—Algre. — Temps de pénitence. — Stérile.
- 2—Principe de la vie. — Total composé de dix. — Le plus grand de tous les singes. — Mangouier du Gabon.
- 3—Destruction, dégradation. — Allonge. — Inspection.
- 4—Retourner sur ses pas. — Respirer. — Passereau conirostre très commun dans tous les pays.
- 5—Corps compact. — Embêche. — Animal domestique.
- 6—Prairie. — Bonheur, plaisir. — Genre de palmier des pays chauds dont le fruit croît en longues grappes ou régimes. — Compagnon.
- 7—Lieu éloigné des centres. — Alarme. — Débris que rejette la mer.
- 8—Mépris pour la religion. — Digne des anciens Romains. — Demeurer, rester.
- 9—Couleur foncée. — Souci. — Oléacée originaire de Perse.
- 10—Adresse. — Anéanti. — Pensionnat de jeunes filles. — Seigneur arabe.
- 11—Adjectif possessif. — Corindon granulaire. — Combat.

Majorité de prince



Le jeune lord MacDuff, fils du prince et de la princesse Arthur de Connaught, atteindra prochainement sa majorité. Ses parents projettent de donner à cette occasion de grandes fêtes auxquelles toute la noblesse d'Angleterre sera conviée.

La fin du parapluie en Allemagne

BERLIN, 2.—Un nouveau front vient de se créer en Allemagne, c'est celui des fabricants de parapluies. En effet, malgré les efforts du ministère du travail, les parapluies ne se vendent pas et 150,000 ouvriers sont sur le pavé. D'où vient donc le discrédit dans lequel est tombé le parapluie en Allemagne? Certains l'attribuent au développement des sports, mais il nous paraît plus vraisemblable d'en trouver la raison dans la vente croissante des imperméables. Quoi qu'il en soit, les fabricants de parapluies ont l'intention d'entrer en campagne. Espérons que le jour de la manifestation, ils seront favorisés par la pluie.

2 déserteurs ont vécu trois jours dans une église

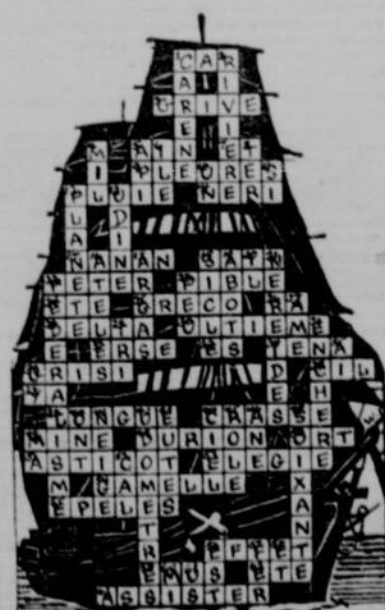
Ils sont arrêtés

TUNIS, 2.—La police saharienne vient d'arrêter dans l'extrême-sud deux déserteurs qui ont récemment mis à sac l'église de Médénine. Les deux coupables, chasseurs du 1er bataillon d'Afrique, Julien Le Mercier et Maurice Fallut, avaient quitté le camp de Médénine dans la nuit. Après avoir erré au hasard, ils finirent leur nuit dans la petite église dont ils défoncèrent une porte. Ils y passèrent trois jours au cours desquels ils commirent leur forfait.

Ils saccagèrent le tabernacle où ils prirent le calice et s'en servirent pour faire leur cuisine.

On aurait trouvé la véritable identité de Kelemen

MARSEILLE, 2.—Au cabinet de M. Ducup de Saint-Paul, juge d'instruction, chargé de l'attentat du 9 octobre, est parvenue une communication de la légation de Yougoslavie à Paris, relativement à la véritable identité du régicide, dont le passeport était au nom de Kelemen. Celui qui tua le roi Alexandre Ier se nommerait, en réalité, Velusoko Dimitrov Kerime, né à Kaminutza, arrondissement de Pech (Bulgarie), le 10 octobre 1897.



Solution de la semaine dernière

L'AVENIR DEVOILE

Consultez la clairvoyante du Prof. Thibault sur le présent, le passé, l'avenir. Elle peut aussi retracer une personne disparue, peu importe la distance et dire ce qu'elle fait. Les secrets les plus intimes vous seront dévoilés (Confidentiel). Consultations de 1 h. p.m. à 8 hrs p.m. Prof. THIBAUT, 558 Sherbrooke Est, Tél. LA. 5936 coin St-Denis

LE PETIT FINANCIER

BOURSE :—: COMMERCE :—: FINANCE :—: INDUSTRIE :—: MINES

L'AMELIORATION N'EST PAS UNIFORME AU CANADA

En général, le monde des affaires est resté le mois dernier dans l'expectative, l'attention se concentrant sur deux facteurs, le programme législatif du gouvernement fédéral et la répercussion possible au Canada d'une nouvelle perturbation de la situation monétaire aux Etats-Unis par suite de la décision de la Cour Suprême concernant la clause-or. Devant la décision qui vient d'être rendue, les craintes relatives à la situation monétaire américaine sont disparues.

Parmi les indices favorables, le mois dernier, il faut mentionner un essor marqué de la production des autos; un nouveau record de la production d'électricité; une grande activité dans l'extraction et la vente des métaux ainsi que les industries forestières; une hausse très nette des marchés de construction; une nouvelle avance du tonnage ferroviaire; un commerce extérieur plus considérable qu'il y a un an; enfin, une reprise dans la perception des revenus ordinaires de l'Etat fédéral. On note une amélioration des affaires dans le cas de plusieurs entreprises industrielles dont les bilans ont été publiés. L'amélioration n'est pas uniforme, mais le nombre des établissements dont les profits se sont accrus ou dont les pertes ont diminué notablement est bien plus grand que celui des entreprises dont le bilan est moins bon qu'auparavant.

Les entreprises industrielles publient de meilleurs bilans.

La politique du gouvernement fédéral telle qu'elle se traduit dans la législation nouvelle comporte une loi de l'assurance contre le chômage, un amendement à la loi des concordats agricoles, un amendement à la loi du prêt agricole 1934, l'imposition à l'industrie de la journée de huit heures et de la semaine de quarante-huit heures, ainsi que d'une journée de repos hebdomadaire. La loi de l'assurance-chômage crée une Commission qui s'occupera du problème du chômage et pourvoit à la création d'un système d'assurance contre le chômage comportant des cotisations de l'ouvrier, du patron et de l'Etat, l'Etat assumant les frais d'administration qu'on fixe à au moins 12%. Nombre de catégories de travailleurs ne sont pas admises à bénéficier de cette assurance; d'après le recensement de 1931, le projet embrasse une population ouvrière de 1,701,834, le nombre des exclus étant de 864,167. Les amendements qu'on apporte aux deux lois relatives à la finance des exploitations agricoles visent à rendre ces lois encore plus libérales à l'égard des agriculteurs en détresse.

CHIFFRES FAVORABLES

La conclusion d'un nouveau contrat entre les importateurs anglais et la République soviétique pour la fourniture de 400,000 standards de bois russe a causé une certaine appréhension, mais le Premier Ministre du Canada a fait à la Chambre des Communes la déclaration rassurante que la place du Canada sur le marché anglais n'est pas en danger. Le commerce avec les pays de l'Empire tient une grande place dans le volume et la valeur de l'an dernier, et la balance est fort favorable au Canada. Il y a augmentation de 52% dans nos exportations de bacon au Royaume-Uni.

Un premier état de la balance des paiements du Canada pour 1934 a été publié à Ottawa en janvier. Le commerce des marchandises y accuse un solde favorable de \$145,000,000, à quoi s'ajoute une exportation nette d'or de \$94,000,000. Le tourisme laisse un solde à l'actif de \$84,000,000, au lieu de \$60,000,000 en 1933. Au passif, le poste le plus lourd est celui des intérêts, à \$230,000,000, contre \$225,000,000 l'année précédente.

En outre, les gouvernements et sociétés du Canada ont remboursé \$75,000,000 d'obligations détenues à l'étranger, tandis que l'étranger a placé directement au Canada environ \$5,000,000. Bref, il est sorti du Canada quelque \$20,000,000 de capitaux.

SITUATION FINANCIERE

Sur le marché des changes, les cours ont été relativement stables jusqu'au moment où la Cour Suprême des Etats-Unis a donné sa décision touchant la clause-or; le dollar américain a alors baissé de 3% de prime à 1-16% d'escompte, tandis que les câbles sterling montaient de 4.88 à 4.89. Le franc français, le franc suisse, le belga et le florin ont monté d'environ 1/2%, tandis que le mark et les devises scandinaves suivaient la livre sterling. Il y a eu une réaction sur le marché des obligations à long terme de premier ordre, mais les cours des autres obligations sont restés fermes. Le 6 février, une nouvelle émission de remboursement de \$4,500,000 d'obligations de première hypothèque amortissables 4 1/2%, 1955, de la Dominion Textile Company, Limited, a été mise en vente à 99. Les souscriptions ont dépassé l'émission.

DANS NOTRE PROVINCE

Les ventes de liquidation du mois dernier ont stimulé un peu le commerce de détail; pour les vêtements épais et les autres marchandises d'hiver, la demande s'est maintenue. Chez les grossistes le volume se compare favorablement avec l'an dernier. Les rentrées sont passables ou bonnes dans les grandes villes, mais lentes dans les campagnes, bien que meilleures qu'à la même date en 1934. Il y a amélioration dans les industries cotonnière et lainière, tandis que les fabriques de de sole naturelle et artificielle fonctionnent à plein. La production s'est accrue dans la chaussure. Les facteurs de meubles sont assez occupés. Les métallurgistes, surtout la métallurgie légère, accusent des ventes plus considérables. L'abatage se continue dans de bonnes conditions et le transport va bon train; quelques scieries ont commencé à fonctionner. La tranquillité règne sur le marché du bois en général; les prix du bois séché sont fermes, vu le peu de stocks disponibles. La production de papier en janvier peut se comparer à celle de l'an dernier. Le marché des animaux reste inactif; quelques expéditions se font vers les grands centres, mais les prix changent peu et restent bas.

(Extrait du Bulletin commercial de la Banque de Montréal.)



LES PRODUITS CANADIENS ENVAHISSENT LONDRES. — Cette photo, prise sur les quais de Surrey, à Londres, montre des cargos canadiens déposant des marchandises destinées au commerce anglais. Le bateau photographié ci-haut a transporté à lui seul 5,105,632 pieds de bois de construction; 1,050 lots de bardeaux; 3,000 tonnes de blé et 585 tonnes d'avoine.

A la "Monarch Life"



M. EVARISTE FOREST, gérant de la Division Montréal de la Cie d'assurance-vie "Monarch Life", qui vient d'être promu Assureur-Conseil pour la Province de Québec.

Nouveau gérant



M. PAUL GUERTIN, depuis trois ans Secrétaire Provincial de la Cie d'assurance-vie "Monarch Life", promu au poste de Gérant de la Division des Trois-Rivières.

Nos hommes d'affaires



M. Arthur P. EARLE, Président de l'Assurance - Vie "Montreal Life", dont le rapport annuel qui vient de paraître montre un tournant de la marée favorable à l'assurance-vie.



Service complet
sur toutes
valeurs minières

Téléphone MARquette 5761

FORGET & FORGET

Membres de la Bourse de Montréal
Membres du Montreal Curb Market
Membres du Montreal Commodity Exchange

51, rue St-Jacques Ouest
MONTREAL



Dominion Textile Co.
Limited

Avis de dividende, actions privilégiées

UN DIVIDENDE d'un et trois quarts pour cent (1 3/4%) sur les actions privilégiées de la DOMINION TEXTILE COMPANY, Limited, a été déclaré pour le trimestre se terminant le 31 mars 1935. Ce dividende est payable le 15 avril 1935, aux actionnaires enregistrés le 30 mars 1935.

Par ordre du bureau de direction.
L. P. WEBSTER,
Secrétaire.

Montréal, 20 février 1935.



Dominion Textile Co.
Limited

Avis de dividende, actions ordinaires

UN DIVIDENDE d'un dollar et vingt-cinq cents (\$1.25) par action a été déclaré sur les actions ordinaires de la DOMINION TEXTILE COMPANY, Limited, pour le trimestre terminé le 31 mars 1935. Ce dividende est payable le 1 avril 1935, aux actionnaires enregistrés le 15 mars 1935.

Par ordre du bureau de direction.
L. P. WEBSTER,
Secrétaire.

Montréal, 20 février 1935.

GRATIS
AUX INVENTEURS
LE NOUVEAU "MANUEL
DU INVENTEUR"
Envoyé sur demande
Écrivez-MOI A JOURD'HUI!
ALBERT FOURNIER
934 RUE STE CATHERINE E MONTREAL

René DUSSAULT & Cie, Ltée

Agents Généraux

CANADA SECURITY ASSURANCE CO.

HARbour 0426

163 rue Craig Ouest,

Montréal.

ASSURANCE DANS TOUTES SES BRANCHES

LESAGE & KENT

COURTIERS D'ASSURANCES

INCENDIE, VIE, VOL, BRIS DE GLACES, AUTOMOBILE, ACCIDENT ET MALADIE. RESPONSABILITE PATRONALE ET GARANTIE DE FIDELITE.

Agents Spéciaux: Liverpool & London & Globe Assurance

500 PLACE D'ARMES

Tél.: LANcaster 6271

La Caisse Nationale d'Economie tient son assemblée annuelle

Plus de \$10.000.000 d'épargne en viager. — Intéressantes remarques sur ce genre de placement.

L'assemblée annuelle de la Caisse Nationale d'Economie a eu lieu jeudi au monument National sous la présidence de Me Guy Vanier, C.R., président du Conseil d'Administration de cette puissante société nationale de rentes viagères.

Il appert, en effet, d'après la lecture du bilan du dernier exercice, faite par le Sous-directeur de l'Institution, M. Henri Ouimet, que son actif total, y compris non seulement



M. GUY VANIER, C.R.

Président du Conseil d'administration de la Caisse Nationale d'Economie.

la Caisse Nationale d'Economie mais aussi son auxiliaire la Caisse de Remboursement, s'élevait, au 31 décembre 1934, trente-six ans après sa fondation à \$10.071.356,51. C'est une augmentation de \$729.071,83 sur l'année 1933.

Le capital de la Caisse Nationale d'Economie atteignait, au 31 décembre dernier, \$1.502.456,71 pour la Première Période pendant que celui de la Deuxième période se chiffrait par \$147.128,32.

M. Guy Vanier signale que plusieurs sociétaires ont été heureux de profiter de la clause de suspension que les contrats de la Caisse Nationale d'Economie mettent à leur disposition. Les personnes qui ont été éprouvées par la dureté des temps ont pu remodeler leur budget sans compromettre l'existence de leurs contrats de rentes viagères. Mais en déduisant les chiffres de ceux qui se sont prévalus de cet avantage, M.

Bourse de New-York

Cours fournis par la Maison Forget et Forget.

	Ouv.	Haut	Bas	Ferm.
Air Ded.	1.12%	1.12%	1.12%	1.12%
Allied Ch.	1.34%	1.34%	1.34%	1.34%
Amer. Can.	1.17%	1.17%	1.17%	1.17%
Amer. Smel.	36%	37	36%	37
Amer. T. T.	1.05%	1.05%	1.05%	1.05%

Vanier constate qu'une proportion de 85% des sociétaires de la Caisse Nationale d'Economie ont renouvelé, l'année dernière, les paiements de leurs contributions; cette proportion extrêmement élevée témoigne hautement de l'appréciation du public à l'endroit de cette Société nationale. Il l'attribue non seulement à la politique de sécurité poursuivie par l'administration dans le placement du capital et des réserves, mais aussi à l'évolution constante des formes de contrats en vue de couvrir avec plus d'exactitude les exigences variées des familles ainsi que les données de la science actuarielle.

Les rentes différées peuvent être souscrites par une, deux ou trois personnes. Si le décès du sociétaire-rentier survient avant la maturité du certificat, il y a soit remboursement des contributions aux ayants droit, soit paiement d'une annuité temporaire aux bénéficiaires. Ces rentes, qui sont toutes convertibles en rentes immédiates après cinq années de sociétariat, comportent de plus la participation, de sorte que l'excédent de bénéfices peut être distribué au sociétaire sous forme de rente supplémentaire.

Dans le cas des rentes immédiates, le souscripteur ne peut être, cette fois, qu'une seule personne. Non seulement ces rentes sont garanties quant à leur quotité, mais elles peuvent aussi l'être quant à une durée minima de dix ans; si le sociétaire-rentier meurt, par exemple, après n'avoir reçu que deux rentes annuelles, les huit autres sont distribuées quand même à ses ayants droit. Dans le cas d'excédent de bénéfices, le rentier peut également recevoir un supplément de rente.

Toutes ces nouvelles rentes sont payables tous les trois mois. Elles sont ainsi perçues régulièrement jusqu'à la fin des jours du sociétaire-rentier. "Sans conteste, concluait Me Vanier, c'est la forme de rentes viagères garantie, à la fois la plus sûre, la plus avantageuse et la plus souple."

MARCHE DU CHANGE

	New-York	Montréal
Angleterre	\$4.79%	\$4.80%
France	6.66%	6.66%
Allemagne	40.67	40.77
Italie	8.54	8.56
Hollande	68.43	68.60
Norvège	24.09	24.15
Suède	24.72	24.78
Belgique	22.62	22.68
Suisse	32.74	32.82
Danemark	21.40	21.45
Espagne	13.83	13.88
Brésil	6.60	6.62

L'argent de New-York est escompté à 4% à Montréal.

Amer. Tob.	80%	81	80%	81
Amer. W. W.	10%	10%	10%	10%
Anaconda C.	12%	10%	10%	10%
Atchafalpa	41%	41%	41%	41%
Auburn Auto.	22	22	22	22
Balt. Ohio	10%	10%	10%	10%
Beth. Steel	27%	27%	27%	27%
Brook. Man.	41%	41%	41%	41%
Can. Pac.	11	11%	11	11%
Case Co.	57	57	56%	56%
Ch. North.	63%	63%	63%	63%
Chrysler C.	36%	36%	35%	36
Coca Cola	1.79%	1.80	1.79%	1.79%
Columbia Gas	64%	64%	64%	64%
Com. Solv.	21%	21%	21	21
Com. South.	61%	61%	61	61
Cons. Gas	18%	18%	17%	17%
Corb. Prod.	65%	65%	64%	64%
Dupont	92%	93	92%	93
East. Kodak	1.22%	1.22%	1.22	1.22
Elec. P. L.	61%	61%	61%	61%
Pres. Texas	21	21	21	21
Gen. Elec.	23%	23%	23%	23%

Chillette S. R.	14	14	14	14
Gen. Motors	29%	29%	29%	29%
Int. Harv.	40	40	39%	39%
Int. Nickel	23%	23%	23%	23%
Int. T. T.	67%	67%	67%	67%
Johns. Man.	46%	46%	46%	46%
Kenn. Copper	16%	16%	15%	16
Mont. Ward	25%	25%	25%	25%
Nat. D. P.	16%	17	16%	16%
Nat. P. L.	65%	65%	65%	65%
N. Y. Central	16	16	15%	15%
N. Y. N. H.	64%	64%	64%	64%
Noranda M.	34%	35%	35%	35%
North. Amer.	11%	11%	11%	11%
North. Pac.	16%	16%	16	16

Penn. R. R.	20%	20%	20%	20%
P. S. of N. J.	21%	21%	21%	21%
Radio Corp.	94%	95	94%	95
Stars. Roeb.	33%	33%	33	33
South. Pac.	15	15	14%	15
Stand. Gas.	62%	62%	62%	62%
S. O. of N. J.	39	39%	38%	38%
Union Carbide	47	47%	47	47%
Union Pacific	94	94	94	94
United Alre.	12%	12%	12%	12%
United Corp.	62	62	61%	62
U. S. Steel C.	32%	33	32%	32%
Vadadium C.	16%	16%	16%	16%
West. Elec.	38%	38%	37%	38%
Woolworth	55	55%	55	55%

Pour autres nouvelles et cotations financières, voir pages 18, 19 et 46

Caisse Nationale d'Economie

(1899) SOCIÉTÉ DE RENTES VIAGÈRES (1934)

Bilan au 31 décembre 1934

ACTIF

En caisse et en banque	\$ 29,995.92
PLACEMENTS:—Obligations:	
Provinces	\$ 3,010.00
Cité, Villes, Municipalités (dans Québec)	1,154,268.35
Commissions et Municipalités scolaires et Commissions d'Ecoles (dans Québec)	501,915.58
Oeuvres et Fabriques et Syndics (dans Québec) garantis par répartitions	1,230,338.97
Corporations épiscopales	168,345.63
	\$3,057,878.53
PLACEMENTS:—Hypothèques:	
Aux Fabriques paroissiales	485,880.64
Aux Corporations	728,451.50
Aux Particuliers: n'excédant pas les 3/5 de l'évaluation municipale	3,168,059.18
Achats à réméré	972,069.34
	5,354,460.66
	\$8,412,339.19
Intérêts payés, dus et accrus	174,491.57
	8,586,830.76
Equités sur immeubles	731,892.42
Comptes recevables	42,418.30
Frais imputables à l'exercice 1935	9,054.06
	\$ 9,400,191.46

PASSIF

Capital social:	
Première période	\$7,502,456.71
Deuxième période	143,128.32
	\$7,645,585.03
Première période:—Réserves:	
Solde de rentes	\$ 971,007.40
Certificats conjoints	119,280.63
Certificats familiaux	340,469.39
	1,430,757.42
Deuxième période:—Réserves statutaires:	
Rentes à minimum garanti payables après 10-15-20 ans	170,736.76
Rentes différées—garanties avec participation	1,061.79
Rentes différées—garanties avec participation et Annuités	2,620.02
Rentes à prime unique, avec participation	6,207.43
Surplus	18,574.76
	199,200.76
	1,629,958.18
Comptes payables	27,593.82
Rentes non réclamées—Années 1926 à 1934	7,054.43
Nantissement—Emprunt à la banque	90,000.00
	\$ 9,400,191.46

Caisse de Remboursement

(1903) FONDS DE GARANTIE (1935)

Bilan au 31 décembre 1934

ACTIF

En caisse et en banque	\$ 15,016.10
PLACEMENTS:—Obligations:	
Cité, Villes, Municipalités (dans Québec)	\$ 236,852.03
Commissaires d'Ecoles, Municipalités et Commissions scolaires (dans Québec)	169,413.43
Oeuvres et Fabriques, Syndics de paroisses (dans Québec) garantis par répartitions	72,973.37
Corporations Episcopales	58,126.96
	\$ 537,365.79
PLACEMENTS:	
Prêts hypothécaires	109,930.00
	647,295.79
Intérêts accrus	7,306.21
Comptes recevables	1,546.95
	\$ 671,165.05
PASSIF	
Contributions non distribuées	\$ 1,769.01
Réserves pour Contributions anticipées	684.42
Surplus et Réserve—Fonds de Garantie	\$ 577,037.57
Surplus—Fonds Contingent	91,674.05
	668,711.62
	\$ 671,165.05

Contresigné par les administrateurs:
(Signé) Le président: Guy Vanier, C.R.
(Signé) Le secrétaire: J.-A. Bariteau, notaire.

Montréal, le 15 février 1935.

Nous avons vérifié la comptabilité, les documents, pièces justificatives, valeurs et prêts hypothécaires, pour l'exercice terminé le 31 décembre 1934, et certifions que les bilans ci-haut représentés la situation financière de la Caisse Nationale d'Economie et de la Caisse de Remboursement, telle que relevée d'après les livres.

Les vérificateurs:

(Signé) Victor Pelletier, C.P.A.
Joseph Lavoie, C.P.A.

PLATEAU 1434

MINES D'OR

Importants Développements Imminents

DEMANDEZ NOS RENSEIGNEMENTS

Burke, Dansereau & Co., REGD.

Membres du Toronto Stock Exchange
Canadian Commodity Exchange—Montréal

222 NOTRE-DAME OUEST
1189 Carré Phillips
Montréal

Ecoutez notre programme de radiodiffusion à 8 p.m. tous les jours au Poste C.H.L.P.

Dimanche, 3 mars 1935
Vol. IX — No 21
Prix: 5c MEMBRE DE L' A.B.C.

LE PETIT JOURNAL

— Au Service du Public —

BUREAUX:
1242 RUE ST-DENIS
Téléphone: #MA 4251
MONTREAL



Les jumelles Dionne sont assises et sages comme de grandes filles — Voici la plus récente photo des cinq jumelles Dionne, qui ont obligeamment posé pour notre photographie. Chacune d'elles est bien assise sur sa chaise, bien éveillée et en bonne santé. Nous vous présentons, de gauche à droite, Mlles Annette, Emilie, Yvonne, Marie et Cécile Dionne. Il ne semble pas douteux maintenant que ces bébés aux physionomies ouvertes, aux gestes prompts, soient destinés à vivre. Les chaises sont une acquisition nouvelle, inaugurée pour la photo ci-dessus, et dont les jumelles sont très fières. (Spécial au "Petit Journal".)



2.000 milles à pied malgré ses béquilles

Infirmes depuis qu'il a eu, dans son jeune âge, la paralysie infantile, Herman Warren est bon marcheur, malgré ses béquilles. Il projette de se rendre à pied, sans accepter aucun transport en auto, de sa résidence de Hot Springs, Arkansas, jusqu'à Los Angeles. Cela représente un trajet de plus de deux mille milles. Warren se mettra en marche dès que le printemps semblera définitivement établi.



La danse des massues

Pour danser cette danse persane il faut pouvoir se pavaner avec aisance, une massue de 80 livres à chaque poing. Aussi ne sont-ce pas de gracieux éphèbes... Remarquez, immédiatement derrière l'athlète du premier plan, l'ombre d'un autre "danseur" qui s'entraîne, ainsi que la silhouette d'un troisième colosse à l'extrême droite.

Le Canadien achèterait l'aréna de St-Jean

(Voir page 27)